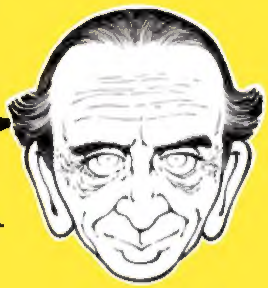
FURIA

FORT COMME UNE BÊTE, LIBRE COMME UN DIEU



EXCLUSIF:
ZEMMOUR AIME
LES CHEVAUX

LE
ROMAN-
PHOTO DE L'INSOUMIS
GROLENCHARD

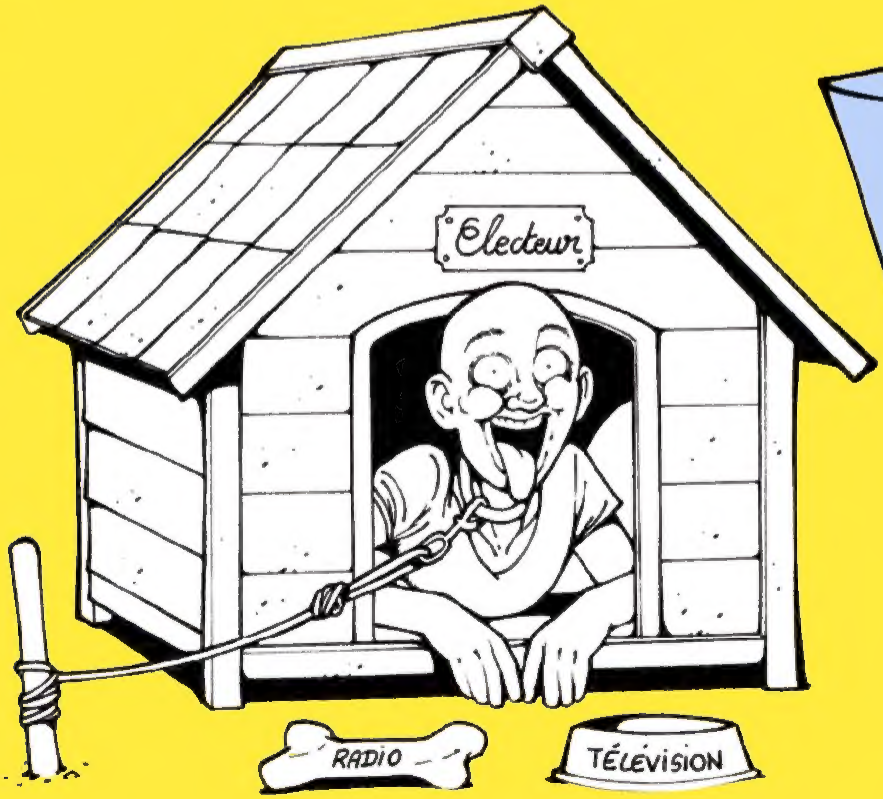
NOUVEAU

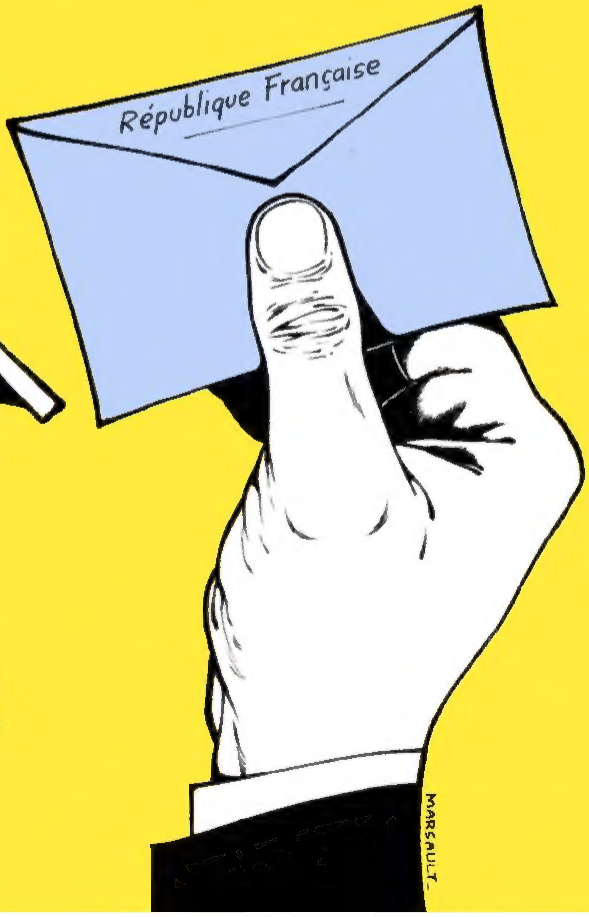
OBERTONE PAPACITO MARSAULT

STÉPHANE ÉDOUARD ÉLISABETH LÉVY JULIEN ROCHEDY PENO ~~SANDRINE ROUSSEAU~~...

#1

C'EST POUR QUI LA DÉMOCRATIE?





AVERTISSEMENT

La Furia est une revue d'actualité satirique. Si vous êtes un indigné standard, il est très possible que votre psoriasis s'aggrave à chaque ligne, et que chaque page développe un sentiment d'oppression intolérable dans la région du duodénum. Reprenez une camomille.
L'esprit est le dernier bastion de nos libertés. Lui seul permet de supporter le présent, lui seul peut affranchir les âmes de leur servitude. Même et surtout quand il n'est pas de gauche. Même et surtout car il ne l'est plus. C'est d'ailleurs pour ça que la bien-pensance veut lui faire la peau.
Non seulement nous n'y renoncerons jamais, mais nous le répandrons partout, comme du sel sur les plaies des tabous les plus vifs, et des renoncements les plus lâches.

> « La liberté d'expression [...] vaut non seulement
> pour les informations ou les idées accueillies avec faveur,
> ou considérées comme inoffensives ou indifférentes, mais aussi
> pour celles qui heurtent, choquent ou inquiètent l'État ou une
> fraction quelconque de la population. Ainsi le veulent le pluralisme,
> la tolérance et l'esprit d'ouverture sans lesquels il n'y a pas
> de société démocratique. »
>
> Cour européenne des droits de l'Homme, 1976.

Pour nous résumer, chères ligues de censeurs et autres procéduriers fragiles, veuillez aller vous faire mettre.

Cordialement,
L'équipe de *La Furia*.

« FURIE DROITIÈRE »

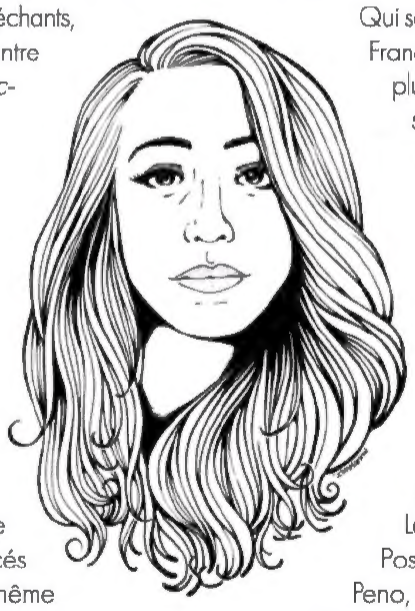
L'ÉDITO

DE LAURA MAGNÉ

Furie, subst. fém., du latin furia : Femme donnant (occasionnellement ou habituellement) libre cours à sa colère, à sa rancune, avec une rare violence.

Et c'est donc tout naturellement, en laissant *libre cours à ma colère* que je vous accueille avec une fureur d'une *rare violence* – mais toujours avec le sourire – dans ce premier numéro de *La Furia*.

Mais commençons par le choix de ce titre honteusement volé à *Franc-Tireur* qui m'a fait le plaisir, que dis-je l'honneur, de plébisciter *La Furia* ainsi que ma personne dans ses pages. Pour vous éviter une pénible lecture, voici un court résumé non exhaustif : Laura Magné, jeune pucelle provinciale qui ose se montrer au grand jour sans être sortie de Sciences Po', décide de créer une revue très mal pensante avec trois auteurs particulièrement méchants, coupables du fascisme ambiant contre lequel ces grands résistants de *Franc-Tireur* souhaitent *se battre*.



Franc-Tireur, revue hebdomadaire également créée par un quatuor de choc (Raphaël Enthoven, Caroline Fourest, Christophe Barbier et Éric Découty) en novembre 2021 et ayant atteint les 3 000 abonnés en plusieurs mois d'une laborieuse campagne – total que *La Furia*, grâce à vous, a pulvérisé en quelques heures.

Vous rendez-vous compte ? Une revue née uniquement grâce à des lecteurs qui n'ont pas été forcés d'acheter, et qui rassemble avant même son lancement plus de 20 000 abonnés.

C'est ce médiocre *succès* qui a poussé cette gauche caviar à mentionner, en décembre dernier, la sortie de l'objet que vous tenez entre les mains.

À l'instar de ce canard prétendant que « la raison est un combat », *Libération* ouvrait le bal il y a quelques mois en qualifiant ma maison d'édition – qui n'existait pas encore – de « latino-viriliste », « furie droitière » venant maintenant s'ajouter à mes chefs d'accusation. Et c'est la furie que je suis qui – en plus de s'autoriser encore à respirer – a le privilège d'orchestrer ce premier numéro et d'écrire ces lignes.

Oui, « le titre est une référence à la "cavalerie française réputée pour ses charges dévastatrices contre les ennemis de la nation" ». Mais pas seulement, la définition précise du terme *furie* est d'une importance capitale lorsque l'on aborde la question de la *rétorsion* qui, associée à la *colère* fait rarement bon ménage. Si l'on couple ces mots aux références historique « *furia francese* » et mythologique avec les Furies chargées de rétablir la justice sans ménagement, nous obtenons un champ lexical très prometteur : rage, rancune, colère, justice, guerre, combat. Churchill aurait résumé notre ambition en une phrase : nous n'avons à offrir que « du sang, du labeur, des larmes et de la sueur ».

Qui sommes-nous ? Les porte-voix d'une France dont plus personne ne veut, que plus personne n'écoute, que plus personne n'entend et dont la gauche germanopratine, condescendante et malhonnête parle en se pinçant le nez. Une France pourtant bien vivante, conquérante, même, et qui va le démontrer en ces pages.

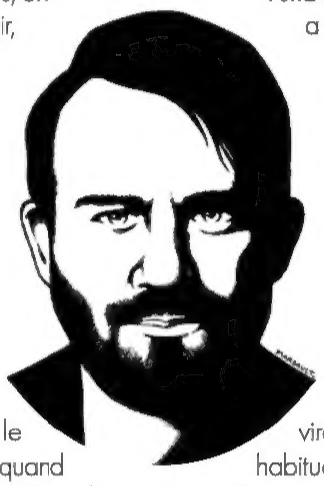
Le grand Victor Hugo disait : « Faire justice est bien. Rendre justice est mieux », plaidant coupable, j'appelle maintenant à la barre et par ordre d'apparition : Obertone, Marsault, Stanislas, Lévy, Lanesse, Papacito, Exo, Rochedy, Poscartmind, Mann, Köping, miura, Peno, Kuni Kuni, Edouard, Lévine, Wôsp, Slaanesh, Woland, Eudeline, Florac, Saint Céran, Gilberti, Podder.

Sélection d'une exquise pluralité, qui élargira le champ lexical de *La Furia* avec des termes plus *légers* : humour, satire, autodérision, esthétisme, élégance et justesse.

Chers lecteurs, il est temps d'entrer dans un monde où tout ne sera qu'« ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». Et quelques dents cassées. ■

La Furia, l'ardeur légendaire de la cavalerie française... En latin, la rage, et bien sûr les Furies, ces déesses aux yeux en sang d'une justice sans merci. Quel plus enviable parrainage pour nous autres cavaliers égarés, écorcheurs de l'esprit, hérauts ménestrels d'un siècle sans honneur ? A-t-on renoncé dans la furie de Fornoue, dans la nuit de Marignan ? A-t-on renoncé dans les fossés de sang de Varenne, où les Espagnols aux bras tranchés mordaient leurs ennemis ?

Nous sommes l'antique fureur, les enragés éternels, ceux qui montent au front entre les balles, encore et toujours, pour le présent et l'avenir, pour crier la liberté, pour ranimer si peu que ce soit notre glorieux passé, pour l'honneur du nom français.



Quelques nuances. Les balles sont les crachats de pitres subventionnés. La charge épique consiste à fendre les gaz moutarde du politiquement correct, à patauger dans la mélasse morale, au milieu des petits rats de la justice sociale, qui guettent le moindre de nos faux pas.

Perdu dans le brouillard de guerre, le franchouillard veut suivre, se révolter. Mais quand on siffle l'appel, bien peu osent se lever. Peur des rats. De Yann Barthès. Faute de véritables prédateurs, l'animal domestique s'invente les monstres qu'il peut.

Notre plus grand ennemi n'est pas le camp d'en face. C'est notre inertie. C'est contre elle que l'on se bat. Ainsi nous jouterons contre tous ceux qui la renforcent. L'État, le média, le justicier social, l'indigné, le censeur, le maître chanteur, le menteur officiel. Ceux qui veulent faire honte et faire taire.

Face à eux, nous avons été Alésia, l'oppidum assiégé de l'esprit gaulois. *La Furia* sera notre charge à travers la plaine, contre un ennemi qui s'imaginait vainqueur sans combattre. Donnez-nous des carnyx et des bannières, des masses d'armes et des montjoies. Donnez-nous les cris de guerre, l'épreuve et l'épée, la force enfin libérée. Que tremblent les tueurs d'Histoire, capitonnés dans leur hébétude. Plus rien ne nous arrêtera. Plus un seul interdit n'a sur nous de prise. Nous avons déjà repris le pouvoir, et nous allons détruire le leur.

La furia francese, c'est s'enrager au plus fort du chaos, retourner la plus désespérée des situations. La force est de retour, et va surpasser la peur.

On les emmerde. Voilà la solution éternelle. *La Furia* est là. D'autres nous suivent. Le désespoir a changé de camp, le combat va changer d'âme. Nous aurons le pouvoir que nous méritons, la place que nous méritons, la vie que nous méritons. À nous tous de soutenir et alimenter cet effort de guerre. Il n'y a pas ici de contenu restreint, de conditions d'utilisation, de charte inclusive. Il n'y a que vous et nous. Nous défrichons le chemin, vous et vous seuls pouvez nous faire vivre. Parlez de cette revue autour de vous. Rendez nos messages viraux. Il n'existe pas de vaccin. Le remède habituel ne fonctionnera pas.

Génération *Furia*, voici ton manifeste, celui des furieux. Rire, penser, gagner, telle est notre devise. Pas de ligne, pas de parti, chacun répond de lui, nous ne défendrons que l'esprit et ne pourfendrons que ses ennemis. Détruire ce qui nous détruit, et bâtir, enfin.

Bref. Nous sommes le média que la Gaule attendait pour respirer, retrouver de la voix et de l'âme. Rejoignez-nous sur ce vaste champ de bataille, pour le coup d'envoi d'une nouvelle et grande épopée. Esprit, es-tu là ? Arquebusiers, piquiers, lansquenets, mercenaires et chevaliers, êtes-vous prêts ?

Il est temps de sonner la charge. ■

L'ÉDITO

DE LAURENT OBERTONE

LA FURIA PARLE AUX FURIEUX

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT 1

L'ÉDITO DE **LAURA MAGNÉ**
« FURIE DROITIÈRE » 2

L'ÉDITO DE **LAURENT OBERTONE**
***LA FURIA* PARLE AUX FURIEUX** 3

MARSAULT
ÇA VA PAS, MARSAULT ? 6

OBERTONE IS WATCHING THEM
« BONJOUR, JE SUIS JOURNALISTE... » 12

HUMEUR / **ÉLISABETH LÉVY**
LES PASSANTES DU SANS SOUS-TIF 16

PAPACITO
JE SUIS VENU POUR SANCTIONNER 20

CULTURE DE COMBAT / **JULIEN ROCHEDY**
ÊTRE DE DROITE EST UN BEAU DÉFI 24

UN ZESTE D'ORANGE MÉCANIQUE / **LAURENT OBERTONE**
TOUT VA TRÈS BIEN 34

EN ORBITE / **PIERRE MANN**
VOUS IREZ BOUFFER DES CHURROS SUR MARS 38

LITTÉRATURE / **MATTIAS KÖPING**
TALIBLAND 40

PAPACITO
JE SUIS VENU POUR HONORER 48

LA FENÊTRE D'**OBERTONE**
LES ÉLECTEURS SONT-ILS DES CHIENS ? 52

ÉTAT DES LIEUX / **PENO**
VOTER OU SE FLINGUER ? 64

DÉ-ONTOLOGIE / **STÉPHANE ÉDOUARD**
MENSONGES MÉDIATIQUES ET VÉRITÉS INTERNET 70

MARSAULT
UNE HISTOIRE DE BREUM 5 82

L'ENTRETIEN IMAGINAIRE / **NICOLAS LÉVINE**
LÉA SALAMÉ : ET SI LES RÔLES S'INVERSAIENT ? 88

JOURNAL D'UNE SOCIALE JUSTICIÈRE / **LAURENT OBERTONE**
MON NOM EST PERSONNE 91

PAPACITO
JEU DE MASSACRE 94

ROMAN-PHOTO / **PAPACITO, MARSAULT, LAURA MAGNÉ**
LES AVENTURES DE GROLENCHARD 99

QUE LA FORCE SOIT / **LAURENT OBERTONE**
N'ESSAIE PAS, FAIS-LE ! 109

LE QUESTIONNAIRE
Z-TOI, LE CIEL T'AIDERA 112

PAPACITO RÉINVENTE L'HISTOIRE
NAPOLÉON BONAPARTE 114

LA VALSE DES FURIES / **LAURA MAGNÉ**
SOIS DOUÉE OU TAIS-TOI 118

MARSAULT - GERMAIN
PAS DE GOYAVE POUR LINO 122

ANALYSES EN SÉRIE / **SLAANESH**
LA SÉRIE TELEVISÉE : SÉCATEUR À TESTICULES 128

RECETTES DE LA ZONE GRISE / **AMIRAL WOLAND**
JARRET DE GAUCHISTE AU RHUM 132

MUSIQUE / **PATRICK EUDELINE**
G.L.O.R.I.A 134

ÉDUCATION MINIMUM ! / **ARNAUD FLORAC**
ESTHÉTIQUE 140

LITTÉRATURE / **GHISLAIN GILBERTI**
J'IRAI DÉTERRER TES OS 146

JOURNAL D'UN VIEUX CON / **LAURENT OBERTONE**
LE VOTE INUTILE 148

COURRIER DU CŒUR / **ANNA PODDER-LA BORDELIÈRE**
L'ALIBI DE LA LIBIDO 150

L'ÉDITO DE **PAPACITO**
MAKE* ENFANCE *GREAT AGAIN 158

L'ÉDITO DE **MARSAULT**
PUTAIN, ON Y EST ! 159

UN GRAND MERCI À NOS ABONNÉS 152
BULLETIN D'ABONNEMENT 160

ÇA VA PAS, MARSAULT ?

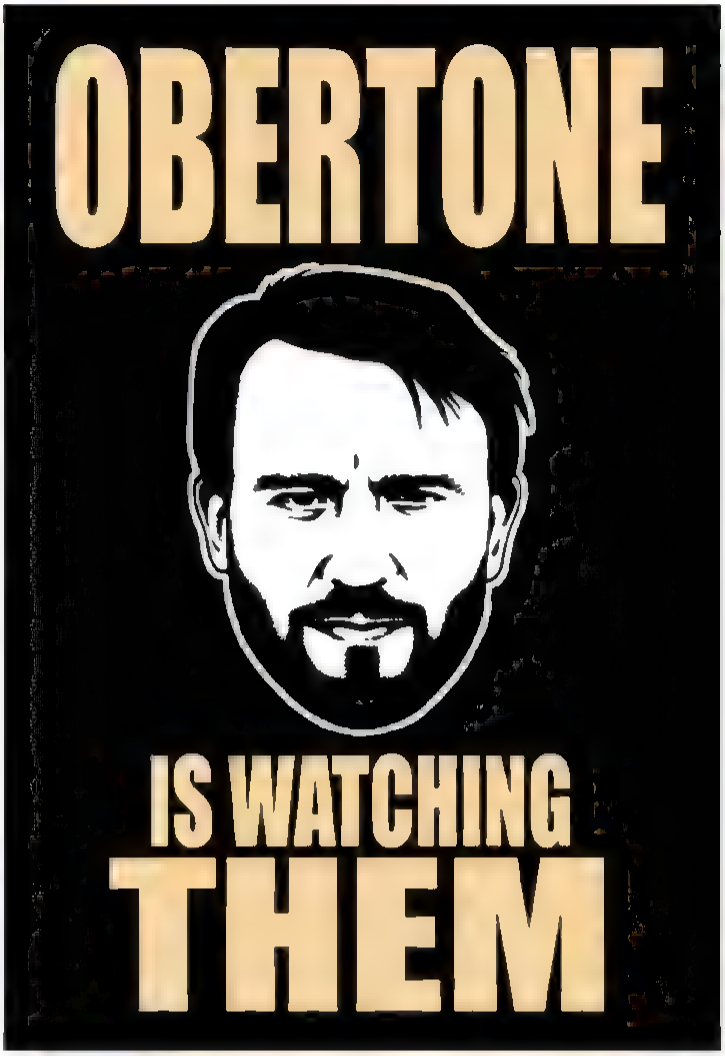
PFFF..
ÇA VA PAS, MARSAULT?
NON, J'AI CINQ PAGES À FAIRE POUR LA FURIA ET J'AI AUCUNE IDÉE QUI VIENT.
JE M'INQUIÈTE PAS, TU FINIS TOUJOURS PAR TROUVER.
D'HABITUDE OUI, MAIS LÀ J'AI ENVIE DE CHANGER DE REGISTRE.
C'EST-À-DIRE?
JE NE SAIS PAS, JE SUIS ENCORE EN RÉFLEXION.
"EUUUH JE SUIS ENCORE EN RÉFLEXIOOON"
EUUUH
FRRRRARRR
JE NE SAIS PAS CE QUE VEULENT LES GENS, J'AI PEUR DE DÉCEVOIR.
NON MAIS JE RÊVE.
JE PARLE À QUI, LÀ?
T'ES DUR AVEC MOI...
D'AAAACCORD.
ON SE CALME.
ON VA RÉGLER TOUT ÇA.

ON A DONC UNE QUESTION: "QUE VEULENT LES GENS?"
OUI.
BON.
LA SOCIÉTÉ ACTUELLE, PAR SES MÉDIAS ET SES INSTITUTIONS, APPELLE EN PERMANENCE À LA MODÉRATION. TOUTE ACTION DOIT ÊTRE SOUPESÉE AFIN DE N'OFFENSER PERSONNE.
SCHRIC
CONCRÈTEMENT, C'EST CHIANT À MOURIR.
RATATATATATATATATATATATATATATAT

CE QUE JE VIENS DE FAIRE N'A A PRIORI AUCUN INTÉRÊT, MAIS LE LECTEUR, QUOTIDIENNEMENT BRIDÉ ET SERMONNÉ, A APPRÉCIÉ CETTE DÉMONSTRATION DE PUISSANCE BRUYANTE ET GRATUITE. IL EST PROBABLE QU'IL AIT SOURIT.
LES ARMES C'EST PAS BIEN.
ET ON SAIT QUE "LE SOURIRE EST LE SIGNE LE PLUS DÉLICAT ET LE PLUS SENSIBLE DE LA DISTINCTION ET DE LA QUALITÉ DE L'ESPRIT".
NAZI
TA GUEULE, PÉDÉ
PRÔT
CET INDIVIDU S'APPRÊTAIT À ME TENIR UN DISCOURS PACIFISTE ET MORALISATEUR. DANS LA VRAIE VIE, J'AURAIS DÛ SUBIR DE LONGUES ET PÉNIBLES REMONTRANCES.
FACHOOO
ICI, JE M'AUTORISE DES RACCOURCIS.
BAM
PROUT
NE POUVANT AGIR AINSI DANS LA RÉALITÉ (SAUF À PRENDRE QUINZE ANS DE TÔLE), LE LECTEUR APPRÉCIE.

DANS UNE SOCIÉTÉ LISSÉE ET "INSTAGRAMÉE" LE SIMPLE VISUEL D'UNE VIEILLE PUTE EST EN SOIT UNE FORME DE DÉMESURE QUI DÉTONNE AVEC L'ENNUYEUSE AMBIANCE GÉNÉRALE.
TU VEUX QU'J'TE SUCE, MON CHÉRI?
" TU VEUX QU'J'TE SUCE, MON CHÉRI". MAIS QUELLE VIOLENCE, BORDEL.
C'EST AUTRE CHOSE QUE LES CONNASSES QUI MINAUDENT DANS LEURS STORIES.
POURQUOI ÊTES-VOUS VIOLENT?
ET POURQUOI T'IRAIS PAS TE FAIRE ENCULER?
J'AI INVITÉ CE JOURNALISTE À PRATIQUER LA SODOMIE PLUTÔT QUE DE M'ADRESSER LA PAROLE.
HUMILIÉ SANS RÉPIT PAR UNE PRESSE QUI LUI EST OUVERTEMENT HOSTILE, LE LECTEUR, UNE FOIS DE PLUS, APPRÉCIE.
CROTCH CROTCH CROTCH CROTCH CROTCH CROTCH CROTCH CROTCH
AAAAH
TOUJOURS SUR LA QUESTION DU VISUEL: AVEC LE VÉHICULE À GAUCHE, ON SENT QUE ÇA VA ÊTRE SPORT.
LE CODE DE LA ROUTE NE SERA PAS RESPECTÉ, DES BÂTIMENTS VONT ÊTRE DÉTRUITS, ÇA DÉFOULE.
TANDIS QUE LA PETITE MERDE ÉLECTRIQUE, LÀ, ELLE SERT À QUOI?

À FAIRE BAISSER VOTRE BILAN CARBONE !
EUUUH À FAIRE BAISSER VOTRE BILAN CARBONE EUUUUUUH
BA
CLIC
FULL AUTO
BA-BA-BA-BA
BA-BA-BA
VOILÀ POUR LA THÉORIE, NE TE RESTE PLUS QU'À METTRE EN PRATIQUE.
BEH C'EST BON, ON ARRIVE AU BOUT DES CINQ PAGES, LÀ.
AH MAIS OUI !
BON, BEH SALUT !
SALUT !
MARSAULT



« BONJOUR, JE SUIS JOURNALISTE… »

Quand vous commettez un crime de lèse-progressisme en lançant une revue comme *La Furia*, il faut s'y attendre. On va parler de vous. Enfin, parler. *Vous déféquer dans la bouche* serait une expression plus appropriée. La calomnie suit de près la stratégie du silence, si cette dernière échoue. Big Brother n'a pas tamponné, il va donc saloper. On a alors recours à des bataillons de [insérez ici le substantif pluriel du verbe clôturant la phrase précédente] qui vont tâcher par tous les moyens de vous joindre, et de vous nuire. Pour peu que votre tête dépasse du rang, et vos pensées des bornes du Jean-Michel-Apathiquement correct, ça peut vous arriver.

« Bonjour, je suis journaliste, je

Les médias adorent « décoder », c'est-à-dire barbouiller de leur idéologie le monde entier. Dans la plus parfaite impunité. Il est temps de réparer cette injustice.

travaille pour tel organe de délation subventionné, et je voudrais parler de votre nouvelle revue... »

Là, ça pue. Mais jeune et flatté, vous ne sentez pas immédiatement le danger. Vous êtes ce petit taurillon insoucieux qui ne connaît pas encore l'épée.

Si l'on postule leur appartenance à l'espèce, les journalistes sont la plupart du temps des femmes. Mais il existe aussi quelques « spécialistes de l'extrême droite » mâles, au moins le sont-ils à l'état civil.

En général, le fourbe de service précise spontanément qu'il n'y a pas de piège, qu'il s'intéresse vraiment à votre travail, « ah ah vous êtes drôle et talentueux », il n'hésite même pas à déplorer le politiquement correct ambiant.

Traduction : « Baisse ta garde, mon garçon. Je m'occupe du caleçon. »

Oui parce que l'arme favorite du bon journaliste à gages est l'hypocrisie. Il faut de solides prédispositions dans la traîtrise et l'immoralité, ce n'est pas donné à tout le monde. C'est pour ça qu'il y a des sélections sévères à l'entrée des écoles.

Une fois encarté·e au grand parti unique de la Vérité, notre militant·e comprend assez mal le peu d'entrain du sceptique ordinaire pour se faire insulter. C'est-à-dire qu'il a une mission. Il y a une cible, désignée par son rédac chef, l'actualité, ou son propre odorat. Il s'agit de dénoncer la *vipère lubrique*, comme l'on disait à l'âge d'or. Il faut donc aiguiller le lobotomisé. Lui donner ce qu'il prend pour des éléments de compréhension. Un épouvantail pour coller ses petites étiquettes infamantes... En clair, il s'agit de gauchiser l'ignorance.

Vous avez deviné, ce sera toujours « extrême droite », dès le titre, et plus si affinités. Avec quelques autres vacheries dans le sous-titre, voilà à peu près tout ce que le lecteur lira, ce que citeront ses confrères et ce qui restera sur Wikipédia. Mission accomplie. C'est qu'il a son papier en tête, le journaliste. N'allez jamais croire le contraire. Vous n'avez pas encore touché sa main glacée que l'article est déjà prêt. Il a juste besoin de quelques observations sur le vif, une phrase ou deux. Ça fera « reportage ». On ne plaisante pas avec la déontologie.

Concrètement, comment ça se passe ?

Le journaliste te fera parler longtemps en hochant la tête. Feignant l'intérêt, sa spécialité. Allez, petit con, parle, déblatère, suicide-toi donc. Tout ce que ton angoisse dira sera retenu contre toi. Je ferai un tri soigneux pour te nuire, évoquer tout ce que tu suintes de « trouble », « crispé » et « nauséabond », te faire rentrer dans mes cases et parfaire mon sous-titre.

Et toi, bougre de con, trop poli pour être raisonnable et lui faire bouffer son dictaphone, tu parles, tu te racontes, ça t'exciterait presque. Tu te dis que tu auras une coupure de journal avec ton nom dessus. Tu as vu ça, maman ? La fierté d'une vie. En privé, les journalistes n'ont pas besoin de passer les bornes et de jouer les méchants d'opéra, comme à la télé. Les questions n'ont pas l'air bien vicieuses. Ils règlent même les consommations.

« Vous êtes proche de Damien Rieu ? »

Traduction : si je peux vous amalgamer à d'autres salopards, c'est toujours ça de pris.

« Vous pensez quoi de la PMA ? »

Si je peux vous épingler dans un faisceau de saloperies qui correspondront au tableau parfait de « l'ultra-conservateur réactionnaire ascendant ordure viriliste », ça m'arrangerait.

Traditionnellement, le journaliste tentera de vous faire admettre des habitudes contrevenant à vos opinions. L'idée est de montrer que les franchouillards xénophobes sont vraiment des tocards inconséquents parce qu'ils aiment la cuisine italienne.

Dans la catégorie « patriotes », un classique est le terrain fiscal. N'êtes-vous pas un de ces assistés que vous dénoncez ? Payez-vous vos impôts bien comme il faut ? Pour cette caste privilégiée – et largement exemptée –, l'optimisation fiscale est déjà un délit moral. Ne manquez pas de répondre que vous adorez payer la redevance, les soirées costumées de Jack Lang, et vous faire entuber un maximum. C'est votre côté patriote.

Le journaliste peut ensuite vous lancer sur n'importe quel sujet qui vous paraîtra sûr. C'est parce que vous ne voyez pas les pièges. Par exemple, dans votre esprit tout pétri de « préjugés », il existe des hommes et des femmes. Mais notre journaliste, sophistiqué·e en diable, sait très bien qu'il s'agit de « constructions sociales ». *Iel* défendra des opinions fa-

« "VOUS ÊTES PROCHE DE DAMIEN RIEU ?" TRADUCTION : SI JE PEUX VOUS AMALGAMER À D'AUTRES SALOPARDS, C'EST TOUJOURS ÇA DE PRIS. »

briquées, contre-intuitives, pour montrer sa supériorité morale et sociale. Comme un dictateur se pare très sérieusement d'oripeaux grotesques. Bref, à défaut de vous déconstruire, on va socialement vous détruire.

Et puis, en fin d'entretien, alors que vous commencez à vous détendre, viendra le bouquet final. Sans préambule.

« Est-ce que vous êtes raciste ? »

Avec un petit sourire, sincèrement interrogateur. Ou complice de votre surprise.

Traduction : Pour conclure, vous ne seriez pas un très gros tas de fumier ?

Personne ne vous a jamais demandé une chose pareille, donc vous bafouillez que non, oh non, en mode « je suis seulement patriote » ou « j'ai d'excellents amis noirs ».

Cette indignation pathétique, aussi artificielle que celle du journaliste, mais tellement moins crédible – car moins pratiquée –, lui donnera encore un peu matière à t'éparpiller. Après cette dernière mine anti-personnel, l'entretien courtois s'achèvera, et c'est souvent là, lors de cette discussion en « off », que l'on parachève sa perte.

Cette indignation pathétique, aussi artificielle que celle du journaliste, mais tellement moins crédible – car moins pratiquée –, lui donnera encore un peu matière à t'éparpiller. Après cette dernière mine anti-personnel, l'entretien courtois s'achèvera, et c'est souvent là, lors de cette discussion en « off », que l'on parachève sa perte.

« Vous voyez, j'appelle à l'extermination de personne ha ha. »

Et un bel intertitre : « Ducon semble très fier de son humour extrêmement nauséabond ».

Au besoin le journaliste renforcera l'autorité de sa condamnation par le poids d'un « expert » qui ne l'est pas plus que votre grand-mère, mais qui a sur elle l'avantage de décréter de bonne grâce que vous *incitez à la haine*, donc que vous devez à jamais brûler dans l'enfer des infréquentables sans rachat, les seuls qu'il est totalement légitime de stigmatiser et haïr jusqu'à la fin des temps. Le but est toujours de faire impression sur le troupeau d'esclaves. « Voyez ce qu'il advient des déviants. »

« VOUS ÊTES DÉJÀ LEUR DINDE, PAS BESOIN DE FOURNIR LA FARCE. »

Pour éviter ça, quelques solutions. Ne pas jouer. Ils ont besoin de vous, ou plutôt de sacrifices humains pour leur besogne idéologique. Vous êtes déjà leur dinde, pas besoin de fournir la farce. De toute façon, si vous choisissez de ne pas les nourrir, ils vous attaqueront quand même, en rapportant des propos tout aussi infamants, mais venant de tiers.

La clé est donc de s'en foutre. Comme les journalistes sont légitimement détestés par la population qui les paye contre son gré, une exposition, fût-elle accablante, a parfois l'effet inverse de celui recherché. Surtout si l'arme traditionnellement fatale du chantage à l'extrême droite n'a aucun effet sur vous et vos lecteurs. Edwy, si tu nous lis ..

Traduction : Messieurs et Mesdames les journalistes, votre temps est terminé.

Cette revue inaugure notre avenir, et s'enivrera de vos larmes. ■

STANISLAS

LES PASSANTES DU SANS SOUS-TIF

La patronne de *Causeur* confesse ses errances de goût pour le port du soutien-gorge. Mais il y a désormais du monde au balcon pour condamner ce type d' « aliénation ».

C'est pas pour me vanter, comme dit mon copain Basile de Koch, mais je suis une victime moi aussi. Et en plus, une victime qui s'ignore ou plutôt qui s'ignorait car, grâce à un article du *Monde*, me voilà enfin éveillée (woke, en bon français). C'est que, voyez-vous, je porte des soutiens-gorge. Pardon pour l'exhibition, mais comme tout est politique, j'ai le droit de causer de tout : mieux vaut vous habituer, vous allez en souper, des trucs de gonzesses. Et je ne parle pas seulement de la longue liste des avanies subies par les femmes, du regard lubrique et de la plaisanterie leste à l'agression sexuelle et au viol, les premiers préparant immanquablement les seconds – précisons, pour les malcomprenants que si j'apprécie assez les blagues et les regards suggestifs, je n'ai aucune sympathie pour les violeurs, agresseurs et autres prédateurs.

Grand étalage

Tout, tout tout, vous saurez tout sur l'endométriose, les « violences obstétricales » (je ne sais pas trop ce que c'est mais j'imagine des accoucheurs cogneurs), et les menstruations. Et ne prenez pas un air dégoûté, cela signalerait votre statut de mâle dominant et qui entend le rester. Il y a peu, un fabricant britannique de produits d'hygiène a réalisé un sondage dont il ressort que 32 % des hommes pensent qu'il n'est pas professionnel de parler des règles au travail. Il faut en conclure que 50 à 70 % – on suppose qu'il y a des sans-opinion – ne trouvent rien à redire à ces exaltants papotages de machine à café – pour ma part, je n'ai jamais rencontré aucune femme qui ait envie de parler de ses règles au boulot mais je ne dois pas connaître les bonnes. Je ne suis pas certaine d'avoir envie de croiser ces hommes déconstruits mais après tout, il en faut pour tous les goûts. L'ennui, c'est que, si j'en crois ce sondage et toutes les balivernes dont on nous farcit les oreilles, des hommes adaptés au mien, de goût, il y en a de moins en moins.

Donc, je porte des soutiens-gorge, et pas seulement parce que ce colifichet est ce qu'on a trouvé de mieux pour lutter contre les dures lois du temps et de la pesanteur, mais parce que je trouve ça joli et même, j'ose lâcher le mot, passablement érotique, cela doit être un signe de mon aliénation. Et voilà que j'apprends que Gala Avanzi, 31 ans, a abandonné armatures et bretelles il y a cinq ans, en découvrant une vidéo YouTube sur le mouvement « no bra » (« pas de soutien-gorge »). Au départ, c'était pour le confort : « Ça me faisait mal, et je n'avais jamais questionné cette douleur », déclare-t-elle au *Monde*. Que cette douleur, oui, oui, douleur, n'ait pas de nom spécifique est symptomatique d'un monde fait par les hommes pour les hommes. Du reste, ne nous arrêtons pas en si bon chemin, ne trouvez-vous pas, mes bien chères sœurs, que les culottes sont parfois irritantes ou gênantes ? La « poitrine délivrée des balconnets » comme le résume la journaliste, Gala a enfin connu la joie de « s'émanciper des diktats » et de « travailler à une meilleure acceptation de soi ». L'une des conséquences paradoxales de la révolution féministe est que les femmes sont invitées à passer leur temps à s'inspecter le nombril et à se demander de quelles innombrables

> « LA "POITRINE DÉLIVRÉE DES BALCONNETS", GALA A ENFIN CONNU LA JOIE DE "S'ÉMANCIPER DES DIKTATS" ET DE "TRAVAILLER À UNE MEILLEURE ACCEPTATION DE SOI". »

façons elles ont été flouées *en tant que femmes*. Plus l'égalité, devenue une norme, s'inscrit dans la réalité, plus ces « mauvaises gagnantes », Finkielkraut dixit, pleurnichent sur leur sort et sur celui de toutes les femmes, enfin surtout des Occidentales, victimes de la culture du viol devenue une seconde nature chez le mâle blanc. Que le harcèlement de rue soit plus omniprésent à la Chapelle qu'à Neuilly et qu'une centaine d'Allemandes au bas mot aient été, lors de la Saint-Sylvestre 2015, sexuellement agressées par des migrants peu habitués à voir des femmes libres, cela relève du fantasme raciste. À moins que ce ne soit un produit de la domination coloniale – en clair, c'est de notre faute. Passons et revenons à nos moutonnes.

L'égalité des conditions invoquée par l'extra-lucide Tocqueville – qui avait anticipé que, plus les inégalités se réduiraient, plus elles deviendraient intolérables – ne suffit pas à expliquer cette délectation morose. Et la réalité non plus : certes, les agressions et autres dommages infligés aux femmes n'ont pas disparu – pour cela il faudra radicalement changer la nature humaine. Mais des siècles de civilisation ont appris aux hommes à s'empêcher. Dans nos contrées, le prédateur qui sommeille peut-être en tout mâle est bien endormi. Et quand il ne l'est pas, il est l'objet d'une unanime réprobation sociale, qui peut d'ailleurs s'abattre sur des malheureux dont le seul crime est d'appartenir au sexe maudit.

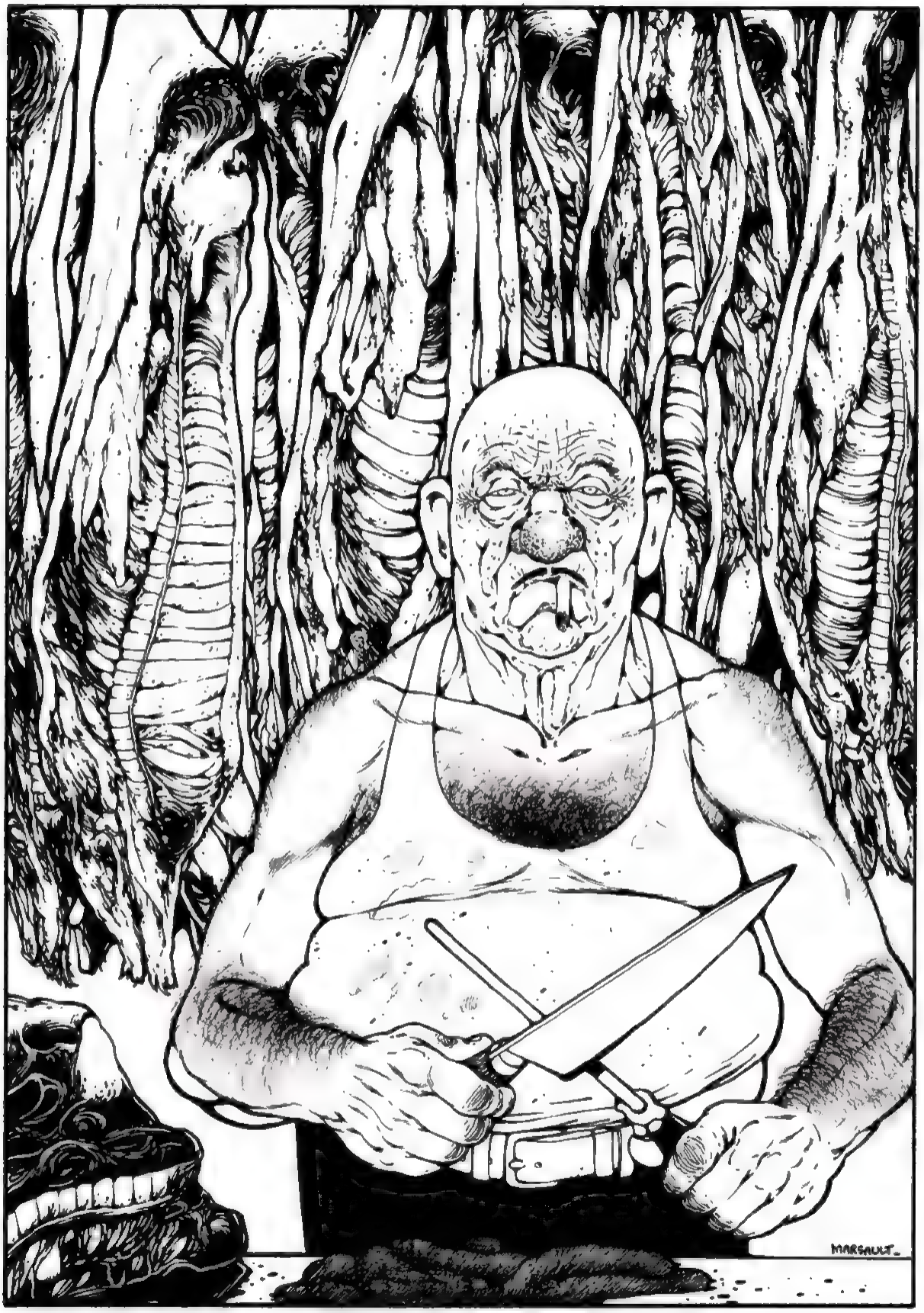
Si ces progrès de la civilisation, certes imparfaits comme toute chose humaine, mais éclatants, ne font pas l'affaire de nos pleureuses-vengeresses, c'est qu'à l'ère de la victime, la faiblesse, réelle ou supposée, présente ou passée, est une arme invincible qui permet aux femmes de se présenter en éternelles créancières. Ôte-toi de là que je m'y mette. Après des siècles d'oppression, c'est à nous d'en croquer !

Test d'évaluation

Sur le site du collectif #noustoutes, incarnation, toujours d'après *Le Monde*, en pâmoison, de la nouvelle génération féministe, un quizz vous aide à faire le point et à vous réformer. Exemple : « Ses collègues l'appellent "ma jolie" ou "ma mignonne" », harcèlement ou pas harcèlement ? Réponse : depuis 2015, ce genre de propos peut être défini comme un « agissement sexiste » et depuis 2018, « les propos ou comportements sexistes sont intégrés à la définition du harcèlement sexuel ». Oui, Monsieur le Président, vous avez bien entendu, ce salaud m'a dit que j'étais jolie ! Autrement dit, si on ne vous complimente plus sur votre nouvelle coiffure ou sur votre robe très sexy, ce n'est pas forcément par goujaterie ni parce que vous avez grossi, mais parce que beaucoup d'hommes sont terrifiés. Merci les filles, bien joué !

Si je vous raconte tout ça, c'est pour partager une hypothèse déprimante : après les foutraques années de la libération sexuelle et de ses excès, le féminisme chiant et larmoyant de notre époque inaugure l'âge post-sexuel. Quoi qu'en pensent mes petits camarades, tout heureux de pouvoir deviner, sous les étoffes, des seins en liberté et des tétons dressés, les duègnes du « sans sous-tif » ne veulent en aucune façon participer à l'érotisation ou à la ré-érotisation du monde au contraire. Si elles renoncent au soutien-gorge, c'est parce qu'il gomme les imperfections, autrement dit parce qu'il est le petit shoot d'artifice grâce auquel nous avons toutes de beaux lolos. Peut-être savent-elles instinctivement, dans leur cerveau reptilien (eh oui les filles, vous aussi) que ce qu'on cache est encore plus désirable que ce qu'on montre. Le désir des hommes, voilà l'ennemi ! Les seins des femmes ne doivent plus être un sujet de fantasmes et de délectations mais une pure fonction technique – le milk-bar. Et encore, c'est très provisoire car après la procréation sans père, la fabrication des petits post-humains se passera bientôt des mères. Et c'est ainsi que le féminisme aura accompli sa mission historique : le dépérissement de la féminité. ■

« SI ON NE VOUS COMPLIMENTE PLUS SUR VOTRE NOUVELLE COIFFURE OU SUR VOTRE ROBE TRÈS SEXY, CE N'EST PAS FORCÉMENT PAR GOUJATERIE NI PARCE QUE VOUS AVEZ GROSSI, MAIS PARCE QUE BEAUCOUP D'HOMMES SONT TERRIFIÉS. MERCI LES FILLES, BIEN JOUÉ ! »



« Croyez-vous qu'il faille repenser notre consommation de viande pour des raisons éthiques et écologiques ? » Peu réceptif aux concepts progressistes en général, Jean-Claude Tisonnier avait simplement répondu « Ta gueule, pédé ».

FDP-
EXO

JE SUIS VENU POUR SANCTIONNER

Et si la décadence avait un métier ? Pour Papacito, certains sanctionnables le sont plus que d'autres... Il rend à leur caste tous les dommages qui lui sont dus.

Depuis la Révolution française, et le cortège de fils de pute qui lui a permis d'exister, notre nation se passionne et se perfectionne toujours plus dans la fabrication de nouveaux enculés toujours plus complets et aboutis que ceux de la génération précédente. Ce procédé devait permettre d'assurer des légions d'aahérents supplémentaires à la Révolution française et ses idées dégénérées, génération après génération. Et ainsi, asseoir l'idée que plus jamais un roi ne pourrait diriger un pays auss' rempli de fils de pute. Que cet agrégat d'enculés pure race devait sceller le destin de la France et la résoudre à devenir la République wokistanaise que nous connaissons aujourd'hui. En réalité, dans les plans machiavéliques de la Révolution et de ses loges sataniques, le fils de pute devait se perfectionner pour atteindre son plein potentiel horizon 2000. Mais c'est certainement dans la fin du premier quart du XXIe siècle, avec certes un peu de retard, qu'il adoptera sa forme définitive et maximale. En somme, le journaliste de gauche en 2021. Un individu aussi vil mentalement que physiquement. Une belle merde humaine issue d'une longue sélection génétique de plusieurs siècles. Il suffit de les regarder, ces putes, pour comprendre qu'au Moyen Âge, avant que la Révolution ne

> « NOTRE NATION SE PASSIONNE ET SE PERFECTIONNE TOUJOURS PLUS DANS LA CRÉATION DE NOUVEAUX ENCULÉS TOUJOURS PLUS COMPLETS ET ABOUTIS QUE CEUX DE LA GÉNÉRATION PRÉCÉDENTE. »

les fasse régner, ils étaient condamnés à vivre dans la forêt et à ramasser des baies sauvages pour atteindre les sept-cent-cinquante calories nécessaires à leur tout petit corps de lâche pour fonctionner. Ils se cantonnaient à ne pas trop exister et se destinaient à des métiers discrets et peu nobles tels que pomper les fosses septiques médiévales ou ramasser les morts que la peste entassait dans la rue. Pas assez nobles pour se faire chevaliers, pas assez résistants et courageux pour devenir paysans, trop frêles pour l'artisanat, ils se contentaient de vivoter en marge de la vraie société et ne donnaient leur avis que lorsqu'on leur proposait une mort rapide par charité chrétienne.

Un sentiment de purge

Aujourd'hui, ils règnent sur un monde de synthèse très éloigné des tenants et aboutissants du réel. Depuis leur petite tour d'ivoire parisienne où ils se sentent bien à l'abri, ils expliquent que ceux qui égorgent et violent chaque jour en France sont des créations holographiques de nos cerveaux *malades*. Des projections imaginaires teintées de racisme qui n'ont rien à voir avec la réalité. Des fantasmes « d'extrême droite », des « sentiments d'insécurité » plus qu'une vérité. Ainsi, pour eux, le véritable problème de la France c'est son indice carbone, et pas le fait qu'elle soit devenue une poubelle tiers-mondiste à ciel ouvert. Pour eux, qui vivent dans des zones protégées, tout va pour le mieux. Et si la tête de Samuel Paty a roulé sur le trottoir, c'est parce qu'on n'a pas assez construit de city stades pour permettre à la jeunesse de banlieue de s'exprimer par le foot plutôt qu'en balançant des coups de cutter dans des carotides comme le ferait naturellement n'importe quel individu qui s'ennuie. Il est vrai que l'ennui donne souvent envie de décapiter des gens et que ça n'a rien à voir ni avec la culture ni avec l'anthropologie. Étant petit, quand je m'ennuyais, je prenais une bande dessinée que j'avais lue vingt fois et je la relisais une vingt-et-unième pour passer le temps, coûte que coûte, comme n'importe quel gosse de la classe moyenne pendant ces longs après-midis sans Internet des années 90. J'inventais des jeux avec cet outil peu prisé en banlieue qu'on appelle l'imagination. Rétrospectivement, j'aurais sans doute pu décapiter quelques profs pour me sentir mieux et faire passer les après-midis d'ennui plus vite mais, curieusement, l'idée ne m'était pas apparue comme la meilleure. Tout ça pour expliquer que le boulot du journaliste de gauche, aujourd'hui, c'est de confisquer le ressenti du réel aux Français pour le remplacer par une explication sans queue ni tête d'enculé de sociologue communiste. Leur boulot, c'est de vous traduire en langage compliqué des choses simples que vous ne devriez pas penser.

« ILS EXPLIQUENT QUE CEUX QUI ÉGORGENT ET VIOLENT CHAQUE JOUR EN FRANCE SONT DES CRÉATIONS HOLOGRAPHIQUES DE NOS CERVEAUX *MALADES*. »

Ci-contre quelques exemples de situations réelles expliquées par une pute de journaliste de gauche.

Ils sont légion et il est inutile de poursuivre le massacre. En tout cas, par ce résumé assez complet de ce à quoi sert le journaliste de gauche, j'espère vous aider à comprendre pourquoi il faudra mettre en place une solide logistique de purge à la Libération pour « traiter » tous ces complices et collaborationnistes comme il se doit. Et quand je parle de purge, soyons clair pour éviter les éventuels procès ou accusations d'appel à la haine, je pense bien sûr à une vaste mise à disposition d'une flotte de camions pour emmener tous ces gens faire de longues séances de psychanalyse et de sophrologie douce pour leur expliquer à quel point, et dans le respect de la nature et de leur intégrité physique, ils se trompent de combat. Et ô combien nous sommes disposés à les aider à changer par tous les moyens pédagogiques possibles. Relaxations, cercles de paroles, patates dans la bouche, ramassage de bois dans des endroits reculés de la forêt. Enculé va ! ■

RÉALITÉ	EXPLICATION MARXISTE DE FILS DE PUTE DE JOURNALISTE SOCIOLOGUE GAUCHISANT
Un Rom a cambriolé ma maison alors que mes gosses étaient dedans, je voudrais lui tirer une ogive de Brenneke 12/76 dans la tête pour qu'il ne recommence pas.	Une partie des Tziganes ont subi des vexations pendant des siècles et s'évertuent à faire caca dans des trous en terre après s'être enculés entre cousins pendant cinquante générations. Victimes de la pauvreté, ils peuvent parfois emprunter des objets en or chez les gens pour les revendre et subsister. Il faut plus d'éducateurs et d'assistance sociale pour aider cette communauté à s'intégrer et apprendre à faire caca dans des toilettes en dur. Les tirs à la tête quand on vous cambriole, c'est du nazisme homophobe et c'est mal.
Un Arabe vient de tuer des gens en leur roulant dessus avec un camion. Je voudrais que mon gouvernement crame ses copains de jeu avec des missiles Javelin en représailles.	Les banlieues produisent de la pauvreté qui force les habitants de quartier à se balader en jogging, à faire caca dans la boîte aux lettres de leurs voisins et à uriner – de révolte citoyenne – dans la cage d'escalier. En outre, les tournantes dans les caves sont des moyens d'expression d'une jeunesse malheureuse qui ne trouve refuge que dans l'islam radical pour trouver une issue au réel problème que constitue l'absence de city stades pour jouer au foot et ne pas décapiter des profs – par révolte citoyenne contre la pauvreté. Si quelqu'un roule sur des gens c'est qu'il a un terrible mal-être social. L'islamophobie, c'est mal et le racisme est homophobe et nazi.
Le journal *Libération* a activement fait la promotion de la pédophilie pendant plusieurs années et je continue de le subventionner par mes impôts alors que je voudrais que les journalistes pro-pédophilie soient jugés par un tribunal militaire puis exécutés d'une balle dans l'estomac pour mise en danger de mineurs.	Le journal *Libération* est le fruit d'une époque tourmentée où de nombreuses idées s'entrechoquent dans un tourbillon intellectuel chaotique post Mai-68. Il ne faut pas juger sévèrement *Libération* pour avoir expliqué qu'enculer des enfants est un droit naturel car la pédophilie, par certains aspects, peut intellectuellement se défendre. Vouloir juger des journalistes pédophiles par un tribunal militaire est une solution fasciste à un problème qui doit être résolu par 35 078 euros de consultations chez un psychanalyste aux frais du contribuable. Tirer une balle dans l'estomac d'un journaliste pédophile c'est nazi, spéciste, homophobe, grossophobe et re-nazi.
Je paye 40 % d'impôts et des taxes de fils de pute toute la journée alors que mon pays est une poubelle et que les branleurs de cités roulent en BM pendant que j'ai une Fiat Panda dégueulasse en leasing. Je voudrais arrêter de payer pour les HLM et renvoyer des clandos dans leur pays.	Payer beaucoup d'impôts permet à Emmanuel Macron d'envoyer de l'aide alimentaire au gouvernement afghan alors que les Talibans ont tué des soldats français. C'est ça l'engagement humanitaire et c'est important de ne pas s'attarder sur quelques cadavres de militaires français sans doute fascistes, homophobes et nazis. Il est important que nos retraités crèvent dans des mouroirs pour permettre à des Afghans un peu tendus de manger des trucs halal pour être bien en forme quand il faudra redécapiter un prof d'histoire ou tuer plus de soldats français. Être contre ça est fasciste, homophobe, islamophobe et trans-sceptique.

ÊTRE DE DROITE EST UN BEAU DÉFI

La droite, dans notre bel hexagone, ne se conjugue qu'à l'extrême. Julien Rochedy décortique les origines de cette spécificité française où la bien-pensance se tient forcément rive gauche.

Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été de droite et le vis plutôt bien. Oui, même au beau milieu de la France, ce pays dont l'apesanteur gauchiste est aussi irréfutable que la gravité terrestre, il est possible de sourire en se déclarant crânement, simplement, impoliment de droite. Des profs ouvertement trotskistes de mon lycée aux journalistes actuels, je l'ai toujours fait avec un malin plaisir, sans honte et sans complexe, sachant pourtant pertinemment ce qui allait me tomber dessus. Car oui, en France, on ne se réclame pas impunément de la droite. Celle-ci n'est tout bonnement pas censée exister, à moins d'être seulement – on va le voir – une gauche bâtarde, une gauche bourgeoise, une gauche libérale qui goûte de temps en temps au Barbour et à la maison de campagne. Que les choses soient claires : la droite, en France, c'est *automatiquement* « l'extrême droite ». Dans ce pays, on est soit de gauche, soit « d'extrême droite » ; il n'y a, hélas, pas de demi-mesure. De la même manière que vouloir encore être un homme « normal » fait de vous un masculiniste ou un giga-viriliste ; que vouloir croire qu'il y a uniquement deux sexes, et non trente-six-mille genres, fait de vous un *phobe* de l'espace ; qu'aimer la France telle qu'elle était et ne pas souhaiter qu'elle change trop radicalement fait de vous un « identitaire » et un raciste ; eh bien, disons-le, être tout simplement, tout gentiment, tout *véridiquement* de droite, fait irrémédiablement de vous un partisan d'extrême droite, c'est-à-dire, on le sait, un membre VIP de la septième colonne de l'enfer.

Pourtant, cette requalification en « extrême » de tout ce qui déplaît à la gauche est une astuce qui,

OBSTÁCULO

à force d'avoir été utilisée, commence à montrer ses limites. Oh ! Elle marche encore manifestement : pour s'en convaincre, il suffit d'observer ce qui arrive aujourd'hui à Éric Zemmour. Celui-là est peut-être en train de ressusciter une droite *véritable* qui n'existait plus depuis longtemps en France, et le voilà directement catalogué fasciste. Puisque nous assistons à ce phénomène, et que nous autres, *hommes de droite*, avons plus que jamais à assumer nos couleurs (qu'on devra même porter bientôt sur des écus), réfléchissons ensemble sur la droite, sa situation en France, sur le fameux clivage droite-gauche que trop de gens enterrent un peu facilement, et sur l'exigence d'une droite nouvelle.

La vraie droite n'est pas la gauche d'hier

Pendant longtemps, la droite a disparu des terres gauloises. Certains mouvements portaient encore son nom, certes, mais le scandaient à voix basse comme un mantra, un nom d'usage pour caractériser deux ou trois petites choses, quelques petits réflexes ou d'infimes instincts dont la seule base était, en réalité, sociologique. La vérité est que la droite, en France, si elle croyait qu'elle existait encore, ne s'exprimait plus que par à-coups, raptus insignifiants ou quiproquos dupant à la fois le peuple et l'élite intellectuelle. En général, on prend *autre chose*, fondamentalement, pour la droite. On se trompe et on trompe à son propos. Et ce qui se prétend être encore de droite prend la forme et le fond de cet *autre chose* qui n'est pas la droite, et qui aurait été méprisée par tous ses penseurs originaux. À force de malentendus, de lâcheté et, bien sûr, à cause de l'incomparable puissance idéologique de la gauche depuis presque deux siècles, la droite n'a cessé de perdre des batailles jusqu'à n'être plus composée que de quelques compagnies familiques s'enfermant souvent elles-mêmes dans une nostalgie méprisante qui les tenait

loin des affaires et du grand jour. La modernité, et, pire, son aggravation postmoderne sont les purs produits idéologiques de la gauche et de ses différents avatars. Partout, la gauche fut *à l'heure* et imprima ses désidératas et idées sur les temps qui couraient. La droite, elle, *courra derrière*, ahanant et crachant à la fois ses poumons et sa morgue, pour se coucher chaque fois à l'endroit où la gauche se contentait seulement de faire une pause. Partout où la gauche s'arrêtait dans le siècle précédent, la droite se posait et embrassait alors l'héritage laissé par la course progressiste. Puis, la gauche repartait, munie de nouvelles lubies, laissant la droite loin derrière, et l'obligeant, à un moment ou un autre, à repartir dans son sens. Cette métaphore de la course n'est que l'illustration de ce poncif qui veut que toutes les droites ne soient que d'anciennes gauches. Regardons ce qui se prétend « la droite » en France, et sur quel corpus elle se repose : République, laïcité, méritocratie, libéralisme, nation – autant d'éléments qui furent

LA DROITE NE S'APERÇOIT MÊME PAS QUE LA GLAISE DONT ELLE PARVIENT, L'ESPACE D'UN MOMENT, À FAIRE UN ROC, N'EST EN VÉRITÉ QU'UNE MATIÈRE PÉRIMÉE QUE LA GAUCHE A DÉJÀ TOUT SIMPLEMENT LAISSÉ TOMBER. »

créés et portés par la gauche d'autrefois. Entrons encore plus dans le détail avec un sujet précis : lors des manifestations « pour tous » contre le mariage homosexuel en 2013, combien furent les hommes « de droite » à avoir porté le « Pacs » en étendard pour s'opposer à ce nouveau mariage entre personnes de même sexe ? Pourtant, ces mêmes « hommes de droite » étaient vent debout contre le Pacs quinze ans auparavant. Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Que cette soi-disant droite, un jour, risque bien de défendre le mariage homosexuel bec et ongles quand la gauche, armée de nouvelles toquades, voudra, peut-être, supprimer carrément le mariage sous toutes ses formes, ou vouloir l'imposer avec des arbres ou des animaux – la gauche a beaucoup d'imagination, on ne peut pas lui enlever. Telle est l'histoire de la vie intellectuelle, politique et sociale française – mais aussi occidentale – de ces dernières décennies. Aujourd'hui, le « wokisme » est on ne peut plus parlant pour illustrer ce phénomène : la gauche de papi et mamie, les fameux « boomers », était universaliste et antiraciste, tandis que la nouvelle, estudiantine, rejette désormais ce même universalisme, requalifié maintenant en terrible impérialisme blanc, et elle passe son temps à parler de races et de couleurs. Que fait donc la droite (ou du moins une bonne partie) ? La voilà, stupide, en train de défendre l'universalisme et l'antiracisme. C'est elle qui, dorénavant, croit en « l'universalité des valeurs occidentales » et qui ne veut surtout pas voir de races et de communautés, mais seulement « des citoyens français ». En fin de compte, la constante historique est donc toujours celle-ci : la gauche avance et la droite s'étiole. Et lorsqu'elle parvient à se constituer, à incarner quelque chose, de temps en temps, elle ne s'aperçoit même pas que la glaise dont elle parvient, l'espace d'un moment, à faire un roc, n'est en vérité qu'une matière périmée que la gauche a déjà tout simplement laissé tomber. Attendons un peu ! Dans vingt ans, si une vraie droite ne se constitue pas, il se peut bien que celle qui portera illégitimement ce nom soit woke et fière de l'être.

La honte d'être de droite en France

D'une manière générale, le rapport à la droite, en France, est névrotique. Cela ne date pas d'hier : sous la IIIe République, un groupe de droite siégeait au Sénat sous l'appellation « gauche républicaine » par peur d'être assimilé à une dénomination « problématique ». La tradition bonapartiste elle-même, pourtant classée à droite par René Rémond dans son célèbre essai sur les droites françaises, a toujours répugné à se dénommer ainsi. De Louis Napoléon Bonaparte jusqu'aux mouvements populistes actuels, en passant par le général de Gaulle, ceux-ci préférèrent toujours se caractériser comme « patriotes », « au-dessus des clivages », ou « souverainistes », comme nous l'entendons aujourd'hui. Deux causes se dégagent de cette étrange pudeur. L'une appartient à la philosophie de la droite elle-même : celle-ci se conçoit comme « naturelle » quand la gauche est constructiviste par essence. La droite se doit d'incarner *ce qui est* dans l'ensemble et non, croit-elle, un camp

particulier. En conséquence, elle serait « la France » en l'état, prise au moment présent, avec son héritage et son essence propre, sans velléités particulières d'évolution ou de changement. La gauche seule avancerait et voudrait *changer* les choses : à défaut de vouloir incarner *ce qui est*, elle préfère incarner *ce qui sera* – pire : *ce qui doit être*, à grand renfort de moraline. Cela eut toujours de néfastes conséquences sur la vie politique, car la droite finit régulièrement par incarner l'immobilisme le plus déprimant. En refusant d'être un camp, une idéologie particulière, *une force qui va* – pour n'être qu'une force qui conserve en embrassant la totalité présente à un moment T, la droite s'est elle-même coupée de la possibilité de se nommer elle-même. Or, tout ce qui se nomme se pose comme une force qui, psychologiquement, peut alors avancer et user de sa volonté de puissance. Ainsi, comme l'écrit Robert Conquest : « Toute organisation n'étant pas *explicitement* de droite finit par être de gauche. ». On pense ainsi au Rassemblement

« LA GAUCHE S'EST ÉVERTUÉE, APRÈS-GUERRE, À SUIVRE LE CONSEIL GÉNIAL QUE L'ON PRÊTE À STALINE "ACCUSEZ TOUJOURS VOS ADVERSAIRES DE FASCISTES. LE TEMPS QU'ILS SE JUSTIFIENT, VOUS POURREZ PORTER DE NOUVELLES ATTAQUES". »

national de Marine Le Pen qui, à force de n'avoir jamais vou u se dire de droite, a fini par devenir de gauche sur bien des points. De même, en restant fidèle à ses principes premiers – ceux, hélas, du refus de toute marche en avant (en posant sans nuance .e dilemme de l'orthodoxie la plus pure ou de la modernité, comme l'écrit Carl Schmitt dans sa *Théologie politique*) – la droite s'est du même coup amputée de la possibilité même d'une identité conquérante.

Nous serions toutefois injustes si nous n'évoquions pas, également, les résultats de la puissance idéologique de la gauche sur la frilosité de la droite à se poser comme telle. Deux éléments apparaissent clairement dans l'inconscient souvent honteux des droitards : le premier, c'est que la droite a ongtemps incarné l'égoïsme des possédants, la défense des intérêts particuliers, l'injust'ce intrinsèque des puissants, tandis que la gauche, elle – satisfaisant finalement tout le fond de la morale chrétienne qui persiste en Occident –, semblait toujours être du côté des exclus, des plus faibles, de la justice et du bien commun. La droite, face à ces accusations qui ont profondément pénétré les consciences, n'a jamais su réellement se défendre. Qu'importe qu'elle fût peut-être la première à penser la condition sociale au travers des légitimistes qui, de Vil eneuve-Bargemont dès 1834, à Le Play avec le catholicisme social, s'en prirent avec véhémence au capita isme qui allait progressivement gagner l'ensemble de la société. Qu'importe les liens historiques que la droite a toujours entretenus avec « le petit peuple », notamment celui des campagnes. Qu'importe, aussi, les différentes avancées sociales que l'on doit au général de Gaulle par exemple : la gauche a réussi à imposer a caricature d'une droite comme étant fondamentalement le parti des égoïstes. Pire encore, la droite fut terriblement caricaturée après l'apparition du phénomène fasciste en Europe. Oubliant à dessein, qu'en France, la résistance à l'Allemagne nazie fut autant le fait d'hommes de droite (monarchistes de l'Action française, gaullistes, etc.) que le fait de la gauche communiste (laquelle n'entra en résistance qu'après 1941 sur ordre de l'URSS), et oubliant aussi, *a contrario*, que la col aboration fut autant le fait de radicaux socialistes (ceux qui votèrent les pleins pouvoirs au maréchal Pétain) que de révolutionnaires d'extrême droite qui, soit dit en passant, venaient souvent de chez elle (Doriot, Déat, etc.), la gauche s'est évertuée, après-guerre, à suivre le conseil génial que l'on prête à Staline « Accusez toujours vos adversaires de fascistes. Le temps qu'ils se justifient, vous pourrez porter de nouvelles attaques ».

Nous sortons à peine, avec Trump aux États-Unis et avec Zemmour aujourd'hui, de ce piège stratégique : nous sommes de plus en plus nom-

breux à ne plus *vouloir* nous justifier, surtout devant une gauche qui n'a absolument rien pour prétendre à une moralité supérieure. Ne plus s'excuser d'être de droite, même si c'est immanquablement risquer de se faire traiter « d'extrême » ou « d'ultra », est en tout cas la première condition à l'existence d'une véritable droite, celle que l'on doit créer.

La prétendue fin du clivage droite-gauche

L'apanage des pensées à la mode est leur courte vue. Elles peuvent voir de près, et parfois jusqu'aux détails, mais elles ne peuvent embrasser l'ensemble et la longue durée. Une de ces pensées à la mode est de croire que le clivage droite-gauche n'existe plus et qu'il appartient définitivement au passé. Les tenants de cet abolitionnisme ne manquent pas d'arguments, mais le principal s'assoit sur une erreur de jugement : celui de la collusion totale du libertaire et du libéral, à l'œuvre en Occident depuis – au moins – les années 70. De Michel Clouscard, philosophe marxiste, en passant par le génial sociologue américain Christopher Lasch, jusqu'à Jean-Claude Michéa ou Alain de Benoist en France, par exemple, nombreux sont les intellectuels à avoir disséqué et pensé la collaboration active et prolifique d'un élan dit « de gauche » (le libertaire) avec un courant dit « de droite » (le libéralisme). Tous dirent à peu près la même chose, parce qu'ils observèrent le même phénomène : à chaque fois qu'un nouveau « droit » était « conquis » par la gauche, celui-ci ouvrait presque automatiquement un nouveau marché, profitable, dès lors, à la droite (d'argent). Dans les faits, il n'y a qu'à égrener les fameux « droits » individuels obtenus depuis quelques décennies, ceux qui font tant la fierté de la gauche, pour s'apercevoir qu'ils bénéficièrent en effet largement au capitalisme, pourtant censé être pourfendu par cette même gauche. Le féminisme mit les femmes au travail et les rendit imposables, tout en émancipant le portefeuille d'une catégorie *a priori* plutôt portée à la consommation. L'invention de « l'adolescence » et de la « culture jeune » développa un marché extraordinaire pour cet âge intermédiaire, lui qui n'était pas reconnu tantôt. La défense des immigrés et l'ouverture des frontières au profit d'une « citoyenneté du monde » rendirent de grands services à un certain patronat, avide de main-d'œuvre peu chère pour tirer les salaires à la baisse, et très heureux de pouvoir exploiter l'effacement progressif des frontières pour faire transiter finances et marchandises. La déconstruction et la critique de tout discours en faveur du patriarcat, de l'Église ou de la Nation, achevèrent de faire sauter toutes les barrières et tous les freins *psychosociologiques* au règne sans partage du marché et du consumérisme. Y compris en politique internationale, cette collusion, ces « services rendus » entre gauchisme et capital, se déployèrent avec force : c'est à l'aide des droits de l'homme et d'une idée galvaudée de l'Humanité solidaire que les impérialistes purent – et peuvent encore – bombarder ou attaquer différentes nations à des fins purement stratégiques ou de contrôle des matières premières. J'en passe, mais les exemples abondent (il suffit, aujourd'hui, de voir à quel point l'antiracisme woke ou le féminisme 2.0 sont sponsorisés en permanence par les multinationales) ; la démonstration fut ainsi faite que libéralisme et « émancipation » eurent de grands intérêts en commun. Marx lui-même avait perçu le phénomène en reconnaissant que le libéralisme était la plus grande force révolutionnaire de tous les temps. Désormais, il est presque comique d'observer que nombre de nos intellectuels dits « de droite » élaborent toute leur réflexion, et leurs succès médiatiques qui en découlent, sur cette seule idée. Ô combien est ironique d'allumer la télévision pour voir ces « intellectuels » découvrir et expliquer cette thèse, qui date déjà pourtant des années 60, pour l'utiliser inlassablement comme cheval de bataille lorsqu'ils tentent timidement une critique de la société actuelle. Cette thèse est pratique pour eux : plutôt que d'assumer des valeurs de droite (ce qui, en France, est immanquablement « fasciste »), ceux-là, se croyant plus malins, s'en prennent aux valeurs de gauche *en vertu* d'une critique sociale propre à la gauche – et qui doit, *in fine* (au moins le pensent-ils) satisfaire cette gauche. L'usage répété de cet argument par la « droite intellectuelle » d'aujourd'hui, vérifié par l'histoire récente, est une preuve supplémentaire de la dépendance affective et morale de la droite vis-à-vis de la gauche. Nous sommes habitués à observer depuis longtemps que, lorsque l'intelligence de droite ose encore s'en prendre à la gauche, c'est souvent munie... d'arguments de gauche. Mais l'essentiel n'est pas là : la vérité est que personne, ou presque, ne revient sur le fait historique que le libéralisme est en vérité l'*essence première* de la gauche, bien différent de l'esprit des libertés, en nature comme en buts recherchés, qui fonde une par-

tie de la vraie droite. Ceux qui dénoncent à juste titre les intérêts communs du libéralisme et du gauchisme sociétal ne voient pas qu'il ne s'agit pas d'un mariage d'intérêts, rapprochant droite et gauche, mais en réalité d'une parfaite symbiose entre deux esprits *absolument* de gauche historiquement et philosophiquement. À la vérité, la droite n'a rien à faire dans cette collusion : elle n'en est pas partie prenante. Quant aux hommes de droite qui se supposent de droite *uniquement* parce qu'ils se croient du côté du Marché, ils se trompent complètement. Ils appartiennent seulement au courant libéral, c'est-à-dire, en définitive, à la gauche, dans son versant originel.

D'ailleurs, en matière de droite, la gauche n'a fini par ne plus en tolérer qu'une seule dans le débat public : l'orléaniste, celle de l'argent, la libérale, donc celle qui n'est, précisément, *qu'une ancienne gauche*. Toute droite non orléaniste – c'est-à-dire qui n'est pas de gauche – devenait ainsi une... « extrême droite ». En conséquence, le piège fut formidable : si la droite voulait être autre chose que le parti de l'argent et des possédants, cherchant ainsi à échapper à sa caricature première, elle tomba tout de suite dans une autre caricature, sans doute pire aux yeux modernes : la caricature fasciste. Ces convergences, ces malentendus, ces manipulations et ces erreurs, ont tous participé à rendre le rapport à la droite, tant au niveau de son fond idéologique que de son nom lui-même, durablement équivoque.

Droite et gauche continueront d'exister

Puisque la droite ne fut donc plus que libérale, ou perçue comme telle, et que la gauche s'attacha toujours plus à l'émancipation individuelle, à la poursuite de nouveaux droits et à la déconstruction de tout ce qui, de près ou de loin, présentait un caractère traditionnel, les meilleurs esprits en conclurent que droite et gauche ne signifiaient donc plus rien. Pour aggraver cette perception des choses, les différentes élites de droite comme de gauche se mirent à partager l'exacte et même sociologie, celle des gagnants de la mondialisation vivant dans les centres-villes de nos plus belles capitales, les mêmes références culturelles ou presque, et, en définitive, la même façon d'exercer le pouvoir lorsque l'alternance démocratique faisait élire indifféremment un candidat de gauche ou un candidat de droite. De nouveaux clivages apparurent en conséquence : le peuple contre les élites, la nation contre le « mondialisme », les conservateurs contre les progressistes – autant de nouvelles grilles de lecture qui, si elles peinent à s'établir vraiment sur le long terme, demeurent toutefois de légitimes tentatives pour comprendre le monde actuel. La question qui se pose est pourtant celle de la solubilité de ces clivages dans l'ancien et éculé, mais solide, clivage droite-gauche. Depuis la Révolution française, et malgré quelques occasionnelles perturbations, le débat politique et intellectuel s'est toujours cristallisé autour d'une gauche et d'une droite, d'une opposition binaire capable d'intégrer à elle différentes nuances, et assez plastique pour s'adapter aux exigences de l'esprit du temps. Le fait notable est qu'à chaque fois que des perturbations survinrent, des confusions laissant pendant un moment les individus dans la perplexité et appelant apparemment à de nouveaux clivages, ceux-ci finirent par entrer à nouveau dans une catégorisation droite-gauche, à un moment ou à un autre. Ce fait historique pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs psychologiques, avant même toute cause politique. Peut-être existerait-il une dualité propre au tempérament humain plus profond et plus fondamental que la simple adoption de telle ou telle idée politique par le truchement de la seule Raison. Le philosophe français Jacques Maritain eut la tentation de découvrir les constantes psychologiques qui

« PEUT-ÊTRE EXISTERAIT-IL UNE DUALITÉ PROPRE AU TEMPÉRAMENT HUMAIN PLUS PROFOND ET PLUS FONDAMENTAL QUE LA SIMPLE ADOPTION DE TELLE OU TELLE IDÉE POLITIQUE PAR LE TRUCHEMENT DE LA SEULE RAISON. »

POUR QUE RIEN NE CHANGE, IL FAUT QUE TOUT CHANGE !!!
POUR CONSERVER IL FAUT AIMER
ÉGLISE
FAMILLE
PAYSANS
TRADITIONS
ANCIENNE DROITE
CONSERVATEUR
FAIRE VALOIR
VOTE
NOUVELLE DROITE
OUI
VRAI BEAU BON
MMMH
LE GUEPARD
NE PLUS S'EXCUSER D'ÊTRE DE DROITE!
PASSÉ
ESPRIT DE LA CONTRE-RÉVOLUTION
STOP
ALLEZ HOP ÇA DÉGAGE
MERDE
POSCARTMIND

pouvaient expliquer la permanence du clivage traditionnel : on serait de droite ou de gauche comme on serait « bilieux ou sanguin ». En effet, plusieurs « types » caractérologiques pourraient en dire long sur l'adoption ou non d'une idée, d'un camp ou d'un courant. Dernièrement, Pier Vincenzo Piazza alla jusqu'à nous expliquer, dans son *Homo biologicus*, que ces caractères de droite ou de gauche (*homo endostaticus* vs *homo exostaticus*) pourraient être profondément (biologiquement !) ancrés en nous, et constituer même des stratégies de l'espèce d'un point de vue évolutif. À l'aide d'une analyse nietzschéenne du phénomène, couplée à la thèse que l'ensemble de notre société actuelle (ses valeurs, sa morale, ses principes, son fonctionnement, etc.) est directement ou indirectement le pur produit de la gauche, il est possible de considérer l'évolution de l'anthropologie humaine des derniers siècles comme facteur déterminant du raz-de-marée de gauche, finissant toujours par l'emporter sur toutes idées droitières dont l'unique destin n'était, semblait-il, que d'être éternellement dilatoires. Je dis « anthropologie » et non « sociologie », et en cela je suis déjà de droite, puisque j'intègre cette réflexion dans une analyse profonde d'un processus à la fois mental et physique ayant conduit à la démocratisation, la libéralisation, l'individualisation, au « procès de civilisation », pour parler comme Lipovetsky – autant de phénomènes « de gauche » dont la conséquence – *et à la fois*, le symptôme – dépendirent autant d'idées « pures » que de nouveaux matériaux humains jetés dans de nouveaux environnements. Le fait est que, quoi qu'il arrive, le clivage demeure et est toujours en capacité d'absorber à lui tous les conflits d'ordre politique ou philosophique, y compris quand ceux-ci semblent, pour un temps, les dépasser. Ce moment du « dépassement », regardé à travers l'histoire des idées, apparaît plutôt, en fait, comme celui de son adaptation. La plasticité du clivage droite-gauche finit toujours par se sculpter aux impératifs du temps, et, de toute façon, les généalogies demeurent. La droite seule, au sens originel, et pour plusieurs raisons, a rompu la branche dont elle était issue, s'étant depuis trop longtemps mêlée à d'autres branches qui venaient invariablement de la gauche, jusqu'à dénaturer toute son essence. Par le fait de ces alliages fréquents, la confusion a gagné et les droites que nous connaissons actuellement ne sont plus de droite que par certains réflexes, mais sans colonne vertébrale. Dès lors, oui, on serait tenté de croire le vieux clivage disparu ; or, cette croyance se brisera à la fois sur la résilience historique et sur les conditions nouvelles de notre époque qui demande, à nouveau, qu'une droite réelle et véritable émerge.

Conserver, mais quoi ?

Une autre ambiguïté réside, pour la droite, dans ce qui appartient chez elle au conservatisme. En premier lieu, le mot même de « conservatisme » est connoté (surtout en France) tout à fait péjorativement. Il est « mal vu », dans notre pays, d'être qualifié de conservateur, car le terme désigne immanquablement un immobilisme de mauvais aloi dans une situation qui ne satisfait pas grand monde. Lors de nos campagnes électorales, ceci donne lieu à des scènes cocasses où droite et gauche institutionnelles se jettent à la figure l'insulte « conservateurs », les uns pour fustiger les valeurs morales supposées des autres, et les autres pour s'en prendre à la défense des acquis sociaux des uns. Dans le pays de la Révolution, ce rejet du conservatisme est le symptôme d'une *hubris* du changement continu – *qui doit être continu*. Qui ne veut pas changer n'est pas normal sous nos latitudes. Pour expliquer cette fuite en avant perpétuelle, nous pourrions aller chercher du côté du vieil esprit rationaliste français, lequel fraye tendanciellement avec la croyance en la possibilité d'obtenir, par la raison et l'abstraction, une société parfaite, rationnelle et achevée. Mêlé au constructivisme d'extrême gauche, si puissant après-guerre, c'est-à-dire la croyance en la capacité de l'être humain à sculpter tout entier à la fois son être et la société, le « désir » absolu de changements, partout et tout le temps, résonne toujours positivement dans nos esprits. Dans cet ordre d'idées, on comprendra aisément que le conservateur assumé n'ait pas bonne presse. Une autre explication, plus commune et complémentaire de celle qui vient d'être évoquée, a trait au « goût » supposé révolutionnaire des Français. François Furet a en effet expliqué nombre de nos pathologies par cette croyance irrationnelle, issue de notre expérience historique, selon laquelle seules des révolutions, donc des changements brusques,

pouvaient améliorer les conditions d'existence de l'humanité. Nous pouvons également retourner cet argument : le conservatisme, fait remarquer tel un truisme Roger Scruton, serait décrit comme « un désir de conserver ». Or, pour vouloir conserver quelque chose, encore faut-il l'aimer. Depuis la Révolution française, on pourrait remarquer que les Français ne sont plus jamais contents d'eux-mêmes, comme s'ils avaient brisé quelque chose d'essentiel au bénéfice d'un saut dans l'inconnu perpétuel qui, finalement, ne les satisfait jamais. Quittant un monde en ordre, traditionnel et classique, avec le père incarné par le Roi à la tête de l'État, les Français seraient partis dans l'aventure de l'autodétermination démocratique, mais restant condamnés à rechercher sans cesse la République idéale qu'ils ne trouveront sans doute jamais. Sloterdijk parle, à cet égard, d'un vaisseau qui se condamnerait lui-même à ne plus jamais vouloir rentrer au port. Le goût du changement, analysé à cette aune, ne serait

« PEUT-ÊTRE QU'UNE DROITE QUI N'AURAIT FINALEMENT PLUS RIEN À CONSERVER POURRAIT DEVENIR, ENFIN, UNE DROITE QUI AURAIT QUELQUE CHOSE À FAIRE VALOIR. »

en fait qu'un symptôme d'insatisfaction et de haine de soi qui serait né du premier grand chamboulement que fut la Révolution, cet acte fondateur de la modernité. Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'un phénomène à prendre en considération, car outre l'absence de crédit et de prestige concédés au conservatisme, la droite elle-même est en vérité bien dépourvue lorsque, petit à petit, elle perd tout ce qu'elle souhaitait jusqu'alors conserver. Qu'est-ce qu'une droite qui n'aurait plus rien à conserver ? Voilà une interrogation désormais décisive. Parce qu'il n'y a plus grand-chose à conserver de notre monde actuel, lequel est entièrement fondé sur des valeurs, principes, sociologies et architectures de gauche – la droite, on l'a vu, se contente bien souvent de vouloir restaurer. Mais restaurer n'est souvent qu'un vœu pieu, un désir vain que l'Histoire sanctionne presque toujours par la désillusion. Dans ces conditions, comment une droite peut-elle à la fois vivre, penser, et surtout mobiliser ? C'est ici, paradoxalement, que les choses peuvent devenir intéressantes : peut-être qu'une droite qui n'aurait finalement plus rien à conserver pourrait devenir, enfin, une droite qui aurait quelque chose à faire valoir.

La droite nouvelle

Nous voilà donc dans une situation inédite : (presque) débarrassés de la vieille droite, qui n'était de toute façon qu'une ancienne gauche ; dans un pays gangréné par le gauchisme mental, ayant perdu la plupart de ses structures qui faisaient autrefois la puissance de la droite au niveau sociologique et intellectuel (l'Église, la famille, les paysans, les traditions, etc.) ; face à un peuple désuni par une immigration de masse, un cosmopolitisme culturel et une anomie gigantesque à laquelle nous a mené un individualisme forcené, il y a toute une droite nouvelle à construire. Déjà, elle se sécrète petit à petit, sur Internet, dans quelques cercles, et peut-être demain dans les urnes. C'est celle qui n'a pas peur de dire merde à la gauche et de se foutre de sa gueule quand cette dernière la traite de nazi. C'est celle qui cesse de récupérer les anciennes babioles idéologiques de la gauche pour constituer son propre fond, et qui va plutôt chercher chez elle ce qui doit la constituer : dans l'esprit de la contre-révolution, le catholicisme traditionnel, le refus des abstractions des Lumières pour se définir en tant que peuple ; le désir du Vrai, du Beau, du Bon, inspirés par le passé et projetés dans le futur ; le recours au droit naturel et à une certaine virilité, seule capable de maintenir les constantes historiques. C'est une droite qui passera moins de temps à pleurer sur le lait versé (et perdu) qu'à faire en sorte de créer les conditions pour en boire à nouveau, et du bon. C'est celle qui regardera la réalité en face et ne cherchera plus seulement à revenir, mais surtout à conquérir. En fait, c'est une droite qui aura compris la fameuse réflexion du film de Visconti, *Le Guépard* (1963), « Pour que rien ne change, il faut que tout change », c'est-à-dire, en somme, être capable de devenir révolutionnaire ou d'accepter de faire profondément, *existentiellement*, sécession avec la France pourrie telle qu'elle est aujourd'hui. Réouissons-nous ! Le défi est immense, mais il est magnifique pour nous autres *hommes de droite*, car nous ne sommes précisément pas de celle du *Figaro* : nous sommes de celle des mousquetaires. ■

RETROUVEZ LES PRODUCTIONS DE L'AUTEUR SUR
www.rochedy.com

LAURENT OBERTONE

Les ministres passent et l'enfer reste. Le Français se résigne à subir, l'ensauvagement, l'indifférence des médias, la faillite de l'État.

TOUT VA TRÈS BIEN

Cette rubrique sera la chronique de la barbarie ordinaire, version France apaisée.

Besançon, mard 9 novembre 2021, rue de a Mouillère, immeuble Sidhor. Thomas Mercier, 30 ans, ingénieur, est seul dans son appartement. Diplômé des Mines et de Normale Sup', l'homme est un génie de l'horlogerie, unanimement estimé par ses pairs.

Il ignore en cette fin de matinée qu'un de ses semblables, si j'ose le terme, muni d'une bombe lacrymo, frappe à toutes les portes de l'immeuble. Un type costaud, instable. Grand consommateur de drogue. Déjà condamné à de multiples reprises, pour stupéfiants, violences aggravées, braquage...

Quelques habitants lui ouvrent.

Il les jauge. Ne fait rien. Certains rapporteront des « propos incohérents ». Il continue, de porte en porte. Thomas Mercier lui ouvre. « La lumière a croisé l'ombre », dira l'ancien directeur de TAG Heuer. Kevin Berardi semble fier de raconter la suite. « J'ai démarré direct, coup de gazeuse, patates, balayette. » L'ingénieur tente de se défendre. L'agresseur a le dessus. Il s'empare de ciseaux et s'acharne. Vingt-deux coups relevés lors de l'autopsie, notamment dans le dos. Cœur et poumon perforés.

Le tueur abandonne sa victime dans un bain de sang. Thomas Mercier sera retrouvé sur son palier, agonisant. Il succombera peu après. Kevin Berardi se rend chez le coiffeur, se fait raser la tête. Dans un magasin de lingerie, puis un parc, il avoue spontanément son crime à des inconnus. Quelques heures plus tard, il est interpellé dans son hôtel. Pantalon taché de sang, arme du crime. Carte de visite de Thomas Mercier.

Plus tôt dans la matinée, Berardi, 30 ans, dix-huit mentions au casier, a volontairement percuté une voiture de la police municipale. En 2016, il a été condamné à sept ans de prison ferme pour rodéo et braquages à main armée, commis quelques jours après la tuerie de Charlie Hebdo. Aux policiers, il explique avoir choisi sa victime « au hasard ». Par une « envie de tuer venue du cœur ». « Aucun remords », note le procureur. Le prévenu dit être la réincarnation de Jésus. Il affirme avoir déjà tué, et s'être essayé à toutes les drogues possibles, « même des nouvelles qui viennent de sortir et que je ne connais même pas ». Une expertise doit déterminer s'il est ou non responsable de ses actes. Un peu tard.

J'ai parlé de Thomas, j'aurais pu parler de Roberto, cycliste espagnol de 28 ans, massacré par un ou plusieurs inconnus à Soyons. Plus de trente plaies à la tête, boîte crânienne enfoncée. J'aurais pu parler de Thierry, 58 ans, lynché par deux hommes devant chez lui, à Bourg-lès-Valence. De Philippe, 62 ans, tué à l'arme blanche et d'une balle dans la tête dans son appartement de Toulouse. De Valentin, cet étudiant de 23 ans, retrouvé mort dans un champ des Ardennes. D'Emmanuel, caporal-chef de 49 ans, tué à Montauban. De Ginette, retraitée battue à mort à Héricourt. D'Antoine, 35 ans, tué puis pendu dans une forêt des Yvelines. De Théo, Bisontin de 23 ans, poignardé et étranglé par une jeune femme de 18 ans. De ce nourrisson de 13 mois, massacré par le conjoint de sa mère, plongé dans un coma profond. C'était à Goussainville. De cet inconnu retrouvé mort dans son sang dans une rue de Périgueux. De ce retraité battu à mort par ses voisins, à Choisy-le-Roi. De cette retraitée décapitée à Agde. De ce gamin de 4 ans étranglé par sa mère à Saint-Vit, « car il était le diable ». De cet autre nourrisson de 13 mois, tué par son père au Mans. De cette fillette de 7 mois, battue à mort par son père, à Limoges. De ce chef d'entreprise gardois de 27 ans, « inconnu de la justice », retrouvé tué d'une balle dans la tête sur le chemin du travail. De ce Kenyan de 24 ans, tué dans son appartement d'Échirolles. De ce couple massacré dans un motel d'Allauch. De ce grand-père décapité et éviscéré dans le Vaucluse, par son petit-fils « sous suivi psychiatrique ». De cet étudiant de 19 ans lardé de coups de couteau en Haute-Saône. De ces gamines de 14 ans, harcelées jusqu'au suicide, en Alsace et dans le Morbihan. De ce lycéen de 15 ans tabassé à mort à Mayotte. De cet autre adolescent de 15 ans, tué de deux coups de couteaux à Montpellier, « lors d'une rencontre entre bandes ». De cette octogénaire noyée dans sa baignoire à Caluire, par son petit-fils. De cette autre retraitée assassinée dans le Loiret. De ce Béarnais de 40 ans, retrouvé dans le coffre d'une voiture calcinée. De cet Ivoirien de 33 ans, poignardé à mort dans une ruelle de Nantes. De ce Girondin de 25 ans, battu à mort, retrouvé les mains liées à l'entrée d'un camping. Tout ça s'est passé en octobre et en novembre. Comme une dizaine de meurtres à l'arme blanche ou par balles lors de « règlements de compte ».

« AUX POLICIERS, IL EXPLIQUE AVOIR CHOISI SA VICTIME "AU HASARD". PAR UNE "ENVIE DE TUER VENUE DU CŒUR". "AUCUN REMORDS", NOTE LE PROCUREUR. LE PRÉVENU DIT ÊTRE LA RÉINCARNATION DE JÉSUS. IL AFFIRME AVOIR DÉJÀ TUÉ, ET S'ÊTRE ESSAYÉ À TOUTES LES DROGUES POSSIBLES. »

Comme des dizaines de milliers de coups et blessures, d'affaires classées ou ignorées par la presse. Comme les habituelles émeutes et violences en milieu scolaire et hospitalier. Bref, l'ultraviolence ordinaire. Comme un sentiment d'ensauvagement ?

Les chiffres officiels police et gendarmerie disent tout le bilan catastrophique du quinquennat. J'imagine que Darmanin s'en félicitera, et que les sociologues le qualifieront de « plutôt stable ». Voyez plutôt.

Coups et blessures : de 18 000 par mois en 2017 à 28 000 par mois en 2021.

Violences sexuelles : de 3 000 par mois en 2017 à 6 000 par mois en 2021.

On me reprocha't un « effet d'accumulation » avec mon livre... Je ne disais pas le millième du réel.

Les viols sur mineurs signalés – 49 par jour – ont eux aussi exactement doublé depuis 2017. Et ces chiffres ne sont que la part émergée de l'enfer. L'Observatoire de la délinquance, avant d'être supprimé par Édouard Philippe – saleté de thermomètre –, nous apprenait qu'en 2018, chaque jour, 2 400 adultes se disaient victimes de violences physiques. Et 265 autres de viol ou tentative. Selon le criminologue Alain Bauer, les homicides et tentatives ont bondi de 90 % en 20 ans.

La police, malgré l'augmentation de ses moyens et de ses effectifs, se montre de moins en moins

PETIT LEXIQUE DU LAXISME : COMMENT LIRE LA PRESSE

Nous avons confié notre sécurité et notre âme à un État tout-puissant qui n'est plus qu'impuissance. Nous avons aussi abandonné notre vocabulaire et notre cerveau à des médias qui ne rêvent que de les corriger, à défaut de corriger le réel. Voici ce qu'on a pu lire cette année, et ce que ça veut vraiment dire.

« Sentiment d'insécurité ».
Pose cette bouteille, Robert : tout va bien. T'es même pas encore mort.
« Victime ».
Entité pénible au mauvais endroit au mauvais moment. Fait le jeu d'Éric Zemmour. N'avait qu'à opprésser personne.
« Peine de mort ».
Réservée au quidam confronté à une tentative de réinsertion malheureuse.
« Agression gratuite ».
Les agresseurs ne paient jamais.
« Mineurs isolés ».
Ceci n'est pas une pipe : ils sont majeurs et chassent en bande.
« Chiffres » et « faits ».
Racistes et biaisés jusqu'à ce que les sociologues s'en occupent.
« Racisme systémique ».
Tentative de justifier les déprédations des minorités en accusant la police et la société.
« Racisme anti-blanc ».
Là, c'est de la justice sociale.
« Ordre républicain. »
Nonobstant les exactions de sauvages armés jusqu'aux dents, les honnêtes citoyens désarmés sont priés de se fier sans réserve à l'État.
« Quartier sensible ».
Nid d'ensauvagés. Faites un détour.
« Sous le choc ».
Tétanie du citoyen moyen face à la sauvagerie ordinaire.
« Il disait bien bonjour ».
Un déséquilibré vient de décapiter sa voisine.
« Seconde chance ».
C'est bon pour cette fois. Fonctionne aussi pour la centième fois.
« Pour un mauvais regard ».
Comme si on avait besoin d'un prétexte pour tabasser l'autochtone. Fonctionne aussi avec une cigarette.

« LES CHIFFRES OFFICIELS POLICE ET GENDARMERIE DISENT TOUT LE BILAN CATASTROPHIQUE DU QUINQUENNAT. J'IMAGINE QUE DARMANIN S'EN FÉLICITERA, ET QUE LES SOCIOLOGUES LE QUALIFIERONT DE "PLUTÔT STABLE". »

efficace. Quid de l'application de la loi ? Le Code pénal ne sert plus qu'à rappeler au prévenu ce qu'il risquerait dans un pays normal, où la loi serait appliquée. Les réquisitions divisent la loi par deux, les condamnations la réduisent encore. Sans parler des remises automatiques, ou des sursis jamais révoqués, « l'application » des peines transforme la prison en « peines alternatives ».

Bref, toujours plus de crimes, toujours moins de châtiments. La barbarie est aussi ordinaire que l'incapacité judiciaire à l'enrayer. Pendant ce temps, les médias font tout pour arrondir les angles, dissimuler ces visages et ces noms que l'on ne saurait voir. Victimes déjà oubliées, sacrifiées, comme tant d'autres, sur l'autel du vivre ensemble. Chut. L'important est de ne pas jeter d'huile sur le brasier France – il brûle très bien tout seul. ■

PETIT LEXIQUE DU LAXISME : COMMENT LIRE LA PRESSE

« Violences policières ».
Quand un policier a le dessus.
« Sous fond d'alcool ».
Dans les Hauts-de-France.
« Stigmatisation ».
Quand tu dis un peu trop de vérités.
« Jouer sur les peurs. » « Faire le jeu de. »
Idem.
« Pas de conclusion hâtive ».
Reculez de trois cases.
« Politique de la ville ».
Extorsion d'impôts pour arroser les émeutiers.
« Prévention ».
Même chose.
« Enfance difficile ».
D'où viol de ta grand-mère. Désolé.
« Acte isolé ».
Pas d'amalgame.
« Ma ville n'est pas le Far-West ».
Maire PCF de banlieue dépassé par les Indiens.
« Au faciès ».
Quand un policier contrôle quelqu'un là où les Blancs ne sont plus.
« Déséquilibré ».
Tueur au nom de l'islam, étonnamment pas très sain d'esprit.
« Crime raciste ».
En Une, quand « un Blanc tue un Noir », en général aux États-Unis. Pour le cas inverse, c'est une ligne en fin de journal, et les couleurs ne sont pas précisées.
« Aménagement ».
Tout ce qu'on peut inventer pour éviter de punir.
« OQTF ».
Il s'agit de notifier au hors-la-loi que d'après la loi il doit partir.
« Il risque xxx années de prison et xxx euros d'amende ».
Rappel comique de ce que devrait faire la justice si elle appliquait la loi.
« Dysfonctionnement ».
Cours normal de la justice.
« Jeunes ».
Sauvages non spécifiés, de quatre à quarante-quatre ans.
« Police de proximité ».
Se faire insulter sans jamais tutoyer.
« Préjugés ».
Probabilités rationnelles. Crime contre l'antiracisme.
« Nous avons pourtant fait beaucoup pour les quartiers ».
Le clientélisme n'a pas suffi.

VOUS IREZ BOUFFER DES CHURROS SUR MARS

Considérées comme de clinquants joujoux pour super-riches, les aventures spatiales sont raillées par l'époque. Mais rira bien qui rira le dernier : nos milliardaires préparent activement le camping des Flots Bleus sur la planète rouge.

La course à l'espace que se mènent Jeff Bezos, Richard Branson et Elon Musk possède d'étranges propriétés auprès de la gent moderne. Le simple champ lexical de eurs exploits réduit en effet les journalistes et les bons citoyens en état de convulsion, comme s'i s étaient frappés par des incantations démoniaques: Milliardaires ! Secteur privé ! Bilan carbone ! Entrepreneurs ! Egotrip ! Concours de bites ! Ce qu'ils convoquent représente autant de coups de fourche du démon aux fesses des dévots

Nos trois aventuriers sont, il faut le dire, des blasphèmes ambulants. Ils insultent la sainteté monopolistique et indivisible du Secteur Public, ils scanda isent le PIB des pays chauds, participent au matricide de la Déesse Terre et font *globa-lement* du crime de lèse-Planète en cramant des quantités indécentes de Cosmogol pour le seul transport de leurs petites fesses perso. Le snobisme énerve passablement les vivrensemblistes, mais au-delà de la ligne de Karman qui sépare conventionnellement l'atmosphère terrestre de l'espace, nos cama-rades milliardaires ne font pas que des extravagances de snobs: ils insultent le brave monde, voilà ce qu'i s font. Ils ont le front de faire des choses naccessibles à sept milliards d'humains. Ils ont le front de faire cavaliers seuls. Ils ont le front de faire ce qu'ils veulent de leur argent. Ils ont le front de faire des trucs de riches. Voyez-vous cela. D'où convulsions.

Les projets respectifs de Bezos, Branson ou Musk poursuivent des entreprises d'fférentes, mais le dessin d'ensemble qui apparaît est le suivant: la phase exploratoire de l'espace le plus immédiat est acquise, l'espace n'est donc plus le pré carré des scientifiques et des héros, il peut et doit devenir désormais un parc d'attractions. Et c'est précisément ici que l'ironie mord les modernes: ils conspuent aujourd'hui une entreprise pri-vée et élitiste (le tourisme pour les sales riches ! – Huez-les, les enfants, huez-les !), mais celle-ci en réalité accomplit leur projet démocratique. Nos trois entre-preneurs posent les fondations

« L'ESPACE N'EST DONC PLUS LE PRÉ CARRÉ DES SCIENTIFIQUES ET DES HÉROS, IL PEUT ET DOIT DEVENIR DÉSORMAIS UN PARC D'ATTRACTIONS. »

d'un nouvel horizon qui sera bel et bien pour tous, et nos modernes en concevront une grande joie, et même, n'en doutez pas, ils en forgeront toutes sortes de droits et de revendications au nom de l'égalité et de la fraternité.

Nos vacanciers tout de Décathlon vêtus oublient ce qu'ils doivent aux inventeurs de leurs paradis en RTT. Si Gérard et Muriel vont aux Seychelles en *all-inclusive*, c'est parce qu'il y eut avant eux des La Pérouse et des James Cook, c'est-à-dire des aventuriers et des défricheurs au milieu des tempêtes et des bêtes sauvages. S'ils *font* Venise ou Izmir, c'est parce qu'il y eut avant eux le petit nombre des arpenteurs aristocrates et des esthètes du Grand Tour. Si le mont Everest est aujourd'hui un embouteillage d'instagrameurs constellé de plastiques d'emballage, c'est parce qu'il y eut avant eux le tout petit club des explorateurs de l'extrême. Jean Mermoz a donné sa vie pour que mémé envoie des selfies depuis le Machu Picchu. Et tout ce petit monde en tongs démocratiques doit un certain nombre de fières chandelles à des âmes autrement plus aristocratiques. Quelle ingratitude.

L'espace sera bel et bien livré à la démocratie

Pour l'heure, donc, il est de bon ton de convulser : toute cette énergie pour du tourisme de luxe en apesanteur, quelle honte. Comme on dit dans les éditos des ligues de vertu, *c'est problématique*. Ce n'est pas illégal, ce n'est pas haram, mais c'est moralement désordonné. Ça pose question, comme ça, de s'arroger le bon plaisir de faire s'envoler un ou deux budgets du ministère de la Culture en quelques minutes pour le fun, de liquider en un clin d'œil les ressources énergétiques et financières de pays entiers.

Mais rira bien qui rira le dernier : s'il est aujourd'hui un domaine indécemment aristocrate et insupportablement ultra-néo-turbo-libéral, l'espace sera bel et bien livré à la démocratie : je vous assure que vous irez en week-end dans un hôtel orbital avec *duty free* et soirée mousse. Vous ferez des enterrements de vie de jeune fille en capsule géostationnaire avec jacuzzi. Vous aurez un audioguide interactif pour arpenter les cratères de la Lune entre le buffet à volonté et la soirée Miss Astéroïde avec les collègues de la boîte. Vous ferez des excursions en groupe avec une casquette rouge sur la tête, et les locaux vous arnaqueront. Il y aura des portiques Télépéage pour esquiver le chassé-croisé des juilletistes et des août iens dans les hubs des Astroports E. Leclerc. Les élus LFI enverront les chérubins du Centre Social Clément-Méric jouer au mölkky sur Cérès. Vous irez bouffer des churros sur Mars. Le pour-tous aura triomphé : on pardonnera tout ce que ça coûte à la planète, on oubliera les griefs contre les caprices des milliardaires, on jouira sans gravité. ■

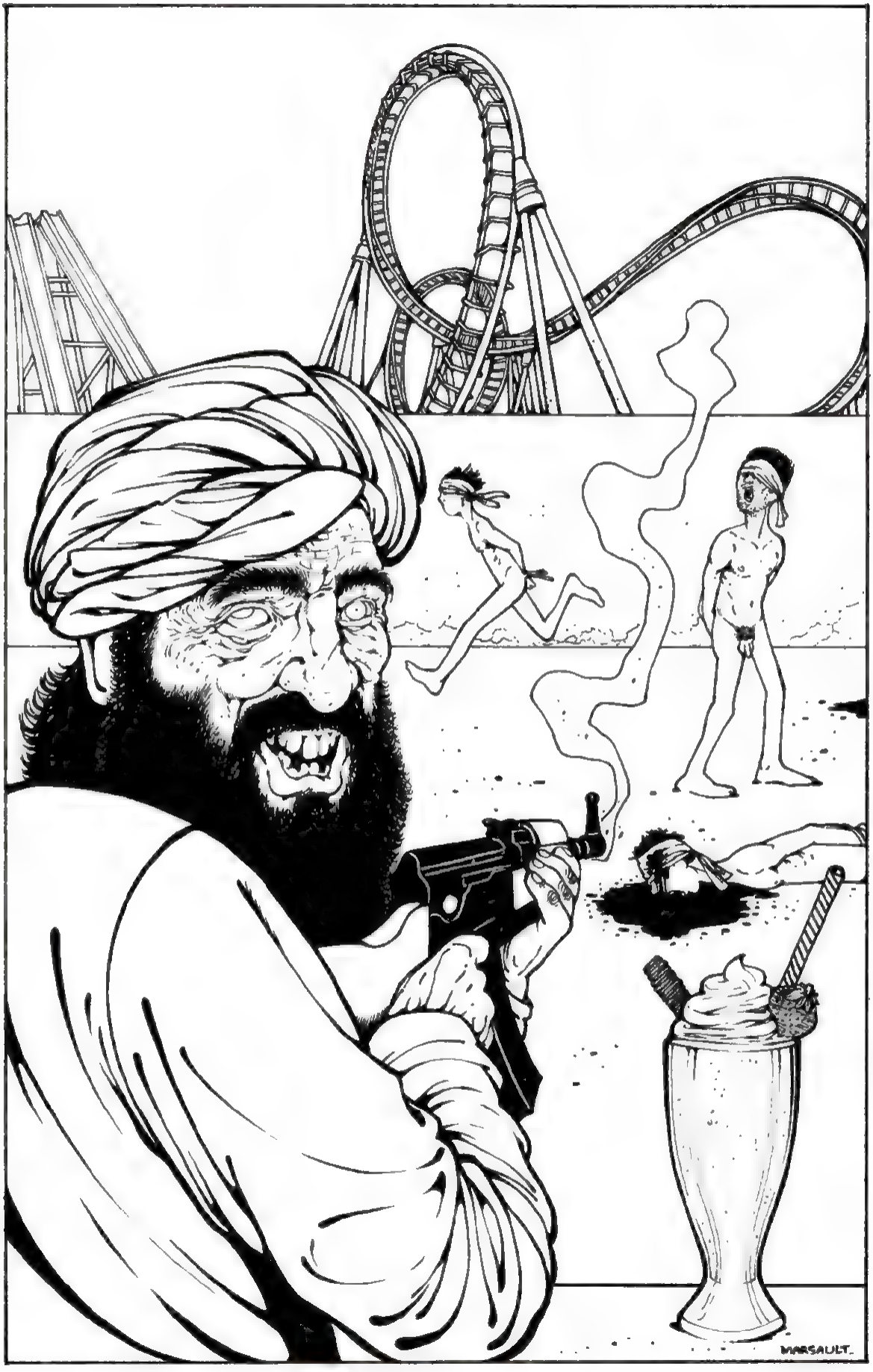
TALIB LAND

En exclusivité pour *La Furia*, Mattias Köping et Marsault nous offrent un extrait inédit tiré d'un prochain recueil de nouvelles à paraître dans quelques mois aux éditions Magnus.

Les Chinois, bien avant que Kaboul ne retombe aux mains des Talibans, s'étaient astucieusement avisés que des hommes qui vont contrôler les plus gros gisements de lithium du monde ne peuvent pas être entièrement mauvais. Pensez donc, mille milliards de dollars enfouis dans le sous-sol afghan, et l'un des métaux rares les plus recherchés au monde, indispensable pour toutes les technologies vitales aux économies capitalistes...

Aussi, dès avant le blitz taliban en Afghanistan et la reconquête brutale de presque toutes les provinces, les émissaires chinois assurèrent-ils les futurs maîtres du pays de leur soutien. Les ambassadeurs chinois, forts de leur sagesse plurimillénaire, estimaient avec bon sens que les droits de l'homme ne feraient pas fonctionner leurs téléphones ni leurs missiles. Et le lithium n'était qu'un fruit convoité parmi tant d'autres. Pékin et Kaboul firent donc ami-ami et après

MARMOLT.


MARSAULT

avoir pris langue, les deux camps convinrent d'un arrangement. Les Chinois reconnaissaient la prochaine gouvernance talibane et les Talibans, en échange, favoriseraient les Chinois dans l'exploitation des richesses souterraines, pendant que d'autres pays pérorera'ent à perte de vue sur la bienveillance et la solidarité. Au passage, les Talibans balançaient aux orties les musulmans ouïgours enfermés dans des camps en Chine.

Les Chinois, comme les autres nations au chevet diplomatique de ce pays malade de violence, constatèrent toutefois que les Talibans tout juste entrés dans Kaboul n'étaient qu'à tout prendre des galopins espiègles, désireux de s'amuser et n'aspirant qu'à un mode de vie paisible et ludique. À peine la ville prise, qu'ava'ent-ils fait ? Ils s'étaient précipités, en grands enfants qu'ils sont, dans le parc d'attractions le plus proche. Bien sûr, depu's des mois, tout au long de leur avancée vers Kaboul, ils avaient mis les provinces à feu et à sang, marié des fillettes de

« QUELLE BELLE HUMEUR COLLECTIVE! CES JEUX INNOCENTS CONSTITUAIENT LA PREUVE INDUBITABLE QU'IL Y A MOYEN D'ÊTRE TRÈS PIEUX ET DE GARDER SA FANTAISIE ENFANTINE. »

force, décapité à en émousser leurs lames, violé à tour de pine, exécuté sommairement ceux qui étaient soupçonnés d'avoir travaillé avec le gouvernement précédent ou les Alliés, enrôlé de force des gamins, flingué des humoristes, flagellé à mort en place publique des femmes immorales, pendu des homos, interdit tout débat, torturé sans montrer un signe de fatigue, fermé des centa'nes d'école, continué de produire de l'héroïne en quantité industrielle. Mais tout cela n'était que broutille ! Ces braves gens faisaient du manège et se délectaient de cornets de glace. Les images faisaient le tour du monde. Tout de même, le confort à l'occidentale a un petit goût de reviens-y. Vêtus des traditionnelles robes du désert, pakol sur le crâne, sandales aux pieds et barbes au vent, ils s'essayaient aux joies des autos tamponneuses. Ils ricanaient tellement que cela foutait encore plus la trou'lle que quand ils ne riaient pas. D'autres, la kalach à la main, tournaillaient juchés sur de petits chevaux de bois réservés à des bambins de cinq ans, la mine réjouie, sous les quolibets de leurs camarades. Quelle be le humeur collective ! Ces jeux innocents constituaient la preuve indubitable qu'il y a moyen d'être très pieux et de garder sa fantaisie enfantine. C'était un formidable signe envoyé aux têtes pensantes de l'Occident. Les dirigeants de l'Europe étaient terrifiés à l'idée de ne pas paraître assez *taliban friendly* et voir les Barbus s'amuser si innocemment constituait une opportunité en or : de si gentils gars ne pouvaient pas être très méchants, c'était logique. On pouvait rassurer les opinions publiques quant à leurs intentions profondément pétries de pacifisme. Le ministre des Affaires étrangères français était aux anges : bien sûr que le gouvernement des Talibans sera t inclusif !

À la vue de cette touchante liesse des barbus chahutant dans leurs autos tamponneuses, les services secrets chinois suggérèrent alors à leurs patrons du Parti communiste d'offrir un menu présent aux nouveaux maîtres de Kaboul : un parc d'attractions uniquement réservé aux Talibans, dévolu au repos du guerrier. Les mandarins se consultèrent et jugèrent l'idée fameuse. Aussitôt dit, aussitôt fait. Plus vite encore que pour ériger un hôpital contre la covid, les Chinois construisirent un Talibland dans la banlieue de Kaboul, un parc organ'sé autour des thémat'ques chères au cœur de ces humanistes en turban. *Abracadratching !* En moins de trois jours, le parc entier fut construit et les clés remises aux Gardiens de a Vraie Foi.

Ainsi eut lieu en grande sandale l'inaugura-t on de Talibland. Furent conviés des Talibans triés sur le volet, méritants certes, mais point trop fanatiques tout de même, des modérés qui donneraient une image de gendre idéal sur les médias occidentaux, préconisant par exemple d'administrer aux adultères seulement mille-cinq-cents coups de fouet au lieu aes deux-mille réglementaires ou de ne couper que tous les doigts des voleurs, à la place de la main entière, bref des mollassons quasi réformistes.

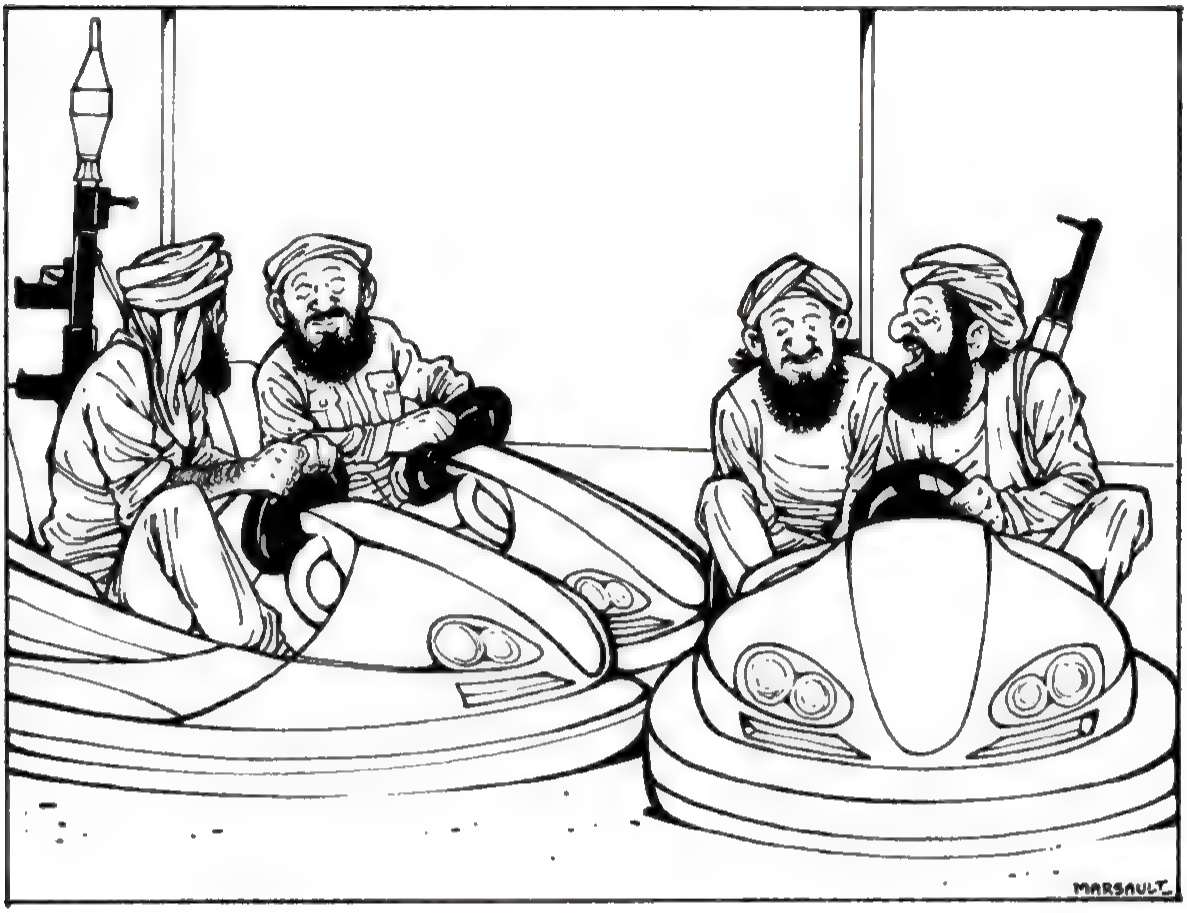
Mehboob comptait parmi les heureux élus. Ce 'tit bonhomme issu de la province de Kandahar avait vécu des semaines bien harassantes. Il

avait traqué et tué moult collaborateurs des forces étrangères, convoyé de l'opium sur les routes du trafic et participé à la prise de nombreux villages.

Il n'en revint pas. Talibland était un régal pour le combattant fatigué. Les yeux émerveillés de Mehboob pétillaient de bonheur. Et pas que les yeux. Mehboob n'en crut pas ses oreilles : des haut-parleurs diffusaient de la musique ! Cela existait donc ! De la musique... Stupéfiant comme le pavot de la province de Helmand ! Il n'était malheureusement pas un VIP et il ne portait pas au poignet le bracelet de couleur verte, le *all inclusive*, la clé pour tous les délices de Talibland, le sésame pour les activités réservées aux chefs de guerre les plus en vue. Ainsi, il ne pourrait pas dormir dans le magnifique palace, réplique exacte du palais de Darulaman, ni rester plusieurs jours dans le parc pour profiter de la quarantaine d'attractions. Il devrait se contenter d'une demi-journée seulement, car il fallait laisser leur tour aux copains, mais avec son bracelet bleu, il aurait tout de même droit d'accès au bordel des soixante-dix vierges. D'ailleurs, avec son bon sens de montagnard illettré, il décida de débuter par la maison close, avant que toutes les pensionnaires ne soient dilatées outre mesure par des hordes de visiteurs aux couilles pleines. « Soixante-dix vierges » n'était qu'une expression. Les recrues du bordel n'étaient bien sûr pas des femmes honorables protégées du vice par une épaisse burqa. Elles savaient lire ! Quelle horreur ! – Mehboob ignorait quant à lui tout de cette pratique maléfique, Dieu merci. Lire ! Pouah ! Il avait les livres en exécration. Dès qu'il en voyait un, il mettait le feu illico à cet objet issu des desseins retors de Satan. La fumée des bouquins qu'il inhalait lors des autodafés lui tenait lieu d'instruction, c'était largement suffisant. Ces femmes, ce n'étaient là que catins réprouvées, des femelles dont certaines avaient fait des études, des avocates, des juges, des journalistes, des artistes, des putes éhontées qui travaillaient sans l'autorisation des hommes de la famille, des femmes qui, et Mehboob avait honte de proférer une telle énormité, *pensaient*. Ces salopes travaillaient, se maquillaient et sortaient même dans la rue sans *marham*, un homme accompagnateur, c'était tout dire. Heureusement que le retour de Mehboob et des siens avait mis un terme à tout ce désordre et replacé à l'attache ces hystériques malsaines.

« SOIXANTE-DIX VIERGES" N'ÉTAIT QU'UNE EXPRESSION. LES RECRUES DU BORDEL N'ÉTAIENT BIEN SÛR PAS DES FEMMES HONORABLES PROTÉGÉES DU VICE PAR UNE ÉPAISSE BURQA. ELLES SAVAIENT LIRE! QUELLE HORREUR! »

Mais il y a un temps pour tout, vitupérer ou baiser, et le valeureux guerrier s'adonna sans arrière-pensée aux joies de la chair avec une pécheresse qu'il assomma à grandes beignes avant de lui ravager le cul, bien qu'elle fût pliée en deux, la tête dans un pilori, et qu'elle n'opposât aucune résistance. Il sortit de là tout guilleret et s'offrit un tour d'auto-tamponneuses, des engins historiques pour le coup, car c'étaient celles-là même que les valeureux combattants avaient chevauchées avec fougue à leur entrée dans Kaboul. Il glissa ensuite au stand de tir au pigeon. Au fond du pas de tir s'égaillaient des condamnés à mort, les yeux bandés et les mains attachées dans le dos. En règle générale, ces prisonniers étaient des membres de la même famille que les chiennes retenues dans le bordel des soixante-dix vierges. Le tireur disposait de dix cartouches. À chaque coup gagnant, il remportait dix points. À cent points, il repartait avec une kalachnikov et quatre chargeurs en trophée. Difficulté supplémentaire, les cibles étaient mobiles. C'était très rigolo. Lorsque l'un des condamnés était atteint, il se mettait – que le Miséricordieux nous garde ! – à couiner comme un cochon et à courir en hurlant en tous sens. Il semait la panique



parmi ses congénères. Tous filaient dans un désordre absolu, se cognant, tombant face au sol, clamant miséricorde, à la plus grande joie des tireurs. L'hilarité était à son comble lorsqu'une tête explosait tel un fruit bien mûr ou qu'une balle, coup de chance, transperçait deux hommes d'un coup. Les cris d'allégresse et les remerciements au Tout-Puissant montaient haut dans le ciel. Mehboob excellait dans l'art subtil de la kalachnikov et il descendit ses cibles en un rien, mais avec la mauvaise foi révoltante digne d'un *kâfir*, le tenancier du stand refusait de lui donner le fusil d'assaut promis, sous prétexte que le dernier bonhomme n'était pas tout à fait mort. En découlèrent force tractations et marchandages, qui firent perdre un temps précieux à Mehboob, mais le margoulin ne voulut rien savoir et égorgea lui-même le moribond cause de discorde. Mehboob, dépité, dut se rabattre sur un lot de consolation et choisir entre un sabre à décapitation ou deux grenades russes authentiques de 1979. Il opta pour le sabre, qui ferait joli au mur de la salle commune, chez lui. M'di approchait et tout se figea pour la prière. Les pieuses obligations une fois accomplies, le sémillant touriste, sabre sous le bras, se rendit à la tchaïkhana la plus proche, l'un des nombreux points de restauration astucieusement répartis dans le Taliband ; il y dégusta un savoureux Kabuli Palaw arrosé de thé vert et du yaourt en dessert. Puis il s'offrit un dernier tour de manège, une attraction destinée à devenir fameuse, une splendide simulation des attentats du 11-Septembre 2001. Casque virtuel sur les yeux, pas moins de cent-vingt talibans assis dans une nacelle étaient secoués dans tous les sens par des vérins et revivaient de l'intérieur des avions cet événement historique, jusqu'au crash dans les tours jumelles, s'il vous plaît. L'illusion était complète. On s'y serait cru. Tous les barbus riaient comme des petites folles à chaque soubresaut et poussaient des cris de délicieuse frayeur au moindre piqué des Boeing. À la sortie de l'attraction, une superbe photo de Ben Laden était offerte à chaque visiteur pas encore remis de ses émotions et les jambes en coton.

Et voilà, c'était fini. Toutes les bonnes choses ont hélas un terme, ainsi que Dieu le veut. Mehboob

n'assisterait pas à la drôlissime course des adolescentes échappant à leurs futurs maris. Il ne participerait pas non plus à « Tue un homo », ne monterait pas sur les « Montagnes soviétiques » et ne verrait pas le grand show du soir, une grandiose reconstitution pyrotechnique de la destruction des statues monumentales des Bouddhas de Bâmiyân en mars 2001, un bel exploit de ses confrères talibans première génération.

« AVEC UN SOURIRE TRÈS DOUX, LES YEUX PLEINS DE LICORNES ET DE PAILLETTES, MEHBOOB ASSURA QUE LES TALIBANS AVAIENT BIEN CHANGÉ ET QUE PERSONNE N'AVAIT RIEN À CRAINDRE D'EUX. »

Ce n'est qu'après avoir franchi le portillon que Mehboob s'avisa qu'il avait sottement oublié son sabre à la consigne du 11-Septembre. Tant pis ! De toute façon, cela aurait fait mauvaise impression devant les caméras. Des dépêchés du ministère de la Propagande filmaient justement les visiteurs à leur sortie du parc. Avec un sourire très doux, les yeux pleins de licornes et de paillettes, Mehboob assura que les Talibans avaient bien changé et que personne n'avait rien à craindre d'eux. « Nous sommes des hommes comme les autres, avec l'aide de Dieu. Nous voulons la paix et la tolérance. » De bien belles images qui firent le tour du monde elles aussi.

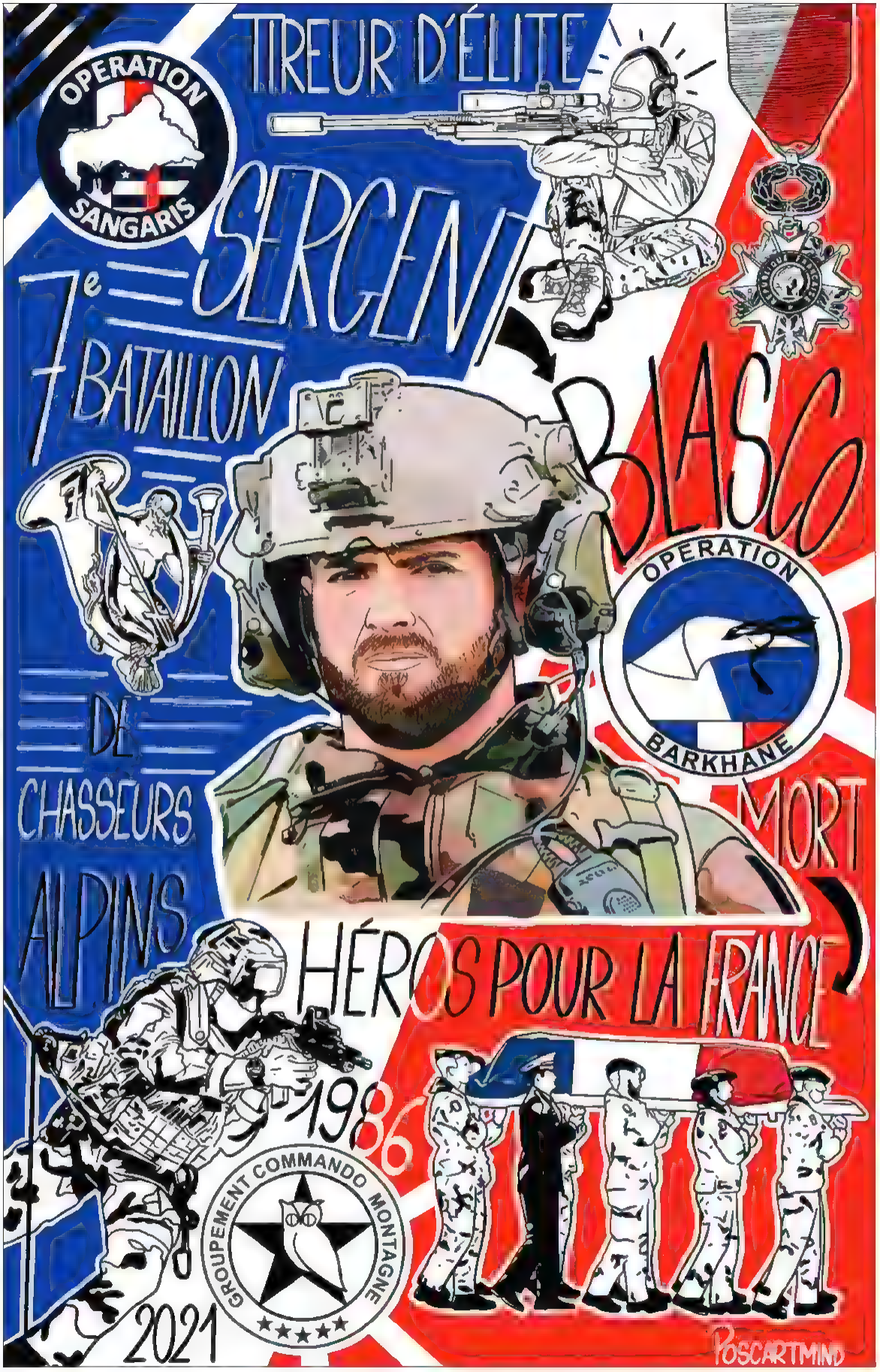
Au Quai d'Orsay, cela rassura grandement le ministre des Affaires étrangères avant sa sieste et lui permit de fermer ses yeux de lynx en toute sérénité. Ouf ! Assurément, ces sacr'pants seraient inclusifs. ■

JE SUIS VENU POUR HONORER

Rares sont nos semblables prouvant par leur conduite que l'honneur existe encore. Papacito a choisi de saluer l'un d'entre eux. Hommage à Maxime Blasco.

Qui d'autre honorer que le soldat Maxime Blasco ? Héros français comme notre peuple en a produit des milliers à travers les siècles depuis le très lourd avènement du roi Clovis et la fondation de notre patrie. Tombé au Mali il y a peu, il était l'antithèse de tout ce qu'il y a de vomitif en France. Chasseur alpin, apprenti pâtissier, issu de la brave classe moyenne rurale, rien dans sa biographie ne laissait entrevoir la possibilité d'enfoncer quoi que ce soit de contondant ou d'humiliant dans la ronde le de cette France éternelle en sa présence. En tout cas, pas sans prendre une gigantesque torgnole par principe. Un type tellement fier, digne et traditionnel que si vous l'enfermiez dans une pièce avec n'importe quelle tantoufle parisienne moderne, celle-ci prendrait feu instantanément dans la combustion spontanée d'un brasier vivace que le Moyen Âge n'aurait pas hésité à qualifier de « miraculeux ». Un homme comme ils se font de plus en plus rares, prêt à donner tout, absolument tout, pour défendre un pays qui ne cherche qu'à se suicider de la façon la plus *halal* possible. Un chevalier moderne prêt à distribuer des gifles balistiques pour un idéal pur, loin des tergiversations politiques et des petites magouilles diplomatiques. Loin des nouvelles règles de la

> **« UN CHEVALIER MODERNE PRÊT À DISTRIBUER DES GIFLES BALISTIQUES POUR UN IDÉAL PUR, LOIN DES TERGIVERSATIONS POLITIQUES ET DES PETITES MAGOUILLES DIPLOMATIQUES. »**


TIREUR D'ÉLITE
OPERATION SANGARIS
SERGENT
7e BATAILLON
BLASCO
DE CHASSEURS ALPINS
OPERATION BARKHANE
MORT POUR LA FRANCE
HÉROS
1986
GROUPEMENT COMMANDO MONTAGNE
2021
POSCARTMIND

guerre qui rendent les conflits gagnables en quarante-huit heures, perdus d'avance en quarante-huit trimestres pour quarante-huit fois le prix que ça aurait coûté de les gagner en quarante-huit secondes par des prises de décisions couilles. Comme balancer un missile thermonucléaire sur la gueule des babouches qu'on préfère aller débusquer artisanalement dans tous les putains de buissons du Mali alors qu'on pourrait les vitrifier à distance comme des gros porcs d'Européens froids et calculateurs. Mais non, bien sûr, il y aura toujours une « réaction outrée de la communauté internationale » et de « vives protestations » formulées par des camionneuses transgenre-écolo-parisiennes qui ne comprennent que dalle à la guerre – ni à l'écologie d'ailleurs. Il y aura toujours un sempiternel clodo de vociférateur trotskiste pour empêcher l'Occident de faire le boulot qu'il a à faire sans avoir à rendre des comptes sur les éventuelles « bavures » qu'occasionnerait un tir de missile laissant un cratère de trois-cents kilomètres de rayon dans la pampa du Mali. Il y aura toujours un enculé de communiste pour nous casser les couilles avec les « dégâts collatéraux » qui pourraient effectivement vaporiser deux ou trois gosses touaregs sur le théâtre des opérations. Futurs ingénieurs qui nous manqueront beaucoup quand il faudra recalculer la trajectoire d'une fusée à 30 milliards de dollars pour envoyer un enculé de Ricain sur la Lune. Qu'on se le dise, aucun esclavagiste enculeur de chèvre ne pourra venir aider l'Occident à aller dans l'espace avec la « science et la sagesse du désert ». Quand on pense que notre « budget calculettes » 2021 pour les seules classes de CE1 représente huit fois le PIB du Mali ! Et pourtant, persuadé que les fusées fonctionneront tôt ou tard à la merde de chameau, le Parti communiste français, fort de ses 1,8 % de votants de plus de cinquante balais, fera donc, avec *Télérama* et *Mediapart*, pression pour que l'armée française préserve au maximum le peuple malien, et qu'au lieu d'éclater Al-Qaïda avec des drones et des missiles Javelin comme des énormes alphas, on envoie nos meilleurs soldats faire le boulot à la main dans les plus gros trous perdus d'Afrique. Et pendant que Maxime Blasco va perdre la vie pour empêcher le Mali de devenir le premier khalifat du monde avec plus de chèvres que d'habitants, les milliers de jeunes Maliens qui devraient faire cette guerre à sa place sont en train d'essayer de rejoindre les côtes espagnoles pour venir glander à Strasbourg-Saint-Denis au lieu de se battre pour leur pays. Résultat des courses, non seulement la Guardia Civil doit faire des heures sup' pour bien se faire comprendre des malheureux « exilés » dans les sous-sols du commissariat de Malaga, mais tout ce petit monde finira par venir jouir du regroupement familial dans les nombreuses et très salubres cités françaises. De ce fait, en plus de perdre un soldat d'élite des prestigieux chasseurs alpins, nous récupérerons des armées de babouches radicales, et qui ont autant de caries qu'ils ont violé de fois leurs cousines en les enculant derrière je ne sais quel baobab de l'Azawad. Mais je vous rassure, même si Maxime Blasco devait être un grand patriote, il se battait surtout pour les copains. C'est le cas pour la plupart des militaires qui, conscients de servir des politiciens corrompus et des missions sans queue ni tête, se contentent de tenir le coup pour les braves types qui les entourent, pour les gars qui saignent et meurent avec eux, loin de cette République gauchiste de *dhimmis* forcenés. Cette République infâme qui gaspille nos meilleurs soldats dans des missions vaines au lieu de réserver notre armée pour reprendre Constantinople ou Marseille à l'envahisseur...

Un chevalier du ciel

Mais trêve de philosophie et de spéculations ! Maxime Blasco n'était pas une « utopie » de gauche, ou un « concept » républicain abstrait. Il était une réalité française ! Une somme concrète d'actes courageux là où ils se payent le plus cher... Dernier et authentique chevalier monté sur hélicoptère, laissez-moi un peu vous parler du type !

Engagé dans le 7e bataillon de Chasseurs alpins, l'homme devient rapidement tireur d'élite dans le groupement des commandos de montagne (GCM). C'est-à-dire qu'on est dans une ambiance où on neutralise des mecs en leur pétant la nuque comme dans n'importe quelle unité commando, mais avec l'idée très française qu'on s'est tapé cinq heures de rando en montagne juste avant pour le côté terroir/

air frais. Peut-être même qu'on a neutralisé un enculé de l'État islamique avec un lacet de randjo, avant d'être retourné casser des gueules pour la mère patrie.

Consciente que Maxime Blasco est une véritable machine de guerre, l'armée va vite envoyer son protège dans tous les coins les plus tendus d'Afrique pour remédier au bordel que génère immédiatement la démocratie quand un peuple reculé en fait malencontreusement usage. Centrafrique, Tchad, Sénégal, Maxime reçoit quatre fois la croix de la Valeur militaire. À partir de 2016, il est envoyé au Mali pour participer à la grande opération Barkhane. C'est-à-dire combattre la famille Traoré multipliée par mille en matière d'effectifs, sous soixante degrés, cerné par des journalistes de gauche qui ne rêvent que de filmer une « bavure » pour pouvoir discréditer l'armée et donner des raisons à Mouloud d'être salafiste. Là-bas, on nage en plein *actionner* des années 80 : le héros Blasco, multiplie es missions d'infiltration ultra couillues où tu dois te faire passer pour un djihadiste malien. Et cela même alors que t'es blanc et que tu n'as

« COMBATTRE LA FAMILLE TRAORÉ MULTIPLIÉE PAR MILLE EN MATIÈRE D'EFFECTIFS, SOUS SOIXANTE DEGRÉS, CERNÉ PAR DES JOURNALISTES DE GAUCHE QUI NE RÊVENT QUE DE FILMER UNE "BAVURE" POUR POUVOIR DISCRÉDITER L'ARMÉE. »

jamais sodomisé le moindre caprin ou cervidé. Ni ta cousine, ni un trou que t'as percé dans une citrouille ou une calebasse avec du beurre de zébu pour lubrifier la mou e imaginaire que t'as fabriqué dans une cucurbitacée innocente pour te vider les balloches. De retour au Mali en 2017, Blasco impressionne de plus en plus par ses faits d'armes. Selon l'armée, il « participe de nuit à l'assaut d'une maison abritant cinq djihadistes armés où, en tête du dispositif d'assaut, il se trouve face à quatre ennemis qu'il fait prisonniers ». Bon déjà il réalise des trucs à la Rambo où le mec est tellement large qu'il arrive à encercler quatre mecs à lui tout seul. Lors d'une autre opération, inarrêtable, toujours selon l'armée « il saisit un dépôt important d'armes et d'explosifs où, après une infiltration en zone hostile, il participe à l'immobilisation des sent nelles ennemies ». Bon alors par « immobilisation », j'espère que l'armée veut nous dire poliment qu'il a tiré à bout touchant des grosses super XX en 12/89 de chez Winchester pour faire exploser des fifes de babouches avec la même efficacité que si on mettait un « pétara mammouth » dans une très vieille tomate cœur de bœuf.

L'honneur est immortel

Plus tard, il participera à des combats extrêmement violents où il sauvera deux de ses camarades d'un crash d'hélicoptère malgré de grosses fractures et le feu nourri de l'ennemi. Et c'est peu de temps après qu'il trouvera la mort en 2021. Au combat, avec ses frères d'armes, dans une abnégation de soi qui aurait dû lui valoir une semaine entière d'hommages, d'émissions spéc ales sur e service public. Peut-être même un film sur sa vie héroïque et son sacrifice final sur le champ d'honneur. Mais nous ne serons pas à la hauteur. Nos héros off ciels, promus et voulus par la gauche ne sont pas les Maxime Blasco mais les Georges Floyd, les Camélia Jordana, les Greta Thunberg et les Adama Traoré et es gosses de six ans qui veulent changer de sexe. Toute la chiasse qui coule sur les cuisses de la République, tout, tout sauf Maxime Blasco, tout sauf ce qui est digne, courageux et plein d'honneur. Les rappeurs de merde, les migrants sanctifiés, les analphabètes éternels de la télé-poubelle, les légions de fils de grosse pute de la gauche sous subvention, absolument tout sauf celui qui aura donné sa vie, son sang, sa sueur et ses larmes pour notre pays. Pour la France. Pour nous ! Notre devoir est de graver le nom de cet homme, et des autres hommes comme lui dans nos cœurs et nos souvenirs. En nous, ils demeurent vivants et leurs actions vivent. Et parce qu'ils sont des hommes d'action, c'est eux tout entiers qui deviennent immortels.

Maxime Blasco, héros français, mort au champ d'honneur le 24 septembre 2021.

Officier de la Légion d'honneur
Médaille Militaire
Croix de la Valeur milita re
Médaille des blessés de guerre
Croix du combattant
Médaille d'Outre-Mer
Médaille de la Défense nationale
Médaille de reconnaissance de la Nation
Mort pour la France ! ■

LES ÉLECTEURS

Et si la politique et la démocratie faisaient partie du problème ? Et si l'électeur en était le rouage central ? Êtes-vous prêt à briser la chaîne ? Explications au bazooka.

Répétez après moi : les élections sont normales. Le peuple gouverne. Jean-Michel Apathie est journaliste. L'État est légitime. Nos impôts sont librement consentis. À force d'en bouffer, on va finir par le croire. Un peu comme quand on répète à l'infini le même mot, qui ne veut plus rien dire. Les élections présidentielles. Voilà un de ces rituels curieux, auquel on préfère ne pas réfléchir, de peur d'entrevoir toute son absurdité. Et toute notre bêtise à s'y plier. Hé, on paie bien les salaires de Jack Lang et Guillaume Meurice. Si on n'a pas les reins solides, il vaut mieux ne jamais se demander pourquoi.

Alors il y a élection, c'est comme ça. On en parle, on s'intéresse, on participe. C'est tout. Point final. On joue le jeu. On s'insulte au bureau, on s'engueule par-dessus la soupe. Voici quelques décennies que nos décideurs, c'est-à-dire les

administrateurs de l'État parasite, ont décidé de se faire approuver par « la majorité », qui est nettement plus facile à manipuler que l'Église ou la noblesse. Le but de l'oligarchie étant de légitimer ses brigandages par l'aval de cette otarie fataliste qu'on appelle « peuple ». Ça permet d'éviter les révolutions. Puisqu'on a le droit de se plaindre, et de voter, pas de raison de massacrer. Et du coup c'est même un peu notre faute si rien ne va. Côté troupeau, on se dit que si le nombre est d'accord, c'est que ça doit être normal. On suit le mouvement. Ainsi cette fable perdure.

On te vole un euro sur deux ? Au nom du peuple. On ne rend pas la justice ? Au nom du peuple. On s'ingère partout et on ne laisse aucun secteur ou citoyen libre, pour leur bien ? Au nom du peuple. On ponctionne, on s'endette, on interdit ? Au nom du peuple. On fait la guerre ? Au nom du peuple. On remplace le peuple ? Au nom du peuple.

Il faut saluer la remarquable longévité du processus, en dépit de l'époustouflante incurie des conduits, éconduits et reconduits. Cocus et recocus, sous influence, ne voient pas d'autre possible. Is travail ent certes toujours pour une oligarchie, mais nettement moins noble que la précédente... La République, c'est l'équipe B, celle qui rote sa mauvaise bière aux matchs de district, sur un terrain pentu labouré par les taupes. Peu importe, le peuple, il est content de voir ça. De gueuler depuis la touche, bien au chaud dans le troupeau. Ça le sort un peu. Et puis on lui a bien expliqué que la démocratie était le Bien suprême, l'aboutissement du genre humain, la « fin de l'histoire ».

Concrètement, ça se résume à choisir tous les cinq ans un heureux élu pour présider le désastre. Une fois au pouvoir, son équipe de quotas s'efforcera d'agir et de dépenser, donc d'accroître les problèmes, afin de proposer des solutions qui les aggraveront, ce qui poussera le peuple à exiger encore plus d'actes et de dépenses, et à voter et revoter avec toujours plus d'acharnement. Peut-être même qu'il ira manifester, pour bien montrer à quel point il est impatient qu'on accélère le mouvement. Alors là les politiques, ni une ni deux, ils promettront de l'argent, une loi, une commission. Un numéro vert, s'il y a vraiment urgence.

Concours de psychopathes

Le candidat, bon, il est excusable. Après tout, ce n'est qu'un profiteur et un psychopathe, spécialisé dans la magouille, le mensonge et la mise au rebut de ses congénères. Une fois qu'il aura survécu à tout ça, aux ennemis, aux amis, aux médias et à l'opinion, à la dégueulasserie profonde de ce jeu de massacre, il aura bien mérité ses langoustines.

SONT-ILS DES CHIENS ?

Occupons-nous plutôt de la France d'en bas, voire d'en dessous, du fond de la fosse. Parlons du militant. Voilà une bestiole curieuse. Sa mission est d'imposer à autrui ses convictions, en refusant catégoriquement celles d'autrui.

« Crois en mon candidat », exigera-t-il, très sûr de lui et un brin menaçant.

Après « va crever », la meilleure réponse, c'est « pourquoi ? »

S'ensuivra un savoureux dialogue.

« Parce que mon candidat c'est le meilleur, dira le militant. Il va nous sauver, tout changer, et tout améliorer.

— Qu'en sais-tu ?

— Eh bien c'est quelqu'un d'intègre, de juste, il est le seul à proposer les bonnes réformes, et les autres sont mauvais, et tout montre que...

— Qu'en sais-tu vraiment ?

...

— Je le crois.

— Tu le crois, donc nous devrions le croire aussi. Mais pourquoi ? As-tu une valeur supérieure à la nôtre ? Que vaux-tu ? Que veux-tu ? Tu es encore plus suspect que ta divinité low cost. La vérité est que ta piètre affirmation de toi passe par ton dogmatisme prosélyte, et que tu ne sais même plus pourquoi tu as choisi tel canasson plutôt que tel autre. Qu'as-tu dans le ventre ? Quelles sont tes autres croyances et superstitions ? L'horoscope, l'homéopathie ? Ton boulghour favori ? Voilà ce que vaut ton candidat. Ta pensée magique transformée en minable tremplin vers une existence minimum, en emmerdant les autres au maximum. Qui s'efforceront eux aussi d'exister, par simple principe de contradiction, en t'envoyant toujours chier plus ou moins gentiment. Le temps d'une campagne, tu vas vivre tes émotions par procuration, ravi de ta puérile ignorance, et une fois battu tu déprimeras comme un imbécile. Un chien sans son os. Si tu aimes tant la déception, la haine et l'adhésion grégaire, choisis-toi un club de foot et fous-nous la paix. »

La vraie valeur de l'électeur

Mais je m'égare : tout le monde est militant.

Le vrai problème anthropologique de l'histoire, c'est l'électeur. Déjà, il a le droit de jouer. Bon, un bulletin de vote divisé par quarante-huit millions d'inscrits, mais quand même. Ça veut dire que sur une belle tarte aux pommes de 850 grammes, il lui en reste 0,00001. Pas une miette ! Un microgramme. C'est-à-dire un grain de sucre divisé par cent-cinquante. Voilà ce que tu es, électeur, voilà ce que tu vaux. Ça paraît presque beaucoup. Parce qu'il a son bulletin, m'sieur microgramme, reçu par la Poste, à son nom. Consécration. Et il a encore son nom dans la liste. Ça le grandit, vous comprenez. C'est un devoir sacré, une mission historique. Il est fier. Il faut voter. Je suis MICROGRAMME. Et puis « il y a des gens qui sont morts pour ça » – garde à vous, main sur le cœur. Comme des kamikazes au Bataclan, mais en mieux, pour la bonne cause. Et s'il s'y met avec tous ses amis, m'sieur microgramme aura quasiment le poids d'un grain de sucre entier. C'est quelque chose. Ça veut dire qu'on se fie à son discernement. L'électeur est assez fier, il ne voit pas que c'est sacrément suspect. On parle quand même de parents si lucides qu'ils pensent à 70 % que leurs chiards sont surdoués. De citoyens si bien informés que 33 % d'entre eux ne savent pas que la Terre tourne autour du Soleil. Alors bon, la macroéconomie... On ne peut pourtant pas dire que les pouvoirs publics se préoccupent du niveau moyen. On permet même aux individus sous tutelle de voter... Il est évident que Big Brother chérit la débilité la plus assistée, pour lui réserver les clés du scrutin. L'élection repose sur la bêtise, la peur, la crédulité, donc la manipulation de masse. Ça tombe bien, dans le camp de l'État, il y a les médias. Ils savent leur métier.

AVEC UN PETIT SONDAGE, FAÇON COLOSCOPIE, ON EXPLIQUERA À L'ÉLECTEUR CE QU'IL A DANS LES TRÉFONDS, ET QUI IL DOIT APPLAUDIR, S'IL VEUT RAFFERMIR SA MISÉRABLE IDENTITÉ. »

Avec un petit sondage, façon coloscopie, on expliquera à l'électeur ce qu'il a dans les tréfonds, et qui il doit applaudir, s'il veut raffermir sa misérable identité. Tant sa vie est nulle et pathétique, c'est son suivisme d'adolescent attardé qui fera de lui le début de quelqu'un.

Le tout est de persuader le citoyen que son choix très encadré est rationnel, conscient, quasi héroïque, que sa petite crotte électorale

MOI JE DIS...
Y EN A MARRE!
QUE SE PASSE-T'IL, ROBERT?
IL SE PASSE QUE VOUS, LES POLITICIENS, VOUS NOUS FAITES DES PROMESSES, ET ENSUITE VOUS NOUS FAITES LES POCHES! Y EN A MARRE!
TA COLÈRE EST LÉGITIME, JE L'ENTENDS.
OUI OUI! ÇA C'EST VOS BEAUX DISCOURS!
MAIS ÇA MARCHE PLUS AVEC MOI!!
ON VA BIENTÔT TOUT FAIRE PÉTER, ÇA VA VOUS FAIRE TOUT DRÔLE!!
TRÈS BIEN.
MAIS N'OUBLIE PAS D'ALLER VOTER.
UN PEU, QUE JE VAIS VOTER! DE CE PAS! VOUS ALLEZ VOIR!
OUI OUI ON VA VOIR
HHHRRR
MON CANDIDAT VA VOUS BALAYER, IL COMPREND LE PEUPLE, LUI!
D'ACCORD HHHRRRR
IL VA FAIRE LE GRAND MÉNAGE!
"LE GRAND MÉNAGE" CRCHHH HHHH
MARSAULT-

ne dépend pas du troupeau, du théâtre, du système médiatique le plus puissant de tous les temps. Or les gens ne votent pas pour ce qu'ils veulent. Ils votent contre leurs peurs. C'est l'âme du troupeau qui parle, et le tenant du titre l'a bien compris. En octobre 2016, Emmanuel Macron, alors « candidat anti-système », était annoncé entre 11 et 14 % des intentions de vote. Il a réussi à grand-remplacer Alain Juppé dans le cœur de la boomeuse.

Et le troupeau revotera pour lui.

« Macron a un avantage, expliquait fort à propos Marcel Gauchet. Il nous épargne l'aventure. Il est le garant de la continuité, si déprimante soit-elle. »

Voilà tout l'enjeu domestique résumé. L'appel du conservatisme moribond. Le rejet apeuré du vrai changement. On a su persuader les foules que Macron et son auxiliaire de vie représentaient le sommet de la modération et de la stabilité. Immigration folle, dépenses massives, insécurité galopante, déficit inouï. Tout ça, c'est rien de méchant. On pourrait manquer de PQ, vous comprenez.

Il se trouve parmi le troupeau citoyen beaucoup de braves tondus pour défendre le maître, bourrer leur urne funéraire et réclamer des coups de bâton dans les côtes. On sait les y aider. Depuis que l'État a nationalisé la liberté d'expression, et que les médias ont eux-mêmes revendiqué une infaillibilité quasi pontificale, le système ne lutte plus que contre deux maux.

– L'abstention. Le refus du jeu. Le boycott du processus électoral.

– Le mauvais vote. Le refus du candidat manufacturé. Éric Zemmour. Plus il augmente, plus les brebis boomeuses se regroupent derrière leur berger.

C'est cette menace qui est primordiale. Macron peut bien être élu avec 14 % des inscrits et leur microgramme de cerveau disponible, ce n'est pas le problème. Le vrai danger, c'est qu'il soit battu par un véritable opposant. Que la presse perde ses subventions. Que tout l'appareil universitaire, culturel, syndical, politique, soit soudain privé du vol administré de la population laborieuse.

On appelle ce danger l'extrême droite. Enfin, plutôt ultradroite, de nos jours. Parce qu'extrême c'est vite devenu banal, poussif. D'après la gauche académique, c'est déjà Montebourg, et d'après Valérie Pécresse c'est Marine Le Pen. Vu de Twitter, ça commence à Laurent Ruquier. Autant dire qu'Alain Juppé est à la droite d'Hitler...

Cette sémantique est importante, puisqu'elle agite toute la terreur du citoyen menacé d'une rupture dans sa chaîne d'habitudes. Bref, c'est une version moderne du grand méchant loup. Ce n'est pas une question de politique, vraiment pas. La « gauche » intimide la plèbe pour conserver sur elle ses privilèges et sa supériorité morale – les véritables moteurs de son existence. Faute d'idées, d'arguments et de faits, la peur fait le boulot.

Il suffit que le premier tocard « spécialiste de l'extrême droite » vous dise « proche des idées d'extrême droite » pour que d'autres tocards copistes, Wikipédia compris, vous définissent à jamais « jugé proche de l'extrême droite ». On appelle ça la « diabolisation ». Les salopeurs assument leurs méfaits.

D'extrême droite, ça veut dire quoi ? Pas assez de gauche. Ultradroite, ça veut dire même pas de gauche. Par-delà Michel Barnier. Vers des rivages inconnus et des bêtes menaçantes, comme sur les cartes anciennes. Après nous c'est le vide, tu tombes.

Donc pour *La Furia* il faudrait même parler gigadroite, superdroite, megadroite. L'enjeu de la question : où en est-on exactement sur l'échelle des salopards ? S'agit d'être précis. Il y aurait peut-être archidroite, hyperdroite. Moi j'ai pensé à la yotta-droite. Ce serait la droite à la puissance 24. C'est pas mal. À ma connaissance l'unité la plus grande, dans le domaine du quantifiable. On n'a pas encore inventé de préfixe au-delà. Donc faute de mieux... On ne peut quand même pas parler gogolplex, laissons-nous une chance.

En ultime vérité, l'épouvantail peut même l'emporter, le pouvoir sera vite repris et renforcé, au terme d'une propagande doublée. Vous vous souvenez de Donald Trump ? Un mandat contre le progressisme mondial, ses médias, son administration... Et maintenant un grabataire narcoleptique qui s'applique à faire tout l'inverse de ses mesures.

Bref, l'objectif de la diabolisation est de rassembler les lâches, de battre le rappel des

sans-tripes. Macron contre la colère, c'est la fameuse opposition entre la dépression prolongée et le traitement de choc. L'euthanasie de confort vs l'opération de la dernière chance.

Rien ne paye tant que la peur.

Nous voilà donc au cœur de la problématique domestique, celle qui verrouille chaque élection, les pensées, le pays. D'où la question naturelle qui s'impose et qui en découle : les électeurs sont-ils des chiens ?

Notre horreur s'appelle fidélité

Quelles sont les caractéristiques de l'animal en question (je parle du chien) ? À part la déviation sexuelle et alimentaire, la juvénilité permanente, la régression des aptitudes et instincts de survie, c'est la fidélité. Donc l'obéissance, et la terreur absolue de l'abandon. Qu'il soit battu, humilié, affamé, souillé, dressé à n'importe quel tour, il reste sous l'emprise totale de son maître. Toujours. Sans aucun discernement. On appelle « amour » cet abandon de soi, cette vie par procuration. Tout à fait comparable à celle de l'électeur à l'ombre de l'État.

BON CHIEN, DEVOIR CITOYEN. MÊME ÉNERGIE. REGARDEZ-LES, SE PRESSER EN REMUANT LA QUEUE AUTOUR DES CANDIDATS, LORS DE CES REVUES DE BÉTAIL QUE L'ON NOMME "BAINS DE FOULE". »

Le chien rapporte le journal, Monsieur Moyen va au journal télévisé.

Bon chien, devoir citoyen. Même énergie. Regardez-les, se presser en remuant la queue autour des candidats, lors de ces revues de bétail que l'on nomme « bains de foule ». Un selfie, un mot, un regard. Un microgramme suffira. C'est ce qu'ils sont. Même leur « colère » est symptomatique, car toujours dirigée contre lui, le maître. Quoi qu'il se passe, le chien guettera toujours sa décision, mettra en lui tous ses espoirs et son intelligence. Il n'existe plus quand il n'est pas là, alors il l'attend, dans le salon, derrière la porte. Et il lui sautera après, lui fera la fête, se proposera de servir, attendra le jeu, un ordre. Le maître est l'attente qui anime sa misérable vie. Allez, une promenade, bien routinière, sans événement, parfaitement rassurante. Une baballe qu'on peut infiniment rapporter, sans jamais se lasser. Et entre esclaves on s'aboiera dessus à l'abri de nos barrières, de nos écrans. Qu'on nous balance un bâton, un os à ronger. Un cadavre de dérapant à déchiqueter. On a à peine le temps de se renifler un peu la pisse, et le maître tire déjà sur la laisse. Et on s'éloigne, le museau au ras du sol. La peur, ami citoyen, la peur tient cette bête... Sa première « récompense » est de s'épargner un châtiment quelconque. Presque toujours imaginaire.

Voilà toute la raison du chantage au pire, à « l'extrême droite ».

Si le maître venait à mourir, l'électeur irait se coucher en couinant sur sa tombe, et il se laisserait crever là. Oh non, ne m'accusez pas, ne me grondez pas, ne me désignez pas. Battez-moi plutôt, maltraitez-moi, utilisez-moi, mais gardez-moi... Ne me laissez pas. La liberté est bien trop lourde pour moi. Je te confie, ô gouvernement futur, ma vie, mon destin, mes richesses et mes droits. Mon âme, si elle existe encore. C'est une reconnaissance de dette, un titre de propriété. Moi, électeur, te donne mandat pour détruire mon pays, et dresser mes enfants. Fais-en bon usage. Et si jamais, sur un malentendu, le fidèle électeur se retourne et grogne un peu, on lui bottera le cul et on s'en débarrassera.

Il est temps de regarder ce jeu et ces êtres pour ce qu'ils sont, avec des yeux de chat, c'est-à-dire indifférents, soupçonneux, éventuellement interloqués. Pourquoi pas maléfiques. C'est un fait, les chats n'ont pas attendu Maus pour être d'ultradroite.

Je vous l'accorde, quand tout le troupeau galope en rangs serrés vers la falaise, il n'est pas évident de résister au mouvement. On parlait il y a quelques années de « piège à cons ». Il paraît que l'élection ne piège pas que des cons. On a vu d'éminents esprits se prendre de passion pour ce jeu. De même que d'innombrables savants croyaient en l'occultisme, les médiums, la réincarnation. Tout le monde croit, l'important est de ne pas placer sa foi en quelque chose d'aussi lamentable que la politique, l'élection, la démocratie. Autant jouer à la roulette russe. Ce serait plutôt un bonneteau, avec en jeu ton fric, tes espoirs et ta dignité. Normalement, au bout de la centième entubade, même si les complices du truqueur sont convaincants,

tu dois commencer à douter. Le métier des médias étant de saturer de saloperies ta mémoire, pour te faire oublier à quel point tu t'es fait posséder, afin que tu reviennes dans cinq ans comme vierge de toute souillure politique. C'est ton petit reset personnel.

Revenir aux réalités

On peut d'ailleurs se demander si l'élection ne nous rend pas encore plus cons. Alors, l'œuf ou la poule ? Le téléspectateur ou NRJ 12 ? En vérité l'offre s'aligne sur la demande. Ce sont les sondages, la volonté générale, entendez l'avidité domestique, qui mène les politiciens, le mensonge, la communication. Avez-vous déjà observé l'animal consommateur, hypnotisé dans son canapé, gueule béante et larme à l'œil face à son reflet publicitaire idéal, ces personnages débiles, enfantins, mixtes et heureux, qui placent leurs produits et te sermonnent de mots clés écoresponsables en se roulant des pelles métissées ? Pourquoi font-ils ça ? Parce que ça marche. C'est de l'alimentation sur-mesure. On te prend pour ce que tu es.

« QUITTONS LA TABLE, REFUSONS DE JOUER NOTRE DESTIN MULTIMILLÉNAIRE DANS UN SI MINABLE JEU. BRÛLONS CE MICROGRAMME ADORÉ, CE BULLETIN DE VOTE USURPATEUR, LE POIDS DE NOTRE DIGNITÉ D'ÉLECTEUR. »

Alors que faire ?

Doit-on continuer à voter, c'est-à-dire déléguer nos actes, reconduire notre foi en la providence humaine et étatique ? Doit-on une fois de plus approuver un tel système ? Voter la confiscation du pouvoir « au nom du peuple » par une élite votant chaque jour la mort du peuple ? Participer est un acte grave, d'adhésion au système. « Mais si on ne vote pas pour le Z, qui battra Macron ? »

Quand la déception retombera, il faudra songer à une stratégie de rupture. Un refus de l'État, des croquettes électorales, de la niche démocratique, de la baballe politique. Rien de tout ça n'est légitime, et les actes dégradants nous dégraderont toujours.

Pour détruire les religions et les idéologies, rien de tel que l'indifférence et la moquerie. Rions aux éclats de l'antiracisme, le balai de la vieille sorcière République. Si je décide que ton arme symbolique n'est pas une arme, tu ne peux plus rien contre moi. La politique n'est qu'une stratégie d'influence parmi d'autres. Sûrement pas la plus noble.

Rejetons le politicien, et avec lui nos fantasmes d'impuissants, notre exaltation puérile. Rejetons le militant, ce fanatique en puissance. Rejetons l'analyste, rejetons le conditionnement. Il est temps de passer à autre chose, de laisser les camés des écrans à leur trip politique. Revenons aux réalités. Vacciner les esprits de l'État, voilà le seul moyen de leur rendre la liberté, et un minimum de fierté. Laissons les chiens courir sur commande. Quittons la table, refusons de jouer notre destin multimillénaire dans un si minable jeu. Brûlons ce microgramme adoré, ce bulletin de vote usurpateur, le poids de notre dignité d'électeur.

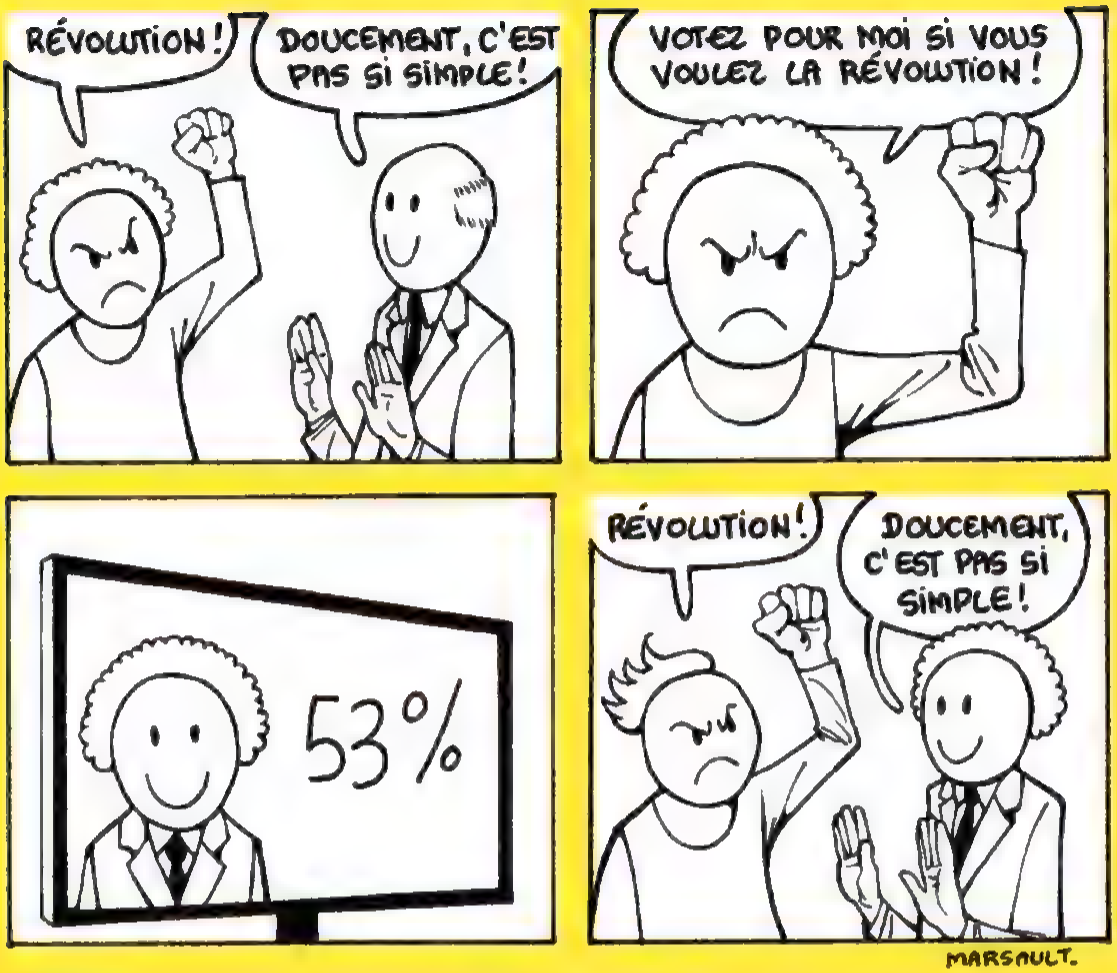
Ne vaut-on pas un peu mieux que ça ?

Celui qui doit se réformer, agir, se faire respecter, c'est NOUS. Une âme pleine et fière, incapable de se soumettre par le vote à l'enregistrement de sa défaite. Un esprit fort qui n'a pas à se renier et s'humilier parce que 48 millions d'autres microgrammes conditionnés en ont décidé autrement.

Voilà le seul moyen de convertir le citoyen à sa défense autonome de lui-même, contre les idées qui le tuent. Si votre cerveau est resté disponible jusqu'ici, j'en termine par un encart publicitaire : l'antipolitique est tout l'objet de mon prochain livre, à paraître en mars 2022. Que faire des élections, que faire sans la politique, que faire contre l'État ?

Game Over, aux éditions Magnus.

Venez nombreux, mais je préviens : la maison n'accepte pas les chiens.



TÉRATOLOGIE ÉLECTORALE

Si vous êtes du genre à ralentir pour admirer les accidents de la route, je vous propose de descendre un peu plus loin dans les tréfonds de la décharge républicaine. Ici reposent nos politiciens disparus. Un mémorial de Rama Yade, Jean-Marc Ayrault, Noël Mamère, Robert Hue, Dominique Voynet, NKM, Najat Vallaud-Belkacem... Un temple particulier pour Sandrine Rousseau, petite sorcière partie trop tôt. Des candidats du système, antisystème, erreurs système, des palanquées de conseillers et traîtres peu inspirés... Une place est réservée pour les derniers ténias de l'exercice, les Poutou, Besancenot et consorts.

Certaines sorties furent plus glorieuses que d'autres. On se souvient de l'immortelle de Lionel Jospin, en 2002. Un peu moins de celle de Benoît Hamon, dont le principal fait d'armes fut de devancer – de justesse ! – le chaton du parti animaliste, aux Européennes 2019. Il aurait dû s'en tenir à cet improbable succès et s'en aller sur-le-champ comme un prince, tout drapé de sa gloire. Il a préféré attendre deux années de plus. Tous ces kebabs mangés pour rien...

Ne vous inquiétez pas pour leur recyclage. On leur offrira toujours un petit quelque poste inutile et tranquille. Ça les calmera.

De ces scrutins et bretteurs éteints ou actifs, restera un gigantesque cimetière de promesses, d'espoirs et de délires. Toujours trahis par le pouvoir. Pour une raison simple : l'opposant veut, mais ne peut pas. Alors il promet n'importe quoi. Une fois au pouvoir, il pourrait, mais ne veut plus. Ou alors il voudrait bien, mais ne peut pas plus qu'avant. Alors il endort les foules par la communication. Et le manège tourne ainsi, à l'infini.

Je ne sais pas si c'est psychologiquement raisonnable, mais si le jeu vous fascine, il faut en maîtriser un minimum le vo-

cabulaire, pour le comprendre, et à travers lui esquisser la psychobiologie de l'électeur moyen.

DÉMOCRATIE.
Promesse faite au peuple saigné d'impôts par l'oligarchie inamovible qu'en fait c'est lui qui commande. Même s'il ne décide de rien d'autre que de l'équipe « aux affaires » qu'il pourra maudire durant cinq ans.

ÉLECTIONS.
Jour d'exercice de la souveraineté populaire. Un jour sur 1826, en comptant les années bissextiles. Un bulletin de vote sur 48 millions d'inscrits. Aucune garantie de représentativité. Aucun contrôle sur la majorité élue. Mais si ça tourne mal, on a le droit de se plaindre, dans le respect des valeurs de la République.

RÉPUBLIQUE.
Nom de baptême de l'oligarchie au pouvoir, régulièrement sacralisé par l'appareil médiatique, universitaire et judiciaire. Pour l'enfant citoyen, les « valeurs de la République » sont un peu comme le poêle du salon. « N'y touche pas, tu vas te brûler. »

POLITIQUE.
Opération légale de corruption publique se revendiquant du « bien commun ».
Manière de justifier les privilèges d'État et l'esclavage fiscal.

POLITICIEN.
Acteur dédié à la politique. En général professionnel, habitué à vivre d'argent public, par conséquent à miser gros – il ne joue pas avec son argent. Dit parfois « sincère » ou « de conviction », ce qui signifie qu'il prend ses idées au sérieux, et non comme de l'opportunisme servant ses ambitions. Il se ment donc à lui-même, ce qui est recommandé par toutes les écoles de théâtre.

POUVOIR D'ACHAT.
Préoccupation majeure de l'électeur, qui n'a jamais fait le lien entre ses difficultés pour « boucler les fins de mois » et le fait que l'État lui vole un euro sur deux.

« Le candidat, receleur et profiteur du crime, prétendra en général qu'il faut encore plus de vol et de redistribution pour améliorer les choses. »

Le candidat, receleur et profiteur du crime, prétendra en général qu'il faut encore plus de vol et de redistribution pour améliorer les choses. Il est toujours question d'augmenter les aides, et jamais de réduire les impôts – les unes entraînant les autres. Et l'électeur, qui pense qu'on volera seulement ceux qui ont plus que lui, votera sa spoliation avec enthousiasme.

GROGNE.
Le Français est un râleur, c'est bien connu. Il attend de l'État plus, plus vite et autrement. Alors il grogne. C'est un peu comme quand on se cogne le gros orteil contre le pied de la table basse. On l'injurie copieusement, mais il s'agit d'une table basse. Ça ne sert à rien. Pour obtenir davantage d'acquis, c'est-à-dire de recel garanti, veuillez incendier votre quartier.

CHÔMAGE.
Grand thème de campagne. Entretenu savamment par le SMIC et le fisc, en s'assurant de limiter le développement et l'embauche. Tout en primant l'inactivité avec des dispositifs tels que le RSA.

MANIFESTATION.
Exiger de l'État un privilège en emmerdant au maximum ceux qui seront forcés à le payer. Il n'est cependant pas certain que ces derniers fassent le rapprochement entre les dépenses publiques et leurs impôts.

DÉBATS.
On parle aux foules sentimentales. Les médias de spectacle accréditent l'idée qu'un bon acteur fait forcément un meilleur président. La politique est donc avant tout un théâtre, un jeu de postures, de répliques et d'écriture.

SONDAGE.
Ce qu'un panel « représentatif » d'ignorants croit devoir penser d'un sujet auquel il n'a jamais vraiment pensé. Fonctionne aussi avec le micro-trottoir, qui a l'avantage d'être mieux sélectionné en post production.

OPINION.
Mimétisme social, avis qu'il

convient d'afficher. Craintes et superstitions diverses.
Délit potentiel.

SOLIDAIRE.

Mot magique permettant de moraliser toute forme de banalité ou d'escroquerie. Taxe solidaire, running solidaire... Pour le politicien, il s'agit de faire reluire son quotidien, et un peu d'entuber la majorité au nom des précaires.

PARITÉ.

Chaque personne possédant en moyenne un testicule, il est scandaleux que ceux qui en ont le double gagnent de l'argent proportionnellement à leur productivité et à leurs mérites.

INÉGALITÉS.

Alors que selon les nouvelles lois de la République tous les êtres humains naissent rigoureusement égaux en talents, motivations, envies et intelligence, on observe que certains gagnent plus que d'autres. Ce sont donc des voleurs et il faut les dépouiller, en attendant le moment de les massacrer.

DISCRIMINATION.

Ici, on s'aperçoit que les personnes qui ont construit le tiers-monde, une fois transposées en Occident, n'ont pas exactement le niveau de vie de Bernard Arnault, et ce malgré un comportement irréprochable et une assimilation parfaite. Il faut donc corriger l'injustice en forçant tous les collègues raciaux de Bernard Arnault à laisser leur place, embaucher racisé, vivre en mixité, etc.

JUSTICE SOCIALE.

Clientélisme de masse. Subventionner l'inadapté pour lui faire passer l'envie de s'adapter. Justifie des impôts monstrueux mais solidaires donc presque érotiques. Justifie surtout la puissance dévorante de l'État et de ses serviteurs. Ce qui n'est que justice, surtout pour les justiciers.

ÉCONOMIE.

Le terme coïncide avec l'apparition de François Lenglet sur le plateau, et la mise en veille instantanée des quelques millions de cerveaux jusqu'ici vaguement disponibles devant leur écran. Personne n'y comprend rien, ce qui explique que personne n'ait encore bouilli et pendu les représentants des banques et de l'État.

PLAN D'INVESTISSEMENT/DE RELANCE.

Manière pour un gouvernement de sacrifier le futur au nom de sa popularité présente. Dépenses massives, sous les hourras de la foule, de liquidités empruntées ou fabriquées qui se transformeront en dette et inflation. La foule s'en moque et ne regarde jamais le résultat : si le monstre dépense, ou plutôt « débloque », c'est qu'il agit.

UN ÉTAT FORT !

Telle est l'exigence du citoyen faible. Plus l'État est fort, plus les citoyens sont faibles, et plus ils demandent un État fort, afin de pallier leurs faiblesses et de fantasmer leur force par procuration.
En retour, l'État s'applique à renforcer leur état de faiblesse et de dépendance, en collectivisant les richesses, en régissant sécurités et libertés, en les privant de toute autonomie et en gérant l'intégralité de leur quotidien.

RÉTABLIR L'AUTORITÉ DE L'ÉTAT.

Offre politique éculée répondant à la demande précédente. En creux, cette promesse concerne un ajustement de l'État aux barbares, ceux qui insultent les profs, harcèlent les femmes, tabassent les chauffeurs de bus et victimisent les flics. L'État promet de leur servir de parents via des stages de citoyenneté. En vérité, son autorité ne concernera jamais que ceux qui la craignent, c'est-à-dire les honnêtes contribuables, entubés éternels.

CLIENTÉLISME.

Définition plus juste de la politique. Le candidat fait ici ce qu'il fait de mieux : promettre l'argent des autres. Pas si bête, l'électeur se dit qu'il peut à son tour voter pour gagner. Les autres ne se laissent pas faire. Et tout le monde plébiscite le clientélisme.

CRÉDIBILITÉ.

Validation d'un candidat par les médias. Réservé aux intelligences horriblement convergentes, parfaitement rabotées par les grandes écoles, désormais aptes à rassurer tout en explosant les records d'endettement, d'insécurité et d'immigration. Cf. Emmanuel Macron.

DÉMAGOGIE.

Quand même les journalistes remarquent qu'un candidat cherche à plaire. Encore un synonyme de politique. « Je suis maghrébin », disait Jean-Luc Mélenchon, dans l'espoir de retrouver en Seine-Saint-Denis ses syndicalistes perdus ailleurs. Il faut « doubler le salaire des enseignants », décrétait Anne

Hidalgo, à la ramasse même auprès de sa clientèle favorite. Les individus capables de déplaire pour une vérité ne sont pas de bons politiciens. Ceux qui mentent aussi mal encore moins.

COMMUNICATION.

Onanisme politique. Agencement de mots rassurants pour tranquilliser et mener le troupeau, ainsi que tous les paysans en ont l'habitude.

ATTISER LES PEURS.

On parle ici de celui qui ose douter. Celui qui ne mouille pas son caleçon quand on lui parle d'inclusivité ou de « vivre ensemble ». S'il s'agit vraiment d'un habitué, il peut surfer dessus, jouer avec, ou en faire son « fonds de commerce ».
Rien à voir en tout cas avec celui qui déclare la guerre au Covid, promet la fin du monde par réchauffement, ingérence russe, inégalités, ultradroite ou Éric Zemmour.

INDIGNATION.

Jeu de rôle mécanique, sans autre esprit que celui de troupeau. Un peu comme les rires à un spectacle d'Anne Roumanoff. Il s'agit de se prendre pour Greta Thunberg à qui l'on refuserait un thermostat terrestre. L'indigné se prend pour plus vertueux que les autres, puisqu'il discerne la vilénie au milieu de l'indifférence. Il cherche à contaminer ses pairs apeurés, en les ralliant par mimétisme à sa violente éruption sentimentale. Les réseaux sociaux, truffés de tels exaltés, s'efforcent chaque jour de fabriquer des petits scandales, jusqu'au graal de la médiatisation. Il y a « polémique ». « Heures sombres ». Il faut une victime expiatoire. Si la sauce prend et pénètre les couches profondes de la plèbe, la cible de la cabale sera considérée comme « grillée ». C'est une bonne façon d'intimider et de contrôler l'opinion, par le chantage à l'ostracisme, notre plus grande terreur domestique. Le troupeau réoriente ses peurs dans la hargne contre le déviant politique, bouc émissaire providentiel.
Le problème est que plus on utilise cet artifice, plus il s'use, et plus il pue l'escroquerie. Quand il tombera définitivement, c'en sera fini de Big Brother.

RASSEMBLER.

Celui qui gagne doit avoir derrière lui la majorité des suffrages. Il doit donc savoir manier le gros du troupeau électoral. Deux manières : la menace, et la récompense. « Sans moi,

rien n'ira. Je vous donnerai tout l'argent des autres. » Et voilà le troupeau rassemblé.

DIVISER.

Le cas contraire. Vilénie proprement identitaire, ou d'ultradroite.
Il faut dire entre deux rafales « vous n'aurez pas ma haine », et la réserver totalement aux autochtones qui fricotent avec le mécontentement. L'horreur, quasiment le nazisme.

COMPLOTISME.

De nos jours, ce que pense la majorité sans y être autorisée. Cf. la « théorie » du Grand remplacement. Dépassés par le phénomène, les médias ont récemment dû inventer l'ultracomplotisme, pour les super-fumiers.

LIBÉRALISME.

Existe aussi dans sa version ultra. Manière pour 100 % des candidats de désigner l'affreux marché librement consenti qui fait rien qu'à appauvrir les pauvres et enrichir les riches. Heureusement, les politiciens et les États sont là pour voler ce qui fonctionne et subventionner le reste, en s'assurant de restreindre et dévorer la création de richesses. Et quand le citoyen s'inquiètera pour son économie mourante, l'État dira « c'est pas moi, c'est le marché ! »

ANTICAPITALISME.

Meilleur argument pour vendre à vingt-cinq euros des T-shirts fabriqués en Chine.
de ralliement des antisystèmes à iPhone.

ÉCOFÉMINISME.

Pourquoi se priver du choléra quand on a déjà la peste ?
C'est un des thèmes de campagne réservé aux journalistes. L'idée est de rembourser l'hydrogène et les lingettes, et puis d'unifier tous les oppressés, femmes, ours et racisés, contre leur seul et unique tortionnaire : l'homme blanc.

LIBERTÉ D'EXPRESSION.

Pour la gauche, c'est la *taqîya* de l'extrême droite. Tout le petit monde qui compte et monopolise l'expression publique, des Gafa aux médias en passant par Christiane Taubira, est bien d'avis qu'il faut lui faire la peau, à cette catin non inclusive.

« Pour faire plaisir aux écolos, on ferme une centrale nucléaire, on rajoute quelques milliers d'éoliennes inutiles, et on achète du bon carbone à la Russie et aux Allemands. »

INSÉCURITÉ.

Sentiment vulgaire du plébéien refusant de s'enrichir.

DETTE.

Sujet bénin dont tout le monde se fout. D'autres paieront. Le métier du gouvernement est d'acheter des électeurs, il ne peut pas tout faire.

LAÏCITÉ.

Premier sujet d'algarade dans toutes les rédactions de gauche. Donc dans toutes les rédactions. Il est devenu dangereux de l'évoquer dans les écoles de la République. Mais nous ne sommes pas du tout au bord de la guerre civile, non non non.

PROPORTIONNELLE.

Ils l'ont toujours promise, vous ne l'avez jamais eue. Vous croyez que ça va changer ?

IMMIGRATION.

Ils ne l'ont jamais promise, vous l'avez toujours eue. Vous croyez que ça va changer ?

CHANGEMENT CLIMATIQUE.

Passage obligé. Tout candidat doit consacrer au moins un chapitre de son programme au sauvetage du monde et des pandas. Il s'agit d'interdire le Nutella, ou encore d'en finir avec les énergies tout en diminuant leur prix. Pour faire plaisir aux écolos, on ferme une centrale nucléaire, on rajoute quelques milliers d'éoliennes inutiles, et on achète du bon carbone à la Russie et aux Allemands. On annonce accessoirement que deux ou trois milliards d'exilés vont devoir se réfugier en Poitou, en attendant la prochaine glaciation. En général on signe aussi un « pacte historique », avec des taxes, des taxes et des taxes, dans l'enthousiasme fraternel et citoyen. Ça ne coûtera cher qu'au (très) contribuable.

INDIVIDUALISME.

Ces fumiers de Français qui rêvent d'un pavillon avec jardin, d'une voiture. Alors qu'ils ont droit aux dépotoirs sociaux nommés HLM, ou encore aux wagons à bestiaux de la RATP, où l'on peut attraper six MST rien qu'en respirant. Racistes !

GUEULE DE BOIS.

Lendemain d'élection, larmes de gauchistes.
Sentiment de l'électeur 1825 jours sur 1826. ■

Les élections, piège à cons ? Peno a sa petite idée. Un aperçu halluciné de la démocratie, de la Grèce antique au Buffalo Grill.

VOTER OU SE FLINGUER ?

La démocratie, c'est le meilleur système au monde : la preuve au collège c'était toujours Basile avec son sparadrap sur les lunettes qui était élu délégué et jamais Niko mon pote croate qui voulait remplacer la sonnerie de midi par du turbo folk. Quand un élève sur vingt-cinq était gêné par le soleil, on cassait les couilles aux vingt-quatre autres en fermant le rideau, et t'avais pas ton mot à dire.

Je sens que sur ma chronique je vais en laisser deux trois sur le côté alors pour les femmes enceintes, les premiers degrés, les Samantha de la compta et les pisse-froids qui se branlent dans des exemplaires de Modiano, vous feriez mieux de vous écarter du chemin pendant deux minutes parce que ça va arroser grave. Foutez-vous en warning sur le bas-côté, sortez le gilet jaune et décalez-vous discrètement derrière la glissière de sécurité : ça devrait bien se passer.

Ici c'est Peno et on va parler de la démocratie et du droit de vote. Et vous savez quoi ? Ça fera du bien à tout le monde de se détendre la rondelle acidulée sur un concept

aussi compliqué à mettre en place.

Au départ, s' j'ai bien révisé mes fiches *C'est pas sorcier* et *J'aime lire*, le truc est né en Grèce entre deux pressions à froid d'huile d'olive Eco+ et un coup de javelot dans la tête d'un voisin pas conciliant. Et e peup e est souverain, il prend des décis ons et si y a un problème le gus est ostracisé – ouais mon pote et si t'es surpris que j'aie calé ça, tu le seras encore plus si je t'apprends que je connais les menus du midi du feu Buffalo Grill par cœur. Déjà, le fameux hold-up, c'est ça.

On avance.

Après Athènes, c'est automatiquement parti en sucette, on a ouvert les vannes du tuyau d'arrosage et on l'a regardé faire n'importe quoi sans rien faire en s'en prenant plein la fife. Je souligne qu'au départ, le truc était sûrement bien pensé par un type du style Théodoripanos le Sage qui s'est dit « Frérot, on va donner du pouvoir à tout le monde et ça va être le feu » et il n'avait pas tort, mais est-ce que Théodoripanos avait un jour imaginé que son concept de startuper Lead

IMPERATOR THEODORIPANOS TU VOUDRAIS PAS REVENIR SUR TES CONCEPTS DE LIBERTÉ ET DE DÉMOCRATIE ? PARCE QUE J'AI L'IMPRESSION QU'ON SE FAIT ENFLER SÉVÈRE...
QU'EST C'TU RACONTES ! JE T'AI DIT QUE LA SALADE ÉTAIT GRATOS SALE CREVARD
BUFFALO GRILL
KUNI KUNI

& cofounder chibrique made n LinkedIn allait engendrer François Hollande ? Pas certain.

C'est parti en couille à cause du pouvoir, de la corruption, des meufs (évidemment) et du fait qu'au bout d'un moment es types ont vou u avoir plus de thunes et mettre des taquets à ceux qui disaient « Euh, sauf erreur de ma part, t'avais pas dit que t'allais raser mon quartier ». Bah ouais, il l'a pas dit mais maintenant tu dors dans la bergerie et ton âne est plus respecté que toi, d'ailleurs devine qui va lui vider les bourses cette nuit.

Chaque fois depuis Théodoripanos, à chaque élection, y a un connard qui nous sort « lA dÉMocrAtie é en Dangé, fo bien Voté », ah merci heureusement que t'es .à putain, un vrai génie. Sinon quoi ? Y a un roi ? Un dictateur sanguinaire qui va débouler ? T'es sûr ? Pourquoi tu t'accroches à la démocratie comme à ta première meuf alors que toi même ta chlamydia veut plus de toi ? On se fait berner à chaque fois, c'est comme ça.

Et comme disait un célèbre philosophe du Val-d'Oise : « Les meufs, c'est comme les Big Mac, c'est jamais comme sur la photo. »

Du coup quand on va voter, faudrait nous coller une p'tite étiquette comme sur les pubs au MacDo : « Attention présentation non contractuelle », ça serait plus respectueux envers les gens.

Les dindes sur le grill

La démocratie ou le processus démocratique, c'est quoi concrètement ? Attends, on va faire un arrêt sur image parce que ça me fascine, et commencez pas à me gonfler avec les élections sénatoriales ou autres, hein ! On est à quelques mois des présidentielles, on va parler de la catégorie suprême. Lors du salon de l'automobile, t'as quoi en couverture de Turbo Magazine, une Lamborghini ou une Zoé ?

Donc, t'es là, tu vas taffer, tu rentres et t'écoutes CNews (me fait pas croire que t'écoutes des podcasts France Inter sinon je vais t'assommer), ça gesticule et ça te parle de trucs qui normalement sont hyper sérieux : « confiance », « valeurs », « République », mais ces mots sont prononcés par des arracheurs de dents à la prose sans équivoque : les fameux Oxmo Pud'chico. Le matin, tu reçois dans ta boîte aux lettres des programmes de débiles imprimés sur du papier cul des toilettes des employés d'Amazon à Saran à côté d'Orléans, avec des sortes de listes de Noël irréalisables et des mises en page réalisées sous Paint. T'y crois plus, mais t'y vas, tu sais au fond de toi que c'est foutu mais t'y vas. Je dis pas de pas y aller, je dis qu'il faut crier encore plus fort et mettre encore plus de pression sur les mecs qui veulent devenir calife et même sur tous les autres qui se présentent à des suffrages : les gars, on va vous avoir à l'œil et le premier qui fait tomber une piscine pas déclarée ou qui fait passer sa masseuse thaïlandaise en note de frais on l'envoie en Guyane avec la Légion faire des tractions dans la jungle.

« EST-CE QUE THÉODORIPANOS AVAIT UN JOUR IMAGINÉ QUE SON CONCEPT DE STARTUPER LEAD & COFOUNDER CHIBRIQUE MADE IN LINKEDIN ALLAIT ENGENDRER FRANÇOIS HOLLANDE ? PAS CERTAIN. »

Soyons vigilants et allons tous au Buffalo Grill. J'ai d'ailleurs récemment dû revoir l'intégralité de ma copie puisque j'ai appris que le concept allait entièrement être revisité, adieu le bison et les chants d'anniversaire par des Segpa de Bondy : bonjour les espaces lounge & chill sur des playlists immondes sponsorisées par Deezer. Le progrès, t'as pas le choix.

Ce lieu paisible de plénitude extrême où une femme sans brevet qui a refusé l'autorité tout au long de sa scolarité vient te déposer délicatement une petite salade d'entrée gratos, accompagnée de pains surgelés réchauffés et de petits haricots absolument 100 % pas bio pendant que tu gares ton Kadjar sur le parking. Une ambiance à ressusciter Clint Eatswood (on me signale dans l'oreillette qu'il n'est pas mort mais les gens qui signalent dans l'oreillette avaient qu'à faire plus d'études s'ils voulaient s'exprimer à ma place), des cuirs incroyablement dodus et une déco jusqu'ici inégalée. À l'époque, on pouvait jouer à des jeux d'arcade à l'étage, aujourd'hui ça s'est transformé en garçonnière le soir pour les heureux responsables de ces établissements.

Tu mettais dix francs dans une statue d'Indien de chez Wish et t'avais un hula hoop avec un Indien iroquois sans-dents qui t'expliquait que trois-cents kilos de bison fumé c'était le feu. Quelque part t'étais au Texas, tu chevauchais des mustangs sauvages avec ta salade sans sauce, et tu devenais un peu comme Trump, invincible, avec

une copine trop jeune pour toi, qui allait te supporter pendant dix piges. Mais au bout du compte, t'es sauvé par la diligence des desserts qui te ramassent à la cool pour te préserver les miches.

En parlant de cet incroyable établissement, il serait temps d'arrêter de critiquer nos voisins d'outre-Atlantique, et plutôt les sucer pour deux trucs lourds : la *castle doctrine* et la liberté d'expression. Des flingues et une langue bien pendue. Il nous faut ça. Un bougue vient sonner à ta porte sans invitation, une balle dans le monosourcil, aucun problème. Le président se fait beurrer l'oignon par son beau-père ? M'en bats les couilles, la liberté d'expression me protège alors je bois tes larmes comme une Goudale tiède sans bulles à 9 % sur une annexe (une annexe, c'est un petit bateau de pêcheur en libre-service sur les calles françaises qui sert normalement à accéder à son bateau – plus gros donc –, connard) que j'abandonnerai au large quand j'en aurai marre.

Revenons à des valeurs sûres, à ce qui fait trembler les tyrans : la liberté par le peuple, pour le peuple, tous les jours, tout le temps.

Mettons un peu d'Amérique en France, histoire d'équilibrer le tout, et le sang des patriotes irriguera les champs de la liberté.

On a des Airmax, on mange au Domac en scrollant sur nos iPhones, mais on crachera jamais sur les valeurs de nos anciens, qui ont versé un sang lourd et opaque, Omaha Beach, tu vas faire quoi, face à un caporal du Bronx calibré pour dégonder les ennemis de la liberté ?

« REVENONS À DES VALEURS SÛRES, À CE QUI FAIT TREMBLER LES TYRANS : LA LIBERTÉ PAR LE PEUPLE, POUR LE PEUPLE, TOUS LES JOURS, TOUT LE TEMPS.

Texas Über Alles

Finalement le vrai pouvoir appartient à la province. Le pouvoir.. Les Texans, c'est quoi ?

Des fils de pute qui savent pas lire, avec des bottes en cuir cousues par des grand-mères aux prénoms de star de télé-réalité.

Nos paysans à nous, ils déposent du lait caillé à Leclerc pour empêcher les vélos cargos d'aller pointer à la nouvelle start-up ayant inventé un système de régénération de goémon (le goémon, il se régénère dans l'eau salée, Jean-Goulven, et ta mère elle me lèche les lobes). En revanche, au Texas, Trump il demande l'avis des ouvriers travaillant la terre (oui, j'ai utilisé le mot « ouvrer ») pour diriger son propre pays.

Toi, en Picardie, t'as deux-cents cochons et tu bloques le rond-point de la sortie A12 car tu gagnes pas assez ta vie, que ta femme est grosse et que ton fils connaît pas le continent hébergeant l'Australie.

Alors ferme-la, deviens texan, même si t'habites dans le Gers, affûte le 12, achète du 42 à ta femme, et démarre le John Deere qu'aura jamais la vignette pour être autorisé à circuler dans la capitale.

Et si la démocratie tombe, tu seras comme Walker les dimanches après-midi dans les années 90, accompagné d'un poulet frite mayo de ta chère mère : toujours le boss devant Trivette.

Et c'est ton étoile du shérif qu'on chérira mon pote.

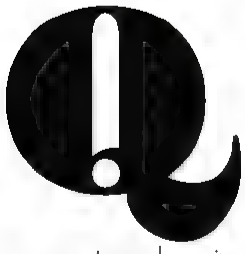
À bientôt. ■

MENSONGES MÉDIATIQUES ET VÉRITÉS INTERNET

PARTIE 1 : FIERS D'ÊTRE DUPES

Un soupçon fait la Une, la relaxe à peine un erratum. Stéphane Édouard analyse cette information-accusation, et notre incapacité à la remettre en question.

« Selon que c'est l'un ou l'autre, c'est la vérité ou le mensonge qui habite Électre, soit qu'elle mente sciemment, soit que sa mémoire devienne mensongère. » ~ *Électre* ~ JEAN GIRAUDOUX



Quinze contre un. Ce ratio ne désigne ni une énième pratique onaniste collective en vogue dans les milieux féministes ni les perspectives de gain espéré d'un *shitcoin* dans leurs homologues masculinistes. C'est le ratio – à vue de nez – entre la surface médiatique d'une accusation infondée et celle, le cas échéant, de son repentir.

Un élu local est soupçonné d'avoir détourné des fonds de la collectivité et de les avoir transformés en véranda Akena dans sa résidence secondaire ? Un secrétaire d'État d'avoir transformé des évaluat ons annuelles en séances de relaxation plantaire ? Une députée un peu gironde d'avoir confondu ses indemnités locales et européennes ? Jn ex-ministre, récemment reconduit à la tête d'un certain institut du remplacement, d'avoir salé la note de ses frais de

STANISLAS

bouche et omis de régler celles de teinturerie de ses costumes Thierry Mugler (qui l'auraient pourtant bien mérité après tous ces allers-retours entre Paris et la Medina) ? Le président d'un petit parti populaire de mélanger travail et plaisir avec des éphèbes vierges de toute culture politique ? Tous ces exemples fictifs restent bien sûr sans rapport avec une réalité où ne règnent que probité (sic) et désintéressement (double sic). Toutefois, dans le doute, je n'écrirai plus une ligne sans me prémunir contre les mises en examen avec l'habituelle rouerie : « Si ce qui précède devait évoquer des situations présentes ou ayant existé, cela serait la conséquence involontaire d'une imagination déplacée. » Mais quand même.

Imaginons maintenant l'acquittement des chefs d'accusation. Au hasard, prenons l'affaire d'un certain maire de commune, particulièrement porté sur le panard. Eh bien l'affreux Jojo (toute ressemblance avec son prénom, vous connaissez la musique...), poursuivi pour viol en réunion pour des faits à la limite de la prescription, a bien été acquitté en 2018 en dépit des procureurs pleurnichards, au cours d'un procès où auront été exhumés des textos démontrant (je cite) « la fragilité des accusations portées par les deux plaignantes ». Des plaignantes qui dénonçaient des viols et agressions sexuelles sur des périodes pendant lesquelles elles continuaient néanmoins de (je cite toujours) « multiplier les expressions affectueuses », comme par exemple « appelez-moi, je serai là, je suis à votre disposition, je vous embrasse encore et encore et plus encore ».

Je ne m'étendrai pas sur l'agaçante inconstance de ce consentement à géométrie variable, ce n'est pas l'objet de cet article : pour des analyses détaillées de ce comportement typiquement (et tristement) féminin consistant à embrasser simultanément une cause et son contraire, je vous donne rendez-vous sur ma chaîne YouTube[1]. Ce que je souhaite simplement ici rappeler, c'est l'effroyable instinct de meute de nos concitoyens dès lors qu'ils reniflent l'odeur du sang, d'autant plus si la tête de l'accusé ne leur revient pas. Et en l'occurrence, bien que la maison tacle rarement sur le physique, disons simplement que si « pervers polymorphe » était recensé à la chambre des métiers, le C.V. de Jojo ferait un tabac. Mais décidément, non, pas le physique. Alors disons, pour être gentil, que Jojo ne violait peut-être pas les pieds de ses employées, mais qu'il avait une belle tête de con et ça, ça n'avantage pas vraiment dans le combat pour le respect de la présomption d'innocence.

Jour après jour, les exemples pleuvent à mesure que s'ouvrent toujours plus grandes les vannes de la contrition publique : #metoo, #balancetonporc et autres injonctions au grand nettoyage sont autant d'occasions de constater la pénible crédulité des unes – non, Cindy, un rendez-vous dans une chambre d'hôtel après 22 heures ne débouchera pas sur une promesse d'embauche, sauf à postuler dans une industrie bien spécifique où, pour percer, il faut d'abord se faire trouer, et pas que les oreilles et le nombril –, tout autant que notre crédulité d'ahuris devant le ballet de dupes auquel se livrent les acteurs du PAF. Un ballet orchestré à contretemps par les médias – d'où le fameux *temps médiatique* et toutes ses déclinaisons : temps du recueillement, temps de libération de la parole des femmes, etc. – qui se contentent de murmurer les acquittements alors qu'ils se faisaient des gorges chaudes des mises en examen. Accusé ? Tiens, prends quinze pages de gros titres. Acquitté ? Tu auras droit, si tu es

« ON NE PREND QUE TROP RAREMENT LE TEMPS DE VÉRIFIER SI LA VERSION QUI NOUS EST PROPOSÉE N'A PAS UNE LÉGÈRE ODEUR DE FRELATÉ AVANT DE SE LA TENIR POUR DITE. »

sage, à une brève de quatre lignes entre les annonces légales et les nécros, rédigée d'une voix blanche à la limite de la publi-info. Quinze contre un, le ratio qui vous tue. Je le sais, j'en suis mort. Si vous connaissez déjà l'histoire, sautez directement au paragraphe suivant. Sinon, voici, dans les grandes lignes, ce qui s'est passé.

En 2016, j'étais débarqué avec perte et fracas d'une émission TV en prime time sur une des chaînes les plus regardées du pays (indice : une lettre suivie d'un chiffre), pour « crime de misogynie caractérisée » : à en croire une presse féminine

1 https://www.youtube.com/c/hommesd'influence

qui ne pourrait être soupçonnée de partialité (sic), j'aurais tenu des propos inacceptables, à savoir que « les femmes seraient toutes des s*** qu'il faudrait dresser à la manière équestre ». À peu de choses près. C'était évidemment une ineptie, et un simple visionnage du passage incriminé – toujours disponible en ligne, jamais retiré – suffisait à me dédouaner, mais il faut croire qu'aucun des vingt-sept salauds ayant relayé l'info n'a daigné vérifier. Hypothèse d'ailleurs confirmée de vive voix par un certain Thomas Sotto, hôte de la matinale de l'info sur Europe 1, et qui à ma question « avez-vous vérifié les propos qui me sont reprochés ? », m'a répondu par la négative. Hors antenne, évidemment ; courageux mais pas téméraire. Il n'avait pas dû trouver le temps de s'informer correctement, après tout, ça n'est pas comme si c'était son métier.

Seul un journaliste (un !), Jean-Loup Bonnamy, prendra la plume dans *Causeur* pour rétablir la vérité. J'en profite pour le remercier publiquement, mais le mal était fait et bien fait. La procédure judiciaire qui s'ensuivit fut une triste et longue (cinq ans) farce digne des procès de Moscou et me coûta une petite fortune ainsi qu'une arythmie cardiaque, en vain. Et voilà comment on devient un paria des médias. Voilà, vous pouvez reprendre la lecture normale de votre article.

Si Jojo, l'obsédé des orteils, a hérité d'une incontestable tête de vainqueur qui ne l'aide certes pas à surnager dans l'océan des préjugés, la faute en revient moins à une soi-disant nocivité masculine intrinsèque, qu'à une infinie crédulité du public moyen qui n'aime rien moins qu'être dupé toute la journée : au magasin, devant la télévision, chez le médecin, et même déjà à l'université, nous allons le voir tantôt. La fraction de la population apte à se demander si ce qu'elle vient d'entendre est – 1 – cohérent (avec ce qu'elle observe par ailleurs), – 2 – logique (du point de vue de l'intéressé, qui comme tout le monde, tête de vainqueur ou pas, a une conscience aiguisée de ses propres intérêts) et – 3 – vraisemblable du point de vue du déroulement (les faits ne se déroulent pas dans le vide intersidéral, il y a des impondérables logistiques, économiques, psychologiques, pour n'en citer que trois), cette fraction de sceptiques sains d'esprit tend vers le néant !

Un constat qui, je le déplore, vient transcender les âges, les classes et les bords politiques. Dit plus simplement, on ne prend que trop rarement le temps de vérifier si la version qui nous est proposée n'a pas une légère odeur de frelaté avant de se la tenir pour dite. Je suis moi-même régulièrement soumis à de multiples tentatives d'intoxication mentale, mais j'ai hérité de l'esprit mal tourné de mon père qui me permet de détecter assez vite la supercherie. Dans la plupart des cas.

Le constat étant esquissé, j'aimerais passer à l'analyse et égrainer quelques explications. Autant ne pas vous le cacher plus longtemps, nous ne sommes pas tout blancs dans cette histoire.

Nous aimons suspendre notre incrédulité (ou le syndrome du cocu content)

Trigger warning, ce qui va suivre est une anecdote artistique. Lecteur, je te vois d'ici, alors résiste à l'envie pressante de sauter le paragraphe : la confession d'humilité à laquelle je me livre y est primordiale pour la suite.

Un scandale en chasse un autre, vous aurez probablement oublié l'affaire Dussaert, Philippe de son prénom, autour de la vente de sa dernière œuvre. Né en 1947 dans la petite ville d'Harelbeke en Flandre occidentale, ce plasticien avant-gardiste est à l'origine du mouvement vacuiste, dont la réputation connut une irrésistible ascension à la suite de son décès en 1989. La guerre du Golfe (1991) y mit un terme relatif en accaparant les médias – nous reviendrons d'ailleurs à cette séquence ultérieurement. Toujours est-il que le souvenir des dérapages de l'artiste, comme de ceux de son galeriste, Peggy D'Argenson, fait un thème de discussion toujours fertile chez les marchands comme chez les amateurs.

Privé de visite, confinement oblige, au MAC de Lausanne où trône son chef-d'œuvre *Après l'angélus*, j'ai sauté sur l'occasion de compenser ma frustration à l'annonce d'une conférence dédiée à l'homme et son œuvre. Pendant une heure quinze précisément, un certain Jacques Mougenot – comédien de profession – a passé en revue ces paysages tourmentés (à la Turner, pour vous donner un point de référence), les replaçant dans leur contexte historique, narratif, et même allégorique. Puis, refermant le canevas de sa présentation, il nous le montra d'un air amusé, et nous public médusé ne vîmes que du blanc.

Tel Cyrano dans le monologue final, il avait feint de lire, alors qu'il parlait. Le soi-disant guide était en fait un cahier vierge de toute écriture. Les œuvres projetées au mur et qui semblaient si familières ? Des paysages recomposés à

base d'arrière-plans de portraits célèbres. Prenez la Joconde et supprimez la Joconde, ne vous représentez que le paysage bistre devant lequel Léonard a décidé de l'immortaliser. Le *fond*, en somme. Idem avec le monochrome derrière *La Jeune Fille à la perle*, le bichrome derrière *le Désespéré* de Courbet, a frise en or autour du *Portrait d'Adele Bloch-Bauer*. Par cette gymnastique mentale, vous inventez un art figuratif dont les figurants seraient mystérieusement portés disparus, vous les muez en un art pictural étrangement familier qu'il devient difficile de reconnaître au premier coup d'œil. Et nous, public, étions les victimes impuissantes de cette uchronie artistique.

Vous l'avez deviné, de tout ce qui précède, la seule chose ayant réellement existé, c'est le spectacle-conférence. Je le sais, j'y étais. Tout le reste, tout, n'était qu'un montage narratif visant à suspendre notre incrédulité pour mieux accréditer l'existence d'un peintre lui totalement fictif, et d'œuvres pastiches. Un tour de force scénaristique, qui m'a laissé bouche bée à 'instar du reste de la salle, a valu à son inventeur une *standing ovation*, et reste à ce jour l'un de mes meilleurs souvenirs de spectacle. Cocus mais contents, nous sommes sortis ravis d'avoir été dupés avec autant de brio. Et me voilà justement là où je voulais en arriver.

À moins d'accréditer la vision d'un monde systémique où les uns seraient nés pour souffrir et les autres pour exercer une domination sans partage, vous conviendrez qu'il existe rarement de bourreaux sans victimes, et dès lors, rarement

de dupes sans consentement à une certaine crédulité. J'avais tout le loisir de me méfier, de trouver suspect le *storytelling* autour de ce spectacle, de demander à un moteur de recherche d'enquêter pour moi. Je m'en suis gardé non parce que c'était compliqué – Google ne met que 0,4 seconde pour confirmer que le nom de Philippe Dussaert est sorti d'un chapeau. Je m'en suis gardé parce que, selon toute vraisemblance, je ne voulais pas savoir. Je voulais m'offrir ce luxe d'être surpris, fût-ce au prix d'une petite supercherie. Nous sommes secrètement admiratifs des gens qui nous dupent, et nous ne déployons pas tous les moyens à notre disposition pour nous en préserver. Dit encore plus brièvement : nous sommes dupés par admiration secrète pour la prestidigitation. Cocus, mais contents !

Dormez, des algorithmes veillent sur vous

L'idée suivante, je l'ai déjà racontée en vidéo pour ma chaîne alors je vais faire plus court : les innovations technologiques nous plongent dans une sorte de douce léthargie dont il est plus coûteux de sortir que d'y rester. Je l'ai compris lors d'une course en VTC, au prix (somme toute modique) d'une mauvaise notation. Imaginez donc que vous connaissez relativement bien une ville pour y avoir vécu pendant quinze ans, et qu'il vous faille vous rendre d'un point A à un point B. Du centre au nord, pour faire simple. Vous n'êtes pas particulièrement en avance mais le trafic s'annonce dans la norme, l'historique du chauffeur est dans les clous, bref votre niveau de stress aussi.

Après avoir tâtonné, bon an mal an, sur l'écran des trois téléphones rivetés au tableau de bord, votre chauffeur embraye dans la direction opposée à votre destination. Un « mais où allez-vous ? » vous échappe, suivi d'un « pardon, mais c'est de l'autre côté, sans vouloir vous off... ». Déboussolé, comme émergeant d'un sommeil coupable, il abo'e une excuse et « couvre » son appareil en lui offrant le fameux alibi des sens interdits. Sens interdits qui, vous avez beau chercher, n'expliquent pas la confusion ; i lui suffisait de réfléchir deux secondes pour réaliser qu'on n'arrive pas à la Gare du Nord en partant de Châtelet vers le sud. Jamais. Ou tout du moins, pas à l'heure.

Mais le mal est fait, l'agressivité qu'il vous témoigne tout le reste du trajet est le reflet du micro-trauma que vous lui avez infligé en le sortant de sa « transe » lancinante dans laquelle il exécutait docilement les instructions d'une machine. C'est la conclusion de la vidéo-anecdote évoquée ci-dessus, et surtout le résultat d'une expérience scientifique très sérieuse dont je ne me rappelle pas le protocole ni les commanditaires, mais au sujet de laquelle je vous demande de bien vouloir me croire sur paro e... au vu du thème de l'article, vous a lez me aire – à raison – que c'est un comble, mais nous sommes *La Furia* alors nous ne sommes pas à un petit paradoxe ni à une provocation près. Aussi voici, résumé, le second point de mon développement : les technologies dites « de confort » encouragent un état nominal semi-léthargique, dont l'individu ne sort – du moins dans un premier temps – que 1) contre son gré 2) légèrement traumatisé et 3) vaguement furieux.

Ce qui m'amène à poser franchement la question : le « système » incline-t-il ses sujets à vivre dans une perception altérée de la réalité ? Affirmatif, et ce par un grand nombre de procédés dont voici selon moi les six plus fréquents. Assortis, vous l'avez désormais deviné, d'une petite anecdote. Les idées se retiennent mieux livrées dans le petit chariot des faits qui les accompagne.

« NOUS SOMMES SECRÈTEMENT ADMIRATIFS DES GENS QUI NOUS DUPENT, ET NOUS NE DÉPLOYONS PAS TOUS LES MOYENS À NOTRE DISPOSITION POUR NOUS EN PRÉSERVER. COCUS, MAIS CONTENTS ! »

1. EN DÉCOURAGEANT L'ESPRIT CRITIQUE

Retour en 2001. J'intègre Sciences-Po par la porte latérale d'un troisième cycle (DEA pour *Diplôme d'Études Approfondies*, renommé par la suite *Master* pour se donner du crédit à l'international) après six années éprouvantes d'ingénierie. J'ai soif de lettres, d'idées, de sciences humaines – et de filles, également, parce que les filles en école d'ingénieur n'ont de filles que le « f », ma s ça fera peut-être l'objet d'un autre article, dans un futur numéro. Une

soif bien peu étanchée dans un premier temps puisque l'été commença par une montagne infernale de lectures ; mais soit, il fallait bien en passer par là, la liste de référence pour la rentrée étant le prix à payer pour la relative fluidité des « équivalences » universitaires.

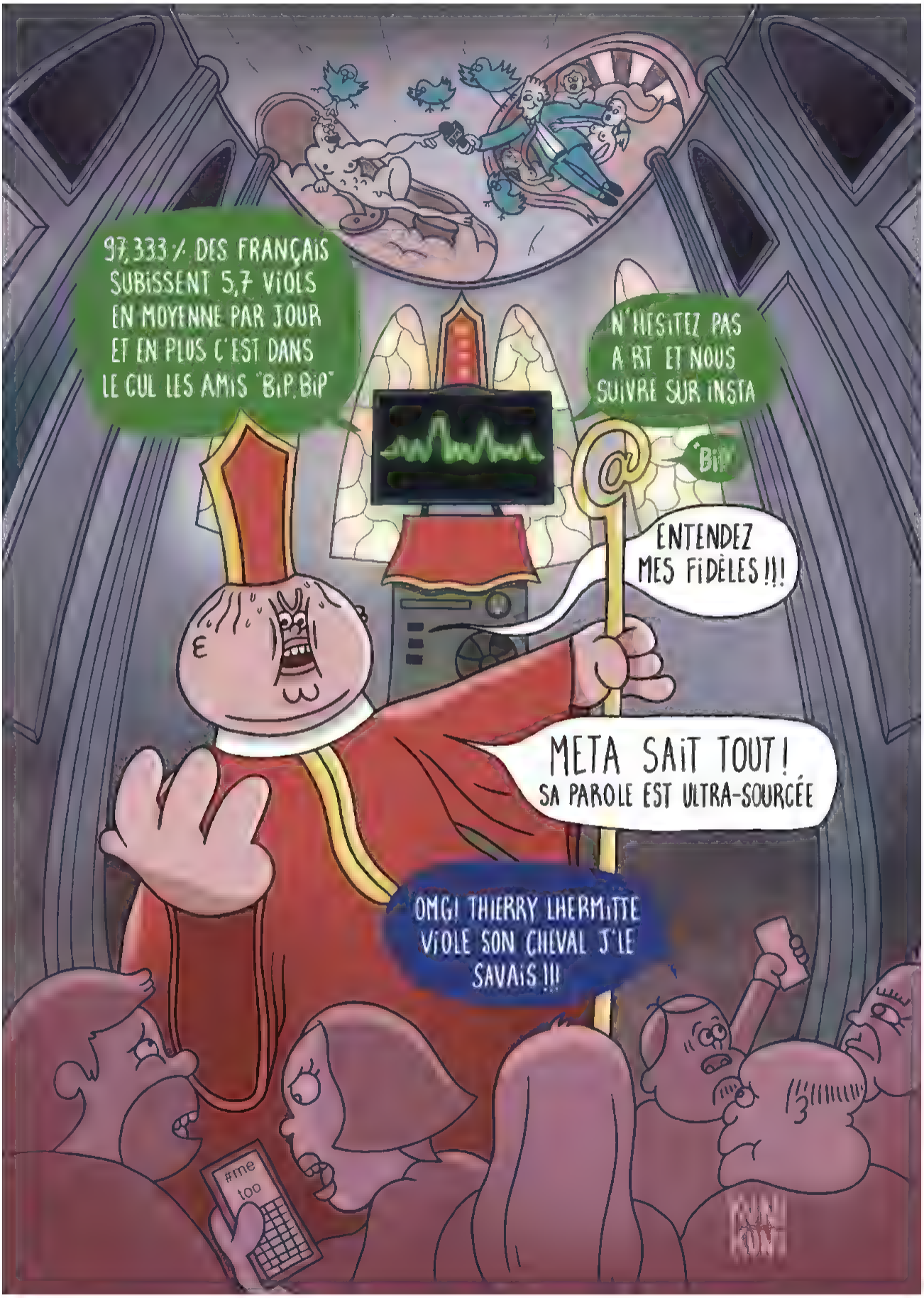
Une kyrielle d'ouvrages théoriques, donc, étayée néanmoins d'une proportion significative d'expériences chiffrées. Ne récusant ni particulièrement les chiffres – je sortais de trois ans d'école d'ingénieur précédés de trois autres de classe préparatoire – ni particulièrement les lettres – à en croire mes bulletins de lycée –, j'étais en mesure d'accéder aux deux versants de l'information : le quantitatif comme le qualitatif. Qualitatif qui, je n'allais pas tarder à le découvrir, tendrait rapidement vers le *subjectif*.

Les cours ont consisté, surtout le premier trimestre, à valider l'acquisition des connaissances contenues dans les lectures de l'été. Pourquoi pas, après tout : lire n'est pas comprendre et encore moins retenir. Mais quelle ne fut pas ma surprise de constater que, des deux versants entre lesquels je m'efforçais de jongler tout l'été – les chiffres et les lettres –, seuls les textes faisaient l'objet d'approfondissements en cours. Le quanti était systématiquement sauté et réduit à sa simple conclusion interprétative. Le contexte historique ? Deux mots. Le protocole expérimental ? Nada. Le mode de calcul ? Nada. La taille de l'échantillon ? Nada ? Les conditions de validité ? Nada. Les biais qui pourraient inférer voire obérer les résultats ? Nada. Toutes les sophistications du numérique condensées en une simple conviction analogique qui s'y substituera pour la postérité.

Alors j'ai bien tenté, à plusieurs reprises, de m'interroger publiquement sur ce biais consistant à remettre en cause les idées tout en prenant pour argent comptant les arguments chiffrés. Préoccupations qualifiées ironiquement « d'ingénieur » par le directeur du centre de recherche de l'époque, qui m'a rétorqué en deux mots et si ma mémoire est exacte que – 1 – ses étudiants n'avaient « pas le bagage scientifique pour refaire les calculs » – 2 – qu'à ce titre, lesdits calculs étaient tous considérés rigoureusement exacts et que – 3 – j'étais libre de vérifier les statistiques « si ça m'intéressait », mais uniquement sur mon temps libre, pas en cours. J'en déduisis que selon toute vraisemblance, et ce depuis sa création trente-sept ans auparavant, personne, rigoureusement personne au sein du centre de recherche des organisations ne s'était penché sur la validité de conclusions chiffrées au titre que celles-ci contenaient de l'arithmétique de niveau fin collège/début lycée. Vous admettrez, venant d'une filière scientifique (math sup/math spé) où nous étions évalués à notre capacité à redémontrer tous les théorèmes du cours d'algèbre, que cela ait pu me laisser dubitatif. Le hasard – celui des rencontres désirées plus haut – m'amena trois ans plus tard à entamer ma carrière dans un institut de sondage bien connu, où mes doutes n'ont pas tardé à se vérifier là non plus : dans une organisation quelle qu'elle soit, la fraction d'individus aptes à faire une règle de trois ou vérifier un ordre de grandeur est ultra-minoritaire. Et tend carrément vers zéro quand ladite organisation est composée de diplômés en sciences humaines, de journalistes, de juristes voire de médecins.

Résumons donc ainsi le premier procédé : les maths médiatiques sont souvent fausses, car – a – elles sont faites, interprétées et diffusées par des individus, – b – ces individus ne subsisteraient pas sans une conscience aiguë de leurs propres intérêts et – c – dans la défense de ces derniers, ils œuvrent (parfois inconsciemment) à décourager toute forme d'esprit critique, y compris et surtout dans les formations supérieures où l'excellence – réelle ou supposée – dans un domaine les dispense de se rappeler comment compter.

« DANS UNE ORGANISATION QUELLE QU'ELLE SOIT, LA FRACTION D'INDIVIDUS APTES À FAIRE UNE RÈGLE DE TROIS OU VÉRIFIER UN ORDRE DE GRANDEUR EST ULTRA-MINORITAIRE. »


97,333 % DES FRANÇAIS SUBISSENT 5,7 VIOLS EN MOYENNE PAR JOUR ET EN PLUS C'EST DANS LE CUL LES AMIS "BIP BIP"
N'HESITEZ PAS A RT ET NOUS SUIVRE SUR INSTA
"Bip"
ENTENDEZ MES FIDÈLES !!!
META SAIT TOUT ! SA PAROLE EST ULTRA-SOURCÉE
OMG! THIERRY LHERMITTE VIOLE SON CHEVAL J'LE SAVAIS !!!
#me too

2. EN LES SOUMETTANT À UNE DICTATURE DE L'ÉMOTION (#METOO)

Les affaires pleuvent et se ressemblent. Une jeune journaliste à peine sortie de l'école et au-dessus de tout soupçon se rend court-vêtue au domicile d'un ponte des médias, de l'entreprenariat ou de la finance dans le but d'y recevoir un pli en tout bien tout honneur et dans le respect du Seigneur. Sur place, elle accepte un ou deux doigts de branay quand le drame advient : sous l'emprise de cet homme blanc quinquagénaire, terrassée par la masse de son gros ventre et de son peignoir en coton triple fil, elle ne trouve pas les mots pour s'opposer dignement à l'intromission du jambon dans le torchon.

Une trentaine d'années s'écoule. En dépit de trois visites hebdomadaires à sa psychothérapeute, notre journaliste désormais en pré-retraite réalise que le souvenir traumatique d'une ogive qui l'éventre et des odeurs de peignoir sont probablement à l'origine de sa carrière en demi-teinte – remplaçante sur Europe 1 et BFMTV. Encouragée à « libérer la parole » par ses trois avocates, ses cinq meilleures amies ainsi que par l'association *Osez le féminisme*©, elle fait parvenir à *Libé* et *Envoyé spécial* une missive de dénonciation contre promesse d'anonymat.

Du fond de sa garde à vue prolongée, le prévenu a beau jeu de révéler la teneur des SMS enflammés dont elle l'inondait – à l'instar de PPDA, Tarik Ramadan et tant d'autres qui les ont précédés –, les journalistes omettront de mentionner l'idylle mutuelle pour mieux enjoindre le public à vibrer à l'homélie de l'émotionnel. Et gare à quiconque préférerait la réflexion à la soumission, il propagerait ainsi la *culture du viol*© et attesterait d'une nature de pervers polymorphe qu'il faudrait priver de parole et tenir à l'œil

Second procédé en résumé : vivre sous la tyrannie de l'émotion, c'est accréditer des scenarii souvent contraires à ce que suggère la connaissance du réel. S'il existe probablement, à la marge, quelques personnalités perverses parmi les célébrités, les propositions perverses proviennent dans leur immense majorité des fans qui les harcèlent ! Et si vous en doutiez encore, lisez les nombreux recueils consacrés à l'hybristophilie.

3. EN NE SANCTIONNANT PAS LES ABUS MANIFESTES DE CRÉDULITÉ

Souviens-toi 2015. Autour du groupe Volkswagen éclate un scandale industriel et sanitaire, surnommé par la suite dieselgate, découlant de l'installation frauduleuse à bord des véhicules de systèmes permettant de leurrer les tests d'autonomie et d'annoncer un niveau de pollution anormalement flatteur. Et les amateurs éclairés de réaliser, mi-narquois mi-hallucinés, qu'il y avait encore des gens pour croire aux chiffres des publicités.

J'ai conduit des dizaines de véhicules, fait le plein probablement plus de mille fois dans ma vie, et jamais ô grand jamais n'ai-je atteint les consommations annoncées. Comment je le sais ? Eh bien en réalisant à la pompe une simple division à deux chiffres, telle qu'elle était encore enseignée au programme de CM2. Ma surprise n'était pas tant qu'un industriel ait menti que de constater qu'il y avait encore des millions de gens assez naïfs pour y croire. Et le *dieselgate* n'est qu'une goutte d'essence dans l'infini des mensonges publicitaires objectifs. Inutile même d'aller discuter le subjectif d'une « suggestion de présentation » toujours plus appétissante que le produit fini. On va dire que c'est de bonne guerre. Je parle de chiffres, d'adjectifs, de comparaisons objectivement bidons et qui ne sont jamais – ou trop peu – sanctionnés. Alors qu'une simple erreur dans votre déclaration d'impôts, pour inconséquente qu'elle soit, le sera au décuple !

Le jus de fruits Minute Maid (prononcer « *minute made* », ou « fait minute ») qui se révèle un produit à base de concentré typiquement industriel et n'a rien au jus frais que la consonance laisse présager. Le produit de soin paramédical « conseillé par les dentistes / les dermatologues / les diététiciens » (liste non exhaustive) sans qu'il ne soit jamais possible d'identifier ces soi-disant professionnels de la santé : qui sont-ils, où exercent-ils, combien ont-ils perçu pour donner leur accord à cette campagne, l'ont-ils même donné ? Nième exemple on ne peut plus récent, l'opérateur téléphonique que j'utilise lors de mes séjours en Italie (filiale de Free), et qui communiquait crânement un résultat invérifiable de 96 % d'utilisateurs satisfaits, vient d'être condamné pour l'opacité de son protocole

de mesure. En clair, pour publicité mensongère[2]. C'est bien, mais grandement insuffisant. Les abus de crédulité sont innombrables, et les sanctions faibles et éparses.

Quand nous serons aux affaires, mon ministre du commerce instaurera des sanctions exemplaires pour les publicités mensongères, car elles maintiennent l'individu dans une crédulité de paresse, où par peur de découvrir la fausseté de tout, il ne s'interroge plus sur la vraisemblance de rien !

4. EN OSTRACISANT LES MAL-PENSANTS (AUJOURD'HUI *FACT CHECKING*, DEMAIN ÉLARGISSEMENT DES CRITÈRES SECTAIRES À LA DISSIDENCE)

J'écoutais distraitement l'autre jour sur une radio – un média sous-estimé que la radio, même si je n'écoute les stations publiques que sous la torture, ou bien dans un VTC – une émission consacrée à ce qui est désormais qualifié de *dérives sectaires*. Étonnamment pour un média politisé, les invités ont suivi cette tradition désuète consistant à définir précisément les termes employés et les accusations retenues. De mémoire, j'ai retenu dans le désordre – a – le caractère exorbitant des exigences financières – b – la rupture avec l'environnement d'origine – c – l'évitement des circuits économiques traditionnels – d – un discours socialement critique et – e – l'embrigadement des enfants. Laissons de côté le premier ainsi que le dernier des critères, pour d'évidents motifs que je ne prendrai pas même la peine d'énoncer. Mais quid des autres, à quoi ou à qui vous font-ils penser ?

Quiconque se livre à un simple et sain exercice de *fact checking* du substrat du JT officiel enfreint *ipso facto* 3 critères sur 5 : risque d'antagonisme avec sa famille de gôche, sceptic sme vis-à-vis de l'endettement et du système bancaire en général – et depuis mars 2020, aussi probablement du système de santé –, exercice du libre arbitre vis-à-vis des injonctions sociales (fluidité de genre, PMA/GPA, injonctions paradoxales féministes, valorisation de l'adolescent consumériste, encouragement à la délation, sans-frontiérisme + pro-migrantisme, liste non exhaustive). Nul doute que les sectes existent, nul doute non plus qu'elles exercent sur leurs membres « du bas » une influence néfaste au profit de leur(s) dirigeant(s) « du haut » (l'autocratie autarcique ne peut produire ni partage ni égalité, ça n'est ni sa mission ni son ADN), mais j'ai du mal à expliquer l'investissement sans cesse accru déployé dans la lutte contre un phénomène qui a toujours existé et dont rien ne prouve que le danger aille grandissant, sinon par le projet sournois de réduire le discernement à une forme de dissidence, et toute forme de dissidence à une dérive sectaire.

Toi aussi, cherche les nuances (parfois subtiles) entre un éclairé et un embrigadé, directement sur la page officielle du site du gouvernement : https //www derives-sectes gouv fr/quest-ce-quune-dérive-sectaire/comment-la-détecter

5. EN FAISANT RÉGULIÈREMENT TABLE RASE DE L'EXPÉRIENCE DISPONIBLE

« L'expérience est une lanterne qui n'éclaire que celui qui la porte. » ~ Céline

Que penser d'un candidat à l'emploi qui aurait soudoyé / volé / trompé ses employeurs précédents ? D'un prestataire qui aurait trempé dans non pas une mais plusieurs affaires de corruption avérées ? D'un tiers qui, disposant des informations précédentes, déciderait de les passer sciemment sous silence, dans un contexte de crise où les décisions sont irréversibles ?

L'obstination du gang des journaleux à ne pas concaténer l'information disponible sur les différents acteurs de la pandémie qui « sévit » depuis début 2020 dépasse le stade de la simple coïncidence et même du louche. L'énoncé de toute recommandation en provenance de conseils scientifiques devrait être précédé d'une mention rappelant que plus d'un membre sur deux au moins est en situation de conflit d'intérêts avec les laboratoires Pfizer. Toute mention des laboratoires Pfizer devrait être précédée d'un contexte, à savoir qu'ils ont fait l'objet de multiples condamnations aux États-Unis pour falsification

« L'OBSTINATION DU GANG DES JOURNALEUX À NE PAS CONCATÉNER L'INFORMATION DISPONIBLE SUR LES DIFFÉRENTS ACTEURS DE LA PANDÉMIE DÉPASSE LE STADE DE LA SIMPLE COÏNCIDENCE ET MÊME DU LOUCHE. »

2 https://ilsalvagente.it/2021/11/10/iliad-96-di-clienti-sodd sfanti-per-la-tap-e-pubblicita ingannevole/

de données, corruption active et versement de commissions occultes. En 2016, ils ont également écopé d'une amende de 84,2 millions de livres pour la surfacturation du prix de leur traitement contre l'épilepsie. En 1996, ils provoquaient la mort d'une dizaine d'enfants nigérians ainsi que des dommages physiologiques sur plus d'une centaine d'entre eux en les rendant cobayes d'un antibiotique. Wikileaks a même révélé en 2010 que Pfizer aurait essayé de trouver des preuves de corruption contre le ministre de la Justice nigérian pour le contraindre à abandonner ses poursuites. Plus généralement, toute information relative à la gestion gouvernementale de la crise devrait rappeler que celle-ci est encadrée par le cabinet de conseil anglo-saxon McKinsey, déjà à la manœuvre dans le dopage des ventes de l'OxyContin, cet antidouleur responsable de cinq-cent-mille décès par overdose aux États-Unis depuis 1999.

Au lieu de cela, les informations du jour sont délivrées *ex nihilo*, privées de tout travail qui recenserait les palinodies qui ont précédé – revoir à ce sujet les allégations d'un certain ministre de la Santé concernant le « passe sanitaire » qui ne serait jamais obligatoire, et à propos duquel il émettait même une opinion personnelle défavorable.

Cinquième procédé en résumé : en matière de décisions publiques, ne pas se remémorer le passé c'est faire le jeu des acteurs au plus lourd passif.

6. EN ENCOURAGEANT LES PRATIQUES DE CONTOURNEMENT

Cette pratique en vogue outre-Atlantique vous est peut-être encore étrangère, mais par malchance, quelqu'un de mon entourage proche y a été confronté et cela m'a coûté une amitié de longue date. Ne vous réjouissez pas trop vite, avec la propagation accélérée via réseaux sociaux et surtout via TikTok, vous n'avez réalistement aucune chance d'y échapper à court ou moyen terme.

Aux États-Unis en ce moment même, des millions de jeunes adolescents – dont une grande majorité de filles, on fera semblant de s'en étonner –, accèdent à des réalités alternatives par la pensée selon des scenarii rigoureusement orchestrés. Elles y changent de vie, d'âge, d'entourage voire d'apparence, y entretiennent des idylles avec des personnages réels ou fictifs. Loin d'une simple séance de relaxation, des scripts sophistiqués à base d'acronymes tels CR (*Current Reality*), DR (*Desired Reality*), WR (*Waiting Room*), d'animations simplistes (un train, un oiseau) et de musiques subliminales disponibles sur YouTube leur permettent de substituer une immersion virtuelle à un réel jugé terne ou contraignant. Et si l'idée d'une ado *gender fluid* en pantoufles et en légère surcharge pondérale entrant en transe hypnotique au-dessus de son plateau de nuggets prêtait à sourire, vous sourirez beaucoup moins quand elle déposera une plainte (bien réelle cette fois-ci) pour un comportement que vous auriez eu envers elle dans une relation virtuelle où rien n'a jamais existé sinon dans son imagination !

« AUX ÉTATS-UNIS, DES MILLIONS DE JEUNES ADOLESCENTS – DONT UNE GRANDE MAJORITÉ DE FILLES, ON FERA SEMBLANT DE S'EN ÉTONNER –, ACCÈDENT À DES RÉALITÉS ALTERNATIVES PAR LA PENSÉE SELON DES SCENARII RIGOUREUSEMENT ORCHESTRÉS. »

L'essor objectif de la pratique depuis la pandémie (le *hashtag* #ShiftingRealities est passé de 170 millions à plus de deux milliards de vues au cours de l'année écoulée) est le signe que les algorithmes à l'appui du système soufflent dans les voiles de ces techniques d'altération de la conscience humaine.

Le sixième procédé en résumé : une disruption technologique dans un contexte de laïcisation extrême ouvre la voie à des ersatz de spiritualité valorisant la confusion mentale.

Merci de m'avoir suivi jusqu'ici. J'ai tenté de décrire le plus précisément possible les raisons pour lesquelles nous nous complaisons dans une crédulité aussi coupable que confortable : en décourageant les esprits critiques, en les soumettant à la dictature de l'émotion, en ne sanctionnant que trop mollement les abus manifestes de crédulité, en élargissant les critères sectaires de manière à y englober progressivement les mal pensants, en faisant *tabula rasa* de l'expérience disponible du passé, et en valorisant des techniques délirantes de contournement. Si jamais cet article te laissait un petit goût d'inachevé, souviens-toi que je suis sadique et que c'était justement l'effet escompté. La mise en application viendra dans le prochain numéro avec une partie II intitulée « L'histoire bégaye mais personne n'écoute », où j'établirai les correspondances entre ces événements historiques et contemporains pour démontrer que l'expérience est bel et bien un peigne pour les chauves[3], qu'en dépit de toutes les incantations progressistes l'entendement collectif ne progresse pas, que nous sombrons toujours dans les mêmes combines de boniments de marchés aux puces. Au menu de la démonstration :

– l'expert scientifique sorti d'un chapeau : exemple du faux physicien nazi vs la directrice de recherche & actrice X de la revue *The Lancet*.

– les motifs de casus belli : exemple des couveuses du Koweït (1990) vs les armes de destruction massives (Irak, 2003)

– le mythe de la self-made-woman, alors et maintenant : Coco Chanel vs les entrepreneuses féministes de la Silicon Valley

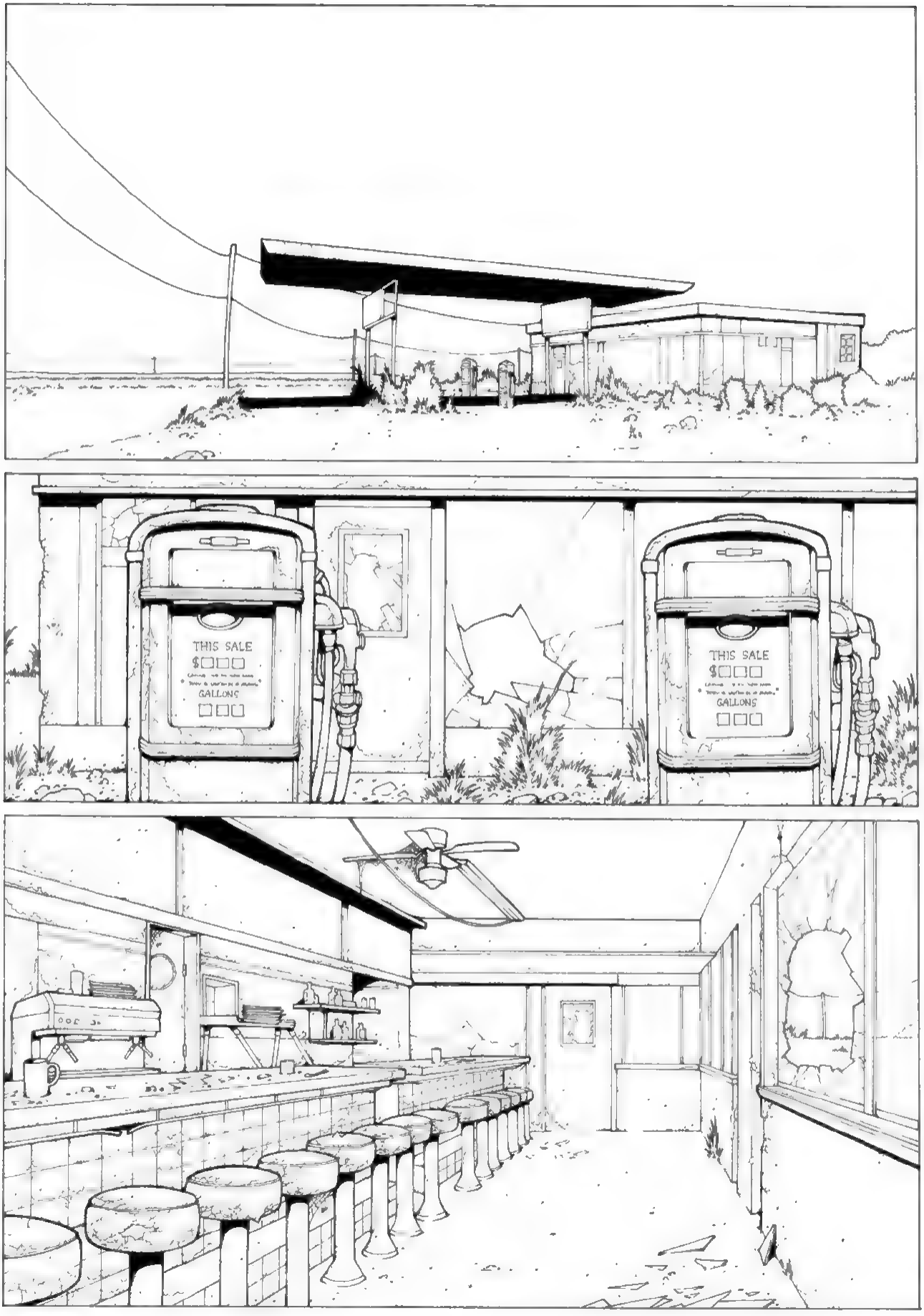
– #MeToo vs le mythe du droit de cuissage

– le bouddhisme, religion de la tolérance (sic)

– plus de nombreuses surprises que je vous recommande de ne pas manquer, alors rendez-vous au prochain numéro. ■

3 Après ça on osera dire que je n'ai pas d'autodérision

RETROUVEZ LES PRODUCTIONS DE L'AUTEUR SUR **www.hommesdinfluence.com**


THIS SALE
$□□□
GALLONS
□□□
THIS SALE
$□□□
GALLONS
□□□

ON VA MOURIR!!
Chiottes
CHHHHHHHHT! TU VAS NOUS FAIRE REPÉRER!
MAIS J'AI PEUR!!
IL EST PARTI?
ATTENDS..
TU AS VU SA TRONÇONNEUSE?! IL VA NOUS MASSACRER!
CHHHHHHHHHT!
PARDON
BROM BROM BROM BROM

OÙ TU VAS??
CHHHH
JE VAIS VOIR S'IL EST PARTI...
ALORS?
JE LE VOIS PAS...
BROM BROM BROM BROM
PROUT
PROUT

AAAAAAAAAAH
AAAAAAAAAAH
AAAAAAAAAAH
VROOOOM
VROOOOM
VRM VROM
AAAAAAAAAAAAAAAAH
VROOOOM

AAAAAAAAAAAAAAH
VROOOOM
VROOOM VRRRRM
AAAAAAH
AAAAAAH
VROOOOM
VRRRM
VROOOOOOOOM
VRRRRRRRRR
VRRRRR
VRRRRRM
VROOO
VRRRM
VROOOM
VROOO

CETTE HISTOIRE EST EXTRAITE DE BREUM 5.
SORTIE AUX ÉDITIONS MAGNUS EN AVRIL 2022 !

LÉA SALAMÉ
ET SI LES RÔLES S'INVERSAIENT ?

Pour *La Furia*, Nicolas Lévine croque une journaliste du système. Attention, entretien 100% fictif.

Au téléphone, il y eut un silence, puis un « hum ». Ce « hum » si caractéristique, dont elle ponctue ses entretiens avec tous ceux qui font la France. Thierry Ardisson a son « ouais »; Léa Salamé a son « hum ». Ce hum-là précédait une réponse. La célèbre journaliste, l'étoile du service public, accepterait-elle de me rencontrer afin que je fasse son portrait ? Elle hésitait. « Déjà, qui vous a donné mon numéro ? » Quand je lui avais expliqué qui, pour qui, pourquoi, elle n'avait pas été « très chaude ». « Je n'ai pas vraiment le temps pour ça, en ce moment c'est compliqué ». J'insistai. Je lui promis de faire ça bien, sans excès. Finalement, pesant le pour et le contre avec une folle rapidité, en femme d'action, elle me demanda : « C'est très lu, votre mag ? »

Trois jours plus tard, comme elle me l'avait demandé, nous nous retrouvons dans un « petit café, un truc sympa » à deux pas de l'Élysée. Ponctuelle, Léa Salamé porte un trench-coat beige, un jean slim, un pull et des Stan Smith. « Je vous préviens, dans une heure, je dois être à France Télé », râle-t-elle en appelant des yeux un serveur en costume et serviette sur l'avant-bras. Pressée, voilà ce qu'elle est, ce jour-là comme tous les autres depuis qu'elle s'est lancée – c'est l'objet de ma première question, guère originale – dans le journalisme, « ce métier de chien » qui l'a faite reine des écrans et des ondes. « Je vous fais une fleur, vous savez, ricane-t-elle, car je suis vraiment overbookée. Mais je crois que ça m'amuse. Je me suis renseignée. Hum. Vous êtes genre réacs à mort, à *La Furia*. Vous savez, j'ai travaillé un an avec Zemmour (rire). Je vois bien le piège, hein. Vous allez me défoncer. Mais ça me fait chier, là, les interviews à *Télérama* et *La Croix* (rire). Moi, j'aime le sport. J'aime quand ça envoie. » Pressée et... nature, Léa.

Faits d'armes

Il est vrai que, à en juger par son C.V., on peinerait à l'imaginer sur le même plateau que le polémiste maurrassien radicalisé. C'était en 2013, sur I-Télé, dans l'émission *Ça se dispute*. Elle arbitrait alors, chaque jour, le duel entre le pétainiste radical d'extrême droite et le pauvre Nicolas Domenach, genre de social-démocrate empaillé lors du congrès d'Épinay. Les grands yeux sombres de Léa Salamé s'affichaient depuis déjà dix ans à la télévision. En 2004, quand l'inusable Jean-Pierre Elkabbach la lance à l'antenne sur la rebelle Chaîne parlementaire où elle est entrée trois ans plus tôt comme stagiaire, elle n'a pas vingt-cinq ans. « C'était une excellente école, m'explique-t-elle. En plus c'était au moment où Sarko clivait à mort. Et puis Jean-Pierre est un grand professionnel. » Une « excellente école » ? En vérité, Léa Salamé n'en a jamais connu de mauvaise. Née à Beyrouth, fille d'un ancien ministre libanais et d'une diamantaire d'origine arménienne, elle suit le *cursus honorum* des élites mondialisées qu'elle incarne jusqu'à son « hum » sceptique et décalé : lycée Saint-Louis-de-Gonzague, École alsacienne, Assas, Sciences Po Paris et université de New York. Après, donc, c'est la Chaîne parlementaire et « Jean-Pierre », le dernier journaliste à avoir interviewé Sadi Carnot. « Vingt-cinq ans, c'est jeune, tout de même », lui dis-je. Un peu cuistre, je tente : « Aux âmes bien nées... » Elle ne sourit même pas. Peut-être n'aime-t-elle pas Corneille. Ou alors en a-t-elle assez de ces rageux qui la renvoient à son *habitus*. Ou peut-être est-elle soudainement, là, assise bien droite sur cette chaise d'inspiration Empire, mélancolique.

C'est que, quoique fille de nababs, Léa Salamé a connu au moins deux drames. La guerre, d'abord, celle du Liban, qui obligea sa famille à quitter le pays du Cèdre et fit d'elle une migrante, du XVe arrondissement certes, mais quand même. Le 11-Septembre, ensuite. En effet, lors du spectaculaire attentat, Léa Salamé se trouvait à New York. Sortant probablement d'un magasin *sympa*, genre Barneys, elle assista aux premières loges au désastre. Je n'ose pas évoquer ce souvenir avec elle. Heureusement, elle le fait souvent avec d'autres. En 2014, elle racontait à *Libération* : « Il faisait un temps sublime. Je découvrais la ville en folie. Je planais, le bonheur absolu. J'ai cru que c'était un accident de camion (...) Et là, un énorme tsunami de poussière nous est tombé dessus. Je voyais les oiseaux tomber ; c'étaient des hommes, mais je ne le comprenais pas. » De ce témoignage, on peut déduire deux choses : Léa Salamé est new-yorkaise, c'est-à-dire consubstantiellement mondialiste, et elle n'a pas le permis de conduire – ou alors elle conduit en Smart.

> **« MINAUDERIE PERMANENTE ET IRRÉVÉRENCE SOUS CELLOPHANE : C'EST D'ABORD GRÂCE À CES ATTRIBUTS, QUI FORMENT SON STYLE AVEC SON "HUM", QUE LÉA SALAMÉ SE DÉMARQUE DES AUTRES JOURNALISTES. »**

Minauderie permanente et irrévérence sous cellophane : c'est d'abord grâce à ces attributs, qui forment son style avec son « hum », que Léa Salamé se démarque des autres journalistes. En plus, elle n'est pas désagréable à regarder. Bien sûr, il serait misogyne et même obscurantiste de croire que sa beauté a pu faciliter son ascension. Trivial à tout le moins, j'ose lui demander si « le physique ne compte pas un peu quand même » pour s'imposer à la télé. Piquée, elle réplique immédiatement : « Ah ! parce que vous trouvez que Pujadas ressemble à Brad Pitt

et Arlette Chabot, à Beyoncé ? » Exceptions, pensé-je – pour un libéra, l'exception est la règle –, mais Léa Salamé ne cesse d'observer son portable posé à côté de son jus de pamplemousse qu'elle ne finira pas. Alors je reviens sur l'entretien qu'elle a fait l'année dernière avec *Le Pèlerin*, lors de la sortie de son livre au titre subversif, *Femmes puissantes*. Elle y disait notamment que « le Christ est une force qui m'accompagne » et qu'elle se rendait trois fois par mois à la messe. « Hum ! Eh oui ! Mais attention ! Je vis ma foi d'une façon très personnelle, c'est un peu mon jardin secret, je ne suis ni prosélyte ni même très pour en parler. J'aime par contre beaucoup le pape François, je me retrouve dans sa volonté d'ouverture. Il a des positions très courageuses sur les réfugiés, les gays. Être catholique, pour moi, c'est surtout une altérité. » Ça, « c'est plutôt la définition du multiculturalisme », lui dis-je. « Mouais, je me doute bien que vous, vous êtes plutôt dans le délire Poitiers et Croisades. » Catéchisme et loi naturelle, surtout, mais tant pis, il faut faire vite.

« JE ME SOUVIENS D'UNE RÉCENTE INTERVIEW, ENCORE À *LIBÉRATION*, DANS LAQUELLE ELLE DIT AVOIR "RÉGLÉ (SES) PROBLÈMES DE NARCISSISME". EST-CE À DIRE QU'ELLE EN SOUFFRAIT? »

J'entame mon deuxième verre de Crozes-Hermitage : j'y vais. Je me souviens d'une récente interview, encore à *Libération*, dans laquelle elle dit avoir « réglé (ses) problèmes de narcissisme ». Est-ce à dire qu'elle en souffrait ? « Bah ! quand vous faites la Une des journaux, quand votre nom s'affiche partout, bien sûr que vous avez les chevilles qui enflent. » Partout, partout... « Surtout voire uniquement dans un petit milieu », répliqué-je, un peu gris. « Pardon, mais, hum, France Inter est la première radio de France. Même des petits Blancs nous écoutent ! Eh ouais... » J'en profite. Justement, ne pense-t-elle pas que c'est problématique, le fait de n'avoir, sur le service public financé par la redevance payée par tous les Français, que des journalistes libéraux-libertaires, favorables au marché, à l'Europe et à l'immigration de masse, comme elle ? « Ah ! enfin, on y est, le complotisme, pouffe-t-elle, révélant des facettes dentaires d'un blanc immaculé. Les journalistes font juste leur métier. Ils informent. » Certes, mais ils ont une grille de lecture, et il est évident que la leur est plus SOS Méditerranée que Génération identitaire. « C'est dans votre tête, ça ! s'emporte-t-elle. Mais oui, si vous voulez, la plupart des journalistes sont humanistes, normaux, quoi. » Aïe ! Il ne faudrait pas qu'on se fâche, ce serait dommage. Nous n'aurons pas le temps d'en arriver jusque-là, de toute façon. « Je vais devoir vous quitter », m'annonce-t-elle en rangeant son portable dans la poche arrière de son jean.

Minute ! Quand même, je voudrais savoir ce que ça fait d'être la compagne d'un des intellectuels organiques les plus insupportables de l'époque – qu'n'en manque pourtant pas. Je parle bien sûr de Raphaël Glucksmann, le « fils de » zozoteur, essayiste lamentable, qui donnerait des envies de meurtre à un moine bouddhiste opiomane, et surtout chantre des Ouïgours, ce qui lui vaut d'être applaudi par les belles âmes – qui se foutent *a contrario* des chrétiens d'Orient – et frénétiquement « liké », sur les réseaux sociaux, par les racailles, musulmanes – « Wallah ! sur le Coran » – entre deux joints, et les islamistes. Alors ? Mais Léa Salamé est déjà debout. « Je file, vous m'excusez, hein, le taxi est là. » Elle sort son portefeuille. Allons ! pour qui elle me prend ? « Hum ! c'est pas très Femen, ça (rire) Mais comme vous voulez », me dit-elle en me saluant par une sorte de révérence, agitant ses mains dans les poches de son manteau, à la manière d'une chauve-souris polyhandicapée. Puis, en souveraine, sans un regard pour les clients et le personnel, elle traverse la vaste pièce.

Pompette, je commande un troisième verre. Près de moi, autour de tables napées de blanc, des cadres supérieurs chinent de jeunes femmes qui sourient en pianotant sur leur iPhone à coque multicolore. Dehors, une Porsche Carrera GT s'arrête. Léa doit trouver ça vulgaire, les Porsche Carrera GT. Mais je suis sûr qu'elle monterait dedans, et de bon cœur, si on le lui proposait. La gauche est tout entière dans ce hiatus. La vérité l'ennuie ; pour elle, le réel n'existe pas. La gauche n'est qu'une image de soi. ■

MON NOM EST PERSONNE

Effervescence chez les inclusifs. Peut-on concilier justice sociale et propagande électorale ? Comment rendre safe une candidate ?

Coucouchere journal·e. Comme tu le sais déjà, suite à la non-qualification de Sandrine Rousseau, et après plusieurs mois sous anxio, j'ai rejoint·e l'équipe de campagne d'Anne Hidalgo, dans l'idée de la « Poutouiser ». Je suis notamment chargée de veiller au vocabulaire inclusif de sa com'. En particulier pour notre lettre de vœux symbolique à Anne, notre « Maman-Noël », une profession de foi qui sera placardée dans tout le pays

Alors autant je maîtr'se bien les cerc es NPALGBTQIA+, les divergences entre trans et queer, les vexations cis, le délicat reste de définir les xxx (je ne suis pas encore sûre). Disons les personnes susceptibles d'oppression. Minorées. Perçues comme non blanches.

Il n'est plus question de les assigner de manière péjorative. C'est à elles de le faire. Mais c'est important d'en parler, pour les visibiliser d'une part, et parce que nous comptons sur elles pour battre Yannick Jadot.

Malheureusement elles ont un réflexe de méfiance vis-à-vis de la politique, ce qui est normal, elle les a toujours exploités, comme les Indiens d'Amérique.

Mais si on ne sait pas s'adresser à ces personnes, on ne saura pas leur expliquer que nous allons les sauver, ou plutôt nous sauver grâce à elles.

Je suis embêtée parce que les intéressé·e·s préfèrent carrément des termes assignateurs, comme noirs, racisés, négroïsés. Une manière d'infériorisation entretenue par le patriarcat blanc. Je devrais peut-être m'éduquer et relire Césaire, mais je n'admettrai pas que nos meilleur·e·s camarades se souillent de nos mots pour exister.

Le déclic m'est venu en retombant sur un titre du *Monde*, avec AFP.

« Des personnes noires confondues avec des singes par un algorithme de Facebook. »

C'est une information d'une violence totale, à l'image de notre société techno-oppressive conçue par et pour les Blancs. Même un algorithme de Facebook, pourtant si safe, si Black Lives Matter, a un fond oppresseur et systémique. Comment convertir un algorithme au wokisme ? Comment déconstruire un algorithme ?

La réponse est dans le titre : en utilisant le substantif « personnes ». D'un coup, ça ne réduit plus, ça restitue toute dignité. J'imagine que le service juridique du *Monde*, Françoise, que je connais bien, a lu et relu. Il y a eu réunion de rédaction pour évaluer si ça passait ou non. Un quotidien safe d'une telle réputation ne peut risquer de « susciter l'indignation » et faire le jeu d'Éric Zemmour.

Je crois qu'ils ont pris la bonne décision. « Personnes », c'est la neutralité, l'humanisation. Ça répare la propriété identitaire, trop souvent violée par le vocabulaire pseudo-spéciste. On ne force pas l'assignation. Ce substantif totalement nécessaire à la compréhension du crime n'enferme pas ladite personne, elle est ainsi libre de s'affranchir de ses qualités assignantes, ou de les revendiquer.

Dans l'associatif, pour éviter l'épouvantable « femmes », ce truc de TERF, on est passé depuis longtemps à « personnes sexisées ». « Personnes à utérus. » On ne dit plus SDF, ou sans-abri, on dit « personnes en situation de rue ».

C'est un vocabulaire projectif, rassurant, inclusif.

Personne, ça veut dire « individu de l'espèce humaine », « défini par la conscience qu'il a d'exister », et encore « doué d'une conscience morale. »

C'est safe, c'est féminin.

« DANS L'ASSOCIATIF, POUR ÉVITER L'ÉPOUVANTABLE "FEMMES", CE TRUC DE TERF, ON EST PASSÉ DEPUIS LONGTEMPS À "PERSONNES SEXISÉES". "PERSONNES À UTÉRUS." »

J'ai cependant remarqué qu'on attribuait systématiquement ce qualificatif à des personnes problématiques, du moins perçues comme telles par l'imaginaire occidental cis-oppressif. On parle de personnes âgées, dépendantes, LGBT, déplacées, en transition, à mobilité réduite, de couleur, racisées, issues de la diversité. Même le CSA, quand il se livre ENFIN à un très bienveillant chantage à la diversité, parle de « personnes non blanches ».

Et pire que « personne », la « personne en situation ». Irrégulière, de handicap, de vulnérabilité, de transidentité. Bref, le nom « personne » est quand même toujours associé à la péjorativité invisibilisante – qui peut être source de fierté légitime, du moment qu'elle n'est pas vectrice de jugement et de stigmatisation.

Une chose est sûre, le coupable est déchu de sa qualité de personne. Personne ne parle de personnes validistes, ou de personnes à pénis. Les fascistes ne sont pas des personnes en situation de fascisme, jamais. Ce sont des fascistes.

Mais nous ? Nous ne sommes pas des fascistes, et pas non plus des victimes – en tout cas pas susceptibles d'une oppression comparable. Alors quel juste milieu ? De quel droit devrait-on nous préserver de toute marque identitaire, au risque d'invisibiliser à rebours les personnes assignées ? N'est-i pas temps de toutes et tous nous qualifier de « personnes » ? Sauf les anti-personnes, évidemment. Les hommes blancs cis hétéro, même aux beaux discours, seront toujours des offenseurs an-

ti-personnes. Je ne parle même pas des anti-personnes assumées de droite, ces sales personnophobes.

Et que dire des personnes minorées pour montrer que nous leur réservons notre estime ? Que dit-on à un être cher ? L'amour de l'autre, je voulais appeler ça alterophilie mais ça ressemble trop à une pratique soi-disant sportive ultravir liste.

En rel sant mes lettres d'amour à Adrien Quatennens, je me rends compte que je l'appelle « mon petit bêta-carotène ». C'est pas le bon exemple.

Je pense qu'on peut parler sans hésiter de bonnes et de moins bonnes personnes, pour souligner leur innocence, et notre suprématie dans le mal.

Tout ça m'inspire. Je sens que je peux rédiger la lettre à Anne. « Chère Maman Noël », c'était grotesque. Ce sera « Cher·e personne généreuse du mois de décembre à la couleur non stipulée. » Ou plutôt « personne en situation de générosité hivernale. »

« Nous souha'tons le réenchantement, a fin de l'oppression, la convergence des luttes, l'intersection. Nous exigeons la réduction au silence des diviseurs, Éric Zemmour et tous ses soutiens personnophobes. Il est temps que les méchants fascistes soient humiliés. Et que les bonnes personnes classiquement oppressées soient reconnues. C'est le seul moyen pour les moins bonnes personnes classiquement privilégiées de réparer leurs vexations. »

Et je signe, pour le collectif : « ENSEMBLE, nous sommes PERSONNE ! » ■

BONUS EXCLUSIF : L'HOROSCOPE INCLUSIF D'UNE JUSTICIÈRE SOCIALE.

• **Bélier·e·s**, vous êtes en pleine forme ! Vous défendez les rebuts de la société à tout propos, et cassez particulièrement les couilles de votre entourage. Continuez.

• **Taureaux**, vous êtes toujours un fumier. Aucune amélioration à prévoir tant que vous aurez des balloches. Côté cœur, pas de chance, Bernadette est déjà sous Jean-Édouard. Essayez la corrida.

• **Gémeaux**, ça pourrait être pire. Vous allez cependant encore être agacé·e par votre collègue de droite et rêver de Taha Bouhafs. Vous hésitez entre laisser pousser vos poils et ressembler à quelque chose. Prenez une décision.

• **Lions** et autres mangeurs de morts, vous symbolisez toujours autant le patriarcat et la baise en chaussettes vous va comme un gant. Castration recommandée.

• **Sagittaires,** petite contrariété due à la rétrogradation de Neptune. Sur les réseaux sociaux, on vous traite de « pute à nègre » et Mamadou vous conseille de le sucer en assumant votre part d'africanité plutôt que faire de l'appropriation culturelle.

• **Vierges**, mauvaise nouvelle : vous pouvez toujours expier vos privilèges, vous ne réussirez rien avec cette haleine de dromadaire. Santé : vous êtes un tonneau dégueulasse, arrêtez les chips.

• **Scorpions**, oh là là, rien ne va. La conjonction Vénus en trigone dans le cul de Jupiter vous joue des tours. Votre amitié pour un homosexuel cis problématique vous coûte la sympathie des trans et des bi, et pourrait amener près de deux milliards de musulmans modérés à vous trancher la gorge. Attention aux mauvaises rencontres.

• **Poissons**, le moindre cyber-harcèlement vous met la tête sous l'eau. Consultez.

• **Verseaux**, vous tentez de canceller votre grand-mère raciste lors des fêtes. Mauvais timing, elle éclate de rire et vous traite de petite connasse névrosée qu'a pas plus de poils au cul qu'un chien nu du Pérou. Repliez-vous sur la page Facebook des psychoatypiques et ne sortez plus pendant six mois.

• **Capricornes**, il communique à coups de ceinturon, c'est sa façon à lui de vous aimer. Ce n'est pas vous qui avez dû abandonner femme et enfants devant la montée des eaux pour en plus être offensé par des pansements roses. N'oubliez pas que si vous le dénoncez, il aura des ennuis avec la préfecture, ce qui n'est pas sans rappeler les heures sombres de notre histoire.

• **Balances**, si vous n'êtes pas encore journaliste, ce métier est fait pour vous.

• **Cancers**, il vous reste les sciences sociales.

JEU DE MASSACRE

Papacito est un peu taquin. Si la France n'était pas Charlie, si la fiction qui suit n'était pas si férocement satirique, à des années-lumière d'une réalité quelconque, les procéduriers habitués à exister sur le dos des minorités pourraient se laisser tenter. Hélas pour eux, toute ressemblance entre Boubacar et des personnages existant ou ayant existé est pire que fortuite : impensable et grotesque.

Boubacar a une personnalité hors du commun, c'est ce qu'on pourrait appeler « un orig'nal »... Il a ces standaras bien à lui qui traduisent la profondeur et la singularité de son être. Pour étonner son monde, et briser les clichés qu'on pourrait attendre d'un jeune Français de banlieue, pour faire l'étalage de son bon goût, il a pris le parti, contre toute attente, de chausser une paire de Nike TN. Chaussures qu'il a parfaitement assorties à un survêtement du Bayern de Munich jaune et noir. Oui, car après Allah, Mahomet et Netflix, c'est le football qui 'llumine sa vie via des modèles puissants et inspirants tels que l'éloquent Franck Ribéry ou encore le réconfortant et intègre Karim Benzema. Boubacar est une révolution culturelle pour la banlieue, il a fait le choix de ne s'exprimer qu'avec deux-cent-cinquante mots au lieu des cent-trente-mille que compte la langue française, un parti pris audacieux aux antipodes du peu imaginatif Victor Hugo. Sur les deux-cent-cinquante mots qu'il emploie, environ 30 % sont en arabe. Dont le sublime et déjà classique « wesh », qui ne cesse d'illuminer la prosodie de la langue française de son élégance sémantique. Il y a 20 % d'anglais à cause de la mondialisation, 1,2 % de « nouchi » ivoirien (« go », « enjayer », etc.) environ 1,3 % d'argot manouche (« pillave », « tchourave », « bicrave »), et du tout-venant à la croisée entre le bambara classique et le pachtoun littéraire à hauteur de 1,1 %. Ce qui nous laisse 46,4 % de français. Soit précisément un total de cent-seize mots seulement pour communiquer dans la langue du pays qu'il habite depuis sa naissance. Mais voilà, Boubacar est originaire du Sahel, et là-bas, ses ancêtres gardaient des

« UN TOTAL DE CENT-SEIZE MOTS SEULEMENT POUR COMMUNIQUER DANS LA LANGUE DU PAYS QU'IL HABITE DEPUIS SA NAISSANCE. »

chèvres depuis sept-mille ans environ. Alors pas besoin d'autant de mots pour un job aussi basique. On s'y contente de garder les chèvres, de ne baiser rigoureusement qu'avec ses cousines germaines pour maintenir la ~~trisomie~~ la pureté du clan absolument intacte. Le reste du temps, on essaie tant bien que mal d'éviter les esclavagistes pour ne pas être revendu à Alger et castré par son maître. Là-bas, on était frappé jusqu'à ce qu'on récite la « Shahada » sans cet accent de « kahlouche » qui insupportait tant les esclavagistes quand ils tentaient de convertir leurs esclaves aux splendeurs de l'islam à coups de latte. Voilà de quoi notre Boubacar est issu, sept-mille ans à rôtir aux confins du Sahara, oppressé entre les 55° permanents, les partouzes consanguines et les rafles de noirs sur son pauvre petit peuple de bergers du désert. Et voilà que la France hérite de Boubacar, elle le reçoit en cadeau, lui et ses vingt-trois frères et sœurs de quatre mères différentes. Quelle belle prise ! Personne ne le sait, mais Boubacar, encore emmitouflé dans sa doudoune, et dont le comportement fait honte à toute la ourde Afrique, est peut-être le futur de la France ! Tout chez lui annonce les signaux de la civilisation retrouvée, de la grandeur et la promesse d'un futur glorieux. Tout chez lui inspire cette continuité helléno-chrétienne dont l'Europe a tant beso'n : sa manière de renifler bruyamment quand il attend le RER B sur le quai de Châtelet-les-Halles, sa démarche de footballeur en petite foulée avant de dr'bbler avec une canette vide de Tropico laissée au sol par ses soins, son regard plein d'humanité, de pudeur, de retenue et de contrition quand il croise une Blanche seule et en jupe dans les couloirs du métro. Tout chez lui indique que s'il était né à l'époque antique, il aurait compté parmi les meilleurs tribuns du Sénat de Rome. Lo'n devant Caius Cassius Longinus ou Curion. Les Romains, en esthètes avisés, auraient su apprécier tout le suc de sa personnalité haute en couleur : les levers à 14 h 45, les problèmes de diction que les classes de Segpa n'ont pas résolus, les yeux jaunis par l'anémie, les odyssées chevaleresques où l'on agresse le plus faible et sans défense qu'on trouvera à quatre contre un. Tout chez lui est un résumé de ce qui a fait la grandeur de l'Occident. Mais Boubacar est malheureux, l vit dans un pays raciste qui lui donne une éducation gratuite, une « habitation à loyer modéré », qui le soigne avec des technologies que son pays d'origine découvrira de lui-même dans à peine huit-mille-cinq-cents ans. Alors Boubacar est en rébellion, il est en « rupture » avec le contrat social comme disent ces merdes de travailleurs sociaux. Voilà pourquoi il fait pipi dans la cage d'escalier, fait des graffitis sur les murs et se paye des bulletins trimestriels à faire se suicider de douleur n'importe quel orthophoniste un peu patriote. Mais voilà, Jacques Attali nous explique que Boubacar est une chance absolue pour la France, tous les pays du monde nous envient cette immigration si spécifique et si bénéfique à notre si belle France. Ils rêvent de pouvoir

accueillir ces millions de migrants subsahariens pour doper leur économie. Hélas pour eux, le Japon, la Corée du Sud et la Russie devront accepter la défaite. C'est bien la France qui remportera encore le gros lot si convoité. C'est bien encore la France qui héritera de cet inestimable cadeau socio-culturel éminemment et jalousement disputé par le reste des nations. Dégoûtées qu'elles sont, elles, de ne pouvoir accueillir l'intégralité de la famille de Boubacar sur son territoire. C'est le privilège de l'Hexagone, de pouvoir s'offrir cet inestimable matériau humain qui viendra illuminer le panthéon de notre si riche et estimable diversité. Tant pis pour ces enculés de Japonais qu devront se contenter de remplacer Boubacar par des robots ultrasophistiqués. Mais un robot, c'est nul ! Ça ne sait pas pisser dans la cage d'escalier ni faire deux-cents dribbles d'affilée avec un ballon Nike. Hé oui les nippons, il fallait aller coloniser l'Afrique au lieu de glander sur votre île à rien branler d'autre que des bastons de samouraï et de la calligraphie qui prend trois plombes et finir par fabriquer des robots ultra-futuristes brevetés très cher. Mais tout le monde n'a pas le flair légendaire de la France en matière d'immigration de masse. L'Hexagone touche sa bille en matière de flux humains, et cette bonne vieille France sait se garder les meilleurs coins du globe pour se fournir avec de l'immigré de qualité. De l'immigré avec du standing ! Avec de la classe et un très fort taux d'enrichissement potentiel ! Pas un fils de pute d'ingénieur finlandais ni même un mathématicien indien, non, aucun intérêt ! Un bon vieux chômeur des faubourgs de N'Djamena, avec les yeux les plus jaunes possibles et la lecture du Coran la plus radicale ! Le suc du suc de la crème de la crème. La cerise sur le gâteau, le joyau sur la pièce montée, le diamant 78 carats sur un putain de tas d'or. L'élite, le caviar du firmament de l'humanité, le virtuose des virtuoses. Boubacar ! Tout simplement. Le Sénèque du 93, le Platon de la MJC, le Baudelaire de la ligne B du RER ! La trouvaille du siècle bordel de merde ! Et les autres pays du globe qui ne peuvent s'offrir un tel prestige n'ont que leurs yeux pour pleurer. C'est la France, messieurs-dames, qui gagne encore ce coup-ci !

« C'EST LE PRIVILÈGE DE L'HEXAGONE, DE POUVOIR S'OFFRIR CET INESTIMABLE MATÉRIAU HUMAIN QUI VIENDRA ILLUMINER LE PANTHÉON DE NOTRE SI RICHE ET ESTIMABLE DIVERSITÉ. »

Mais Boubacar est désappointé. Normalement, dans son pays, les Noirs chrétiens sont des esclaves ou du bétail sexuel. Ici, dans le département du 93, les Noirs chrétiens ont les mêmes droits que les Noirs musulmans. Boubacar n'en croit pas ses yeux. Comment la France, ce pays si avisé en qualité migratoire, a-t-il pu placer Boubacar dans le même immeuble que ses anciens esclaves chrétiens ? Dans le village de Boubacar, au pays, on peut faire à peu près ce qu'on veut avec les derniers chrétiens qui restent. Vendre les filles kidnappées à des bordels, faire travailler les hommes sans les laisser boire dans le même puits que les musulmans, et voilà que cette absurde République se met à donner les mêmes droits à Boubacar qu'à ses vassaux naturels que devraient être les Congolais et Camerounais chrétiens. Quelle infamie, quelle déception pour Boubacar ! Mille-quatre-cents ans que ses ancêtres fouettent les chrétiens pour qu'ils restent à leur place et voilà qu'une curiosité française appelée « égalité » vient donner aux Noirs non musulmans l'idée saugrenue qu'ils sont eux aussi des êtres humains ! C'en est trop ! Demain, Boubacar ira à la mosquée salafiste la plus proche de son HLM pour remédier à ce merdier absurde une bonne fois pour toutes. Barbe longue, moustache rasée, ceinture d'explosif et AK-47 lustré, il ira dès demain apporter la bonne parole ! Oh et puis non, tuer des Noirs chrétiens, il a déjà vu ça plein de fois dans son pays d'origine. Et à la longue, ça perd sacrément de son charme. Non, cette fois-ci il ira à la source, il ira s'en prendre à des Juifs parce que d'après son cousin Touré ces petits malins dirigent le monde et qu'ils y sont forcément pour quelque chose dans tout ce foutoir. Tiens, il y a une épicerie Casher à deux-cents mètres de la sortie du métro. C'est que Boubacar est un être très consciencieux et volontaire, et je ne laisserai pas dire ni écrire ici qu'il ne fera pas tout pour que les choses rentrent dans l'ordre dans cette France à la dérive, sans cap, sans direction, ni objectifs clairs !

Merci pour tout Boubacar ! On espère sincèrement que le chauffage est gratuit dans ton logement social. Enculé va ! ■

CANE

LES AVENTURES DE GROLENCHARD

PAPACITO, MARSAULT ET LAURA MAGNÉ

Épisode 1

GROLENCHARD AUX PUTES

Jean-Luc Grolenchard ne décollant pas dans les sondages, il décide d'aller se tirer une pute pour se changer les idées.

Mais là, catastrophe : Jean-Luc n'a pas d'argent liquide sur lui. De par le fait, la travailleuse du sexe lui refuse la prestation...

Jean-Luc se rend donc à un distributeur de billets en vue de retirer de l'argent, mais sa carte ne passe pas – Jean-Luc a éclaté son plafond en achetant du Petrus et du foie gras avec l'argent du contribuable.

En proie à un légitime courroux, Jean-Luc revêt son écharpe de député en espérant débloquer la situation et crie: « La République, c'est moi! »

Victoire : excédé par les hurlements du républicain, l'employé de banque accepte de lui donner dix euros pour qu'il s'en aille. Malheureusement, cette somme n'est pas suffisante pour la travailleuse du sexe qui éconduit Jean-Luc pour la seconde fois de la journée...

Fortement contrarié, Jean-Luc décide finalement de rentrer chez lui pour se branler. C'est moins cher que ces salopes de putes capitalistes !

Fin

Épisode 2

GROLENCHARD AU KEBAB

Jean-Luc Grolenchard décide d'aller au kebab pour prouver à la presse qu'il est proche du peuple.

Mais la terre entière se tape de ce que peut faire le député, et aucun journaliste ne l'attend à la sortie du kebab...

Jean-Luc entreprend toutefois de manger ce kebab tant qu'il est chaud, étant entendu que c'est la première fois qu'il tente ce genre d'expérience – manger les mêmes trucs que les pauvres.

Deux heures plus tard, arriva ce qui arrive une fois sur deux quand on mange un kebab : intoxication alimentaire.

Peiné par cette mésaventure, Grolenchard décide de siffler un magnum de Petrus 1998, pour faire comme les ouvriers quand ils sont tristes. (Jean-Luc pense évidemment que les ouvriers se pichent la tête avec une bouteille à 8 000 euros et votent à gauche).

Eh bien, quelle journée! Une branlette et au lit, demain il faut faire la révolution!

Fin

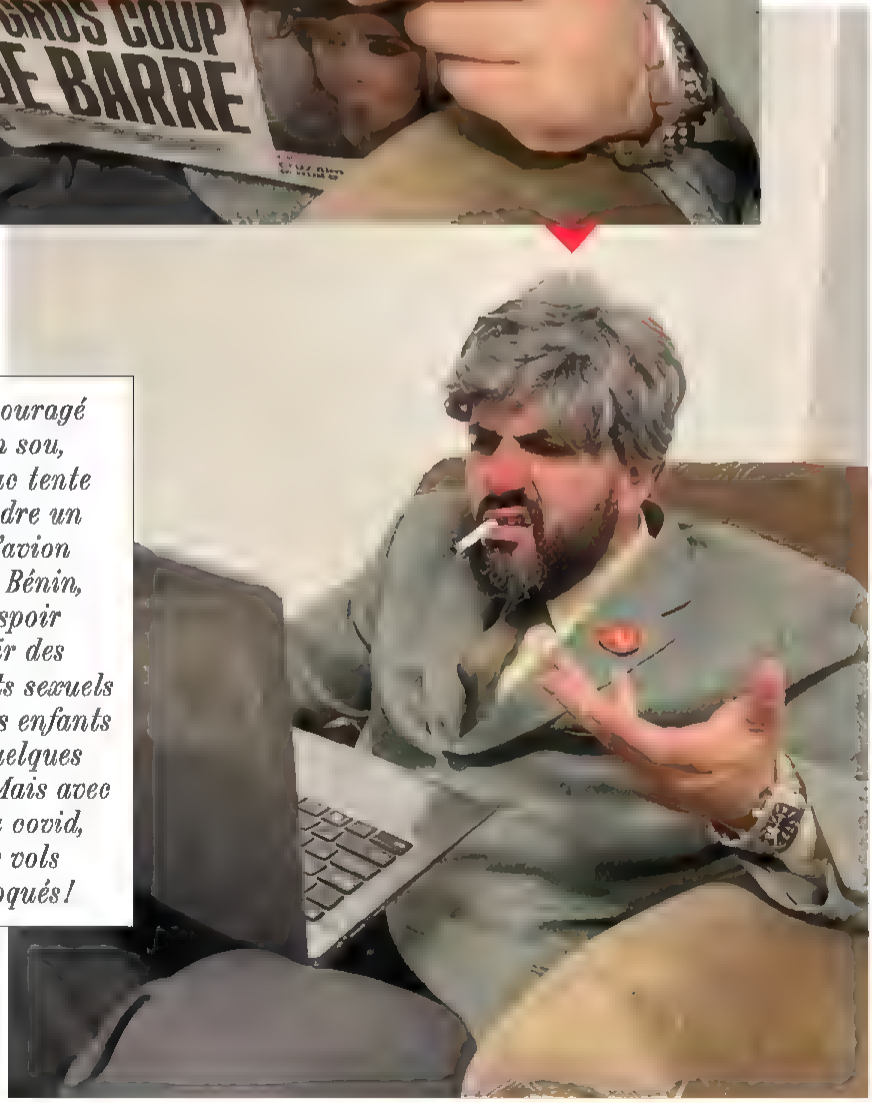
Épisode 3

GROLENCHARD À L'ÉCOLE

Jean-Luc Grolenchard décide d'aller se taper un gosse en souvenir de Mai-68.

Mais, horreur ! Un individu d'ultra droite présent devant l'école, ayant vu le petit manège de Jean-Luc, appelle la police ! Démasqué, il est contraint de prendre la fuite.

N'écoutant que son courage, Jean-Luc entreprend alors de chercher des petites annonces pédophiles dans le Libé du jour. Mais nous sommes en 2022 et les temps ont bien changé, il n'y a plus que des articles pénibles sur les lesbiennes et le langage inclusif. Peste!



Pas découragé pour un sou, Jean-Luc tente de prendre un billet d'avion pour le Bénin, avec l'espoir d'obtenir des rapports sexuels avec des enfants pour quelques euros. Mais avec ce fichu covid, tous les vols sont bloqués!

Ça commence à bien faire ! Jean-Luc enfile son écharpe de député. « Je suis un parlementaire, laissez-moi prendre l'avion ! » Mais la manœuvre n'aboutit pas, certainement que l'ordinateur est d'extrême droite.

Jean-Luc finit donc la journée avec une branlette. C'est que c'est pas simple, la vie de révolutionnaire !

Fin

LAURENT OBERTONE

La reprise en main du pays commençant par celle des hommes et des esprits, il est urgent de suivre quelques conseils pour dépasser le stade de phasme à trottinette.

N'ESSAIE PAS, FAIS-LE !

Alors que vas-tu faire, cette année ? De la politique ? Coller des affiches ? Maudire le monde entier sur Internet ? Tu peux aussi essayer d'exister. Tu pourrais enfin devenir.

Voici quelques bonnes résolutions, pour lancer l'année, et peut-être bien ta vie.

D'abord, un bon hiver se passe à la campagne. La première chose à faire après les fêtes est de couper du bois, pour les hivers qui viennent. Il te faut une bonne hache de coupe affûtée, une scie longue, et un merlin de fente. Pourquoi se faciliter la vie avec une tronçonneuse ? Il faut aussi une forêt, ça peut aider. Prends de la flotte et quelques sandwichs. Tu verras, petit citadin, combien la vraie nature regorge de belles choses, et aussi de taons, de ronces et de tiques. Il y a plus dans les forêts que dans les livres, disait Saint Bernard. Vas-y plutôt par temps de gel, c'est plus facile. Ne t'inquiète pas pour le froid : tu vas suer et cracher tes poumons. À la première coupe, tes mains vont se gonfler d'ampoules et puis

s'écorcher. Ne mets pas de gants, elles se feront. Plus d'une fois tu abattras n'importe où, ton arbre va s'encrouer dans les branches voisines, et tu manqueras de crever dessous avant même d'ébrancher. Tu auras de la sueur dans les yeux et de la sciure plein tes frusques. Rien qu'à entasser les rémanents et rassembler tes coupes, tu te demanderas si les bûcherons sont des êtres humains. Et plus tu vas souffrir, au mil'eu du s'lence et des bois qui grincent, plus tu vas apprendre, comprendre, t'endurcir, et finir la journée content de toi. À la maison, dans ton fauteuil, bien ahuri de fatigue, tu n'auras jamais bu de bière aussi bonne.

Abattre n'est pas tout, il faut scier, et fendre. En gros. Et puis débarder à la main jusqu'au cloisonnement. Et puis remorquer le tout jusqu'à chez toi. Entre deux courbatures, tu scies tout ça aux dimensions du poêle, puis tu le fends à nouveau sur le billot, à coups de merlin – c'est excellent pour le punch. George Foreman ne faisait que ça.

Te voilà avec quelques jolis stères, au vent, sur palettes, abrités de la pluie. Bons à brûler pour dans deux hivers. Répète l'opérat on chaque année, tu te feras les bras et un peu d'âme, tu perdras du bide, tu économiseras du fioul et tu seras à l'abri des pannes, avec la plus agréable des chaleurs dans ton salon. Il n'y a pas de sport plus utile et complet.

Sur ta lancée, soigne donc tes arbres fruitiers, tu pourras en tirer une excellente gnôle à l'automne. Si tu n'en as pas, il faut en planter ! Comment veux-tu être heureux si en plus de ta bibliothèque tu n'as pas de verger correct ?

Et pour parfaire le *corpore sano* en pleine saison du fromage fondu, il va falloir envisager une certaine discipline diététique. Un bon carême par exemple. Sans rire. Quarante jours sans fromage, sauce,

*TRADUIT DE L'ALLEMAND "WAS MICH NICHT UMBRINGT, MACHT MICH STÄRKER".

apéritif, sucre rapide, restaurant, alcool. Tu verras, ça fait pas de mal. Et puis un peu de sport, c'est pas interdit. Il y a de quoi faire, en hiver. Ski de fond, alpinisme. Essaie donc de prendre le soleil, va marcher, courir dans la neige, ambiance Rocky en Russie. Sinon ton garage suffira. Soulevé de terre, sac de frappe, c'est assez.

Passons au *mens sana*. En plus d'un solide programme de lecture, tu dois consacrer au moins deux heures par jour au sauvetage du pays, donc au sens de ton existence, et éventuellement à l'avenir de tes descendants. Que faire ? Vaincre la domestication. Convertir les moutons à la soif sans fond de liberté, en devenant exemple et révélateur. Comment ? Commence par travailler. Documentation, observation, réflexion. Hausse sans fin du niveau d'exigence. Comment veux-tu qu'on te comprenne si tu ne te comprends pas ? Quand tu seras prêt, tu trouveras le meilleur moyen de passer tes messages.

« Être de gauche, disait Deleuze, c'est d'abord penser le monde, puis son pays, puis ses proches, puis soi ; Être de droite, c'est l'inverse. »

C'est très juste. C'est pour ça que les gauchistes pensent le monde n'importe comment. Ils ne sont pas foutus de commencer par se regarder en face, et comprendre ce qui les anime. Ils s'adorent parce qu'ils s'ignorent eux-mêmes, à rebours du premier commandement de la pensée occidentale. De là ils prennent leur melon arrigiste pour une bonté divine, et l'Autre pour instrument.

Bref. Fais semblant d'avoir du courage et lance-toi. Prends la parole, occupe l'espace. Apprends à penser, parler, exister. Il faut le fond et la forme. Si tu ne te connais pas de talent particulier, cherche-le. Si tu ne le trouves pas, tâche de faire illusion. Oui, tes débuts seront médiocres et laborieux. Si ton orgueil en souffre, c'est bon signe. *Commencer* et *continuer* sont les seuls moyens d'arriver à quelque chose. Tu veux *devenir* ? Alors *fais*. Développe-toi. Aucune excuse. Les créatures râleuses qui peuplent ce pays et jouent les révoltés ne font absolument rien pour changer les choses. Voilà la vérité, et voilà pourquoi on en est là. Ne participe pas. N'ajoute pas ton nom à la liste ignoble du renoncement. Arrête d'espérer que d'autres existeront à ta place. Le « réactionnaire » rêve d'élections, de messie, de Napoléon... Mais notre principal problème est cette attitude domestique, passive, résignée, qui s'en remet en tout à un maître, qu'on appelle l'État. Or ce maître n'a jamais été qu'un traître. Il a trahi le peuple sur l'immigration, la souveraineté, la sécurité, ses missions fondamentales. Tous ses prétextes sont bons pour extorquer, contrôler, détruire à peu près tout ce qu'il prétend réguler, aider ou administrer. C'est-à-dire à peu près tout.

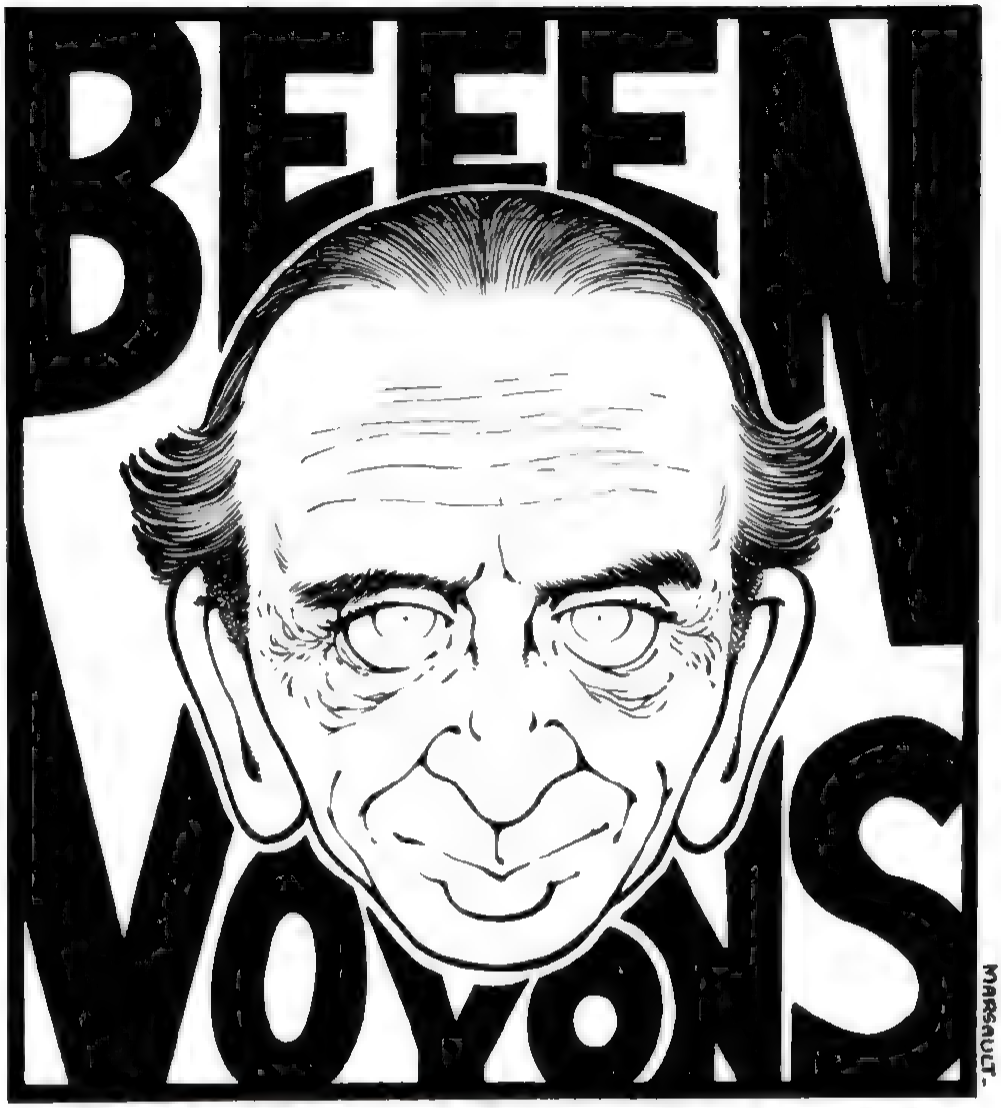
« NE PARTICIPE PAS. N'AJOUTE PAS TON NOM À LA LISTE IGNOBLE DU RENONCEMENT. ARRÊTE D'ESPÉRER QUE D'AUTRES EXISTERONT À TA PLACE. »

Alors, voter ? L'infime chance de placer une bonne équipe présumée aux commandes du monstre n'empêchera pas une équipe affreuse de la remplacer cinq ans plus tard. Cf. Joe Biden. Confier sa vie au système électoral, c'est jouer son destin à la loterie. Et le principe de la loterie, c'est perdre à peu près toujours et ne gagner quasiment jamais.

Il faut sortir des fantasmes. On doit devenir fort soi-même, non par procuration. Jamais personne d'autre que nous ne sera notre solution. Si l'on veut que la France gagne un jour, commençons par arrêter de perdre aujourd'hui. Montrons l'exemple, donnons envie. L'audace de l'ennemi est sans limite parce qu'il n'a face à lui que des plaintifs et des faibles, à qui l'on balance parfois quelques miettes de promesses, avec le plus grand des mépris. Avoir compris, ça n'a jamais suffi. Maintenant il faut monter au front, mener la bataille des âmes, et elle n'attend pas. Tout ce qui nous arrive est permis par des hommes qui refusent d'en être. Il faut leur montrer le chemin de la guérison. Commence par te sauver avant de sauver les tiens, et puis les autres. Et cesse d'imaginer qu'une présidentielle le pourra.

Être un chevalier, c'est se comporter en chevalier. Un noble qui se laisse mourir en rêvant de passé n'est plus un noble. C'est un perdant accompli, un cadavre apprenti.

Ne demande pas comment ni pourquoi : redresse-toi, réfléchis, consacres-y tout ton temps et ton esprit. Brûle tes excuses, ta vanité et ce pantin que tu étais. Trace ta voie et impose-toi à la vie. Bienvenue au monde. Bienvenue parmi les forts et les furieux. ■



Z-TOI, LE CIEL

Les passions privées en disent plus que les longs discours. Vous retrouverez-vous dans celles du candidat préféré des grands médias ? Éric Zemmour répond en exclu pour les lecteurs de *La Furia*.

Les trois auteurs et œuvres qui vous inspirent ?

Balzac et ses *Illusions perdues*. Ce livre a fait basculer mon adolescence et a décidé du monde dans lequel je voulais vivre.

Chateaubriand et ses *Mémoires d'outre-tombe* : l'élégance de la littérature française dans sa perfection.

Bainville et son *Histoire de France* qui me rappelle chaque fois que les Français sont un peuple fier et glorieux qui se relève toujours.

Dans le domaine musical, vos trois artistes préférés ?

Les Rolling Stones, évidemment ! Mon adolescence et ma part de rébellion !

Jacques Brel, la part de mélancolie qu'il

y a en moi.

Véronique Sanson (je vous étonne, hein ! Je l'ai étonnée elle-même quand je lui ai déclaré ma flamme chez Ruquier !) : la fragilité qui se cache derrière l'audace.

Vos trois films fétiches ?

Barry Lyndon : même chose qu'*Illusions perdues*. Découvert au même âge, en plus.

Les Tontons flingueurs ! Toute la gouaille française qu'on aime.

T'AIDERA

La vie des autres : le monde dans lequel nous sommes en train de sombrer et dont je veux nous faire sortir.

Vos plat, boisson et dessert favoris ?

Je ne réponds pas sur mon plat préféré : quand Chirac a dit qu'il aimait la tête de veau, on ne lui a plus servi que ça partout où il allait.

Le Gevrey-Chambertin de Napoléon !

La mousse au chocolat de ma mère !

Où aimeriez-vous partir en vacances ? Dans quel pays vous exileriez-vous en cas de coup dur ?

En Italie ! *Le peuple des Français de bonne*

humeur, comme dit leur proverbe.

On vous provoque en duel, quelle arme choisissez-vous : épée, hache, pistolet, mains nues, jeu de go ?

L'épée ! Parce que c'est l'arme des mousquetaires. Et Christine m'appelle d'Artagnan !

Votre animal préféré ?

Le cheval, parce que c'est beau et que c'est l'animal le plus élégant.

La personnalité qui vous est la plus sympathique ?

Lino Ventura !

Et la plus antipathique ?

Ça dépend des jours !

Le sport et le sportif que vous aimez particulièrement ?

Le football depuis mon enfance ! Johan Cruyff parce qu'il a inventé le football moderne. C'est le plus grand ! Quelle classe, ce type.

Certains de nos contributeurs (nous ne citerons pas de noms) critiquent le système électoral et démocratique. Pouvez-vous nous donner une bonne raison de voter en 2022 ?

Parce que je suis candidat !

Pour conclure, *La Furia* entend proposer des pistes de développement personnel à ses lecteurs. Quelle leçon de vie ou conseil personnel pourriez-vous leur donner ?

Ne jamais renoncer.

Et voter pour moi ! ■

NAPOLÉON BONAPARTE

Sous l'aigle déployé, notre pays a marché sur le monde. Papacito revient sur l'homme de légende, qui n'a pas fini d'offenser notre présent.

La Rome antique de César, les Wisigoths d'Alaric qui la saccagent, l'Empire carolingien de Charles Martel et ses énormes testicules, l'odyssée légendaire de Napoléon, la France épique de Saint-Louis, Gengis Khan qui culbute cinq Chinoises par jour pour se dégorger les balloches, la grosse Amérique sous stéroïdes anabolisants de Reagan, l'éternelle Espagne catholique sauvée par le généralissime Franco, l'inarrêtable Russie de Vladimir Poutine, le gros Staline qui gifle la Wehrmacht à Stalingrad, Bachar el-Assad qui gaze les communistes et le djihad en costume trois pièces – les dictateurs, ou plutôt, les « hommes forts », ont fait les segments les plus riches et les plus extraordinaires de notre histoire humaine. Loin de se poser des cas de conscience de tantoufles des-droits-de-l'homme-de-la-démocratie-des-peuples, ces dirigeants avaient un point commun : ils prenaient des décisions fortes pour gagner du temps et écrire l'histoire de leur peuple et de leur empire en pulvérisant leurs ennemis sans la moindre pitié. Inébranlables, puissants, virils et déterminés, ils ont plié le destin à la force de leur poigne pour laisser leur empreinte dans l'écho des siècles. De nos jours, en Occident, l'histoire nous a privés du plaisir d'être guidés par des leaders à appareil génital volumineux.

Le XXIe siècle français est chiant à crever. Tout devient de la matière fécale et nos dirigeants passent leur temps à négocier avec la racaille nationale et internationale pour tenter de ménager la chèvre et le chou au lieu d'imposer une France puissante et sans complexe qui pose son camembert et son pinard sur la nappe du repas des nations avec un missile M51 sous le coude à balancer sur le premier gonze qui aurait un problème avec nous. Depuis Napoléon, dernier homme d'État français à afficher de la testostérone dans son bilan sanguin, la France est dirigée par des mecs qui font des trucs de gonzesses au lieu d'injecter 20 % de notre

« EN OCCIDENT, L'HISTOIRE NOUS A PRIVÉS DU PLAISIR D'ÊTRE GUIDÉS PAR DES LEADERS À APPAREIL GÉNITAL VOLUMINEUX. LE XXIe SIÈCLE FRANÇAIS EST CHIANT À CREVER. »

93
STARFOULLAH!
BÉÉ BÊÊÊÊ
DÉMOCRATES
TEMPÉRÉS
BATACLAN
CHAARGEZ
ALPHAS
GÉNÉRATION DE FRANÇAIS UNIQUE
HYBRIDE SEXUEL
EDUCATION NATIONALE
CHARLES MARTEL
"ZA TURLUTTE"
MMMH
HOMME SOJA
CAMPAGNE D'ÉGYPTE
PRENDS EXEMPLE MON PETIT!!
REGARDE PAPY, UNE LÉGENDE !!!
C M U
ÜRÜNÇÜNDÜR
JAVELIN
VIVE LA FRANCE
RÉPUBLIQUE CRÉOLE ISLAMIQUE
PROPAGANDE
PATRIOTISME
GUIGNOLS
RÉSURRECTION DE LA FRANCE ÉTERNELLE
VIVE L'EMPEREUR !!!
STOP
MAI 68
POSCARTMIND

budget dans les financements de notre jad's gigantesque armée tricolore. À la fabrication de centaines de milliers de chars Leclerc pour rouler sur la gueule du Pakistan ou de la Turquie qui fait chier, on préférera financer les études de Boubacar, de Mouloud et de Kévin, au lieu de faire péter un porte-avion qu'on baptiserait Charles Martel. Mais non, plutôt que d'avoir des projets épiques et masculinistes, la France s'obstine à dépenser la thune du contribuable pour financer des films français nuls à chier et la CMU de tous les migrants de la planète. Du social, de l'art dégénéré, des émissions télé pour apprendre aux jeunes Français à sucer des bites, tout sauf mettre du pognon dans la résurrection de la France éternelle en fabriquant des sous-marins nucléaires pour se faire respecter. Ce modeste texte, dans *La Furia*, c'est la contre-guérilla de celle que fait la République à notre peuple. Au travers de quelques portraits d'hommes forts, je vais briser la propagande pro-démocratique et vous prouver que rien ne vaut un dirigeant puissant au service des intérêts de son peuple. En somme, vous proposer une ode à tout ce que la Révolution « française » voudrait vous faire oublier. Débarrassez-vous de ce que l'Éducation nationale de Mai-68 vous a implanté dans la citrouille, ici, on va parler des alphas qui ont parsemé notre histoire. Démocrates, tempérés, hommes sojas et hybrides sexuels, vous pouvez arrêter ici la lecture, on va rentrer dans le vestiaire des hommes et ça va un peu sentir la sueur de boules.

Plus haut que sa légende

Si l'on souhaite ici évoquer une figure de chef indomptable et prestigieux, de qui parler d'autre que du légendaire Napoléon Bonaparte ? Privé d'un bicentenaire décent par un pays qui a déjà tout dépensé dans son budget « Excuses à l'Algérie pour avoir installé l'eau courante pendant la colonisation », les hommages ont été assez décevants. On aurait dû en bouffer à toutes les sauces du Bonaparte, le corps sacré de notre dernier et véritable empereur, et plus précisément ses deux énormes testicules métaphysiques auraient dû planer symboliquement sur absolument toute la France. Planer haut dans le ciel, haut dans les cœurs et les tripes pour nous rappeler ce qu'a été le règne de notre plus illustre chef depuis Saint-Louis, et ce que grâce à lui, était devenue la France. Un Empire qui file la trique ! Des hussards avec des avant-bras à bosser sur des chalutiers, des moustaches patriarcales qui indiquent à l'ennemi que n'importe quel membre de la grande armée a fait sa puberté à onze ans et demi tellement ils bouillonnaient de mastiquer du Prussien. Et le faste bien sûr ! Des tombereaux de gloire, des palais merveilleux, et une conquête territoriale inédite achetée par le sang et la bravoure d'une génération de français unique. L'empreinte d'un géant. Ou plus précisément, d'un homme au sens absolu du terme. Un Corse déterminé tiraillé entre l'appel calme et puissant du sacré chrétien et la soif de vivre sauvagement une existence de païen furieux à la romaine. Une conciliation singulière de la paix christique avec le bellicisme de l'aigle, redoré par la toute dernière légion. Un Méditerranéen en somme, c'est-à-dire un alpha qui a posé son esthétique morale à mi-chemin entre la confession sincère dans une petite chapelle de Calvi et un guet-apens de voyou corse où tu défourailles la bagnole du préfet avec des mousquets Charleville modèle 1777. Un type très certainement poilu du dos comme la plupart des quarantenaires qui descendent de l'alcool de myrte dans les faubourgs de Bastia mais avec un ulcère très français d'intellectuel qui angoisse. Une sorte de Joe Pesci corse

« UN TYPE TRÈS CERTAINEMENT POILU DU DOS COMME LA PLUPART DES QUARANTENAIRES QUI DESCENDENT DE L'ALCOOL DE MYRTE DANS LES FAUBOURGS DE BASTIA MAIS AVEC UN ULCÈRE TRÈS FRANÇAIS D'INTELLECTUEL QUI ANGOISSE. »

qui récupère une boîte de strip-tease minable appelée France, qu'une révolution sordide a transformée en bar à putes de seconde zone. Le lascar, organisé et débrouillard, va transformer le business hexagonal en casino quatre étoiles par son génie militaire et son goût esthétique d'énorme Méditerranéen. En deux décennies, le général transforme une République poubelle décadente et régicide en Empire éclatant. Un tour de force qui fabriquera la grande geste dite « impériale », « napoléonienne », pour ne pas dire « alexandrienne » tant les similitudes avec le conquérant macédonien devraient nous faire pleurer de fierté et gloire. L'homme, lui, est l'inverse de ceux qui nous gouvernent aujourd'hui. Il se fait respecter par la bonté ou la violence. Tantôt magnanime, tantôt despotique, il y a un peu de Cosa nostra dans cet aigle impénétrable qui parle à ses hommes comme on parle à des fils. Entouré de généraux subl mes, Napoléon illumine le monde de ses rêves vertigineux. Il est éclatant tant dans la victoire que dans la défaite. Tant dans sa vie terrestre que dans sa légende. Imparfait ? Oui ! Car humain avant toute autre faute. Mais au moins, lui, contrairement à François Hollande, à Sarkozy, à Macron ou tous les autres chefaillons de pacotille que l'histoire balaiera en quelques vingtaines de saisons, il exalte ! Il nourrit ! Il fait rêver l'enfant comme le vieillard nostalgique. Il porte quelque chose de lumineux, de pharaonique, de trop grand et divin pour les simples mortels que sous sommes. Il nous transmet malgré lui un soupçon des rayons que projette sa silhouette sur nos vies microscopiques. Il plante en nous l'idée de la grandeur, son goût naissant. Sa graine prête à germer. Le tombeau de ses rêves inachevés comme héritage à porter par une nation incapable de le faire.

De Napoléon à Jean Castex

Un dictateur, oui, un despote, un tyran diront-ils ! Et alors ? En quoi cette figure devrait moralement se situer en dessous de n'importe quel clown de la Ve République ? En quoi les eunuques qui nous dirigent devraient se placer moralement plus haut que l'Empereur ? En quoi la France impériale serait une anomalie et la France Beur, Beur, Beur une plus haute idée de la nation ? En quoi un Murat serait inférieur à un Jean-Pierre Raffarin, dont la seule charge, loin d'être équestre, reste surtout pondérale ? Qu'aurait fait Napoléon pour gérer la banlieue ? Aurait-il envoyé une armée de subventions et d'assistantes sociales pour tailler des pipes à la racaille ou aurait-il fait charger les lanciers polonais à six grammes d'alcool par litre de sang ? En quoi faudrait-il avoir honte de fêter le bicentenaire de l'Empereur alors qu'on a enterré Giscard d'Estaing, signataire du grand remplacement regroupement familial, dans autre chose qu'une fosse commune ?

En vérité, ces questions résonnent dans le vide. Car, honteuse, la République ne peut pas y répondre. Au soleil d'Austerlitz, elle oppose la nuit du Bataclan. À la campagne d'Égypte, la ligne Maginot. Aux Mamelouks, la racaille de cité. À la gloire, le déshonneur et la lâcheté d'une France à vendre. À l'Empire, une République créole islamique.

Alors, dites-moi, messieurs les détenteurs du barrage républicain, messieurs les gardiens du spectre démocratique, ce qu'a produit de plus haut, de plus lumineux, de plus exaltant que Napoléon, votre système de merde ? Rien !

Vive la France, vive l'Empereur ! ■

Où sont les femmes ? chantait Patrick Juvet. Où elles veulent bien, répond Laura Magné. La directrice de rédaction de *La Furia* met les points sur les « i » à propos de la place des femmes dans notre société, et notre revue.

SOIS DOUÉE OU TAIS-TOI

Le 4 décembre 2021, nous apprenons que le grand gagnant de la primaire LR ne serait pas, pour la première fois de son histoire – UMP inclus – un homme mais... une femme. Nous conviendrons qu'à l'aube de cette année 2022, continuer de genrer des candidat·e·s sans prendre la peine de déconstruire des discours biologistes n'est pas très original. Mais malgré tout, nous entendions le jour de l'investiture de Valérie Pécresse, Anne Hidalgo, sa rivale de gauche, se féliciter qu'« une femme de plus » entre « dans ce combat » présidentiel. Ce qui, si nous ajoutons la présence de Marine Le Pen et de Nathalie Arthaud dans cette course électorale, renvoie à quatre femmes candidates à l'élection présidentielle de la République française (peut-être même cinq : Taubira ou ira pas ?).

Qu'importe le flacon pourvu qu'i soit féminin !

Sortir de l'ornière

En tant que seule représentante utéro-normée d'une parité totalement ignorée au sein des créateurs de *La Furia*, il me fallait attaquer ce sujet. Un canevas complexe, clivant, dangereux, audacieux que celui de s'interroger sur la place des femmes dans notre société. Je pourrais longuement argumenter et expliquer que si la France était misogyne je ne serais pas à l'origine des présentes pages que vous lisez, accompagnée de trois hommes de droite dépeints dans tous les médias comme des incarnations du fascisme mais comme me l'a rétorqué une personnalité masculine et ô combien féministe dont je tairai le nom : je suis « enlisée » dans un modèle « patriarcal » et n'ai pas conscience de mon « aliénation » et de la « manipulation » dont les hommes sont capables. Eh oui, je hurle avec les loups patriarcaux parce que je ne suis pas capable de prendre les bonnes décisions

« JE SUIS "ENLISÉE" DANS UN MODÈLE "PATRIARCAL" ET N'AI PAS CONSCIENCE DE MON "ALIÉNATION" ET DE LA "MANIPULATION" DONT LES HOMMES SONT CAPABLES. »

seule, sans conseil, sans aide et surtout... je me devais de remercier ce lanceur d'alerte progressiste pour sa bienveillance.

Et c'est en 2021 que l'absurdité d'un projet de loi a vu le jour au Sénat. La loi Rixain qui souhaite imposer 40 % de femmes dans les « instances dirigeantes des grandes entreprises » et qui intervient dix ans après la loi Copé-Zimmermann soucieuse de mettre en place des quotas de femmes dans es conse'ls d'administration. Enfin, c'est un glas qui sonne : les femmes ne seront plus seulement recrutées pour leurs compétences, les entreprises auront maintenant l'obligation d'imposer des quotas dans leur société au nom d'un progressisme se prétendant féministe. Texte largement soutenu et encouragé par Élisabeth Moreno (ministre-déléguée-auprès-du-Premier-ministre-chargée-de-l'Égalité-entre-les-femmes-et-les-hommes-de-la-Diversité-et-de-l'Égalité-des-chances) qui avait alors déclaré : « C'est un moment historique pour l'émancipation économique et professionnelle des femmes. »

Une *émancipation économique* et *professionnelle* de femmes, qui soyons francs, n'en peuvent plus de se demander tous les quatre matins si elles sont ou non la résultante de la mise en place d'un quota ou si elles ont été embauchées tout simplement parce qu'elles sont les meilleures – hommes, femmes et non binaires confondus. Preuve à l'appui, une étude menée en 2018 par BVA-BPIGroup indique que 62 % des femmes estiment avoir un traitement équivalent à celui des hommes en matière de rémunération.

Droits des femmes – une lutte de longue haleine regroupant plus récemment ceux d'étudier, de voter, d'être élue, velue, d'avorter ou encore de transmettre son nom – que nous devons en grande partie à la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* rédigée par Olympe de Gouges en 1791. Et pendant que la gauche se bat pour une émancipation qui a déjà

eu lieu depuis des décennies, on accuse la droite de *mysogynie*, de *discrimination*, quand ça n'est pas de *féminicide*.

L'occasion ici de donner la parole à une femme politiquement, professionnellement et humainement de *droite*. Diane Ouvry, vingt-huit ans, au parcours universitaire brillant, aujourd'hui responsable de la presse au sein de la campagne de l'homme considéré comme le plus misogyne du moment: Éric Zemmour.

Proche de Sarah Knafo, conseillère en stratégie du candidat à la magistrature suprême – tiens tiens, encore une femme... –, celle qui met d'après *Charlie Hebdo* « tout son cœur de midinette » dans la campagne du Z est déjà rompue à l'exercice : après l'obtention de deux masters de droit, elle devient collaboratrice parlementaire pour un député LR pendant plus de trois ans. Une aubaine pour la jeune femme que de côtoyer un milieu prétendument misogyne et de s'en affranchir.

Selon une idée reçue particulièrement répandue, il semblerait que les femmes ne soient pas les bienvenues au cœur du pouvoir. Ce n'est pas l'avis de Diane : « Les femmes sont peu nombreuses en politique, elles sont donc systématiquement mises en avant. La parité les rend très précieuses car l'offre est plus faible que la demande. On va chercher les femmes. Les hommes, c'est l'inverse. »

Mais les lieux communs ont la vie dure, de nombreuses féministes prétendent que l'absence de parité – comprenez *quotas* –, ne permet pas aux femmes de s'imposer dans la société française actuelle et que ces dernières auraient la place que les hommes – misogynes – veulent bien leur laisser. Réponse de la bergère à la bergère : « Certaines femmes n'ont pas attendu les droits de l'homme pour prendre le pouvoir. Aujourd'hui, les femmes peuvent tout-à-fait s'imposer, à condition qu'elles le veuillent. »

La parité, et ta sœur ?

Au sujet de la parité, notre « midinette » est sans appel : « La discrimination positive, c'est la négation du mérite. La discrimination positive et ses quotas, ce n'est pas l'anti-discrimination, c'est la discrimination au sens propre du terme. Simplement, la morale qui nous gouverne a admis qu'elle était acceptable. »

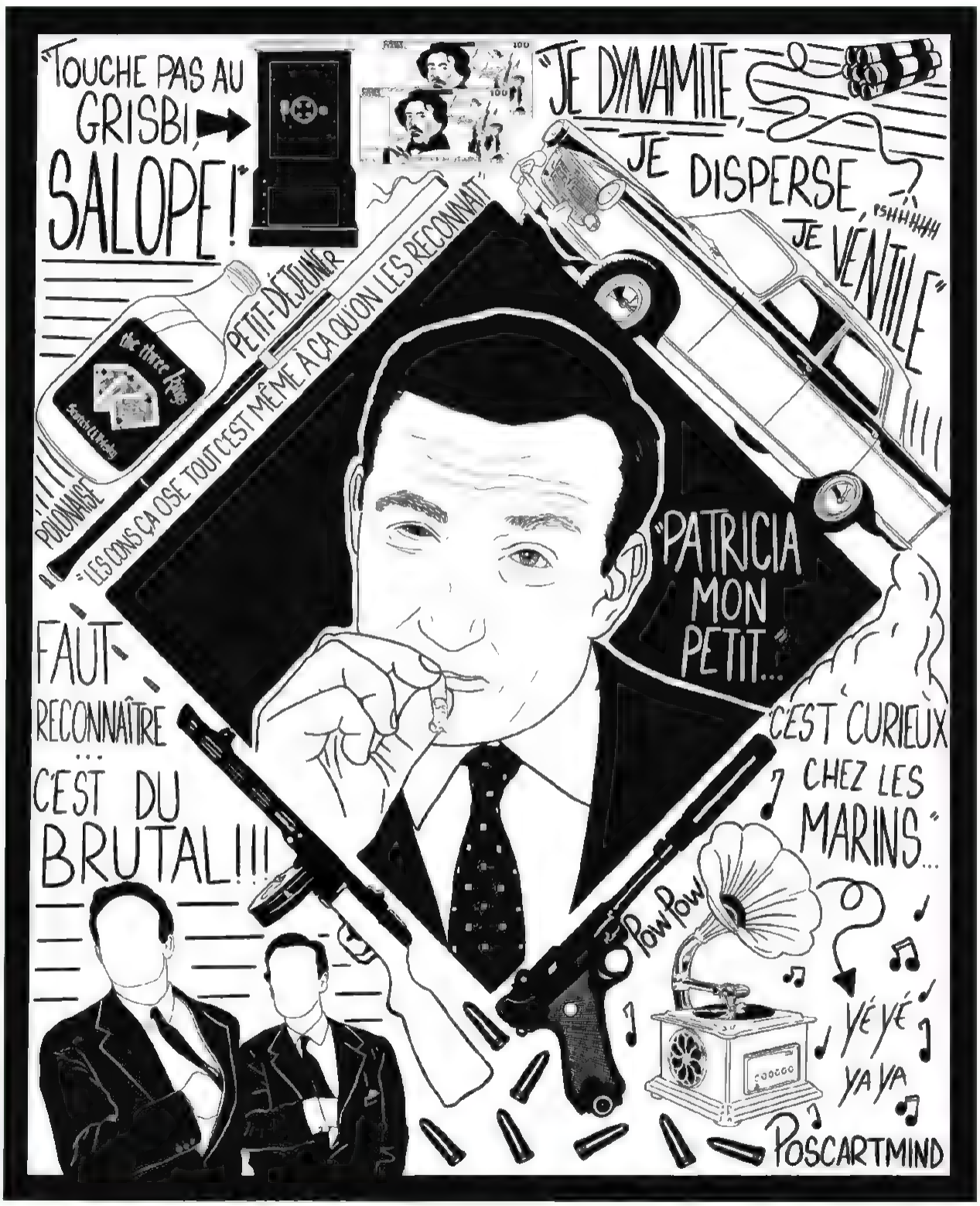
Celle qui « va vite en besogne » pour le *Canard enchaîné* insiste : « J'ai travaillé très dur jusqu'ici, tout ce que j'ai, je le dois à mon travail acharné. Ce n'est pas pour que la victimisation ambiante véhiculée par un néo-féminisme délirant me le retire. Les femmes n'ont pas une place moins importante dans notre société, contrairement à ce qu'on souhaite nous faire croire. Elles ont simplement une place différente. Par exemple, il y a des métiers dans lesquels les femmes sont sous-représentées. De la même manière, elles sont largement surreprésentées dans d'autres. Mais dans l'absolu, rien n'empêche une femme de devenir bouchère ou ministre si elle s'en donne les moyens. »

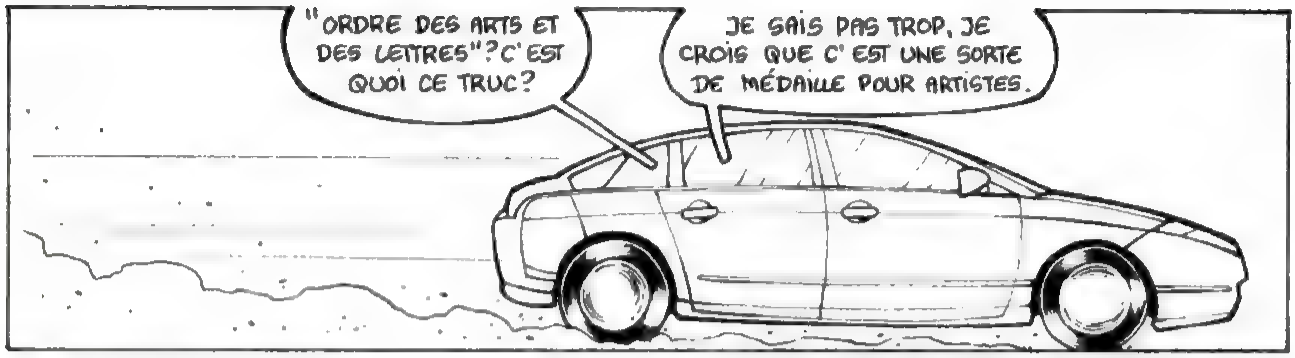
Dans mon monde les femmes ne travaillent « gratuitement » que pour l'État de Marlène Schiappa et ses amis, et il se trouve que les hommes aussi.

Tout ne serait donc qu'une question de *moyens* ? Je me dois, par honnêteté intellectuelle, de répondre par l'affirmative. Des moyens pluriels allant des compétences individuelles à la capacité de travail, d'apprentissage ou d'adaptation. Mesdames, qui que vous soyez, quoi que vous aimiez, ne cessez jamais de *faire*, d'*œuvrer*, d'*apprendre*. Votre seule carte de visite valable sera celle de votre savoir-faire, de votre envie et de votre capacité de faire. Hurler à la Lune que les hommes font barrage à votre carrière vous fait perdre le temps nécessaire aux développements de vos compétences, un temps *précieux*.

Tout ça pour dire, mesdames, que le talent ne se présume pas. Oubliez vos revendications, et envoyez-nous vos écrits ou dessins dignes d'attention. Envoyez-nous vos profils, parlez-nous de votre savoir-faire, il y aura peut-être une place pour vous dans le prochain numéro. Faites-nous confiance pour compter les points, et pas les chromosomes. Ainsi sera garantie l'effroyable inégalité des meilleur·e·s. ■

« ET PENDANT QUE LA GAUCHE SE BAT POUR UNE ÉMANCIPATION QUI A DÉJÀ EU LIEU DEPUIS DES DÉCENNIES, ON ACCUSE LA DROITE DE *MISOGYNIE*, DE *DISCRIMINATION*, QUAND ÇA N'EST PAS DE *FÉMINICIDE*. »


"TOUCHE PAS AU GRISBI, SALOPE!"
"JE DYNAMITE, JE DISPERSE, JE VENTILE"
PSHHHHH
PETIT-DÉJEUNER
POLONAISE
"LES CONS ÇA OSE TOUT C'EST MÊME À ÇA QU'ON LES RECONNAÎT"
"PATRICIA MON PETIT..."
FAUT RECONNAÎTRE ... C'EST DU BRUTAL!!!
C'EST CURIEUX CHEZ LES MARINS...
POW POW
YÉ YÉ YA YA
POSCARTMIND



PAS DE GOYAVE POUR LINO

LA PLANÈTE, TU L'AIMES OU TU LA QUITTES
MATE BOUBOULE : ELLE VEUT SE CASSER SUR MARS, ON DIRAIT.
VA FALLOIR AGRANDIR CHEZ SPOUTNIK.
HEU HEU HEU HEU
HEU HEU HEU HEU
JE VAIS METTRE UN PEU DE MUSIQUE.
RENOI J'ENCULE LA FRANCE J'LUI BAISE SA GROSSE CHATTE
MARINE LEPEN J'TE VIOLE NIQUE LES RACISTES ET LA POLICE
J' LEUR COMPOSERAIS DES MÉLODIES À COUPS DE BOURRE-PIFS, À CES SAUVAGES, ÇA LEUR FERAIT GAGNER DES OCTAVES.

NE JUGEZ PAS LA RELATIVE VIOLENCE DES PROPOS DE CES ARTISTES, ILS SONT SOUVENT ISSUS DE QUARTIERS DÉFAVOR
TU PASSES PAR LE BOIS DE BOULOGNE, LÉON ?
OUAIS, C'EST PLUS RAPIDE.
LES FILLES C'EST PLUS CE QUE C'ÉTAIT. REGARDE CELLE-LÀ, ON DIRAIT UN LUTTEUR.
LA LUTTE, C'EST CELLE DE SON PAQUET POUR PAS DÉPASSER DE LA JUPE.
REMARQUE, AVEC CES HISTOIRES DE DISTANCIATION SOCIALE, C'EST PAS PLUS MAL D'ÊTRE MONTÉ COMME UN PONEY.
ELLES ONT TOUT COMPRIS, CES DAMES.
ENFIN, CES MESSIEURS.
CES TRUCS.
JE SAIS PAS COMMENT ON DIT.
UN PETIT JUS DE GOYAVE ?
J'VAIS PLUTÔT ME GRILLER UNE TIGE.
PASSES-EN UNE.

FUMER ?? EN VOITURE ?!?
ÇA VA, ON VA OUVRIR LA FENÊTRE SI T'AS LES BRONCHES DÉLICATES.
T'ES LOUF OU QUOI ? ÇA PINCE !
C'EST RAPPORT À LA DAME AUX CAMÉLIAS.
ON VA PAS CHOPER LA CRÈVE À CAUSE DE L'AUTRE INVERTI, LÀ !
ATTENDS, ÇA VA.
DÉJÀ QUE J'AI RIEN DIT POUR LA MUSIQUE DE NÈGRES
MGNNN...
AH MAIS CROTTE À LA FIN !!
JE VOUS DEMANDE DE CESSER DE STIGMATISER LES PERSONNES RACISÉES, CELLES EN SITUATION DE SURPOIDS, AINSI QUE LES PERSONNES LGBTQIA++ !!
IL A DIT QUOI, ÇÀ ?
JE SAIS PAS, JE PARLE PAS LE TARLOUZE COURAMMENT.

BON, JE VAIS UTILISER LE RÉÉDUCATOR. ÇA LEUR FERA COMME S'ILS ÉCOUTAIENT VINGT ANS DE FRANCE INTER EN VINGT SECONDES.
MESSIEURS, REGARDEZ CECI JE VOUS PRIE.
?
?
FLASH
NOUS SOMMES ARRIVÉS.
BIENVENUE AU MINISTÈRE DE LA CULTURE, MESSIEURS.
OÙ SONT LES TOILETTES?
OHLALAAAAA, CÔTÉ TOILETTES NEUTRES, Y AURAIT À REDIIIIRE!
OUI, C'EST OPPRESSANT!
ET J'AI ENTENDU UN NAZI DONNER DU "MADEMOISELLE" À LA RÉCEP-TIONNISTE!!
UNE MICRO AGRESSION!
EN PLUS Y A QUE DES BLANCS DANS CE MINISTÈRE, C'EST INVIVABLE!
AURAIS-TU UN CHARGEUR POUR MA VAPE?
BIEN SÛR.
SUPER!

MARSAULT & GERMAIN

LA SÉRIE TÉLÉVISÉE : SÉCATEUR À TESTICULES

Quand on allume sa télévision, on a souvent l'impression d'être pris pour un dindon. Rassurez-vous, ce n'est qu'un sentiment. En réalité, on vous préfère en chapon. Démonstration.

En juin 2015, apparaît sur la plateforme Netflix la série *Sense8*. On y voit, dès la première scène du premier épisode, un monsieur-dame transgenre faire l'amour à sa copine lesbienne féministe noire avec un gode ceinture. Le ton est donné : Netflix n'est plus là pour faire dans le divertissement, mais dans le politique.

Après des décennies de lutte féministe, le fin du fin de l'idéal progressiste est de remplacer les femmes par des hommes à qui on a retourné le prépuce. Sûrement la faute au patriarcat.

Parce que le patriarcat, c'est l'ennemi numéro 1, la source de tous les maux, la cible à abattre. Chaque époque a eu son bouc émissaire. Dans la nôtre, c'est l'homme blanc hétérosexuel. Observons avec quel talent l'industrie télévisuelle arrive à le déconstruire.

Les États-Unis se sont longtemps plu à mettre en scène la famille puritaine idéale, avec un père de famille strict, mais bienveillant, travaillant dur et sachant s'occuper de sa famille, comme dans les séries *Papa a raison* (1954), *La Petite Maison dans la prairie* (1974), ou encore, de façon plus grotesque, *La Famille Addams* (1964). C'était le temps où un père de famille se comportant comme un homme pouvait être autre chose qu'un gros beauf.

L'avènement des serpillères

À la charnière du XXe et du XXIe siècle apparut l'archétype du *mari stupide* : ces pères de famille soumis à leurs femmes, trop bêtes et empotés pour être autonomes. Le canon en est bien sûr Homer Simpson (*Les Simpson*), caricature de l'Américain moyen qui passe plus de temps devant la télé qu'à essayer de s'incarner en tant qu'homme et qui échoue dans tout ce qu'il entreprend. Ne rêvons-nous pas toutes d'un tel mâle ?

Marchant sur les traces des Simpson, de nombreuses séries animées mirent en scène cet archétype du mari stupide : Peter Griffin (*Les Griffin*), Jerry Smith (*Rick & Morty*), Randy Marsh (*South Park*), Bob Belcher (*Bob's Burger*) ou encore Stan Smith (*American Dad!*). Ce titre, « American Dad! », en dit d'ailleurs long : au XXIe siècle, être un père de famille aux États-Unis, c'est accepter qu'on est trop stupide en tant qu'homme pour s'occuper du foyer. Heureusement, nous, les femmes, sommes là. Toutes ces années de lutte pour ne plus avoir à passer la serpillère, et voilà qu'on se retrouve avec des serpillères humaines. Joie.

Quant aux séries télévisées jalonnant les années 90 et 2000, elles ne sont pas en reste. On pense à *Mariés, deux enfants* (1987), à *Papa bricole* (1991), à *Un gars du Queens* (1998) ou encore à *Malcolm* (2000). D'ailleurs, on retrouve l'acteur jouant le père de Malcolm (Bryan Cranston) dans la série *Breaking Bad* (2008). Il y incarne toujours un père de famille raté, soumis à sa femme. Chimiste de génie, mais mari stupide malgré tout. Le voir s'extraire de sa condition de père misérable incapable de subvenir aux besoins de sa famille en devenant baron de la drogue nous offre une morale assez curieuse. Morale pas très différente de notre gouvernement français : « Mets ton masque, paie tes impôts, ou deviens une petite racaille revendeuse de drogue : au choix. » Et la brave ménagère n'a donc d'autre choix que de fantasmer sur la petite racaille du coin ou donner des coups de rouleau à pâtisserie à son mari pour qu'il aille se faire vacciner.

Pourtant, dans les années 90, la série qui eut la plus grosse influence sur les mœurs, loin des affres de la fabrication de drogue, ce fut *Friends*. *Friends* : série mignonne, innocente, drôle et plutôt bien conçue il faut l'admettre.

Innocente ? Pas tant que ça.

Souvenons-nous de ce brave Chandler, personnage qui, sous couvert d'humour, était particulièrement efféminé. Nous avions là un homme pas encore marié, pourtant déjà parfaitement soumis à une Monica bien plus débrouillarde et autoritaire que lui.

Ross nous montrait que si l'on courait après une fille comme un petit chiot pendant dix longues années, on pouvait finir par l'avoir. C'est bien connu que les filles comme Rachel aiment que les hommes minaudent avec un air de chien battu.

Ainsi, comme modèle masculin, il ne nous restait que Joey, le séducteur qui avait compris que, justement, courir après une fille comme un petit chiot, ça ne marchait pas. Il savait donner aux filles ce qu'elles voulaient. Certes Joey n'était pas ce « mari stupide », il était juste stup de. Il ne lui manquait donc qu'une femme intelligente pour être un homme accompli. On ne sera donc pas surpris que dans la série dérivée *Joey*, le personnage finisse en couple avec une avocate en droit du commerce.

« AUJOURD'HUI, UN MÂLE EST SOIT DÉTECTIVE, SOLDAT OU SUPER-HÉROS QUI ŒUVRE POUR LE BIEN ; SOIT TRAFIQUANT DE DROGUE, TUEUR EN SÉRIE OU AUTRE TYPE DE MÉCHANT HABITUEL. ENTRE LES DEUX ? LE MARI STUPIDE. »

D'ailleurs Matt LeBlanc, l'acteur qui incarnait Joey, interprète aujourd'hui dans la série *Papa a un plan* (2016) la caricature parfaite du mâle un peu demeuré soumis à une femme plus intelligente que lui et qui va rester à la maison s'occuper des enfants, puisque sa femme a une carrière, elle.

Après l'apogée de *Friends*, le mari crétin et soumis sera la norme. Si la série *Mon oncle Charlie* (2003) met en scène un Charlie Sheen séducteur à outrance (et accessoirement creux, superficiel et alcoolique, quel mâle...), elle nous montre surtout à travers le personnage d'Alan le parangon du père de famille idiot, divorcé, soumis, incapable d'indépendance ou d'esprit d'initiative et méprisé par son ex-femme.

Mais l'apothéose du concept est atteinte dans la série *The Big Bang Theory* (2007) où quatre chercheurs scientifiques de Caltech continuent de se comporter comme des adolescents attardés à presque trente ans – en cela, la série est tristement réaliste. C'est Penny, le cliché de la blonde idiote du *Midwest* qui, par la seule supériorité de sa féminité, leur apprendra à se comporter en êtres humains. Le message est clair : l'homme est fini, il ne reste que des crétins finis, aussi intelligents soient-ils.

On en a gros

Quant aux productions télévisées françaises, elles ont su se soumettre avec une rare docilité aux impératifs féministes de la castration du père – les exemples ne manquent pas.

Il reste cependant un irréductible Gaulois qui a choisi de faire de l'humour plutôt que de l'endoctrinement politique : Alexandre Astier.

Le principal ressort humoristique de la série *Kaamelott* (2005) est l'exaspération que peut ressentir le roi Arthur face à la stupidité de ses chevaliers. Parmi eux, Caradoc : chevalier goinfre, en surpoids, bête comme ses pieds, père de deux enfants et marié à une femme plus belle, plus intelligente et plus ambitieuse que lui. Nous aurions pu avoir là le modèle parfait du *mari stupide*.

Mais Caradoc ne se laisse jamais dicter sa conduite par sa femme. Il mange quand bon lui semble, il stocke sa nourriture dans le lit conjugal – au grand désarroi de sa compagne –, tout au plus consent-il à prendre un bain, parce qu'être un bon mari, c'est parfois savoir faire des compromis.

Quant au roi Arthur, il n'est certainement pas du genre à se soumettre à sa femme, et même Léodagan, pourtant marié à une virago castratrice et autoritaire, garde toute sa dignité. À croire qu'en ce début de XXIe siècle il est encore possible d'être drôle sans pour autant humilier les hommes – ni d'ailleurs humilier les femmes.

Mais Kaamelott, c'était il y a plus de quinze ans, c'était déjà un autre monde, et on a d'ailleurs

lourdement reproché au film sorti en 2021 de ne pas mettre assez de Noirs, de guerrières féministes et autres anachronismes absurdes.

Aujourd'hui, un mâle, c'est soit un détective, un soldat ou un super-héros qui œuvre pour le camp du bien ; soit un trafiquant de drogue, un tueur en série, ou quelque autre type de méchant habituel.

Entre les deux ? Le mari stupide.

Mais cela reflète plutôt bien notre monde : on est soit très pauvre, clandestin, vivant du RSA ou poule pondeuse d'une dizaine d'enfants ; soit très riche, complètement déconnecté de toute réalité.

Entre les deux ? La classe moyenne, celle qui met son masque et paie ses impôts. ■

FLORILÈGE TÉLÉVISUEL

En 2022, entre les féministes transsexuelles à prépuce retourné et les mâles blancs qui rêvent de se faire émasculer pour devenir eux-mêmes des féministes transsexuels, que reste-t-il au spectateur qui souhaite simplement regarder une série télévisée sans se faire insulter chaque minute ? Il y a bien sûr les séries mettant en scène des policiers ou des militaires et qu'on ne peut mettre dans des rôles de soumission. Et encore… Déjà en 1968, l'inspecteur Columbo tirait sa perspicacité des bons mots de sa femme.

L'écrivain est un type de personnage qui n'a été que peu exploité à la télévision, qui pourtant a pu donner quelques séries intéressantes. En voici deux.

CALIFORNICATION

(2007 – 2014, SHOWTIME)

Pour toute une génération, David Duchovny, c'est l'agent spécial Fox Mulder, de la série X-Files (1993), adepte des théories du complot bien avant que cela ne devienne la mode. Pour la génération suivante, David Duchovny, c'est Hank Moody, l'écrivain new-yorkais venu se perdre à Los Angeles, dans la série *Californication*.

Hank Moody, c'est le mâle dans toute sa splendeur : doué dans son métier d'écrivain, désabusé et désinvolte, qui n'a pas peur de se battre et qui collectionne les filles avec autant d'excès qu'il boit de whisky.

Pourtant, ce brave mâle presque idéalisé dans sa débauche, dès qu'il se retrouve en présence de son ex-femme, et surtout, en présence de sa fille, perd ses moyens. D'écrivain de génie, il endosse en un instant ce rôle du père de famille maladroit qui ne s'en sort dans la vie que parce que sa femme est là pour le guider. Ainsi, même un tombeur tel qu'Hank Moody n'est pas à l'abri des travers de la vie familiale post-moderne. Mais c'est là tout l'intérêt de la série : cette nonchalance qui fait sa force dans sa vie professionnelle est un handicap dans ses relations familiales.

YOU'RE THE WORST

(2014 – 2019, FXX)

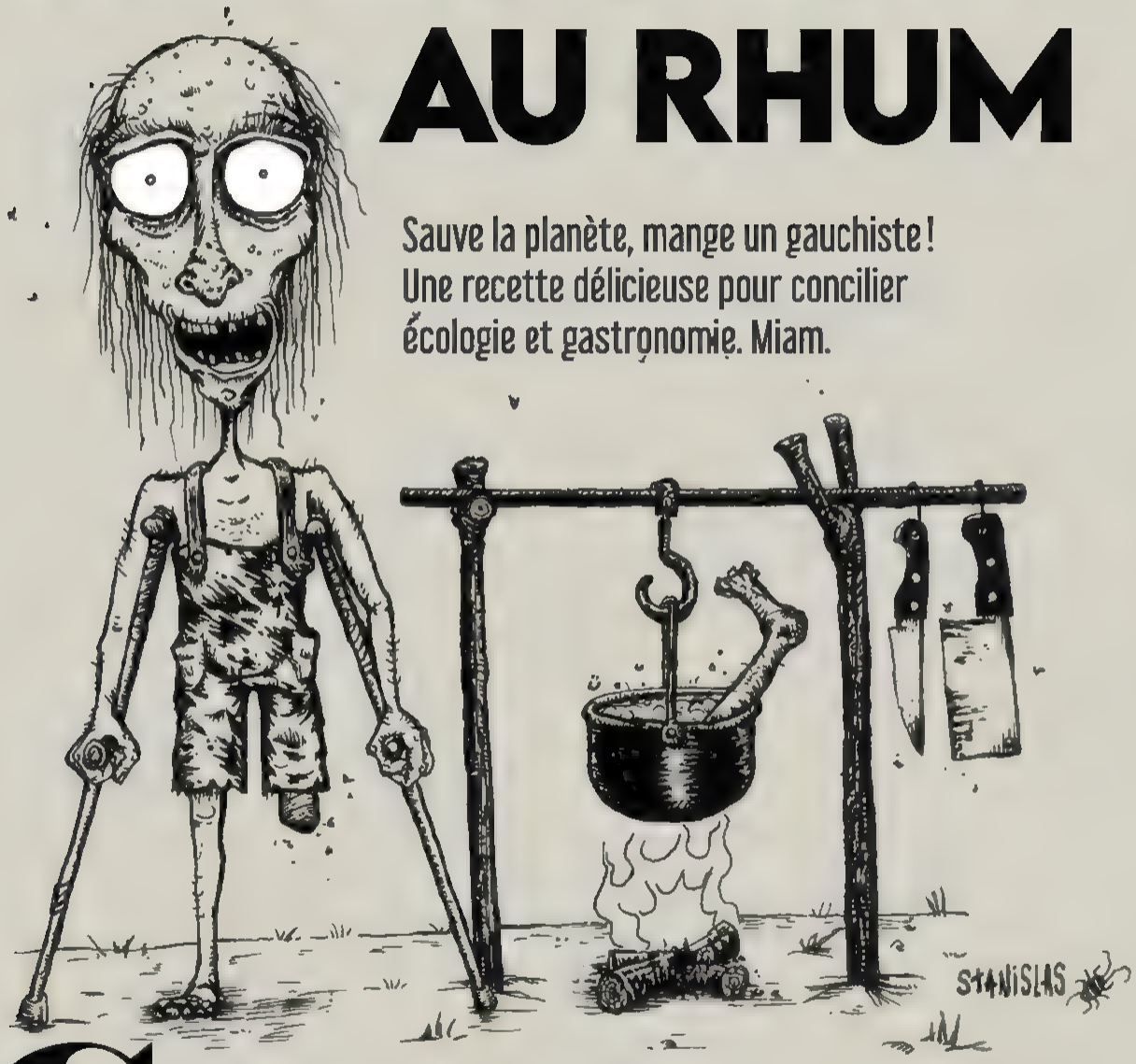
Californication s'achevant en 2014, est mise en scène sur une chaîne concurrente la série télévisée *You're the Worst*, ayant elle aussi pour protagoniste un écrivain débauché. Mais c'est un personnage plus subtil qui y est dépeint : le héros, Jimmy Shive-Overly, est un auteur certes publié, mais qui n'a que peu de succès. Il est égoïste, méprisant et misanthrope, et dès le premier épisode il rencontre Gretchen Cutler, une jeune femme aussi perdue que lui, et grande adepte de l'autodestruction en toutes circonstances. En naîtra évidemment une relation tumultueuse… mais sans soumission du mâle.

C'est une série qui nous montre un homme rempli de défauts, maladroit, qui a du mal à trouver sa place dans le monde, mais qui a le mérite de ne pas être abaissé au rôle du mâle crétin qui a besoin d'une femme pour être guidé. C'est là tout ce que l'on demandait : un homme qui ne soit pas un paillasson.

Il est par ailleurs amusant de voir l'un des personnages secondaires, Paul, incarnation du mari soumis à sa femme, en venir au candaulisme et regarder sa femme coucher avec un homme noir. Dans la saison suivante, après son divorce, il prendra le chemin d'un virilisme exacerbé. C'est une comédie, ce virilisme est donc pris sur un ton sarcastique plus que sur un ton politique, mais n'est-ce pas là justement ce qu'on attend d'une série comique ? Qu'elle nous donne non pas une leçon de morale, mais le sourire aux lèvres.

JARRET DE GAUCHISTE AU RHUM

Sauve la planète, mange un gauchiste ! Une recette délicieuse pour concilier écologie et gastronomie. Miam.



Cioran disait qu'on voudrait parfois être cannibale, moins pour le plaisir de dévorer un tel ou un tel que pour celui de le vomir. Dans cet état d'esprit, je vous propose un petit exercice de pensée qui serait de cuisiner du gauchiste – tout en gardant bien évidemment en tête que manger des gens, ça ne se fait pas en bonne société et que surtout, c'est de l'appropriation culturelle et ça c'est très mal !

Donc voici une recette dans laquelle vous pouvez remplacer le gauchiste modernoeud par du porc tout simplement si l'envie vous vient de l'essayer.

Elle est inspirée du personnage de Frank Reynolds qui devrait être un modèle pour nous tous. Après tout, quelle meilleure réaction à notre monde que d'être un petit gros prêt à défourailler sur tout ce qui bouge ?

D'abord, vous allez devoir vous procurer un jarret. Essayez de trouver un producteur local.

Si vous faites attention à votre

cholestérol, je vous recommande un journaliste politique – mais attention à ne pas les consommer le soir, ils comportent souvent des substances qui empêchent de dormir. Ils sont faciles à attraper, il suffit de s'armer de patience, d'un petit sachet de farine et d'une cage qui se referme toute seule.

Si vous voulez de la tendreté, rendez-vous à une réunion d'une association féministe locale et optez pour les meilleures techniques de chasse du gauchiste-type qui se prétend un allié pour mieux en entraîner une dans un coin sombre et lui faire des choses contre son gré. Après, c'est en général un peu flasque.

Ce que je vous conseille, c'est quand même du prof élevé en batterie en IUFM. Comme ils sont gavés d'anxiolytiques, on est toujours de bonne humeur après en avoir dégusté. Ceux-là se trouvent à la fête de l'Huma. Comme les champignons, il suffit en général de les ramasser.

Bon, je vous passe les détails de la boucherie : apprendre sur le tas c'est salissant mais ça reste la meilleure des méthodes. Pensez juste à bien recouvrir de bâches en plastique la pièce où vous faites ça.

Une fois votre jarret d'environ 1 kilo obtenu, il vous faudra en plus une bouteille de rhum. Français hein, le rhum, n'allez pas me prendre une saloperie bourrée d'additifs pour plaire aux gros Ricains. 250 grammes de sucre brun, 150 grammes de mélasse, 150 grammes de sel, 2 verres d'eau, 1 cuillère à soupe de moutarde de Dijon, 250 grammes de beurre, du poivre, du 4 épices, du piment de Cayenne selon votre goût, du laurier, du thym et pourquoi pas du paprika fumé.

Nous allons commencer par faire saumurer le jarret. Cela va d'une part lui donner beaucoup de goût et d'autre part le détoxifier un peu. Après tout, vous ne savez pas bien où votre gauchiste a traîné avant que vous ne lui mettiez la main dessus et ne lui permettiez ainsi de servir enfin à quelque chose.

Faites bouillir 3-4 minutes l'équivalent d'un grand verre de rhum avec 1 cuillère à café de 4 épices et une dizaine de grains de poivre. Ne soyez pas con et ne me faites pas déborder ça sur des brûleurs au gaz, hein.

Laissez refroidir puis versez ça dans un sac congélation. Ajoutez 30 grammes de sel et 60 grammes de sucre brun, 150 grammes de mélasse, les 2 verres d'eau, les épices et le laurier et mélangez le tout dans le sac. Mettez le jarret dedans, placez le sac dans un saladier pour éviter qu'une fuite salope tout votre frigo, et hop on laisse le tout au frais vingt-quatre heures en retournant le jarret régulièrement pour qu'il soit bien imbibé de partout.

« SI VOUS FAITES ATTENTION À VOTRE CHOLESTÉROL, JE VOUS RECOMMANDE UN JOURNALISTE POLITIQUE. »

Si vous avez bien fouillé les poches de votre récolte, vous devriez avoir trouvé au moins une seringue. Vous pouvez l'utiliser pour injecter la saumure directement dans le jarret pour encore plus de saveur.

Pendant que vous jouez à l'infirmière, faites préchauffer votre four à pleine balle, séchez bien le jarret et frottez-le d'un mélange de sucre et de sel que vous adapterez en fonction de vos préférences – je conseille du 50/50.

Mettez le jarret au four sur une plaque que vous pouvez couvrir de papier aluminium et sulfurisé si vous ne voulez pas trop galérer à la nettoyer.

Quand la peau du jarret commence à caraméliser, baissez le four à 150 degrés. En tout, laissez cuire le jarret environ 2 heures. Si vous avez un thermomètre à viande, la température interne doit atteindre les 60 degrés. Si en fin de cuisson la peau n'est pas assez croustillante, mettez un coup de grill mais surveillez ça de près pour éviter que ça ne brûle.

Sortez le jarret du four et laissez-le reposer le temps de préparer la sauce.

Faites donc maintenant bouillir un verre de rhum et un verre de jus de pomme jusqu'à réduction de moitié, retirez du feu, ajoutez 100 grammes de beurre, 1 bonne cuillère à soupe de moutarde et mélangez bien.

Vous allez me dire, et on fait quoi du reste du gauchiste ? Si vous avez travaillé proprement et qu'il tient toujours debout, vous pouvez l'inviter à table avec vous, c'est la moindre des choses. S'il rechigne à manger, faites-lui la morale en lui disant que c'est vraiment un truc de privilégié de refuser de la nourriture et qu'il devrait penser aux petits enfants qui meurent de faim sur des bateaux en Méditerranée. Et si vraiment il ne se laisse pas convaincre, dites-lui que sa copine est prête à le laisser gérer son compte Onlyfans. Le candaulisme marche toujours avec eux.

Et voilà, vous pouvez passer à table ! ■

G.L.O.R.I.A

Face au passe sanitaire, il y a les «artistes» qui se soumettent, et les rebelles. De Clapton à Akhenaton, Patrick Eudeline applaudit les derniers irréductibles.

« Transformer le monde a dit Marx, changer la vie a dit Rimbaud, ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un. » ~ ANDRÉ BRETON

Bien voyons.

— Eric, tu viens sur le rappel ?

— Vous allez refaire du blues, vous jouez « Brown Sugar » ?

— Euh... non.

— Il y a le passe sanitaire à l'entrée ?

— Euh... oui.

— Vous remboursez les tests PCR ?

— Pardon ?

— OK Mick, je n'aurai qu'un mot.

—

— Va te faire foutre.

Un dialogue imaginaire entre Mick Jagger et Eric Clapton ? Pas tant que ça, en fait : la dernière phrase est rapportée, juré craché. Les amis de soixante ans sont fâchés. Les Rolling Stones après avoir représenté dans les sixties/seventies l'image même de la rébellion, après avoir pissé contre les stations-service et donné le bon exemple aux Sex Pistols – comme foutre le bordel dans les aéroports – sont aujourd'hui de bien sages sujets qui n'attendent pas que la cancel culture leur en intime l'ordre pour ne PLUS interpréter sur scène leur grand classique « Brown Sugar » – qui, de plus, n'a jamais parlé d'esclavage, mais du goût immodéré de Jagger et Bowie pour leur choriste black, la grande Claudia Lennear – et qui « évitent » désormais de donner la part belle au blues qui les a réunis et permis d'exister – gag : il y avait Eric Clapton en invité vedette dans leur dernier disque blues. De peur qu'on les accuse d'appropriation culturelle.

Aujourd'hui, ils engrangent en jouant devant des salles sages comme des images et gentiment masquées. Et cela ne semble pas les gêner plus que ça. Une chanson molle sur le confinement (« Living in the Ghost Town ») ne suffira pas à les racheter.

Censurés pour lèse-covid

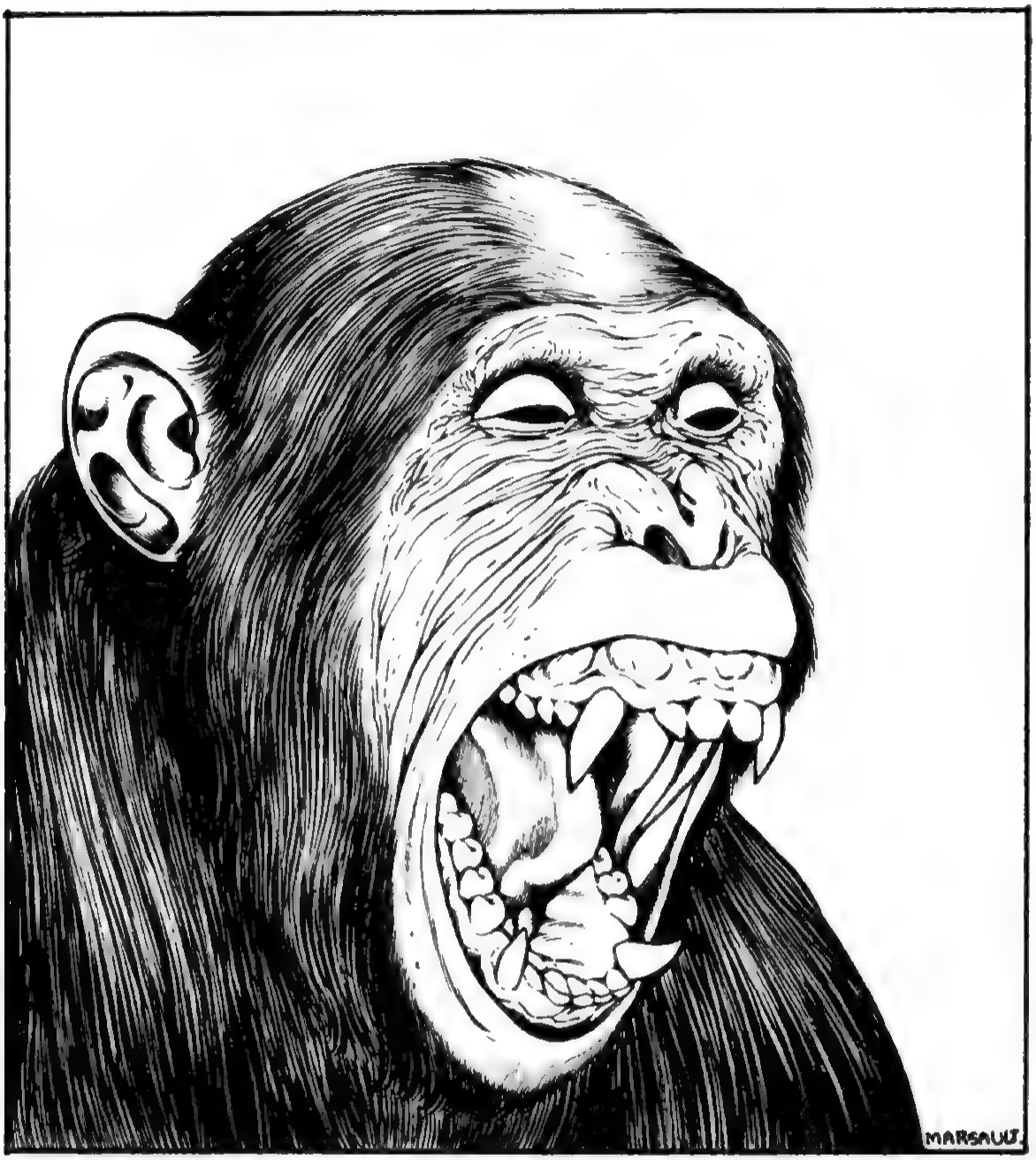
Van Morrison, lui, a écrit « G.L.O.R.I.A » en 1965 pour le groupe Them. Un tube imparable.

Eric Clapton, jadis prince sexy, roi mod[1] et guitariste novateur : on taguait alors « Clapton is god » sur les murs de Londres. Il n'a pas sorti de disque vraiment notable depuis... 1972 et son « Layla ». Quand même. D'accord.

Mais ces deux héros du passé qu'on imaginait perclus d'arthrose sont aujourd'hui plus vivants que n'importe quel Coldplay, Christine

« AUJOURD'HUI, ILS ENGRANGENT EN JOUANT DEVANT DES SALLES SAGES COMME DES IMAGES ET GENTIMENT MASQUÉES. ET CELA NE SEMBLE PAS LES GÊNER PLUS QUE ÇA. »

1 Pour info, les « mods » étaient ces jeunes gens à cheveux longs et frangés ultra chères... comme les Stones, tiens !



and the Queens et tous les autres. Ensemble, ils ont écrit un morceau en colère, payé de leur poche un clip rageur, « Stand & Deliver », qui ne passe nulle part, évidemment. Censuré par les réseaux pour crime de lèse-covid. Clapton a même insisté avec son « This Has Gotta Stop » : on y voit les héros du passé. En guerre. Les hommes debout. Guevara ou Hendrix, peu importe, c'est pour le symbole.

Vacciné à l'AstraZeneca par obligation contractuelle, Clapton a failli y perdre sa main gauche. Gênant pour un guitariste. Il s'est renseigné, a réfléchi... Depuis, il refuse seconde et troisième dose, le passe sanitaire à ses concerts et le crie haut et fort. Malgré les pressions.

Par le fait, la presse anglaise s'est déchaînée, puis précipitée pour brûler la vieille idole. Gâteuse ! atteinte par Alzheimer. On a fait remarquer à Van Morrison – le complice –, son obésité – certes, il est un peu enveloppé – en lui souhaitant un féroce covid de non vacciné qui l'achève. Tous les Patrick Brue d'Angleterre – comme Brian May de Queen qui a pourtant fait carrière en copiant Clapton mais qu'importe – y sont allés de leur déclaration. Contre Eric et le Van. Surtout, ceux, évidemment, dont la légende n'arrive pas à la cheville des deux maîtres.

Du cash au QR Code

Sinon – et certains diront que cela n'a aucun rapport –, mais Chuck

Berry ne remontait pas sur scène sans sa valise de cash, Mesrine n'a jamais eu une carte bleue de sa vie. Et personne n'a posé la question : comment Charlie Parker payait sa dope ?

Impossible aujourd'hui. On le sait, le liquide est voué à disparaître. C'est un grand projet européen. Plus de cash. Comme il n'est plus possible de « brûler e dur », prendre le train sans payer comme les hobos de jadis et les héros de roman. QR Code everywhere. Tout cela est un même monde.

Plus facile, pour traquer, pister, suivre. Orwell et les autres avaient écrit sur ce sujet : personne alors pour les croire vraiment. C'était de la science-fiction.

Ce virage, la fin d'un monde où le cash roi voulait dire liberté, les gestes barrières en offrent un excellent prétexte : l'argent virtuel, n'est-ce pas, c'est bien plus propre.

Oui, tout se tient.

Ce virage sans retour n'a pas l'air de gêner grand monde. Et surtout pas les artistes. Les rockers, les chanteurs. Les acteurs. Un comble, non ?

Il suffit de les prendre un par un, de les écouter... Qui pour se battre ?

Un groupe punk alternatif deci de-là (Les Sales Majestés, en l'occurrence), un rappeur comme Akhenaton. Une vieille gloire comme Gérard Lanvin. Un Clapton... Oui.

Des vieux en somme. Comme s'il était déjà trop tard pour la nouvelle génération, fascinée par Big Flo et Olly (Dieu, je ne sais même pas l'écrire ! Ça n'imprime pas), Macfly et Carl'to ou les gâteaux confectionnés par Angel Phoenix sur YouTube. Parlez d'un idéal ! Ce n'est pas de leur faute. « L'homme est sa génération », disait Sartre et ils n'ont rien connu d'autre. Quand vos treize ans, c'est Hendrix, Dylan, Tom Wolfe, Johnny Rotten ou Vian, c'est à vie. Et une autre histoire. La nouvelle génération n'aura pas cette chance, elle n'écoute rien (ou Booba, Grand Corps Malade, Coldplay), ne lit rien : il y a des écrans désormais. Tik-Tok et des chaînes « d'information » en continu qui « n'informent » de rien. Qui sont l'exacte traduction du cauchemar du *Meilleur des mondes* et de l'œil du Big Brother d'Orwell.

Ce papier ne sera pas facile à mettre en forme tellement tout se bouscule : la colère n'aime pas les plans – elle monte simplement. Chercher de l'oxygène, à travers le masque.

Sauver le soldat Lalanne

On parlait de résistants ? Je les aime par principe, même quand ils sont maladroits, râpés par les circonstances. Comment ne pas aimer un Lalanne ? Pas pour ses disques, bien sûr – que je n'ai jamais vraiment écouté, d'ailleurs. Mais parce qu'avec ses premières royalties, il a racheté l'usine de soldats de plomb de son enfance, alors menacée de faillite. Parce qu'aujourd'hui, il s'est grillé. Par conviction. Comme jadis Méfret, tiens !

Jean-Pax Méfret, fils de résistant tourné OAS qui dût changer de nom pour sortir ses uniques disques officiels (en 64 chez Decca, Jean-Noël Michelet) et obtenir un unique hit (« La Prière » en 65). Qui défendit, seul, les dissidents juifs, et fâcha Ferrat, son ami, avec le Parti communiste Avant de connaître le trou noir. Un homme libre.

Qui – quand même – a rempli le Casino de Paris ou l'Olympia, comme qui rigole. Avec jamais un papier, une promo, évidemment. Il a écrit un rock contre les intellectuels de gauche : « Les démagos ». Croustillant comme une chanson de Philippe Clay ! – « Mes universités », par exemple.

Revenons à nos moutons. Le mot s'impose.

Lalanne, disais-je, Bigard, Lanvin... et Akhenaton. Anny Duperey, Juliette Binoche, la Bardot. Ils ont osé l'ouvrir. Maladroitement ? Peu importe. Grâce leur en soit rendue.

Mais c'est maigre.

Lalanne, donc, rêve de soldats de plomb ; les autres, à la première grosse rentrée, achètent des restaurants. C'est plus rentable.

Akhenaton, tu peux test

Dieu sait pourtant que je n'aime pas le rap, mais cet homme en remboursant de sa poche les tests de ses spectateurs non vaccinés, en refusant les diktats des tourneurs, a gagné mon profond respect.

Le contraire d'un Booba ou d'un Grand Corps Malade, rebelles de carton-pâte.

Pardon, j'ai oublié : Grand Corps Malade n'est pas un rappeur, encore moins un chanteur, ni même un artiste. Ses vers de mirliton façon lycéen acnéique et sans orthographe sont réécrits, c'est notoire, pour rentrer dans le nombre de pieds réglementaires (un minimum) avant d'être « mis en musique » par des professionnels.

De plus, cet homme est de la bande des Mcfly et Carlito : i signe – d'une croix, j'imagine – tout ce que lui tend Véran.

C'est dit.

Je n'aime pas le rap, disais-je, qui n'est selon moi pas de la musique. La musique, quelle que soit sa forme – classique, jazz, rock, chanson, peu importe – elle se pratique avec de vrais violons, s'écrit avec une plume d'oie qui crisse sur du papier à musique, avec un piano, ou une guitare électrique noyée dans l'écho des bandes magnétiques, ou des lampes chauffées

à blanc, c'est selon.

La musique, ce n'est pas et ne sera jamais du copié-collé sur ordinateur. Copié-collé des autres, du passé – la définition, n'est-ce pas, du sampling.

Le rap a tué la grande musique noire passée du Duke et d'Odetta, de Charlie Mingus et Otis Redding à Kanye West et Dr. Dre.

Non, ce n'est pas de la même nature. Pardon de radoter des évidences absolues.

Mais quand même, merci à Akhenaton.

Au bal masqué

Alors, c'est quoi un artiste aujourd'hui ? Quelqu'un qui a peur de perdre son statut d'intermittent, de rater sa reconversion dans le cinéma (Angèle, Biolay, Louane... Lady Gaga ! Ils y passent tous puisqu'il n'y a plus d'argent dans le disque) en contrariant les assurances.

Où sont les artistes libres ? Les grandes gueules et les poètes maudits ?

Les Brel et les Woody Guthrie ? Ou même les Bashung, les Johnny ?

Le système – via le streaming et Internet – a tué le showbiz, comme la possibilité du hit qui rassemble et change la vie. Corollaire, personne ne se donne du mal pour lancer à la face du monde une vraie chanson. « Les Bals populaires » ou « (I Can't Get No) Satisfaction ». Une chanson. Une œuvre. Quelle qu'elle soit. Forte. « Animal on est mal » de Manset ou « l'Avventura », oui ! Un brûlot ou une bluette pour rêver. Peu importe ! Pour cela, il faut des racines et un savoir-faire. Tout a été mis en œuvre pour que ces deux indispensables piliers manquent aux nouvelles générations.

Les artistes aujourd'hui sont comme tout le monde : ils ont peur. Et donc, ils se taisent. Et attendent sagement leur virement de royalties ou leur aumône d'intermittent. Le risque ? Non merci. Peur de se faire tacler ou ignorer par *Télérama* et *Le Monde*, de voir les municipalités suspendre leurs invitations. On peut comprendre – peut-être.

Des artistes, il n'y en a plus. Ou quasi plus. Que des gens prêts à suivre la meute, signer n'importe quelle pétition liberticide – Indochine, Bruel, trop de noms me viennent mais dénoncer n'est pas le genre de la maison, il y a assez de balances comme ça –, accepter de grands concerts masqués et soumis à un apartheid sanitaire.

Pogo, stage diving, enthousiasme, bière et rigolade. Tout cela est interdit désormais. Pour notre bien, évidemment. Gestes barrières !

Pas très punk, les gestes barrières. On l'aura compris.

Il suffit de voir l'arnaque du Global Citizen...

Tous contre le mal

Tiens, oui ! Parlons du Global Citizen !

Il y eut jadis le festival pour le Bangladesh, le Live World. Des entreprises naïves et inutiles, certes, mais bon... Il est permis de croire que ça partait d'une bonne intention.

Global Citizen, le festival « mondialiste », organisé en septembre à Paris, New York, Séoul, etc. – ils disent « mondial », certes, mais bon... – est lui, et tout à fait officiellement, sponsorisé par Bill Gates et l'OMS – on le sait, côté banque, c'est la même chose – et se propose de réunir tous les chouettes artistes du monde, les Ed Sheeran, les Coldplay, Queen, Billie Eilish, Cyndi Lauper, Elton John et autres Kanye West, histoire de lutter contre le réchauffement climatique et le covid, voire la faim dans le monde. Les politiques en place sont tous prêts à monter sur scène pour venir dire bonjour à tout ce gentil public masqué. Au moins, à l'époque du Bangladesh, on imaginait mal Richard Nixon venir reprendre du Dylan sur scène avec Harrison et Clapton aux chœurs. Aujourd'hui, c'est possible et même souhaité. Le prince Harry et madame étaient présents à l'édition de septembre dernier, la vice-présidente américaine également.

Ceci dit, qui dans la salle, amis lecteurs, pour citer UNE chanson de Coldplay ? Un titre de Christine ? D'Ed Sheeran, peut-être ? Un truc récent qui se chante, se retient, se vend (vraiment, en physique !) éventuellement ?

Les seuls qui l'ouvrent encore, refusant par exemple le vaccin universel sont – ironie de l'affaire – d'anciens drogués héroïnomanes.

Comme Clapton. Tiens. Ou des auteurs.

Je ne lui en ai pas parlé récemment mais je ne pense pas que Houellebecq défende le passe sanitaire. De toute façon : il est maigre comme un clou et fume. Comme chacun sait, cela protège du covid.

Comme il l'a affirmé, le monde d'après sera celui d'aujourd'hui, mais en bien pire.

Un artiste depuis François Villon, qu'il s'en aille « les mains dans ses poches trouées », dans sa Rolls façon Gainsbourg ou sa Ferrari façon Ferré – ce dernier a une excuse :

« À L'ÉPOQUE DU BANGLADESH, ON IMAGINAIT MAL RICHARD NIXON VENIR REPRENDRE DU DYLAN SUR SCÈNE AVEC HARRISON ET CLAPTON AUX CHŒURS. AUJOURD'HUI, C'EST POSSIBLE ET MÊME SOUHAITÉ. »

son chimpanzé Pépée se soulageait à l'intérieur, il y a symbole –, c'est quelqu'un qui prend des risques, n'a peur de rien et l'ouvre.

On rappellera ici Lennon pourchassé par la CIA, Morrison embastillé. Et pendant qu'on y est Hugo exilé, Zola empoisonné.

Ou... Keith des feus Rolling Stones, quand il se faisait virer d'Angleterre, de France ou du Canada.

Oui, mais moi... j'habite en France

(Michel Sardou 1972)

En France, comme ailleurs, personne pour l'ouvrir. On l'a vu.

Sinon, en plus des susnommés... Anny Duperey, la Bardot, Juliette Binoche. B'gard ?

Oui. C'est maigre.

Depuis les fifties, on ne pouvait qu'être de gauche : les temps étaient à la Libération. De tout.

Renaud, Maxime Le Forestier, Souchon ou qu'on voudra étaient des enfants de Bob Dylan et des Beatles. Dans une société encore fermée, ils rêvaient de liberté. Un hippie de droite ? Un beatnik de droite ?

Ça ne pouvait exister en ce temps où même Zemmour avait les cheveux longs et écoutait avec délices « Parachutiste » de Maxime Le Forestier. Oui, tout s'ouvrait alors qu'aujourd'hui tout se referme.

Mitterrand et Jack Lang ont tendu un piège terrible à cette génération : les anciens rebelles ou prétendus tels sont devenus la culture officielle. De Renaud à Balavoine en passant par Coluche tous se sont précipités dans ce piège après l'avoir combattu. Mitterrand a tué la gauche, devenue concept mou, la bonne conscience d'État, le camp du bien. On y est toujours. Pour être sexy, il faut être contre, être banni et se battre. Désormais, et par le fait, seule la droite est sexy.

Ils avaient des excuses. Bien des excuses. Mais la gauche est devenue une bonne conscience. Dominante.

Le plus drôle, c'est que maintenant, liberté, haine de la censure... Tous ces mots sont honnis par cette gauche, devenue le contraire de ce qu'elle fut. Cette gauche qui ne pense plus qu'à interdire.

Corollaire fou, oui : liberté, le mot sacré des écrivains et poètes, des beatniks et des hippies est devenu une valeur... d'extrême droite. Selon eux.

Crier liberté comme dans une chanson de Richie Havens ou d'Aretha Franklin, vomir la censure... Oui, tout cela, par un habile renversement woke, est classé désormais dans le camp du mal. Comprenne qui pourra.

MITTERRAND ET JACK LANG ONT TENDU UN PIÈGE TERRIBLE À CETTE GÉNÉRATION : LES ANCIENS REBELLES OU PRÉTENDUS TELS SONT DEVENUS LA CULTURE OFFICIELLE. »

Casqués, masqués, vaxxés

Avant, de gauche ou non, on pouvait envoyer de la fumée sur la tronche de son voisin et rouler sans ceinture.

En fait, c'est comme cela que tout a commencé. Par se rétrécir. Dès les premières lois Evin, dès les premières limitations de vitesse, dès qu'on a imposé le casque aux motards.

Pour le bien des gens. Parce qu'on vous enlève toujours une liberté pour votre bien. Et cette liberté enlevée, on ne vous la rend jamais. C'est une loi d'airain.

Les gamins, à partir de 5 ans, devront mettre un masque qu'ils n'enlèveront plus. Et présenter un QR Code. Pour payer leur Malabar – ah non ! ce chewing-gum à bulles n'est pas hygiénique – comme pour entrer à l'école, vaccinés à l'envi avec un produit dont on ne sait rien.

C'est le monde de demain. Déjà, celui d'aujourd'hui.

Inoculé par un chimpanzé

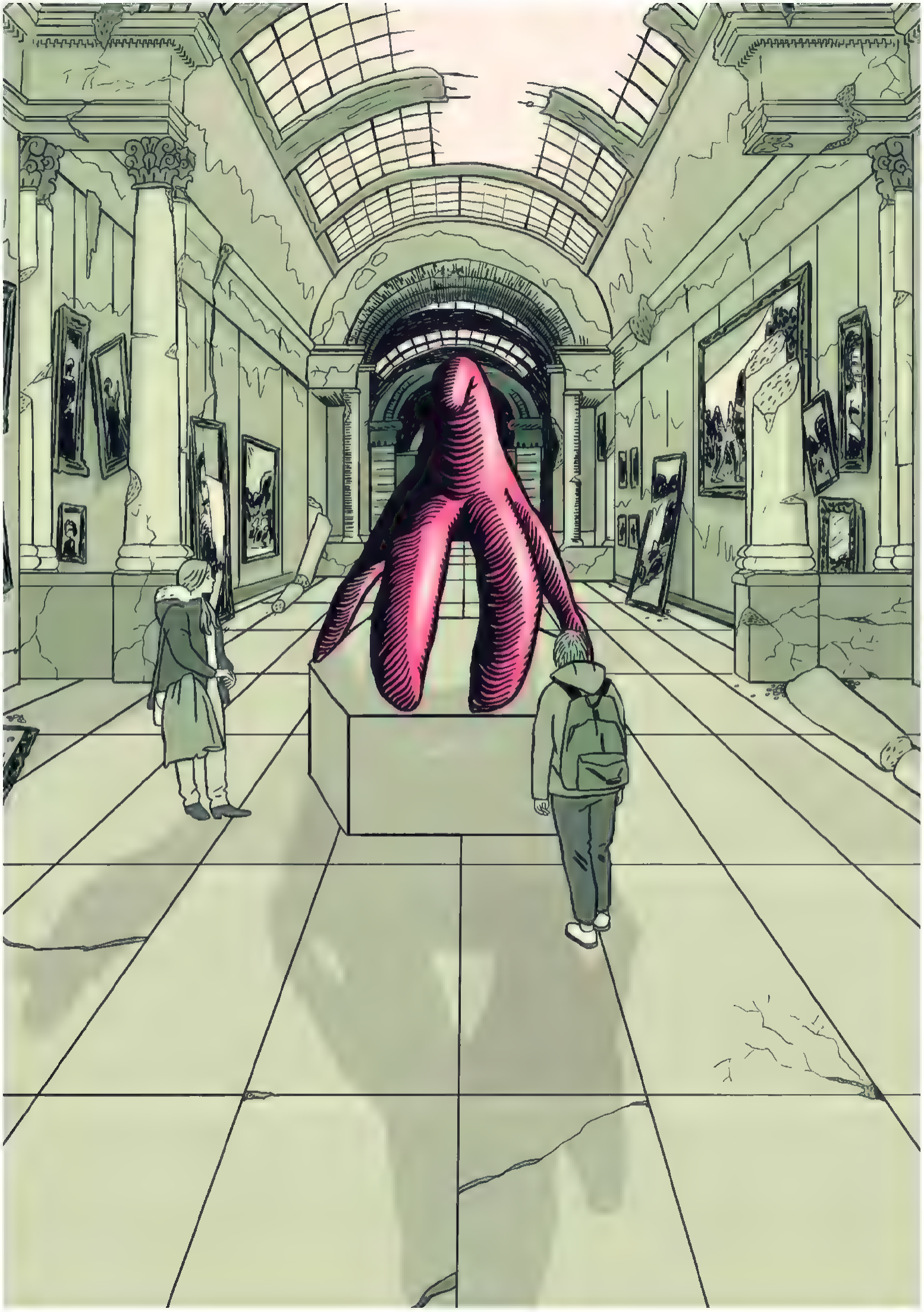
Alors, je comprends Eric Clapton. Pensez : vacciné Janssen à une période où le vaccin pouvait sembler une solution anti-confinement et pour obtenir le QR Code, j'ai échappé à l'ARN Messager qui selon un ou deux Prix Nobel de médecine (Montagnier pour ne pas le nommer – Charles Hoffe ou Perronne pensent de même –) est un truc expérimental qui transforme votre sang bien rouge en boudin surcuit. Moi, on ne m'a inoculé qu'un virus issu d'un chimpanzé, dérivé du HIV. C'est, tout à fait officiellement, la composition de l'Astra comme du Johnson & Johnson/Janssen. En termes clairs, je me suis shooté – il y a des lunes – avec de l'eau sale sans appréhension, me suis défoncé avec tout ce qui traînait.

Sans jamais rien attraper.

Mais me faire enculer par un chimpanzé sidaïque, ça, j'avais évité.

C'est désormais chose faite. À l'insu de mon plein gré. ■

UN SINGE EN HIVER
LE CERVEAU
Borsalino
Stavisky
Le Magnifique
LE PROFESSIONNEL
BE DO
L'AS DES AS
LES MORFALOUS
LE MAGNIFIQUE
FLIC OU VOYOU
L'HOMME DE RIO
POSCARTMIND 2021



Esthétique

Mais comment le « beau » est-il devenu si laid ? Entre snobisme et spéculation, l'entre-soi du monde de l'art a sapé l'élégance à la française pour nous imposer sa production indigeste.

Nous n'avons jamais été aussi nombreux – nous : les fachos, les gros cons, les beaufs, le camp du mal. C'est tant mieux. Mais nous n'avons peut-être pas pris le temps de consolider nos positions, trop occupés à défendre nos barricades contre les orcs du nouveau monde et les Goa'uld de l'humanisme. « La culture, le savoir », aujourd'hui, dans la tête des gens, ce sont des séminaires sur l'islam des Lumières, des spectacles scatophiles à plusieurs millions, des comiques pas drôles, des téléfilms staliniens, des bouquins de cul sordides à couverture claire, des élucubrations pénibles, la « République des lettres », répugnante d'entre-soi et de mépris, qui s'est plantée sur tout depuis 1945. Nous savons que nous menons le bon combat, mais il faut tout reconquérir, y compris le savoir, parce que tout cela est à nous.

C'est le but que se fixe la rubrique « Éducation minimum ! » de *La Furia*, qui vous donnera à la volée quelques prises de position et références qu'il vous appartiendra, si vous voulez, de réfuter ou de creuser, de lire, de voir ou d'écouter. Hommage à une célèbre réplique de l'immortel Claudy Focant, (« plus exactement Monsieur Focant ») dans *Dikkenek*, ce titre marque aussi la volonté assumée d'être un condensé de savoir-vivre postmoderne, qui (on est d'accord) vous apprendra davantage à placer des punchlines que des fourchettes.

Quatre numéros dans l'année, donc quatre parties : esthétique, éthique, politique, mystique. On part de ce qui nous entoure pour finir par ce qui nous dépasse.

Vous êtes le fusil : je n'offre que les munitions.

Alors on y va. Dostoïevski disait : « La beauté sauvera le monde », on peut y croire ou pas. Ce dont on est d'avance convaincu, dès qu'on sort de chez soi, c'est que la laideur est en train de le mener à sa perte. Ça commence par l'art, ça se diffuse aux musées, ça infuse dans toutes les classes sociales, et le monde ressemble à une zone commerciale de la diagonale du vide.

L'art de la merde

Comment l'art est-il devenu laid ? Question que tout le monde se pose, et que personne n'ose poser, de peur de manquer d'éducation. On est entre nous : qui préfère la Pyramide du Louvre au Louvre, Beaubourg à Chambord, Jeff Koons à Michel-Ange, Boulez à Mozart ? Vous connaissez peut-être le conte d'Andersen, *Les Habits neufs de l'Empereur*. L'Empereur se fait faire un habit par deux escrocs, qui lui font croire que leur tissu est invisible pour les cons, et lui montrent un métier vide. L'Empereur ne voit rien, bien sûr, a peur de passer pour un con, s'extasie, et ainsi de suite dans toute la cour… jusqu'au moment où, sceptre en main et à poil, il fait le tour de sa capitale devant un public stupéfait. C'est alors qu'un petit enfant s'écrie ingénument : « Mais l'Empereur est tout nu ! » Soyons cet enfant et regardons, avec le sourire, le foutage de gueule sidéral de l'art contemporain.

« ON EST ENTRE NOUS : QUI PRÉFÈRE LA PYRAMIDE DU LOUVRE AU LOUVRE, BEAUBOURG À CHAMBORD, JEFF KOONS À MICHEL-ANGE, BOULEZ À MOZART ? »

Quand Malevitch peint, en 1915, le Carré noir sur fond blanc, il l'expose à Saint-Pétersbourg, dans le coin réservé aux icônes en Russie. C'est le moment où le geste – pourquoi on peint, « ce que l'artiste a voulu dire » – prend définitivement le pas sur l'objet – « est-ce que c'est beau ? », « qu'est-ce que ça représente ? ». Tout le monde achète une « démarche artistique » à partir de 1917, quand Marcel Duchamp signe et expose un urinoir. Quelques phares culturels suivront, comme *Merda d'artista* (1961) de Piero Manzoni, œuvre qui se compose de quatre-vingt-dix boîtes de conserves déodorisées, remplies du caca du maître. Métaphore complète, la boucle est bouclée : on achète littéralement de la merde. Le reste est connu : carré de vide contenant une « œuvre mentale », banane scotchée au mur d'un musée avec du chatterton… On peut toujours s'en moquer (Yasmina Reza dans *Art*), le mal est fait. Tout ça – snobisme du laid, spéculation financière sur des bouses… – n'aurait pas été possible sans une création diabolique de la modernité : le musée, et ce qu'il a provoqué.

Rascar Capac, patron des musées

Dans *Le Problème des musées* (1923), Paul Valéry a tout dit : d'abord, une œuvre d'art est un monde à elle toute seule, l'accumulation la stérilise. Ensuite, les œuvres doivent diffuser la beauté, et non être préservées dans des lieux dédiés. En enfermant les œuvres, les musées recréent une nouvelle caste : celle des « gens cultivés ». Au Moyen Âge, les seigneurs s'achetaient des livres enluminés, qu'ils ne savaient pas lire, juste pour montrer qu'ils faisaient partie du club. Aujourd'hui, l'élite nourrie par la culture classique s'enthousiasme pour des merdes d'artiste qu'elle ne comprend pas (parce que – spoiler – il n'y a rien à comprendre) et méprise les passéistes qui aiment la beauté au sens de Kant (« Est beau ce qui plaît universellement sans concept »). La notion de culture commune n'a plus de sens : le modèle occidental n'est plus dominant, donc tout est relatif – un bol en terre cuite et une cariatide en marbre, tout ça c'est pareil –, donc ça ne vaut pas la peine de se cultiver. Soit on connaît les références, et on passe directement à l'achat de vomissures ou à l'écoute de musique sérielle, soit on ne sait pas, et c'est tant pis pour nous. Tout est momifié, l'air ne passe plus entre ceux qui ont le « capital symbolique », comme le disait un sociologue gauchiste tombé dans l'oubli, et ceux qui ne l'ont pas.

L'homme du quotidien est donc coupé de la beauté : plus de palais habités, plus de petites

sculptures dans les maisons, plus d'objets d'artisanat non plus ; des églises vides, qui puent la tristesse froide et la guitare sèche, des infrastructures qui ont renoncé à la grandeur ; le citoyen lambda est dépossédé de l'esthétique, qui avait été faite pour adoucir le quotidien, c'est-à-dire pour tout le monde, et dont les artistes – qui vivaient souvent de commandes ou de copies – n'avaient pas la prétention d'avoir « quelque chose à dire ». Il n'a plus rien pour s'émerveiller : ni le quotidien, ni la production artistique publique, ni une élite digne d'être admirée. Il lui faut donc, à ce plouc qui fait partie de la « foule sentimentale », une culture de substitution, une gamme Eco+ de la beauté dont il garde la nostalgie. C'est ici qu'entrent en scène les sous-cultures.

Devenir un produit

Cet électeur, on va lui faire une vie sur mesure : *bullshit job*, pavillon de plain-pied, bouffe pour chiens, histoires de cul minables, vie de couple cabossée, rêves à portée de découvert autorisé. Ça tuerait l'âme de n'importe qui. Saint-Exupéry parle dans *Terre des Hommes* (1939) de « Mozart assassiné » dans le cœur de chacun des pauvres, soumis à la laideur du quotidien, à la violence de ce qu'il subit et à la vulgarité de ce qu'on lui offre. Il ne connaissait pas les gilets jaunes.

C'était un prophète.

Pour les plus récalcitrants, à qui il reste le souvenir confus d'autre chose, on a prévu l'audiovisuel. Pour moins de deux-cents euros par an, la Beauté éternelle s'éloignera définitivement des foyers, et la famille moderne, « recomposée » comme la poitrine d'une cougar, c'est-à-dire avec de vilaines coutures qui ont coûté cher, rotera son dîner devant le Lare de la télévision, après s'être fait mettre au pas dans la voiture, par la radio. Musique sur autotune et accords indigents; émissions de caniveau; spécimens d'humanité désespérants; débats joués d'avance; reportages « pédagogiques »; c'est la glorification tératologique de toutes es abominations, de toutes les tares et de toutes es bassesses: c'est Jérôme Bosch avec la fibre. De même que les citoyens de *Soleil Vert* (1973) s'habituaient à leur nourriture, notre pays s'est habitué au renoncement. On me dira que c'est pareil chez nos voisins, pareil partout. Ce n'est pas important: c'est ce qui se passe en France qui importe. Louis XIV ne s'est jamais demandé s'il n'avait pas vu un peu grand pour les travaux; Napoléon ne s'est pas dit, face à un continent tout entier, qu'il avait eu tort d'aller au clash sur le parking. La France est un modèle à elle toute seule. C'est comme ça.

Dernière étape, d'ailleurs, de la transformation du Français en produit interchangeable, en « soleil vert » spirituel, par la destruction de l'esthétique: la sape. Autrefois, la cour de Versailles aurait fait passer n'importe quelle réunion de Congolais de Château Rouge pour le bilan annuel d'un cabinet d'experts-comptables. L'élégance française, c'était celle du champ de bataille, celle de Murat en léopard, chargeant sabre au clair à Eylau; moitié Jack Sparrow, moitié Rahan, un combo impossible à imaginer ailleurs. Le puisatier, dans le livre de Marcel Pagnol (*La Fille du puisatier*), monte à la ville pour l'honneur de sa fille: il met son costume, il se rase, il s'endimanche. Ce n'est pas lui qui aurait claqué un SMIC pour porter du workwear comme n'importe quel travailleur d'open space. En France, on ne meurt pas en slip.

Et du coup ?

Du coup, il est possible de se gaver de livres d'histoire de l'art, mais le meilleur est probablement celui d'Ernst Gombrich. On peut prendre des cours de style littéraire auprès des maîtres, en les lisant et en les copiant: Cicéron, Pascal, Valéry par exemple. Éduquer son œil dans les palais et les cathédrales pour arrêter de vivre dans un catalogue de La Foir'fouille; éduquer son oreille avec de la musique de vieux, qui est la bande originale de la vie comme elle devrait être. Nietzsche a dit: « Sans musique, la vie serait une erreur. » On peut penser que sans erreurs, la vie serait une musique, et ce ne serait probablement pas du Jul. Fréquenter des auteurs assez récents, nauséabonds, voire carrément innommables, aide aussi : les nouvelles de Paul Morand, es romans de Céline, ceux des Hussards (Nimier, Déon, Laurent, Blondin), les pamphlets de Bernanos (dont on reparlera), les critiques d'art de Rebatet (injustement méconnues)...

On peut aussi refuser la laideur par de petits gestes, comme les « minimalistes » : rien de synthétique (émotions, indignations, sentiments...), rien de jetable (amitiés, relations). On ne meurt pas en slip, mais on ne mange pas non plus des croquettes, on ne baise pas des moches, etc. Qualité de la vie. On porte un col, on est bien élevé, on parle français, on cire ses chaussures. On est un putain de réac,

« ON PEUT AUSSI REFUSER LA LAIDEUR PAR DE PETITS GESTES. ON NE MEURT PAS EN SLIP, MAIS ON NE MANGE PAS NON PLUS DES CROQUETTES, ON NE BAISE PAS DES MOCHES, ETC. QUALITÉ DE LA VIE. »

spotté à deux-cents mètres, et c'est beaucoup plus dérangeant qu'une démarche de footballeur et un survet de plombier roumain.

Deux cribles pour finir. Le test de 67 : ce que je fais, ce que je dis, à quoi je ressemble, comment je me comporte, tout cela aurait-il été valide jusqu'en 1967, c'est-à-dire avant ? Et si je fais un AVC en rentrant du boulot, aurais-je vécu ma dernière journée avec style et sans regrets ? ■

J'IRAI DÉTERRER TES OS

Auteur de littérature underground, Ghislain Gilberti nous propose une macabre nouvelle haute en couleur...

Ces derniers instants étincellent de cette nuit passée à tes côtés, contre toi, en toi. Mes yeux sont chauds d'alcool, de poisons et de larmes. Ils brûlent ton image qui rayonne d'une aura claire et douce. Du bout de mes doigts, je parcours ta peau diaphane, tendre et satinée dans laquelle mes ongles aiment se planter.

Le soleil se lèvera dans quelques heures. Il viendra rendre à cette ville sa lumière violente, donnant aux gens du jour le signal du réveil. Je savoure donc les heures sombres qu'il me reste.

Ton corps, dans ces lueurs maladives, prend une couleur bleutée et pâle, métamorphose ta blancheur en un pastel nuancé. Ta beauté est étrange, semblable au soir de notre rencontre : un piège terrible pour les anges écorchés.

Aux premiers instants, je nageais dans une brume épaisse et colorée, flottant dans un délire continu. Le son de la musique était déformé par mon esprit fragmenté, mes pas guidaient mon corps dans une danse instinctive. Je baignais dans cet état rassurant où l'on devient intouchable, seul dans la foule, installé dans un fauteuil d'égocentrisme.

Ce sont tes yeux qui m'ont tiré de la torpeur, m'arrachant de ce cocon narcotique pour un brutal retour au sol. Ton regard m'a poignardé, le temps a soudain semblé se ralentir pour se figer sur cet instant où seule ton image restait nette dans le brouillard de mes sens. Ton visage s'est immédiatement gravé en moi et s'est étiré dans une clarté devenue parfaite.

Enfin, après cette stase vertigineuse, le mécanisme temporel a repris une marche normale, me laissant anéanti et pétrifié, cloué à cette réalité revenue au galop. Ta silhouette s'était échappée, absorbée par la masse. Avais-je rêvé ?

Réel ou pas, ton souvenir demeurait indélébile.

Mes pensées convergeaient vers ton image avec un automatisme inquiétant. Tout ça me faisait peur aussi, je crois.

Je caresse ton corps parcouru de lueurs froides. Ton sommeil est profond, sans doute animé de rêves dans lesquels j'aimerais tellement pouvoir te rejoindre.

J'ai toujours vécu dans la peur et dans la solitude, perdu entre un monde intérieur trop vivant et une réalité glaciale. Je n'ai connu que des manteaux de drogues et des errances sans but. L'une d'elles m'a jeté à toi dont j'ignore tout.

Je t'ai retrouvée cette nuit. Tout a été si étrange, si rapide.

Je venais de prendre de la kétamine. Déjà un flou compact m'enrobait dans une bulle épaisse et sécurisante, les nausées s'étaient estompées, laissant place à une aménité croissante et aux frissons qui précèdent l'envol. La musique semblait s'alourdir de quelques tons tandis que je m'enlisais dans le sable anesthésique. Le glissement m'éloignait de ton visage qui m'obsédait de plus en plus, de nuit en nuit. Je me déconnectais radicalement pour fuir le souvenir de ton regard.

Bien sûr, j'étais venu ici dans l'espoir de te rencontrer, mais au milieu du tumulte anonyme ton absence me dévorait. Ce délire devenait insupportable.

J'ai préféré remettre ces questions à plus tard et endormir la bête encagée dans mon thorax. La kétamine remplissait sa sale besogne. Couché au sol, j'attendais le coup de grâce, le point final de mon supplice.

Le flash arriva sans crier gare.

Une sensation de chute libre, comme une projection violente hors de mon corps, une éjection par la poitrine. Puis plus rien, un néant creux et stérile, période transitoire entre le réel et un nouveau voyage.

La vision qui vint envahir mon esprit ne fut pas libératrice, bien au contraire. Dans le brouillard global et l'absence sonore, j'ai distingué ta silhouette. Elle a glissé entre les formes humaines mobiles, s'approchant de mon corps inerte et se penchant sur lui. Tes yeux m'ont ausculté d'un regard intense. Puis tu t'es évaporée. Un vagabondage illusoire m'a saisi d'une main ferme, la trajectoire est restée souple et délicate. Incontrôlée.

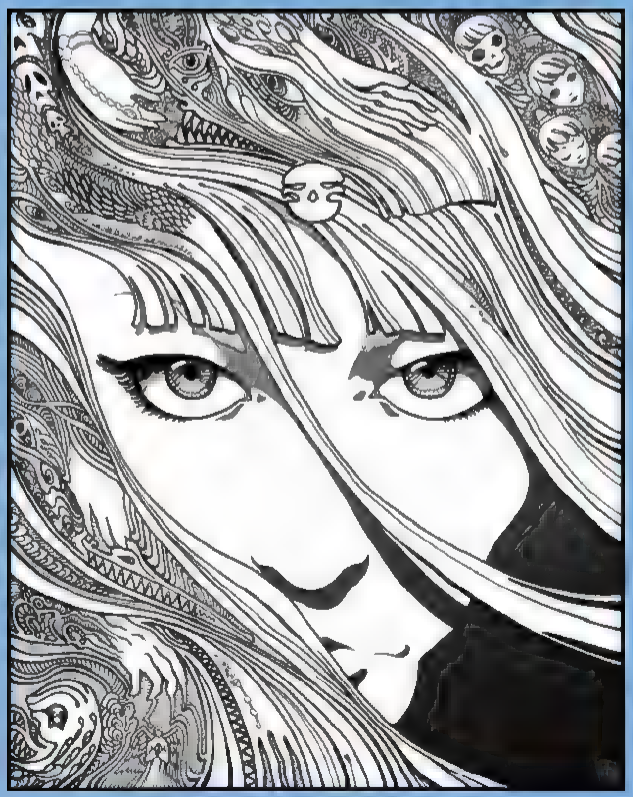
La vision qui a suivi aggrava mon état.

Je me voyais couché à même le sol dans un couloir lumineux. Tu t'approchais de moi, mais t'arrêtais à quelques mètres, m'observant d'un regard profond. Tu as découvert ta poitrine en souriant. Tu as continué à te dévêtir sous mes yeux hallucinés. Quelques minutes plus tard, tu étais nue, aussi belle que j'avais pu te rêver. Tu t'es allongée sur le sol, tout contre moi, mais je ne pouvais pas te toucher.

Tu t'es alors collée contre mon corps paralysé, t'abandonnant à quelques caresses, ton regard fiévreux plongé dans le mien. Je cherchais à t'enlacer, mais mes bras semblaient rigides. Ta main accélérait ses mouvements entre tes jambes, tes yeux demi-clos étaient braqués sur moi, j'entendais tes soupirs. Tu restais inaccessible, comme un élément du délire, je voulais te toucher, te sentir, mais ça n'a pas été possible.

Mon cœur et mon corps te réclamaient.

Tu gémissais et te tordais de plaisir. Exaltée, frémissante, couverte de sueur, tu as relevé ton bassin en accentuant tes caresses, dans une danse volcanique. Mes sens saisissent ce tableau brûlant. Tu t'es approchée, tu as pris ma main pour que je la pose sur la tienne, agitée et trempée entre tes cuisses. La fusion est alors devenue complète quand tes lèvres se sont refermées sur les miennes. Je me suis senti aspiré en toi.



Me voici ce matin près de ton jeune corps. Le jour se lève. Mes doigts caressent encore tes formes délicates, tes paupières demeurent closes et ta peau reste froide. Je ne peux pas te réchauffer ou te réveiller. Je m'allonge contre toi, tout est bleuté et glacé

Mais je jouis avant l'aube dans ton antre nécrosé, et je goûte de ma langue les saveurs de la mort. Peu importe ce qui peut arriver, rien ne pourra plus nous séparer.

Même si on enfouit ton cadavre à mille mètres sous terre, si des fous t'ensevelissent très profond, loin de moi, je creuserai le sol d'une mâchoire de fer.

J'irai déterrer tes os pour un ultime outrage. ■

LE VOTE INUTILE

Eh ben nous y voilà. La saison des gastros, des tousseux, des renifleurs. Des agapes avec ce qui reste de famille. Au moins y a plus d'insectes, à part les journalistes et politiques qui se frottent les segments sur tous les écrans. N'hibernent jamais ces bestioles-là. Enfin. J'ai toujours aimé l'hiver. Au moins les gens se couvrent. Un peu moins de graisse qui dépasse, et de sales gueules dans le paysage.

Pour sûr, y a des inconvénients. On se caille le fion sur le chemin du troquet. On lutte pour pas se casser la gueule. La dignité, le col du fémur, ces choses fragiles. Une fois à destination, l'œil dans le vide

**Comme les autres je crie,
comme les autres je veux,
comme les autres j'oublie,
et comme les autres je vote.**

et le zinc sous les coudes, c'est e néant des grands soirs. Pas un chat, le chauffage trop fort, le croque-monsieur trop froid, le patron qui fait la gueule. Dehors la rue sombre et déserte, la vie qui clignote. Trêve des courses, pas le plus petit pari à se mettre sous le cendrier. Quelques autres vestiges, égarés comme moi dans l'alcool, enfermés dans leur caverne humaine. Et toujours un connard pour déblatérer dans l'écran. Plus l'actua ité se vide plus ils la remplissent de baratin. Y a vraiment rien à dire. Même pas de sang, pas un drame. Les forcenés n'ont plus le courage. Cette époque ne mérite qu'a cool et mépris.

Normalement, si cet hiver sonnait comme tous les autres, je m'enquillerais ma quinzaine de verres et puis je rentrerais me gaver de cachetons, m'effondrer dans mes rhumatismes. Fauteuil, couverture à carreaux option charentaises. Et puis rien foutre, bien installé dans mon odeur de vieux décompensé. Laisser les cellules cancéreuses faire leur travail. Et peut-être crever. À ce vague sursis qui est le réveil, la bouche plâtreuse, mon vieux ciboulot passera en revue les merdes d'antan et à venir. Ressasser les humiliations, mâchouiller les vieilles haines. Bouffer des rillettes, c'est pratique, et retourner boire. Et ainsi éternellement jusqu'à ce que l'éternité me rattrape, cette salope. Mais pas cette année, non. Là y a *élections*. Alors c'est du sérieux, je m'habille, j'arrive avec mon courrier, j'étale les programmes sur le zinc. Sensation. Le patron n'aime pas, il sait que ça fait gueuler. Mais y a que nous, il a guère plus que ça, alors il se fait une raison... Ça parle, ça socialise. Ça s'enflamme. On croirait revivre les grandes fièvres populaires. À peine remis de Noël et de mon tapin de belle-fille, je retrouve de l'allant pas mal. Une seconde jeunesse, le grand frisson. L'impression qu'il se passe des choses, qu'on se prépare pour le front, que les Français vont parler aux Français.

Eh pis en fait on est simplement là entre vieux cons, catégorie votants acharnés. Vieux morbacs qui ont tout tiré de ce pays, à l'en faire crever. Alors, c'est qui le pire de tous?

« Qu'est-ce qu'y disent pour les retraités des métiers pénibles?

— Pénible tu l'es depuis toujours mais t'as-tu seulement d'jà travaillé? »

Rires gras.

« Moi j'suis pour vous taxer tous et me doubler mes émoluments.

— Et qu'est-ce t'en ferais donc? Tu veux reprendre les études?

— Non, j'achèterais un train.

— Pourquoi faire?

— Paraît que c'est le seul qui passe pas sur ta femme. »

Bronca. Sourires et grands gestes des imbibés. Chacun reprend sa gorgée.

« Hé ouais chuis complotisse. On a mis des saloperies dans l'eau, et partout ailleurs. Des saloperies qui nous niquent nos hormones. Pour ça qu'y a autant de salopes, de pédés et de camionneuses. Les gens sont tous un mélange de bonne femme, dépressifs, maniaques, flippés, un peu hystériques. J'ai pas raison?

— Parce que tu bois de l'eau, toi?

— Bah non, c'est pour ça que je suis pas une salope. »

Au bout d'un moment on s'échauffe pour rien, histoire de se sentir un peu vivant, du sang bien grammé dans le nez et les pommettes. Les grandes gueu es crachent leur brume de vitriol, pas le moment de sortir un briquet. Y a

- J'ACHÈTERAIS UN TRAIN
- POURQUOI FAIRE?
- PARAÎT QUE C'EST LE SEUL QUI PASSE PAS SUR TA FEMME. »

Un si ence, et il rit de sa blague, le Claude, mais pas comme un rire, plutôt comme s'il manquait d'air, tout rouge et soufflant, les yeux plein d'alcool. Il rit et il rit tellement de la sorte qu'on se demande s'il va pas se tuer.

Et puis très vite, ça se gâte.

« Moi j'en peux plus des bougnoules. Faudrait tâcher moyen de les rejeter à l'eau.

— C'est contraire aux droits de l'Homme. Y savent pas nager. »

Ça fait rire, et même le syndicaliste du groupe. Il a plus le cœur de jouer les bel es consciences.

« Moi j'pense que c'est voulu, reprend Mimile. Y a rien qu'avancera tant qu'on nommera pas ceux qui commandent *vraiment*... »

l'André qui jette son béret par terre, le patron demande du calme. Et puis je dis plus rien, je me renferme, alors ça rate pas, on me demande pour qui que 'e vais voter. Alors là je me rebiffe, méchant.

« Y ferait beau voir que je vote pour un de ces enculés. »

Silence. Je les regarde, un par un.

« Vous allez tous y courir, chuis sûr. »

Ils hésitent à sourire.

« Eh ben allez-y! Courez-y vous faire entuber. Moi j'ai plus l'âge! »

J'ai gueulé ça, et puis j'ai claqué la porte, superbe

Bon sang qu'il faisait froid. Il était tard. Je me suis mis en train.

J'avais tout juste le temps d'aller voter. ■

L'ALIBI DE LA LIBIDO

Amies lectrices, amis lecteurs, chers tous.

(C'est comme ça qu'on écrivait de mon temps sur les cartes postales avant d'inventer ces âneries d'écriture inclusive... le masculin l'emportait sur le féminin et on n'en faisait pas un cancer des ovaires pour autant ? Non ? Bon... alors...

Lorsqu'une huile montait sur une estrade pour haranguer le populo, elle commençait par Mesdames, Mesdemoiselles, Transsexuels et Messieurs bonsoir. On ne faisait pas toutes ces simagrées de « cher.e.s ami·e·s » : on ne comprend rien, c'est imprononçable à haute voix et vos singeries sachez qu'à mon âge canonique je m'en tamponne le jardin d'enfant si vous me permettez l'allégorie. On peut bien me foutre au cachot, je n'utiliserai jamais l'écriture inclusive. Ceux que ça chiffonne, je les enquiquine à pied, à cheval et en voiture, fermez la parenthèse.)

Bref. Amies lectrices, amis lecteurs,

Quelle ne fut pas ma joie – que dis-je ma joie... mon bonheur, ma fierté, que sais-je encore ? Mais il faut pourtant se contenter de ces quelques synonymes, car on m'a dit « Madame Anna, il faudra faire plus court que dans vos lettres anonymes en 40 » qu'est-ce qu'on a ri... mais on a ri... c'est vrai qu'à l'époque, j'étais pipelette. Il fallait me torturer pour que j'arrête de parler... pas besoin de m'interviewer dans une baignoire... (rires)

Bref...

Quelle ne fut pas ma joie disais-je, lorsque la délicieuse Laura Magné me contacta pour me proposer de m'occuper du courrier du cœur eu égard à mon C.V.

Il est vrai que dans ma branche on engrangeait les secrets d'alcôve, ce qui me valut cette honteuse condamnation terriblement injuste, pour « délit de draps communs » à une époque que nos jeunes amis lecteurs ne peuvent pas connaître... car à mon âge avancé je dois admettre que je représente à moi toute seule la moitié de l'histoire de France. Je dis la moitié seulement, car je n'ai pas connu la Première Guerre, si je l'avais connue je serais effectivement l'histoire de France à moi toute seule. Hélas pour une fois, je suis trop jeune. C'est comme ça, c'est ainsi...

Et... en tant que professionnelle de la profession, je suis la mieux placée, la plus à même de parler des choses de l'amour. Vous savez dans ma maison, j'étais informée bien avant les gouvernements des évolutions et des révolutions intérieures des grands de ce monde qui venaient s'encanailler auprès de mes filles et en ôtant leurs bas, ces messieurs se débarrassaient de leur retenue. Qu'est-ce que les oreillers ont pu entendre comme conneries mes tout petits si vous saviez !

C'est pourquoi vous trouverez désormais à cet endroit de ce

BIO La diva du divan, comme on l'appelait du temps de sa splendeur, fut l'heureuse propriétaire de la très tolérante maison Saint-Sulpice qu'elle fut dans l'obligation de fermer à la Libération en raison de l'intolérance de certains. Ironie du sort, les volets clos s'ouvrirent définitivement à la fermeture pour laisser la place au syndicat des peausseries de France. Tenancière de l'hôtel Tagada de la rue Vavin dans les années 70, elle fut à l'origine de la dissolution de la brigade mondaine en révélant, lors de son procès pour proxénétisme, les noms de ses clients les plus mondains, qui venaient se vautrer chez elle dans des positions qui ruinèrent les leurs.
Aujourd'hui rangée des voitures, cette retraitée de quatre-vingt-dix printemps coule des jours d'automne paisibles en cultivant son jardin et en égratignant de quelques épines de roses les réputations de certains, lorsque des journalistes viennent l'interviewer à l'heure de l'apéro. Comme elle aime à le dire elle-même : « J'ai ruiné ma santé à boire à celle des autres. » Armée de sa Remington portative, et sollicitée par nos soins, elle a accepté pour notre plus grand bonheur de nous livrer son regard éclairé sur notre monde bien triste en traitant le courrier du cœur.

magazine de toute beauté, le courrier du cœur.

Pour ce premier numéro je répondrai à la question d'Herveline de Brie-Comte-Robert, quarante-neuf ans, qui a contacté la rédaction par le biais des Internets.

Et la petite Herveline me demande : « Doit-on satisfaire tous les fantasmes de son mari pour qu'il reste fidèle ? »

Tout d'abord Herveline, avec un si joli prénom la vie doit vous apporter son lot de petites joies ce qui est déjà formidable.

Ensuite Herveline, non, il n'est pas judicieux de satisfaire toutes les excentricités de monsieur pour le fidéliser.

Les femmes n'ont rien à gagner à se prêter aux lubies de leur mari. On ne gagne pas un homme qu'il soit jeune ou vieux en se pliant à ses excentricités surtout si on le laisse aller trop loin. Quand un client demandait une curiosité à l'une de mes filles, elle l'oubliait dès qu'il lui donnait son petit cadeau et lui aussi oubliait le libidineux qu'il fut un instant pour redevenir un bon père de famille quand il montait dans sa berline. Alors que s'il l'avait demandé à bobonne, tout d'abord elle s'en souviendrait tous les jours et même finirait par lui reprocher non pas d'être allé trop loin mais de l'avoir laissé aller trop loin. Y a nuance... Ça ne vous offrira pas la belle complicité que vous imaginez mais de la rancune refoulée de sa part. Même les pervers sont conformistes.

Alors permettez-moi de vous répondre, chère Herveline, ne faites que ce qui vous amuse, restez dans de beaux draps et laissez les excentricités, si elles vous débectent, à celles dont c'est le métier et que l'on n'appelle pas « filles de joie » pour rien.

Dans ma maison nous avions de sacrés tordus vous savez, mais il valait mieux qu'ils viennent chez moi tripatouiller mes collégiennes – qui étaient tout de même plus proches de l'âge de la retraite que du certificat d'études – que de sauter sur une petite dans la rue. Nous avions des costumières qui nous confectionnaient de magnifiques robes de communiantes qui faisaient très bien l'affaire. Vous savez ce n'était pas tellement pour faire des choses que ces messieurs venaient chez moi, mais plutôt pour les imaginer.

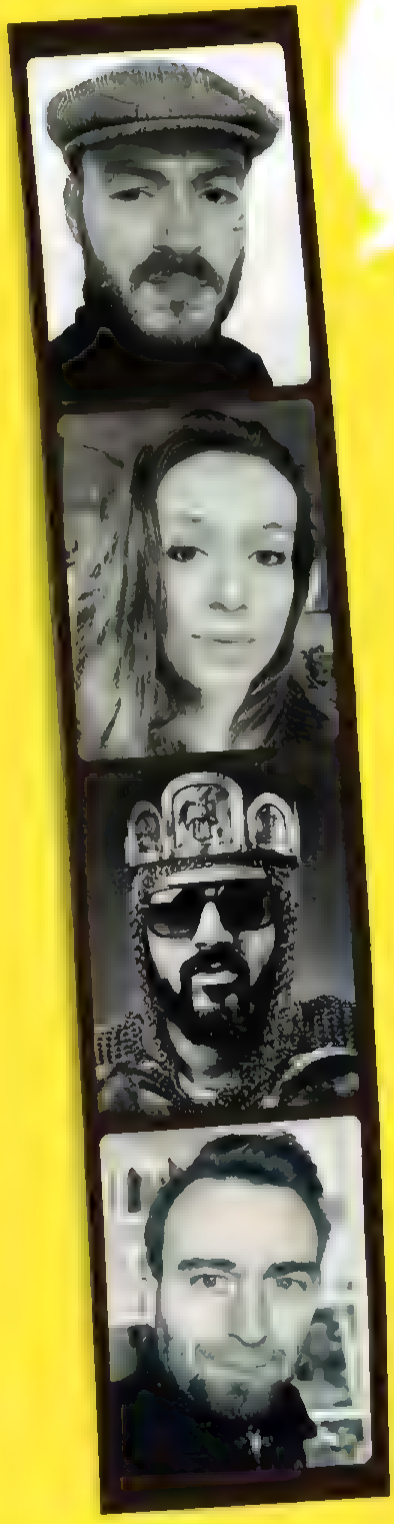
Alors Herveline, avec ce si joli prénom, laissez la vie vous sourire.

Si comme Herveline mes tout-petits, vous avez une question à me poser, j'y répondrai au fond du cœur avec passion. D'ailleurs on me reproche assez souvent d'être trop généreuse mais que voulez-vous à mon âge on ne se refait pas. Je suis comme ça moi, je donne. Alors... quand je dis je donne... ce n'est pas la peine de venir me taper une pièce dans la rue... quand je dis je donne... je donne... je parle de la générosité du cœur, la seule la vraie. C'est tellement fastoche de donner dix balles... et vu gaire en plus... non moi je donne mon cœur, mes tous petits. Mon cœur mon temps ma compassion. Pour le reste, allez voir le ministre des Solidarités

Écoutez j'étais ravie de papoter avec vous, j'espère que vous aurez passé un bon moment en ma compagnie, et que vous avez apprécié la lecture des pages précédentes. Pour ma part je vous retrouve à cet emplacement dans le prochain numéro.

En l'attente je vous prie d'agréer des Airbus de baisers, etc. ■

UN GRAND MERCI À NOS 3525 ABONNÉS FORCENÉS, EXALTÉS ET ENRAGÉS



TERENCE ABELIN
JEAN ABLART
MICHEL ABOU
ALDWIN ABSALON
JEAN-CLAUDE ADAM
XAVIER ADAM
DORIAN ADASS
JEREMY AGNAN
JEAN-CLAUDE AGOSTA
TANGUY AGOSTINI
ERIC AGUILAR
ALEXANDRE AGULLO
STEPHANE AILLAUD
FLORIAN AIMARD
JULIEN AKNIN
EMILIEN ALACCH
NICOLAS ALARY
ANTOINE MARIE ALBERTINI
ROMAIN ALBIGNAC
KEVIN ALEXANDRE
PAUL SIMON ALEXIEF
FRANÇOISE ALEXIS
MARC ALFIERI
YANNICK ALIAGA
JEAN PHILIPPE ALIAS
JULIEN ALIBELLI
ALI ALICHE
YANN ALIDOR
VINCENT ALIX
NICOLAS ALLAIRE
SIMON ALLAIS
MARTIAL ALLANIC
DOMINIQUE ALLARD
ALEXANDRE ALLART
GEOFFREY ALLART
SAM ALLEGRETTA
NICOLAS ALLEONARD
EMMANUELLE ALMERAS
ALBAN ALOZY
ROBIN ALVES
CHARLES AMALVY
MAXIME AMARE
LOIC AMARGIER
JEAN-BAPTISTE AMIEL
THOMAS AMIOT
CEDRIC AMISON
TARIK AMMARI
CLEMENT AMPHOUX
GUILLAUME ANCELOT
MARC ANCHIERI
ANTOINE ANDRE
ARTHUR ANDRE
FABIEN ANDRE
ALBAN ANDRE
IVAN ANDREFF
ALEXANDRE ANGELOZ
PIERRE ANGILBERT
PAUL ANGLES
GILLES ANGOSTO
BENJAMIN ANIERE
CHRISTOPHE ANNEN
BENOIT ANQUEZ
CHARLIE ANSONNEUR
PIERRE ANTOINE
REGIS ANTOMARCHI
ALYSON ANTONINI
PAUL APEZTEGUIA
ALEXANDRE APPERTET
TEO AQUILINA
YANNICK ARDIET
MORGAN ARDIVILLIERS
FREDERIC ARENS
FABRICE ARGOUD
SAMI ARIKAZAN
HEINRICH ARISS
JEAN-PIERRE ARLES
HUBERT ARMAND
THEO ARMER
RICHARD ARNAUD
VINCENT ARNAUD
RODOLPHE ARNOULD
ADRIEN ARRAGAIN
GUILLAUME ARRAGAIN
JEREMIE ARRAULT
DAVID ARRES
ROMAIN ARSON
FRANCK ARTAUD
ADRIEN ASIN
FREDERIC ASONI
JEAN-CHRISTOPHE ASPART
GAUTHIER ASSAL
JEAN ASSIER
FRANÇOIS ALBERT
JESSY ALBERT
JULIEN AUBERT
PIERRE AUBERT
THIBAULT AUBERT
ROMAIN AUBRUN
PIERRE AUBRY
STEVE AUBRY
CLEMENT AUCOIN
LAURENT AUCOURT
REMI AUDINEAU
LIONEL AUDRAC
REMY AUDOIN
ALEXIS AUGNET
ERIC AUGUSTIN
ADRIEN AULIGINE
DAVID AURARD

MICKAEL AURIAT
MATHIEL AURIN
CYRIL AUTHIER
MATTHIEU AUTRET
SERGE AJTULY
MORGAN AY
YOUNES AYAD
ANGE BACCI
REGIS BACLET
AUDREY BACON
TRISTAN BADAJT
AXEL BADDI
GUILLAUME BADIN

THOMAS BADRI
ALEXANDRE BAGGIANI
TONY BAIET
AMAURY BAILLOT
JULES BAILLOT
DAVID BAIR
BAPTISTE BALANGER
VICTOR BALDUCCI
MAXIME BALLEROY
CLEMENT BALLON
JEAN BAPTISTE BALLOT RAGARU

FRANÇOIS BAMAS
NICOLAS BAMMEZ
FRANCK BAN
JEAN-CHRISTOPHE BAPTISTE
MATTIEL BAPTISTE
CELINA BARAHONA
EDOJARD BARATIN
JEAN BARBARIN
SANDRA BARBALD
PIERRE BARBE
ANTOINE BARBIER
FABIEN BARBIER

MATHIEJ BARBIER
PAUL BARBIER
SEVERIN BARBIER
GREGORY BARBONI
KEVIN PIERRE FRANCK BARDIN
GUILLAUME BARDON DE MOY
ERYANN BARETEAU
MARC JULIAN BARETTO DE SOUZA
NICOLAS BARGAIN PLOUZENNEC
MATHIEJ BARIAT

DIDIER BARCAULT
HELEN BARLOW
LUC BAROIN
STEPHANE BARONE
DIMITRI BARONNET
CLEMENT BAROT
YANNICK BAROLE BAROJE
FREDERIC BAROZZI
FREDERIC BARRAND
SYLVAIN BARRE
OLIVIER BARRE
JORDAN BARRERE
NATHAN BARRES
GABRIEL BARRETEAU
DIMITRI BARREZ
PIERRE-LUC BARRIERE
PAULO BARROCO
FRANÇOIS BARS
FRANCK BARTHERE
JEAN-MARC BARTHOULOT
AURELE BARTOLOMEO
ANTHONY BARUTELLO
MAXIME BASCAN
GEORGES BASSEREAU
MAXIMILIEN BASSO
ALAIN BATAILLE
NICOLAS BATAILLE
LUCILE BATUT
ARNAUD BAUBE
CHRISTOPHE BAUD
AURELIEN BAUDE
SWAN CHRISTIAN MAXIME BAUDOT PAILLOUSE
LUDOVIC BAUDRENGHIEN
ROMAIN BAUDRY
BAPTISTE BAUMANN
YVES BAUMES
RAPHAEL BAVIERE
ERIC BAYARD
KEVIN BAYART
VALENTIN BAYLE
ROMANO BAYOL
QUENTIN BAZOGE
SEBASTIEN BEAL
MIREILLE BEARD
NOEL BEARD
ALEXANDRE BEAU
OLIVIER BEAUDET
ARTHUR BEAUFILS
YOHAN BEAUMIER
CAMILLE BEAUPPARAIN
ARTHUR BEAUREGARD
ELISA BECKER
JOSEPH BEDAT
GJILLAUME BEDU
LAURE BEHOTEGUY
JULIEN BEKKOUR
GJILLAUME BELANGER
MARIUS BELIN
JOEL BELLANCA
HENRI BELLEGARDE
ANTOINE BELLARD
MAXIME BELLART
SYLVAIN BELLIER
NASSIM BELLIK
BRICE BELLINGARD
LENAICK BELLIOT
ALEJANDRO BELLIURE
NICOLAS BELLOFATTO PIAZZA
SIMON BELMER
HECTOR BELZUNCES
THOMAS BENARDEAU
JEROME BENEDETTI
ROMAIN BENEJAM
SAMIR BENHAIMEUR
SCHNEIDER BENJAMIN

MOUSSA BENKEJJANE
MALO BENOIST
THOMAS BENOIT
FABIEN BERANGER
PATRICK BERARD
VINCENT BERARDET
ALEXIS BERCHET
THIBAUD BERDIEL
QUENTIN BERDOULAT
QUENTIN BERENGUER
INES BERERD
ALEXIS BERGER
ROMAIN BERGER
ANTOINE BERGMANN
NICOLAS BERMOND
CHRISTOPHE BERNARD
CLEMENT BERNARD
HUGO BERNARD
JEREMY BERNARD
THOMAS BERNARD
WILLIAM BERNARD
FRANCESCA BERN
FLORIAN BERNIARD
CHARLINE BERNT
THOMAS BERROD
NICOLAS BERROIR
CORENTIN BERRONE
JEAN LOUIS BERSELL
MATHIEU BERT
PASCAL BERTHE
BENJAMIN BERTHELE
LORENE BERTHELIER
ARNAUD BERTHONNET
YVAN BERTHOU
PATRICK BERTIN
MARIE AGNES BERTINAT
ALINE BERTRAND
BASTIEN BERTRAND
BORIS BERTRAND
NICOLAS BERTRAND
FLORIAN BES
CHRISTINE BESANÇON
DAVID BESLAY
MAXIME BESSON
ERWAN BETFER
GWENAEL BETFER
JONATHAN BETH
ROMAIN BETTINELLI
DAMIEN BELDIN
ESTELLE BELIN
JEAN BENOIT BEVILLARD
PIERRE BEVIN
JENNIFER BEYER
FRANCK BEYHJST
GIREG BEYLOT
MAXIME BEYNET
ARTHUR BEYSANG
ELIOTE BEZ
VINCENT BIAIS
ANTHONY BIANCHI
OLIVIER BIANCH
LAURENCE BIBAULT
JEREMY BIDET
GAEL BIDOIS
ARMAND BIECHE
LUCAS BIGNON
VICTOR BIGNON
JEAN PHILIPPE BIGOJRET
CLAUDE BIGLE VALOIS
PIERRE BIHOUEE
ALEX BILLAMBOZ
MAXENCE BILLET
JEROME BILLOT
ERIC BILLOT
JULIEN BILLOUD
SIMON BINALD

YANICK BINARD
CEDRIC BINDA
CYRIL BINET
JEAN FRANÇOIS BIRAS
BENJAMIN BIREE
KEVIN BIRLENBACH
CLAUDE BISSON
JEREMY BITSCH
GEORGES BIZEAU
GIACOMO BIZZOZERO
VINCENT BLACHER
CLAUDE BLAIN
JONATHAN BLAISE
ARNAUD BLANC
BENJAMIN BLANCHARD
CHRISTOPHE BLANCHARD
JEROME BLANCHARD
YOHANN BLANCHARD
TEDDY BLANCHER
TUGDUAL BLANCHET
SYLVAIN BLANQUET
FREDERIC BLASER
FRANCK BLEC
VINCENT BLET
STEPHANE BLEJEZ
ERWIN BLIN
RAPHAEL BLIN
SIMON BLOCHAS
ARNAUD BLONDEL
BRUNO BLONSTEIN
JEAN PAUL BOBIN
CYRIL BOCQUET
FLORIAN BODIN
CAROLINE BOGUSZ
YANNIS BOINIER
MAX BOIROT
MATHIEJ BOISNARD
AYMERIC BOISSEAU
JESSY BOISSEAU
MATTHIEU BOISSEUIL
ETIENNE BOISSON
TRISTAN BOITARD
VINCENT BOITARD
GILLES BOIVIN
MICHEL BOIVIN
BAPTISTE BOJARYN
MARCEAU BOLE RICHARD
LUCAS BOLLINI
JEROME BOLLORE
JONATHAN BOLO
NICOLAS BOLZFER
FABIEN BOMPARD
JEREMY BONATO
JEROME BONFIGLIO
JULIEN BONHOMME
RICHARD BONHOMME
JULIEN BONIFACE
SIMON BONIFACE
BARTIME BONMARIN
ARNAUD BONNARDEL
QUENTIN BONNARDEL
GABRIEL BONNAT
ANTOINE BONNAVENTURE
QUENTIN BONNAZ
CONSTANT BONNEAU
NICOLAS BONNEAU
GILLES BONNEFOY
VINCENT BONNEFOY
GREGOIRE BONNEL
JEROME BONNET
MATTHIEU BONNET
GEOFFREY BONNIEC
TEDDY BONNIN
GABRIEL BONNINGHAUS
FRANK BONNOT
JOSE LUIS BORASTEROS

FABIO BORBOUSE
MATTHIEU BORDENAVE
THIERRY BORDIGNON
CLEMENT BORIE
ALEXANDRE BOROT
CHARLOTTE BOSC
SIMON BOSLOUP
GUILLAUME BOTRON
MATHIEU BOTTIER
ANTOINE BOTTIROLI
GUILLAUME BOUBIN
NATHAN BOUCHER
MARTY BOUCHERIE
CHARLIE BOUCHET
FREDERIC BOUCHET
ROMAIN BOUCHET
HERVE BOUCHINDHOMME
HANEN BOUDABOUS
SEBASTIEN BOUDET
XAVIER BOUEDO
MATTHIAS BOUGE
LAURENT BOUHIER
REMY BOUILLOUX
GERMAIN BOUKEBOUS
ILYES BOUKHARI
JEAN CHARLES BOULAIRE
CLOVIS BOULANGEOT
FRANCK BOULAT
BAPTISTE BOULET
MORGAN BOULET
MATTHIEU BOULEUX
CHRISTOPHE BOULLION
JIMMY BOLLOC
FRANCK BOUR
SAMMY BOURAHLA
DAVID BOURAK
PHILIPPE BOURCY
YAN BOURDERY
JEAN FRANÇOIS BOURGEOIS
PHILIPPE BOURGEOIS
ETIENNE BOURGEON
GUILLAUME BOURGET
JEREMY BOURGEUS
LEO BOURGUIGNON
NOE BOURICAND
LOUIS BOURILLON
PHILIPPE BOURILLON
REMI BOURREAU
REMI BOURREAUD
VINCENT BOURRET
CHRISTOPHE BOURSIER
MAXIME BOURY
THEO BOUSQUET
ROMAIN BOUSSAC
FULBERT BOUSSATON
NICOLAS BOUSSET
HIPPOLYTE BOUSSUS
PASCAL BOUSTINGORRY
CHRISTOPHE BOUTANT
DAMIEN BOUTICOURT
FREDERIC BOUTON
SANDRINE BOUTON/BOGARD
MAXIME BOUTROUILLE
VINCENT BOUTROUT
DAMIEN BOUTRUCHE
MATHIEU BOUTTECON
MORGAN BOUVIN
LUDOVIC BOUYER
ARTHUR BOYER
GUILLAUME BOYER
MAXIME BOYER
MICHAEL BOZZINI
MARIE BRACCONI
MAXIME BRAILLY
STEPHANE BRAILLY
DAVID BRAN
CEDRIC BRANCHI
PHILIPPE BRAS
CHARLES BRAULT
WILFRID BRAVAIS
MAURICE BRECHENMACHER
RAPHAEL BRECHENMACHER
NOAM BRECIN
THOMAS BREGER
LAURENT BREHAUT
AURELIEN BREMONT
ROMAIN BRES
MICHEL BRES
LUDOVIC BRESSION
PHILIPPE BRESSON
LEO BRETON
CHARLES-HENRI BREYNE
CHARLES BRIAND
GUILLAUME BRIAND
JEAN FRANÇOIS BRIATTE
THEAU BRICE
FRANCK BRICOUT
FLORENT BRIDET
VINCENT BRIDET
WILFRIED BRIFFAUD
JEROME BRIGAUD
EMMANUEL BRILAKIS
GUILLAUME BRINGE
ARTHUR BRIOIS
MATHIEU BROIS
GEOFFROY BRIQUE
ARNAUD BRIQUET
JOE BRISSON
NICOLE BRISSON
BENJAMIN BRIZARD
ALEXANDRE BROCARD
BENJAMIN BROCHIER
PETR BRODSKY
ARNAUD BROLLY
NINA BROOKFIELD
CHRISTOPHE BROSSE
BERNOT
SERGE BROTONS
INES BRUANT
JEAN BRUBACH
ARNAUD BRUCHET
MAXIME BRUCHEZ
THEOPHANE BRULON
MARIE EVE BRUN
GEOFFREY BRUNET
ISABELLE BRUNET
JEAN-BAPTISTE BRUNET
JULIE BRUNET
REMI BRUNIER
RICHARD BRUNO
ARTHUR BRUSA
CLEMENT BRUSAU
LAURENT BRUSTIER
JEAN-BERNARD BRUYERE
LOUIS XAVIER BRUYERE
THOMAS BRZEZIAK
REMI BUCHART
ARNAUD BLOCKEL
CLEMENT BUENO
MARTIN BUISSON
MARC HENRI BULES
MALCOLM BUKI
LAURENT BLONO
CHARLES BURBAN
JEROME BURBAN
ELODIE BURDEYRON
MIKAEL BUREL
REMI BUREL
LAURENT BURG
ROBERT BURGAIN
JULIE BURGALD
PHILIPPE BURGER
CORENTIN BURK
CYRIL BURON
THEO BURUCOA
CEDRIC BUSCOT
PIERRE BUSI
ROMAIN BUSQUE
AXEL BUTEL
SEBASTIEN BUZIEJ
THOMAS BYL
ESTEBANE CABALLERO
DOMINGUEZ
LOUIS CABON
VINCENT CACCA
STANISLAS CADARIO
CEDRIC CADEAC
CHRISTIAN CAGNARD
RENAUD CAGNY
ANTOINE CAILLOUET
MICHAEL CAROL
AUGUSTIN CALCAGNO
YANN CALLEGHER
DAVID CALMARINI
EDOUARD CALMETTES
DIEGO CALVES
LOIC CALVES
LAURENT CALVI
DENIS CAMARAZO
ANTONY CAMPORIN
BENJAMIN CAMPS
STEPHANE CAMUS
MATTHIEU CANAS
GASPAR CANDIL
MATHIEU CANONI
THIBAUT CANONI
ROMUALD CANZARES
PHILIPPE CANO
ARNAUD CANTIN
REID CAOMHAN
MICKAEL CAPGRAS
THIBAUT CAPPE
ANTONI CAPRINI
XAVIER CAPRON
MAXIME CARAES
THOMAS CARBONNI
ANDRE CARDINALE
RICHARD CARDOSO
JEAN-MICHEL CARILLAT
VIVIEN CARLIER
JEREMY CARMOUSE
ANTHONY CARNAILLE
VINCENT CARNEVALI
ANTHONY CARON
DENIS CARON
JULIEN CARON
BENOIT CARPENE
QUENTIN CARPENTIER
RAYLIS CARPENTIER
THIERRY CARPENTIER
DAVID CARRA
SEBASTIEN CARRE
MATHIEU CARRE
ARIANA CARRERA CASTRO
PIERRE CARTALHAC
FABRICE CARTIER
VALENTIN CARUEL
JULIEN CARVALHO
THIERRY CASSAGNAUD
DAVID CASSAN
JEAN MARIE CASTA
XAVIER CASTANO
JEROME CASTEL
LORENZO CASTELLINI
YOAN CASTETS
LUDOVIC CATHALA
PASCAL CATINAT
BORIS CATTET
JULIEN CATTINI
REMI CATTIN
SONIA CATURELLI
SEBASTIEN CATY
PEO CAUCHEFERT
LAURENT CAUVET
LIONNEL CAUVY
GREGORY CAVALIER
GUILLAUME CAVALLAZZI
FABRICE CAYET
REGIS CAZAUBON
PIERRE CECCHETTI
FRANCK CECCON
HUGO CELADIN—SALRET
ROMUALD CELCOUX
TEDDY CELDA
SEBASTIEN CERISE
LAURENT CERVERA
THIERRY CERVETTI
BENJAMIN CEUX
JEROME CEYTE
IGOR CHABANON
ABEL CHABAUD
GUILLAUME CHABERT
THIBAUD CHAHIAN
SOPHIE CHAHINIAN
MATHIEU CHAILLET
CHARLOTTE CHAINBAUX
ELODIE CHALIAT
GUILLAUME CHALUMEAU
VINCENT CHAMAILLARD
YVES CHAMBAZ
HUGUES CHAMBERLIN
MATTHIEU CHAMBON
VALENTIN CHAMELOT
ANTOINE CHAMPEROUX
SIMON CHANCEREL
BASTIEN CHANDELIER
NICOLAS CHANGEUR
PIERRE YVES CHANSON
MAEL CHANTECAILLE
JEREMIE CHANUSSOT
ETIENNE CHAPAS
ANTHONY CHAPERON
ANTHONY CHAPIRON
SEBASTIEN CHAPSAL
ADRIEN CHARALAMBOS
DAVID CHARBONNEAU
NICOLAS CHARBY
CEDRIC CHARON
EDGARD CHARPENTIER
NICOLAS CHARPENTIER
BALDOUIN CHARRAYRE
GAETAN CHARRIER
JULIE CHARRIERE
LOUIS CHARROT
FRANÇOIS CHARTOGNE
BASILE CHARTROUSSE
THOMAS CHASSIGNOL
THOMAS CHASSOT
JULIEN CHASTEL
REMI CHATAIGNIER
MATTHIEU CHATARD
LUC CHATELAIN
NICOLAS CHATELAIN
ROMANE CHATREFOU
STEPHANE CHATTON
ARNAUD CHALDRON
ARTHUR CHAUSSINAND
CLAUDE CHAUVET
JULIEN CHAUVET
MATHIEU CHAUVIERE
VIVIEN CHAUVIN
BENJAMIN CHAVE
LILIAN CHAZAL
FLORIAN CHAZEL
THOMAS CHEDEMAIL
THOMAS CHEJFEC
NICOLAS CHENAUD
CATHERINE CHENAUX
YOANN CHENEAU
ARNAUD CHERUBIN
TOBIAS CHESEAUX
MATTHIEU CHESNEAU
LAURA CHESNEL
BASTIEN CHEVALIER
THIBAULT CHEVALIER
PIERRE CHEVALLIER
ANTOINE CHEVER
FRANCK OLIVIER CHEVET
PATRICE CHEVRIER
MICHAEL CHIALLI
FLORENT CHIPIER
CLAUDE CHOLLET
NATHALIEN CHOLVY
STEVEN CHOQUER
GUILLAUME CHOQUET
CHRISTELLE CHRISTELLE
NATHALIE CHRISTINAT
DAVID CIAMAN
PHILIPPE CIFALI
ALEXANDRE CIGNONI
LUDOVIC CIPOLLA
GUILLAUME CISCO
CHARLES CLAIR
PIERRE CLAISSE
MICHEL CLAP
CATHY CLARIS
CHRISTOPHE CLASTRES
BRICE CLAUDON
ROMAIN CLAUDON
VINCENT CLAUTRIER
PIERRE CLAVEL
PIERRE CLAVERIE
MAXIME CLAVEROL
MAURICE CLEMENCON
JEROME CLEMENT
CHRISTOPHE CLEMENT
NICOLAS CLERC
MICHEL CLERF
PHILIPPE CLERIN
VALENTINE CLERIN
NICOLAS CLIPET
MICHEL CLOAREC
ALEXANDRE CLOCHARD
ERWAN CLOLUS
DORIAN CLOT
DAMIEN CLUT
XAVIER COATSALIOU
ALAIN COCHARD
MAXENCE COCHET
NATTAN COCHET
ARNAUD COGNE
NATHALIE COHEN
SIMON COHENNY
CLEMENT COLAS
ROMAIN COLAS DES FRANCS
PIERRE COLAUX
CHRISTOPHE COLE
FREDERIC COLIBEAU
JULIEN COLIN
FRANÇOIS COLLADO
JEAN DAVID COLLARD
JEREMY COLLARD
PIERRE COLLEAUX
ALOIS COLLET
BENJAMIN COLLET
KEVIN COLLETER
GUILLAUME COLLIN
ROBERT COLLIN
ANTOINE COLLOMB
CYRIL COLOMBANI
ALEXANDRE COLOMER
BENOIT COLSON
ANTOINE COMAR
VINCENT COMBES
SOPHIE COME
PIERRE COMMIEN
EMMANUEL COMPAIN
DIMITRI CONDAMIN
EDWIN CONDETTE
LUDOVIC CONORT
KEN CONSTANT
BRUNO CONTE
VALENTIN COPPIN
JEAN COQUELET
KARINE COQUELIN
ALEXIS COQUELLE
BRICE COQUERY
JOHAN CORBEAU
REMY CORBET
JULIEN CORDIER
MARIE DOMINIQUE CORDIN
LEGENDRE
LAURENT CORDONA
JULIEN CORDONNIER
GWENDAL CORLER
SEBASTIEN CORMON
SYLVAIN CORNELOUP
JEREMY CORON
PAULINE COROJGE
HUGO CORREIA
NICOLAS CORVEE
ANDREA COSTE
DAVID COSTE
THOMAS COSTES
JEAN-BARTHELEMY COTE
CLAUDY COTE
JEAN-BAPTISTE COTONEA
GWENDAL COTONEA
ADELIN COTTAZ
LOUIS COTTE
MATTHIEU COTTET
JENNIFER COUETTE
TOM COUFFIN
THOMAS COULAUD
FRANÇOIS COURCHOUX
ELIE COURDOUAN
ROMAIN COURNUT
JULIEN COURSET
GUILLAUME COURSIER
STEPHANE COURSIN
RACHEL COURTOIS
JACQUES COURTY
THOMAS COUSIN
PAUL CRAVEIRO
ROMAIN CRAYNEST
ALEXANDRE CREPON
FRANÇOIS CRESPIN
BENOIT CRETON
BENOIT CROCHET
EMMANUEL CROCHET
ALLAN CRON
MARC CROZET
JEAN CUCCHI GIOVANNI
MARC CUCULIERE
NICOLAS CUENNET
SAMUEL CUISSET
DAVID CULTIEN
GUILLAUME CUNCHE
ARNAUD CUNHA
JC CUNY
XAVIER CURTET
SIMON CUVELIER
ERIC CYC
THOMAS CZERWONKA
LOUIS D'ALLENDE
ROBIN D'AMALRIC
ADRIEN D'HOSTEL
PHILIPPE D'OYSONVILLE
MATHIEU DA HORTA
HINDA DA ROCHA
ALEXIS DA SILVA
DAVE DA SILVA
ROMAIN DA SILVA
RONAN DABANCOURT
DIDIER DABAT
PAUL DABERT
ARNAUD DADURE
JEAN ALAIN DAGONEAU
KEVIN DAILLY
JEAN PIERRE (JUNIOR) DAIRE
VINCENT DALMAS
MELINA DALATSIS
TARICK DALI
JEROME DALICIEUX
FREDERIC DAMAREY
LUCIANO DANESKI
ALEXANDRE DANGAIN
CAMILLE DANGUY DES
DESERTS
NICOLAS DANI
ADRIAN DANIEL
ANTOINE DANIS
THIBAUT DANTHIER
STEPHANE DARFEUIL
GEOFFREY DARGELAS
SYLVAIN DARLES
ANTHONY DARMIGNY
FRANÇOIS DARRAS
ALEXANDRE DARRASSE
ALEXANDRE DARSONVILLE
VADIM DARSY
THOMAS DARY
SANDRA DASSE
JEAN BAPTISTE DATTN
YVAIN DAUBTERRE
ENZO DAUGAN
IVAN DAUJARD
ADRIEN DAUMANN
AXEL DAUMAS
CHRISTOPHE DAUVISSAT
TIBO DAVID
ARNAUD DAVENNE
ANTOINE DAVID
ADONIS DAVID
BENJAMIN DAVID
FRANCK DAVID
ALEXANDRE DAVIN
ENGUERRAND DE BALINCOURT
MICHEL DE BELEYR
JEAN DE BOISSESON
LOUIS DE CACQUERAY
MICHAEL DE CARVALHO
THOMAS DE CHAMBOURCY
THIERRY DE COSTER
CAROLE DE FONSECA
TOME DE FREITAS VEIGA
FOUCAULD DE GAULMYN
MATHIEL DE GROOTE
BRICE DE GUITARD
FREDERIC DE JOYBERT
JOCELYN DE KERANGAT
THIBAULT DE LA CELLERY
HERVE DE LA DROITIERE
ARNAUD DE LACLOS
PIERRE DE LACOSTE
GERAUD DE LAFORCADE
JONATHAN DE LATOUR
YVES ET EMILIE DE LAUNAY
THOMAS DE LUNARDO
CHARLES DE MENTQUE
LOIC DE MOREL
ANNE DE MOURGUES
CHARLES DE NAZELLE
VALENTIN DE PARSCAU
ROMAIN DE PERETTI
CHRISTOPHE DE PREVILLE
HENRY DE RAMBURES
GERAUD DE ROBERTY
PIERRE DE ROUGE
FREDERIC DE SA
DAVID DE SAINT MICHEL
GLENN DE SILVA
OLIVIER DE SUREMAIN
BERNARD DE THANNBERG
ALBAN DE VALICOURT
MATTHIEU DE VITTON
ANTHONY DEALET
RUDDY DEBAISIEUX
SEBASTIEN DEBARNOT
HERVE DEBOU
LAURENT DEBRANCHE
GAETAN DEBUIRE
FRANKLIN DEBYSER
GAUTIER DECABOOTER
JULIEN DECALF
ERIC DECAMPS
HANS DECAMPS
M DECAU
KARL DECAUX
REMI DECAUX
STEPHANE DECHAME
SIMON DECHAMPS
KEVIN DECLERCQ
STANISLAS DECOUX
CHRISTOPHE DEFAY
SIMON DEGAND
MANON DEGIOANNI
JEAN YVES DEGOS
ALEXANDRE DEGRASSE
JORDAN DEGJINE
KEVIN DEHESDIN
MATTHIEU DEHORTA
ALEXIS DEJAEGERE
GABRIEL DEJOIE
ANGEL DEKERF
DENIS DEL RIO
ALICE DELAIRE
MAXIME DELAIN
KEVIN DELANNOY
XAVIER DELAUNAY
ANTOINE DELAUNE
FRANÇOIS DELAUNEY
CEDRIC DELBOS
PHANIE DELCOURT
THOMAS DELECROIX
PATRICK DELIAS
MAXIME DELIGNY
ALAIN DELLE MONACHE
JEAN SEBASTIEN DELLOYE
GAUTIER DELMAS
QUENTIN DELMAS
VICTORIEN DELOFFRE
GREGORY DELORME
FREDDY DELORT
MIKE DELOTTE
BENJAMIN DELOUME
CLEMENT DELOY
ERIC DELPECH
CHRISTIAN DELRIEU
CHRISTOPHE DELUEN
FLORIAN DELUSSU
XAVIER DELVAL
VINCENT DELVAUX
VALERIAN DEMINQUIERE
CEDRIC DEMANGE
GUILLAUME DEMANGE
ALEXANDRE DEMARCQ
FLAVIAN DEMARESCAUX
AYMERIC DEMAUDOUIT
WILLIAM DEMEYERE
JULIEN DEMOLDENS
ARMAND DEMOLY
STEPHANE DEMULDER
PATRICK DENDRE
DAVID DENEKEN
FRANÇOIS DENIS
SEBASTIEN DENIS
ALEXANDRE DENOS
DORIAN DENOUAL
OLIVIER DENOUX
CEDRIC DENOY
DENISE DENOYELLE
YRIEIX DENS
CLAUDE DENY
ARNE DENYS
SAMUEL DENYS
DAVID DEOM
CLAIRE DEPEULLE
FRANÇOIS DEPRET
FREDERIC DERBESSE
CYRIL DEREPIERRE
ANTOINE DERIPPE
NICOLAS DESCAMPS
BRYAN DESCHAMPS
ADAM DESCHAMPS
JONATHAN DESCHAMPS
ROMAIN DESCHAMPS
SIMON DESCHOOLMEESTER
GEOFFROY DESCOS
XAVIER DESDOUETS
YOANN DESGRANGES
PIERRICK DESHAYES
ROMARIC DESIRE
JEROME DESJARDINS
MATTHIEU DESJARDINS
LOUIS-MARIE DESJARDINS DE
KERANROUE
ALEXIS DESMAISON

LOIC DESMARIE
ALEXANDRE DESMEDT
JEAN-CHARLES DESMONS
NICOLAS DESMOULINS
GEOFFREY DESOMBRE
PAUL DESOMBRE
FLORIAN DESOULLE
AUGUSTIN DESPREZ
DAMIEN DESROCHES
THIBAULT DESROCHES
NOUGUE
PASCAL DESROZIERS
REMI DESRUELLES
ARNAUD DESSENNE
THIBAULT DESSY
ALEXIS DESTOMBES
SYLVAIN DESVEAUX
FRED DEVESA
LORENZO DEVIC
LIONEL DEVORS
VINCENT DEWAGUET
JASON DHAINAUT
KEVIN DHUIEGE
ROMAIN DI LIEGRO
CYRIL DI PASQUALE
VINCENT DI RAIMONDO
DIANA DIAS ALVES
BAPTISTE DIAZ
CASSANDRE DIBOUT
QUENTIN DIDO
JULIEN DIEBOLT
PAULE DIEDERICH
WALTER DIERICKX
CLEMENT DIES
ANDREA DIEVART
VINCENT DIGNAC
JEAN-BAPTISTE DIGNE
BRICE DIMIER
DORIAN DINARD
PHILIPPE DINI
QUENTIN DIOT
VLAD DJUZA
STEPHANE DOMAGALA
MICKAEL DOMERGUE
RAPHAEL DOMINOT
SEBASTIEN DORE
JEAN HUGUES DORGAL
NORBERT DOS SANTOS
CHARLES DOSPISIL
MAXIMILIEN DOUCHIN
JORRIS DOUCIN
ANTHONY DOUTERLIGNE
ROMAIN DOYER
QUENTIN DREVES
MAXIMILIEN DREVETON
FRANCK DRILLAUD
MARC DROGHETTI
GUILLAUME DROUHET
KEVIN DROUIN
SEBASTIEN DROUIN
JOHN DUARTE
GABRIEL DUAUX
HENRI DUBIGEON
DAVID DUBOIS
THEODORE DUBOIS
CLOVIS DUBOSCQ
COLETTE DUCHATELET
AYMERIC DUCHEMIN
STEPHANE DUCLOS
VINCENT DUCLOUD
PAUL YVES DUCROCQ
XAVIER DUCROUX
CEDRIC DUDIEUZERE
LAURENT DUFAL
GABRIEL DUFAURE
SASCHA DUFETRE
JEAN-PIERRE DUFFALD
ERIC DUFFOUR
ALEXIS DUFOUR
CLEMENT DUFOUR
FRANÇOISE DUFOUR
HENRI DUFOUR
PIERRE ALAIN DUGAS
FLORIAN DUGAS OLIVER
BAPTISTE DUGUA
ALAIN DUHAMEL
CHRISTOPHER DUHAYON
CLEMENT DUMAN
AXEL DUMAS
CEDRIC DUMAS
KEVIN DUMAS
BENJAMIN DUMONT
GUILLAUME DUMONT
PHILIPPE DUMONT
HUGO DUMONTEIL
PIERRE DUNAND
DANIEL DUPALLUT
OLIVIER DUPARC
NICOLAS DUPAS
LILIAN DUPAYS
JEAN-FRANÇOIS DUPONT
LOIC DUPOUY
NICOLAS DUPRE
TIMOTHEE DUPREZ
JULIEN DUPUY
SEBASTIEN DUPUY
EMMANUEL DURAND
NICOLAS DURAND
MARION DURANT
QUENTIN DURANT
LOIC DURET
SYLVAIN DURET
LUC DURIEU
ALEXIAN DURIEUX
OLIVIER DURNEZ
VALERIE DUROY
FRANÇOIS DUTHEIL
MAXIME DUTTO
AUGUSTIN DUVAL
MARYLINE DUVAL
THOMAS DUVAL
LOUIS DUVETTE
JULIEN DUVIVIER
NICOLAS DUVOCELLE
PIERRE ANTOINE ECKERT
KUNTZ EDDY
THIBAUD ELBINGER
ALEXANDRE EHRMANN
SOFIANE EJ JAOUANI
SHEHERAZADE EL BEJAOUI
CHARBEL EL HAGE
YANIS ELAMY
ALEXANDRE ELIE
RONNY ELLEB
MATHIAS ELMALEH
JEAN-PHILIPPE EMOND
HUGO ENLART
ALEXANDRE EPALD
LUDOVIC EQUILBECQ
FLORENT ERARD
PIERRE ERHEL
MARIA HELENA ESCALANTE
PASCAL ESCLAPEZ
JULIEN ESNAULT
FABIEN ESNOULT
MARC ESPARBES
PAUL ESPIGAT
ARTHUR ESPINOSA
FRANÇOIS ESPINOSA
REMI ESPITALIER
GUILLAUME ESTEBE
QUENTIN ESTEL
THEO ESTEREZ
PIERRE ESTEVE
CAMILO ESTIVAL
MAXIME ETASSE
DAMIEN ETCHEGORRY
RODRIGUEZ
GILLES ETIEN
JEREMY ETIENNE
OUAZANA EUDES
JULIEN EUSTACHE
GAETAN EVERAERT
LUCIEVIN
CEDRIC FABBRI
LORENZO FABBRO
ANTHONY FABRE
NICOLAS FABRE
PHILIPPE FABRE
BERENICE FABRE HARDUIN DE
GROSVILLE
JEAN-BAPTISTE FACCHINI
BRANDON FADAT
ALEXANDRE FAGES
JEROME FAGES
SOPHIE FAISANDIER
REMY FAISANT
FLORENT FAIVRE
PATRICK FALLON
ARNAUD FALLONE
PIERO FALOTTI
MARC FANKHAUSER
LAURENT FARAUT
BENOIT FARGES
MICKAEL FARINA
BERTRAND FAROUDJA
JEAN CHRISTOPHE FARRE
VERONIQUE FASANO
JEREMY FAUCHERE
VINCENT FAUCHERE
XAVIER FAUCHON
STEPHANE FAUCQUEZ
GREGOIRE FAUQUIER
MIKAEL FAURE
NICOLAS FAURE
ANTONINE FAUTRERO
JORDAN FAVAR
CAMILLE FAVRE
JEAN-MARIE FAVRE
PATRICK FAVRE-FELIX
VICTOR FAVREAU
JEAN-BAPTISTE FAVRET
ARNAUD FEBVAY
PATRICK FEIST
FREDERIC FEJCETTI
FABIEN FEMENIA
FREDERIC FER
ERIC FERAND
THOMAS FERLET
WILFRIED FERLET
JONEL FERNI
QUENTIN FERNANDES
VINCENT FERNANDES
FRANCISCO FERNANDEZ
LAURENT FERNANDEZ
LOUIS FERNANDEZ
REMY FERNANDEZ
NICOLAS FERRACCI
THOMAS FERRAND
ROMAIN FERRANDIS
VINCENT FERRARO
BRICE FERRE
EMMANUEL FERREIRA
BASTIEN FERRERO
MATTHIEU FERRIER
NICOLAS FERRIER
PIERRICK FERY
PAUL FESSARD
BENJAMIN FESSLER
REMY FESTOR
BENJAMIN FETIVEAU
BAUDOIN FETY
ROMAIN FELGER
THIBAULT FEULLADE
JULIEN FEY
VINCENT FEY
REMI FIGERE
FLORENT FILLION
MAXIME FILOCHE
MICHEL FINCŒUR
FREDERIC FINEL
JEREMY FISCHER
TEDDY FLECHER
VALERY FLIPON
THIBAULT FLOCH
PASCAL FLOQUET
DAMIEN FLORENTIN
ANNE MARIE FLORI
MAGALI FLORI
PAUL FLORIN
JEAN CLAUDE FLUET
CONSTANT FOISSEY
ADRIEN FOLLAN
REMI FOLLEA
YANN FONNE
PASCAL FONTAINE
JEREMY FONTAN
LAURENT FONTENAS
BENJAMIN FOREST
ALEXIS FORGET
SOPHIE FORGET
JULIEN FORNARESIO
YANNICK FORNEROD
SEBASTIEN FORTASSIN
DAVID FORTIN
GWENNAELLE FORTIN
SAMUEL FORTMANN
LUC FOSCHIA
YANNICK FOSCHIA
DAVID FOSTUR
FREDDY FOUGERAY
GUILLAUME FOUGERE
JULIEN FOUQUE
VIVIEN FOURES
ALARIC FOUREUR
ISABELLE FOURNIER
OLIVIER FOURNIER
ROMARIC FOURNIER
ALAN FOURON
SEBASTIEN FOY
VINCENT FRANCEIN
FLORIAN FRANCHE
GAETAN FRANCHE
PHILIPPE FRANCIS-GAIGNEUX
DENIS FRANÇOIS
NICOLAS FRANÇOIS
ARNAUD FRAPPIER
ALEXANDRE FRATELLA
LINA FRATTINI
ARNO FRD
MAXIME FRECHON
ERIC FREDERICKSEN
ARNAUD FREMONT
PIERRE FREYER
JEREMIE FRIEZ
OLIVIER FRIZOL
FREDERIQUE FROEHLY
SYLVIE FROEHLY
NICOLAS FROGET
GAEL FROMENTIN
JULIEN FROMONT
NATHALIE FRONTON
GREGORY FROTE
DANIEL FROL
SEBASTIEN FROUIN
LUCAS FUGIER
MATHIEU FULCHERI
CHRISTOPHE FURET
ETIENNE FURTOS
KELVIN GABAUDE
KEVIN GABBIATI
QUENTIN GABORIAU
AMBROISE GABREL
LUIGI GABRILOT
ALEXANDRE GADAL
ALEXIS GADEA
CHRISTIAN GAGNIERE
BRUNO GAIA
EMMANUEL GAILLARD
QUENTIN GAILLARD
VALENTIN GAILLARD
VINCENT GAILLOT
JEREMY GALAND
SEBASTIEN GALAND
OPHELIE GALANDON
ALAIN GALATI
OLIVIER GALERON
MICHEL GALJAY
FREDERIC GALLAIS
ANTOINE GALLAND
ARTHUR GALLEZ
YVES GALLOT
NATHALIE GALLO-BONA
PHILIPPE GALLON
YANN GALMOT
ROMAN GALTIE
MARIE THERESE GANDRE
ANTOINE GARAT
CHRISTINE GARCIA
JULIEN GARCIA
TONY GARCIA
JEREMY GARDES
SEBASTIEN GARDEZ
LAURENT GARDINAL
BRICE GARDY
JEAN BAPTISTE GARDY
FLORIAN GARINO
ALEXANDRE GARNIER
LILI GARNIER
TIMOTHEE GAROND
ANTOINE GAROUX
MARTIAL GARREC
HUBERT GARRIDO
QUENTIN GASNIERE
MICKAEL GASPERMENT
GILLES GASQUET
THOMAS GASSER
ADRIEN GASTE
GUILLAUME GAUBERT
MALO GAUCHAIS
BAPTISTE GAUCHEY
CHRISTOPHE GAUDEUL
MATHIAS GAUDICHEAU
RALPH GAUME
ALEXIS GAUTHARD
BENOIT GAUTHERIN
MEDERIC GAUTHIER
THOMAS GAUTHIER LABADIE
BRENDAN GAUTIER
FRANÇOIS LOIS GAUTIER
ROMAIN GAUTIER
VALENTIN GAUTIER
NICOLAS GAUTRIAUD PRIOUR
MATHIEU GAUTRIN
ADRIEN GAY
ALEXANDRE GAY BALMAZ
MATHIEU GAYOT
SYLVAIN GEBEL
NICOLAS GEIGER
MAXIME GELLY
SYLVAIN GEMBERLE
JOFFREY GEMELLI
MAXIME GENCO
MATHIEU GENIEYS
FLORENT GENIN
ERIC GENNOT
SHEDI GENOLD
NOLAN GENTET
CLEMENT GEORGE
MAXIME GEORGE
BACQUET GEORGES
BENOIT GEORGES
PHILIPPE GEORGET
BLANCO GERARD
CHARLES GERARD
JULIEN GERARD
ARNAUD GERARDY
LOUIS GERAUD
NOE GERBER
ARNAUD GERDIL
KRISTOFER GERLING
NICOLAS GERMAIN
XAVIER GERMAIN
PHILIPPE GERRER
LILIAN GERU
PAUL GERVAIS
ALEXANDRE GESP
JAMIL GHAZI
MAXENCE GHETTI
REMI GIAMMATTEO
CEDRIC GICQUEL
AURELIE GIDDINGS
GIMENEZ GIL
GREGORY GIL
DAVINA GILBERT
MAUREL GILLES
PIERRE AMAURY GILLES
JEAN-PHILIPPE GILLET
JULIEN GILLET
XAVIER GILLET
GUILLAUME GILLIOT
JULIEN GILLIQUET
FRANCK GIMENEZ
GUILLAUME GIMENEZ
THOMAS GIMENEZ
ALEXANDRE GINDRE
GUILLAUME GIRARD
JEAN-MICHEL GIRARD
JOFFREY GIRARD
MATHIEU GIRARD
SYLVAIN GIRARD
BRYAN GIRARDAT
ANTOINE GIRARDEAU
FRANK GIRAUD
MARC GIRAUD
MATHIEU GIRAUDON
CYRIL GIRGIS
PAUL GIRMA
ADRIEN GIROD
AYMERIC GIROD
JOEL GIRODET
MANUEL GIRONES
JEAN BAPTISTE GIROUD
JEAN CLAUDE GIROUD
GARAMPON
JEAN MARIE GIUDICE
YANN GLAYRE
ROMAIN GLAZIOU
LAURENT GLEIZES
LEO GLEYZE
TRISTAN GLOAGUEN
FRED GOBERT
CHARLES GOBOURG
CYRILL GODE
MAXENCE GODENECHE
JULIEN GODFREY
CYPRIEN GOETGHEBEUR
PIERRE GOJ
ALEXANDRE GOJKOVIC
HENRI GOLDSCHMIDT
PABLO GOMEZ
LOIC GONIN
PIERRE GONSOLIN
OLIVIER GONTHIER
KEVIN GONTIER
SIWOREK GONZAGUE
CHRISTOPHE GONZALEZ
FRANÇOIS GONZALEZ
SEBASTIEN GONZALEZ
KEVIN GONZALEZ
FRANÇOIS GONZALEZ
MOHINO
VICTOR GONZALVEZ
REMI GORDON
NATHAN GORGA
ARNAUD GORGEON
JEAN BAPTISTE GOSNET
TANGI GOSSELKE
MICHEL GOUBIER
ALEXANDRE GOUBY
EMMANUEL GOUDE
HERVE GOULEME
MATTHIEU GOUNAUD
LUCAS GOURBEYRE
WILFRIED GOURDIN
CLEMENT GOURMELON
OLIVIER GOURRAUD
ELIOT GOURREAU
VINCENT GOURY
PHILIPPE GOUTTE
SAMUEL GOUTTEGATA
YANN GOUYETTE
FABRICE GRAC
LUDOVIC GRACA
MARVIN GRACIAS
FLORIAN GRAILLE
LUCAS GRAMUSSET
SEBASTIEN GRAND
YANN GRAND
BENJAMIN GRANDET
HENRI GRANDIS
CYPRIEN GRANGE
DIDIER GRANGE
THEO GRANJON
FRANÇOIS GRANSARD
BRICE GRAS
ALEXANDRE GRAUBY
FABIEN GRAVELLE
BENJAMIN GRAVIOUX
SIMON GRAZIANI
GUILHEM GRECO
DAMIEN GRELLIER
JULIEN GRELOT
PAULIN GRENADE
MATTHIEL GREZE
JULES GRIFFOUL
PIERRICK GRILLARD
BENOIT GRILLON
JIMMY GRIMAUD
AURORE GRIMAULT
CEDERIC GRIMEAU
FREDERIC GRIVAULT
OLIVIER GROS
FRANCIS GROSCLAUDE
THOMAS GROSS
DINO GROSSI
PIERRE GROUSSEAU
XAVIER GRUNER
NICOLAS GRYMAN
GWENAEL GRZESKOWIAK
BENJAMIN GUAGLIATA
FLORIAN GUCCIARDI
ELODIE GUEGAN
NICOLAS AEGIS GUEGAN
IVAN GUEGUEN
THOMAS GUEIFAO
STEPHANE GUELPA
QUENTIN GUENEZAN
THIBAUD GUENNEUGUES
JEROME GUENOT
BENJAMIN GUERIN
THOMAS GUERIN
GUILLAUME GUERRY
ROMAIN GUERY
NOE GUEYDAN
WILLIAM GUGERELL
THOMAS GUIBERT
BRIAN GUICHARD
JASON GUICHARD
OLIVIER GUIDICELLI
LUCAS GUIGNARD
ANTOINE GUIGON
EDGAR GUILBERT
MARIE LAURE GUILBERT
LOIC GUILHAMET
LAURENHT GUILHEM
KEVIN GUILLARD
MATHIAS GUILLAUME
PASCAL GUILLAUME
PIERRE GUILLAUME
ERIC GUILLAUMOT
ROMAIN GUILLEM
JULIEN GUILLERM
CLEMENT GUILLOT
ROMAIN GUILLOUSET
ALEXIS GUILPAIN
NICOLAS GUINOISEAUX
REMI GUITTARD
NATHAN GUNTHER
EMILE GUNTZ
MAXIME GUSTIN
ANTHONY GUY
YANNICK GUYON
ALEXANDRE GUYOT
AURELIEN GUYOT
ULRIC GUYOT
CLAUDE HABABOU
STEPHANE HADDAD
YANNICK HAFF
ARTHUR HALKOVICH
ERIC HAMAN
CORENTIN HAMON
CLEMENT HAMTAT
MATTHIEL HANQUEZ
KARINE HARDY
SOPHIE HART DE KEATING
CLAUDE HASSENFRATZ
GABIN HAUCHECORNE
HUGO HAURAIX
JONATHAN HAUSTRAETE
ALEXIS HAYE
PASCALE HAYE
MATYAS HAYMOZ
LAURENT PIERRE MAURICE
HECK
EMMANUEL HEILMANN
ANTOINE HEMET
CHRISTEL HENAFF
SYLVAIN HENAULT
OLIVIER HENNION
LENY HENON
CHRISTOPHE HENRY
DIDIER HENRY
NICOLAS HENRY
STEPHANE HENRY
THOMAS HENRY
CLEMENT HERBIN
KEVIN HERBRETEAU
BENOIT HEREL
GAEL HERIPRET
AURELIEN HERIVEAU
OLIVIER HERMANN
FRANCK HERRERA
LOUIS HERRY
BERTRAND HERVE
HENRI HERVE
PAUL HETTIER
JOCELYN HEJSCH
VERONIQUE HEYM
AUDE HIGNARD
MICKAEL HILKEMA
ROMAIN HIVES
OLIVIER HOARAU
THOMAS HOCHART
JOHAN HOCHET
BAPTISTE HOFF
BENJAMIN HOFFMANN
GILLES HOGREL
ROMAIN HOINVILLE
STEPHANIE HOLDER
THOMAS HOLDER
DIDIER HOLZEISEN
GAUTHIER HONORE
VINCENT HONTAS
MICKAEL HORLACHER
YOHANN HOUCKERT
ROMAIN HOUDAILLE KHONDJI
ALEXANDRE HOUDAN
MAXIME HOURET
THIBAULT HOUSPIC
PAUL HOUSSEMENT
MAXIME HUBAUD
JOHN HUBERT
YVES THOMAS HUBOUD
PERON
RODOLPHE HUCHET
BENJAMIN HUET
MIGUEL HUGONIN

JULIEN HUGOT
JEAN LAURENT HUGOU
STEVEN HUGUES
RYAN HULIN
ERIK HUMANN
LIONEL HUMANN
THEO HUMBERT
PASCAL HUREAUX
STEPHANIE HUSTACHE
ROMAIN HYBORD
QUENTIN HYENNE
GUILLAUME HYVERNAT
ALEXANDRE IBANEZ
RODRIGUEZ
MICKAEL ICART
VICTOR IDOUX
YANNICK IHRY
ANTHONY IMBARD
BENJAMIN IMBERNON
VALENTIN INFANTI
VINCENT IPEKDJIAN
TARANTINO IPPOLITO
LAURA ISBLED
LUDOVIC ISOARD
NELSON ISRAEL
AURELIEN ISTRE
OLIVIER JABAL
CEDRIC JACQUART
QUENTIN JACQUE
PAUL JACQUELINE
BRENDAN JACQUEMET
MAXENCE JACQUEMET
TRISTAN JACQUEMIN
JEREMY JACQUESSON
JEREMY JACQUOT
ALEXANDRE JAILLETTE
JULIEN JALIGOT
CEDRIC EMMANUEL JALLET
ALAIN JAMET
JEREMIE JAMET
LOIC JAMET
ALEXANDRE JAMOIS
BENOIT JAN
CAMILLE JAN
SAMUEL JANELA
LOIS JARJAT
VINCENT JARLIER
CEDRIC JARRY
SUZANNE JARVIS
DIDIER JAUSSI
OLIVIER JAUVERT
CEDRIC JEAN
JOULIANE JEAN
VALENTIN JEANNEY
GUILLAUME JEANTROUX
MARIE AUDE JEGO
BRUNO JEGOU
SANDRO JEMMINI
PIERRE LOUIS JENOUVRIER
BABOUCHE JEREMY
ETIENNE JEROME
PHILIPPE JEZEQUEL
MATHEW JOHNSON
JEROME JOLIVET
GAETAN JOLLANT
CLEMENT JOLLIET
JOHN JOLLIET
MARTIN JOLY
NICOLE JOLY
OLIVIER JOLY
PIERRE JONCQUEZ
FREDERIC JONGEN
JEAN MANUEL JORY
CYRIL JOSEPH
CYRILLE JOSSET
ALEXANDRE JOUARISSE
ALEXANDRE JOUBERT
SAMUEL JOUBERT
MAXIME JOUGLARD
HUGO JOURDAIN
PIERRE JOURDAIN
MATHIEU JOURDAN
JEAN PIERRE JOUSSAIN
PIERRE MARIE JOUVENCE
LUDOVIC JUANCO
TONY JUBAULT
ERICK JUGIE
VINCENT JULHES
GUILLAUME JULIA
VINCENT JULIEN
SANDY JUMEAU
GUILLAUME JUMEAUX
CHRISTELLE JUNG
DENIS JUSKO
MATHIEU JUST
CORENTIN JUVIGNY
STEPHANE JUVIN
BRIGITTE KACI
THIERRY KAGAN
SYLVIE KARAM
MATTHIEU KARRER
PHILIPPE KAYANAKIS
AYMERIC KEIL
TRISTAN KELLER
VALENTIN KEMPF
DAVID KERFERS
BENJAMIN KERKADI
HANS KERSKENS
QUENTIN KIEFFER
CELINE KIEKEN
SIMON KING
ALEC KIREN
FABIEN KLEMENKO
DENIS KLENKLE
JORDAN KLIKATZ
RICHARD KLINDER
MAXIME KLOTZ
JULIEN KNOBLOCH
CHRISTIAN KOBYLARZ
STEPHAN KOCH
ALEXANDRE KOELSCH
ALEXIS KOHL
CHRISTELLE KOLOS
HERVE KOMAR
VINCENT KONIG
LUDOVIC KOPP
MICKAEL KORNFELD
ALEXANDRE KOSKAS
MICHAEL KOTARBA
CHRISTIAN KOURAJIAN
JEAN KOVACIC
GAETAN KOWAL
AGATA KOZLOWSKA
JEROME KRATZ
MICHEL KRAJZE
ANTHONY KRIST
PHILIPPE KUBLER
RAPHAEL KUENY
RAPHAEL KUENY
MARK KUZMANIC
ALEX KUZNICKI
JULIEN LA BARBERA
VIRGINIE LA SCOLA
LUCAS LA SPISA
TEO LABASSE
ROMAIN LABBATE
MATHIAS LABBE
HERVE LABBOZ
ANTOINE LABEYRIE
CHRISTOPHE LABOILLE
PIERRE LABORDE
ALEXANDRE LABORIE
THIBAUT LABORIE
FRANCK LACAILLE
EDOUARD LACAZE
ISABELLE LACHAMBRE
ARNAUD LACOUR
LAURENT LACOUR
THIERRY LAEUFFER
MATHIEU LAFFORGUE
NICOLAS LAFON
JEAN LAFONT
LEOPOLD LAGARDE
THIERY LAGARDE
STEPHANE LAGARRIGUE
LUCAS LAGEON
MAURICE LAGESSE
GEOFFROY LAGNEL
ERIC LAHARGOUE
AMAURY LAHOUSSE
THOMAS LAINE
HERVE LAISSUE
JF LAISSUS
GUILLAUME LAJOINIE
REMI LAKOMY
PIERRE HENRY LALAGUE
VINCENT LALANNE
ALEXANDRE LALLEMAND
LAURINE LAMARQUE
ROMAIN LAMBERT
OLIVIER LAMBOLEZ
STEPHANE LAMBOTIN
BUCHET
DIEGO LAMOLINARIE
ALEXANDRE LAMOUR
GUILHEM LAMOUROUX
CHRISTOPHE LAMY
EDOUARD LAMY
DAVID LANCIAN
FABIEN LANDA
PHILIPPE LANDUREIN
ANTOINE LANFRANCHI
FABIEN LANFRANCHI
MATHIAS LANFRANCHI
NICOLAS LANGLET
ALEXANDRE LANGLOIS
STEPHANE LANIES
VALERIE LANNES
GWEN LANNUZEL
BRICE LANZA
PHILIPPE LANZEROTI
PIERRE LAPEYRE
AURELIEN LAPIERRE
LUDOVIC LAPINTE
LEO LAPLACE
ISABELLE LAPORTE
THOMAS LAPORTE
CLEMENT LARCHER
MAXIMILIEN LAREPE
GUILLAUME LARRANS
REMY LARRE
FLORENT LARRERE
JEAN LARROQUE DARAN
BRICE LARTHOMA
PIERRE LARTIGAU
GUILLAUME LARUE
FLORIAN LASFONT
GARY LASKI
ALEXANDRE LASSALLE
JEROME LASSALLE
JEREMIE LATELTIN
LAURENT LAUER
JULIEN LAUGIER
LOIC LAUGIER
EMMANUEL LAUR
DAVID LAURENT
NICOLAS LAURON
ERIC LAURONCE
ANTHONY LAUZIER
THIBAULT LAUZIER
ROMAN LAVALLE
MATHIEU LAVAULT
JACKY LAVAUZELLE
RAYNALD LAVAYSSIERE
SEBASTIEN LAVELLI
HERVE LAVEYSSIERE
DAMIEN LAVIGNE
WAYNE LAVILLE
TEODOR LAZAREVSKI
TAO LE BERRE
ROMAN LE BIHAN
ARNAUD LE BIVIC
HADRIEN LE BOHEC
LOUIS LE BONNIEC
HADRIEN LE BORGNE
PIERRE YVES LE BORGNE
CHRISTOPHER LE BRECQ
VINCENT LE BRECQUIR
MIKAEL LE BRIS
PIERRE LE CACHER DE BONNEVILLE
JEAN LUC LE CORRE
JEREMY LE DIAGON
BRICE LE DOLEDEC
THOMAS LE DUFF
VALENTIN LE FALHUN
BAPTISTE LE FLOCH
PIERRE LE GAL
RONAN LE GALL
HERVE LE GALLUDEC
QUENTIN LE GOAZIOU
CLEMENT JACQUES LE GUAY
YOAN LE GUELLANFF DUTHIL
ANTOINE LE GUELLEC
JEREMY LE GUELVOLD
BENJAMIN LE GUENNIC
KEVIN LE GUERN
MORGAN LE GUILLOUX
LUCAS LE LAY
GOBRIAN LE MARRE
PAUL LE MEN
WILLIAM LE MENTEC
NATHANAEL LE MOAL
SOPHIE LE PAGE
MARTIN LE PAPE
ROMAN LE PICHON
GAETAN LE POLLES
GEOFFREY LE POUL
JULIEN LE ROUX
MARC LE ROUX
SEBASTIEN LE ROUX
SYLVAIN LE ROUX
ANTOINE LE SCRAGNE
YANN LE SOUDER
NATHAN LE TOLLEC
CLEMENT LE TURNIER
YANNICK LE VEO
FLORENT LE VISAGE
VIVIEN LE VOURCH
ERWAN LEBARBIER
GREGORY LEBARBIER
YANN LEBARBIER
BASTIEN LEBIS
NICOLAS LEBLANC
NICOLAS LEBRE
PAUL VICTOR LEBROU
VINCENT LECAILLE
MORGAN LECAP
ALEXANDRE LECEROLE
GUILLAUME LECERF
THOMAS LECLERC
CLEMENT LECLERCQ
JEREMY LECLERCQ
MARTIAL LECOMTE
MARTIN LECOMTE
REMI LECORDIER
RICHARD LECOURT
JAMES LEDAN
PIERRE LEDOUX
ROMAN LEDOUX
ANGE LEDUC
SEBASTIEN LEDUC
ALEXIS LEFEBVRE
DANIEL LEFEBVRE
ERIC LEFEBVRE
OLIVIER LEFEBVRE
RICHARD LEFEBVRE
SCHUMACHER
ALBAN LEFEUVRE
CLEMENT LEFEVRE
THOMAS LEFEVRE
JULIEN LEFIN
STANISLAS LEFORT
CYRIL LEGENDRE
NATHAN LEGENDRE
STEVEN LEGENDRE
CYRIL LEGLISE
LOIC LEGOUPIL
NICOLAS LEGRAND
QUENTIN LEGRAND
JONATHAN LEGRAS
SEBASTIEN LEGRAS
DAMIEN LEGROS
FABIEN LEGROS
FRED LEHIDEUX
GODFROY LEINEKUGEL
JONATHAN LEJEUNE
JULIEN LEJEUNE
STEPHANE LEJEUNE
QUENTIN LELEU
MATHIS LELONG
MAXIME LEMAIRE
VIVIEN LEMAIRE
DORIAN LEMAITRE
EDDIE LEMAITRE
ERIC LEMAN
HUGO LEMARCHAND
DORIAN LEMEE
LOIC LEMOINE
DAMIEN LENEN
MAXIME LENGAGNE
JULIEN LENY
XAVIER LEON
MANUEL LEONARD
PIERRE LEONE
CYRIL LEPAGE
JONATHAN & CLAIRE LEPAGE
SYLVAIN LEPELTIER
ANTOINE LEPLAT
GERARD LEQUEUX
STEVEN LERICHE
LUIS LEROUX
RUDOLPH LEROUX
ARNAUD LEROY
EDIE LEROY
JORDAN LEROY
PIERRE LEROY
STEPHANE LEROY
VALENTIN LEROY
THOMAS LEROY
DUCARDONNOY
PATRICK LESAGE
AYMERI LESCURAT
BENJAMIN LESENECHAL
FRANÇOIS LESPORT
VALENTIN LESTRADE
ARTHUR LETERRIER
ARTHUR LETEURTROIS
MANUEL LETOURNIANT
JEROME LEUNENS
THEOPHILE LEURQUIN
RENAUD LEVADOUX
ERWAN LEVANT
PIERRE ALEXIS LEVIER
JEAN LEVIGNERONT
JEAN BAPTISTE LEVITRE
JULIEN LHERMITTE
JEAN NOEL LHOMME
PIERRE LHOPITALLIER
PIERRE LIAUBET
ALEXANDRE LIBAN
BRICE LIBEAU
SEBASTIEN LIBESSART
FABRICE LIDY
ANTOINE LIEBER
JESSE LIGONNIERE
BRUNO LIGLET
ANDRE LIMBARDET
PASCAL LIMOGES
PIERRE LUC LINARES
BRUNO LINGET
HENRI LINGUANOTTO
LUDOVIC LIONS
ROBIN LISCH
JORDAN LLINARES
FABIEN JEAN BLAS LLORENTE
MAXIME LO PINTO
ALDO LORE
ALEXANDRE LOAEC
BENOIT LOCHIN
AYMERIC LOCQUET
JEAN FRANÇOIS LOEILLOT
JULIEN LOGEAIS
MICKAEL LOMBARD
PIERRICK LONCHAMP
PRISCILLA LONGIN
MANUEL LONGPRE
SAVIN LOPATA
BENJAMIN LOPEZ
ERIC LOPEZ
MATHIEU LOPEZ
PASCAL LOPEZ
FRANCISCO JAVIER LOPEZ
FALCON
GAETAN LORBER
GEOFFREY LORCY
THOMAS LORENC
CHRISTOPHE LORIN
SERGE LOTTERMOSER
PINITH LOUANGPRASEUTH
ANTHONY LOUBET
SEBASTIEN LOUBET
THOMAS LOUBIGNAC
TEDDY LOUBRIEU
JEROME LOUCIF
JULIEN LOUET
MAXIME LOUIS
SIMON LOUIS
GUILLAUME LOULIER
MAXIME LOURDEL
XAVIER LOUREIRO
THOMAS LOUVEL
NICOLAS LOUVIOT
VINCENT LOUY
CHRISTIAN LOVS
SYLVAIN LOYRIAC
BERTOLINI LUCAS
ENGUERRAN LUCAS
JEAN MARC LUCCHINI
THOMAS LUCE
BENOIT LUCET
ANDRE LUCIANI
MAXIME LUDEAL
WILLIAM LUDWIG
VINCENT LUGI
REMI LUIZY
MARWIN LUMBANZILA
MICKAEL LUSCHER
GUILLAUME MACVEIGH
FRANÇOIS MACAIGNE
CLEMENT MACAIRE
NICOLAS MACE
CHARLOTTE MACHET
MARTIN MACQUET
EVANN MADANI
MEHDI MADANI
FREDERIC MADEL
MATTHIEU MADELAINE
PASCAL MADOTTO
TIMOTHEE MAFRAND
MAXENCE MAGALHAES
VALENTIN MAGERE
MAXIMILIEN MAGNE
RICHARD MAGNENET
RAPHAEL MAGNIER
KEVIN MAGNIN
NICOLAS MAHE
ANTHONY MAHIER
JULIEN MAHLER
JEAN BAPTISTE MAHIEU
ALEXANDRE MAHLER
TANGUY MAHOUDEAUX
NICOLAS MAIFFRET
DOMINIQUE MAIGROT
NICOLAS MAIGROT
AURELIA MAILLARD
PASCAL MAILLARD
RAPHAEL MAILLE
THIERRY MAILLET
NICOLAS MAILLOL
JEAN JACQUES MAILLOT
VALENTIN MAILLOT
MAXIME MAILLY
LUDOVIC MAINELLA
JEAN BAPTISTE MAINGUY
ALEXANDRE MAIO
JULIEN MAIRESSE
LOUIS FERDINAND MAISTRE
AXEL MAITRE
NICOLAS MAITRE
BALLESTEROS
SEBASTIEN MAJOULET
MAXIME MALACARNE
JEAN JACQUES MALAPERT
BENOIT MALATRAT
BASTIEN MALAVAL
NICOLAS MALDERA
TIMOTHEE MALECOT
NICOLAS MALHERBE
AMELIE MALLEDANT
AXEL MALLET
JEREMY MANCHADO
MORGAN MANCHEC
XAVIER MANDRILLON PALLIER
JEANNE MANG
THOMAS MANG
GREGORY MANNEBACH
VINCENT MANNEZ
FLORENT MANOTTA
FRANÇOIS XAVIER MANS
CORENTIN MANSON
NATHAN MANSON
HACQUIN MANSUY
CAROLE MANTERNACH
CHRISTIAN MARC
FRANÇOIS MARCAHOSSE
JEAN MICHEL MARCEL
ALEXIS MARCELLE
FLORENT MARCELLI
CEDRIC MARCHAL
JEREMY MARCHAL
CHARLES MARCHAND
NICOLAS MARCHAND
CORENTIN MARCHANDISE
TIMOTHEE MARCHANT
EMANUELE MARCHICA
JEAN MARCK
MUSARDO MARCO
GORKA MARCOS Y VELA
PASCAL MARCOT
JEROME MARCOUX
CYRILLE MARCOUYDUX
THIBAUD MARECHAL
BAUDOUIN MARECHAL
CLEMENT MARECHAL
UGO MARECHAL
AXEL MARECHAUX
VINCENT MARESCAUX
PATRICK MAREST
FABRICE MARGAILLAN
GUILLAUME MARGAS
ARNAUD MARGUE
ISABEL MARICHY
JOHAN MARIELLE
MELVIN MARIETTA
ANDY MARIN
PAUL MARIN
ADRIAN MARIOARA
NARBOT MARION
NATHAN MARION
EDOUARD MARONIAN
ALAN MAROT
AXEL MARQUET
JULIEN MARRON
ADRIEN MARSAUT
JULIEN MARSAUX
FRANÇOIS MARSELLA
ALEXANDRE MARTEAU
ALEXIS MARTEL
CYRIL MARTEL
GUILLAUME MARTEL
JEAN PIERRE MARTELLOTTA
NATHAN MARTIB
DAVID MARTIN
GERY MARTIN
INGRID MARTIN
JOHAN MARTIN
LUCAS MARTIN
MARIE MARTIN
MICKAEL MARTIN
NICOLAS MARTIN
RAPHAEL MARTIN
SACHA MARTIN
XAVIER MARTIN
NICOLAS MARTIN
CHARLES MARTIN PREVEL
THOMAS MARTINA
SYLVAIN MARTINET
ANTOINE MARTINET
CYRIL MARTINEZ
JEAN PHILIPPE MARTINEZ
MATHIAS MARTINEZ
RAPHAEL MARTINIER
BENJAMIN MARTINOT
FRANCISCO MARTINS
NATHAN MARTORANA
ROLAND MARTOT
MICHAEL MARTY
THOMAS MARTY
ETIENNE MARVILLET
MELVIN MARY
BRUNO MAS
LAURENT MASNOU
JEROME MASSAROTTO
JULIEN MASSEBEUF
GAETAN MASSON
PATRICK MASSON
RONAN MASSON
SEBASTIEN MASSON
TOM MASSON
GEREMY MASSOT
DANIEL MASTIO
ANTHONY MATAGUEZ
VALERE MATAS
LOIC MATHIAS
ANTHONY MATHIEU
LAURE MATHIEU
LOIC MATHIEU
LUCIE MATHIEU
RENALD MATHIEU
LAPOINTE MATHIS
ALEXANDRE MATOJSEK
NICOLAS MATRE
BENJAMIN MATT
FREDERIC MATTY
DAVID MATUSIK
JAROD MAUCCI
QUENTIN MAUNIER
THOMAS MAUPART
JULIEN MAURANCE
ROBIN MAURER
PATRICE MAURETTE
OLIVIER MAURICE
JULES MAURICHON
ALIZEE MAURIN
ANTHONY MAURIN
OLIVIER MAURO
TOM MAUROUZEL
BRICE MAUTAINT
GREGOIRE MAUVAIS
CHRISTOPHE MAUVOISIN
MIRA MAXIME
RIBAULT MAXIME
JULIEN MAY
VINCENT MAYEUX
FREDERIC MAYNARD
ROBIN MAZALEYRAT
JC MAZENC

CYRILLE MAZEYRAT
BARBARA MAZIERES
FLORA MAZOYER
PAULUS MEDDA
ARNAUD MEDINA
THIBAULT MEERPOEL
ALEXANDRE MEGE
ANTOINE MEGLIOLI
GAETAN MEIL
JEROME MELAN
VINCENT MELIGNE
SLOANE MELLOT
VICTOREN MELQUOND
VICTOR MELS
RODOLPHE MEMAIN
ACHILLE MENAGER
BENOIT MENARDEAU
ANTHONY MENDES
CHRISTOPHE MENDLAHATXU
OLIVIER MENDOZA ALBA
LAURENT MENEAULT
MENEZ MENEZ
MAXIME MEQUINION
ERWAN MERCERON
DAVID MERCEY
JESUS MERCHANCANO
CLOTAIRE MERCIER
RAPHAEL MERCIER
ANTOINE MERCURY
NICOLAS MERESSE
CYPRIEN MERAN
ADRIEN MERLIN
MAXIME MERMET
VIVIEN MERMET GUYENET
OLIVIER MERMINOD
JEROME MERMOUR
FABRICE MERO
FRANÇOIS MERON
MAXENCE MERSON
JEAN STEPHEN MESLIN
THEO MESNIER
THOMAS MESSAUD
GAETAN MESSINA
CEDRIC METAYER
HUGO METRAL
GERALD MEURISSE
JEAN CLAUDE MEYER
JONATHAN MEYER
OLIVIER MEYER
STEPHANE MEYER
LOLAN MEYNET
MAXENCE MEYNIEL
DAVID MIALLAND
CHRISTIAN MICHEL
CHRISTOPHE MICHEL
CLAUDE MICHEL
CYRIL MICHEL
KEVIN MICHEL
SARAH MICHEL
THOMAS MICHEL
GENEVIEVE MICHIELS
JORDAN MICHON
KEVIN MICINELLI
ANTOINE MIGUET
YAN MIKLE
ALICE MILLAN
FANNY MILLAN
CHRISTOPHE MILLE
CHRISTA MILLEQUANT
JEAN MILLET
ARNAUD MILNER
NENAD MILOJKOVIC
FREDERICK MINCHIN
JORDAN MINEUR
FABIEN MIRAS
ALEXANDRE MIREK
ANTHONY MIRGALET
DAMIEN MIRONOFF
JEROME MIROT
ARNAUD MIRVILLE
EL MEHDI MISBAH
CLEMENT MISCHLER
EMMANUEL MISCHLER
REMI MOCHON
JULIEN MODZELEWSKI
NICOLAS MOEBS
EDOUARD MOELLINGER
LUC MOHY
JEREMY MOIGNIER
DAVID MOISAN
SYLVAIN MOISEMER
GEOFFREY MOISON
SEBASTIEN MOIZEAU
FREDERIC MOLE
LUDOVIC MOLET
GUILLAUME MOLLO
THOMAS MOLTO
ERIC MOMMEJAC
THIERRY MONCLOS
OLIVIER MONLAUZE
PIERRE ALEXANDRE MONNERET
MICHAEL MONNET
JEFF MONNIER
LEA MONNIER
DAMIEN MONOD
GEOFFROY MONTARON
DAVID MONTARRAS
FRANÇOIS MONTEGUT
JULIEN MONTEJO
PIERRE HENRY MONTEL
PEDRO MONTERO
MATHIEU MONTIN
ARNAUD MONTOSY
MICHAEL MONTOYA
ADRIEN MONTRON
ADRIEN MORA
THOMAS MORALES
KARIM MORAND
ETIENNE MOREAU
FRANCK MOREAU
JOSEPH MOREAU
LOUIS MOREAU
MAX MOREAU
MICHEL MOREAU
NICOLAS MOREAU
PAUL MOREAU
CHRISTOPHE MOREIRA
DAMANTINO MOREIRA
FRANCIS MOREL
JEREMY MOREL
JORDAN MOREL
JULIEN MOREL
LAURENT MOREL
MAXIME MOREL
OLIVIER MORENO
BASTIEN MORETTE
JOHANN MORGENTHALER
PASCAL MORIAU
PIERRE MORICE
ETIENNE MORIN
FLORENT MORIN
FLORIAN MORIN
CLOVIS MORIN-MATHEY
JULIEN MORISSE
PIERRE MORLET
COME MORTEROL
AXEL MOSCHELLA
JORDAN MOSER
OLIVIER MOTTE
AYMERIC MOTTIN
ARTHUR MOTUS
OLIVIA MOTUS LAQUIER
ANTHONY MOULIN
VIRINE MOULIN
CAROLE MOULLAC
MICHEL MOULMARD
JULIEN MOURAT
CHLOE MOURELON
ALEXANDRE MOURGUES
BENOIT MOURICE
PAUL MOUSTY
YOHAN MOUSTY
ANTOINE MOUTAULT
QUENTIN MOUTREUIL
ROMAIN MOUTTE
JEAN MOYEN
FABRICE MROZINSKI
CAROLINE MUGNIERY
JONATHAN MULLER
CECIL MULLINS
PIERRE LOUIS MUNSCH
FRANK MUNT
LENY MURA
ARNAUD MUSITELLI
JENNIE MUZET
ARNAUD THIERRY MYLLE
PAUL NABOULET
SEBASTIEN NACHEZ
YOANN NACIMENTO
JONEL NADAL
ROMAIN NADAUD
THOMAS NADEAU
JEREMIE NAFFRICHOUX
JEREMY NANGIS
MICKAEL NAUD
AMBROISE NAUDE
GUILLAUME NAVAIL
CHRISTIAN NAVARRE
VINCENT NAVARRO
DAVID NEBRIL
DIEGO NEGRER
AUDRIC NEGRON
AURELIEN NEGRONI
SIMON NEMARD
BRYAN NEMEC
ADRIANA NEMET
CHRISTOPHE NEMETH
PAUL NENERT
MASSIMO NESPOLO
JULIEN NESTELHUT
LOIC NEZET
DENIS NGUYEN
REMI NGUYEN
BRUNO NGUYEN HUU
THOMAS NGUYEN VAN HAI
JULIEN NICOLAOU
MATHIEU NICOLAS
RAFAEL NICOLAS
VINCENT NICOLAS
JULIEN NICOLAS BOUREAU
JONATHAN NICOLE
TANGUY NICOLINI
ALEX NICOLO
SYLVAIN NIEF
HERWAN NIGON
MOHAMADOU NIMAGA
MARIA NION
PIERRE OLIVIER NISS
PIERRE NIVOLEZ
NICOLAS NOBLET
VINCENT NOBY
ENZO NOCELLA
ELIO NOCERA
JEAN JACQUES NOEL
FRANÇOIS XAVIER NOEL
CLEMENT NOGUERA
CLEMENT NOGUES
NICOLAS NOGUES
GUILLAUME NOLLET
FREDERIC NONNEZ
GWENDOLINE NOTHIAS
SYLVAIN NOUHAUD
BAPTISTE NOURY
ALICJA NOWAKOWSKA
JEAN NUGUES
DIDIER OBERLI
THOMAS OBERLIN
CEDRIC OBERTI
JULIEN ODDOERO
HUGO ODOS
ALAN OGER
JULIEN OHLAND
ROBIN OLER
ALEXANDRE OLIVA
ADRIEN OLIVET
SEBASTIEN OLIVIER
ROQUE OLLER
ANTOINE OLLIVIER
VINCENT OLTRA
PAUL OLVING
ADELAIDE ONCE
ADRIEN ORHAN
JOHN ORIARD
MARC DANIEL ORTEGA
MATTHIEU ORTYL
ROBIN ORY
JEREMY OTCZYCZ
AURELIE OTT
MATTEO OULD
RAPHAEL OUTHIER
FRANCK OUVRARD CLEVAS
SEBASTIEN PABA
AGUILAR PABLO
MATTIS PACHECO
NICOLAS PACICH
STELIO PAGANI
ROMAIN PAGNON
FRANÇOIS PAGOT
BENJAMIN PAILLARD
FLORENT PAIN
OLIVIER PAIRON
MAYEUL PALAYER
ALEXIS PALIS
ROMAIN PALKA
BERTRAND PALLIEL
PAUL PALMADE
PIERRICK PANAMA
DOMINIQUE ANTOINE PANTALONI
STEPHANE PAPAZIAN
DAMIEN PAPILLON
MATTHAS PAQUIN
TELEMAKHOS PARASKEVAS
MARGUERITE PARDOE
VALERIAN PAREJA-GARCIA
JEAN CHRISTOPHE PARENTON
NICOLAS PARIS
OLIVIER PARISOT
FRANCK PARIZE
CHRISTOPHE PARIZOT
GEOFFREY PARIZOT
THIBAUT PASCHAL
ALESSIO PASINI
JIMMY PASQUIER
DYLAN PATARRA
ARNAUD PATELA
MICHAEL PATISSIER
DOMINIQUE PATOIS
EMMANUEL PAUBEL
MICHELLE PAUL
TOMMY PAUMAZ
MAXIME PAUTONNIER
JEAN PHILIPPE PAUWELS
OLIVIER PAVIA
NICOLAS PAVLOVIC
DAVID PAVLOVSCHI
MAXENCE PAYOT
PAUL PEAN
PHILIPPE PEAN
ANTHONY PECCOUX
MARIE PECCOUX
PIERRE PECHINE
MARC PEDRON
THEO PEGEOT
VOJISLAV PEJIN
JOEL PELICOT
JEAN BAPTISTE PELLEGRIN
STEPHANE PELLEGRINO
THOMAS PELLERIN
TITOUAN PELLETIER
SYLVAIN PELLETREAU
ARMELLE LINE PELTIER
UGO PENA
GEOFFROY PENET
WILLIAM PENNINCK
EDOUARD PENOT LEROI
GUILLAUME PENOUILH
DAMIEN PERASSE
MARTIAL PEREAULT
MATTHIEU PEREGO
ANTHONY PERES
CHRISTOPHER PEREZ
LUCAS PEREZ
SYLVAIN PEREZ
JULIEN PERIER
MARC PERIER
FELIX PERIO
OLIVIER PERIOT
PIERRE ETIENNE PERNOT
VINCENT PERNOT
ANDREA PERNOT BARRY
ERIC PEROD
EWEN PERONNO
ADRIEN PEROT
MARC PERRAJDIN
DAMIEN PERRAULT
JACQUES ALEXANDRE PERRAULT
FREDERIC PERRET
PASCAL PERRET
SEBASTIEN PERRET
VICTOR PERRIER
EMERICK PERRIN
JORDAN PERRIN
MAXIME PERRIN
THOMAS PERRIN
ULRICH PERRON
JEFF PERRONE
BENJAMIN PERROT
EVAN PERROUAULT
ALEXANDRE PERRUCHIO
EDOUARD PERRUCHIO
PIERRE PERTUE
ARNAUD PESTRE
CORENTIN PETE
MATHIEU PETER
THOMAS PETERMANN
ADRIEN ROBIN PETIT
ARNAUD PETIT
AYMERIC PETIT
BENJAMIN PETIT
CLEMENT PETIT
EDOUARD PETIT
MARINE PETIT
MICKAEL PETIT
YANNIS PETIT
MELANIE PETITFAUX
ROMAIN PETITFILS
ARNAUD PETITPIERRE
LOIC PETROSSIAN
MATHIS PETROVICH
BASIL PETUSSEAU
CHARLES PEJCELLE
MAXIME PEYMALD
JORDAN PEZZAGNA
NANS PHAM
TANGUY PHILIPPE
ADRIEN PHILIPPOT
MICKAEL PHILIPPOT
LAURENT PHILIS
SIMON PHILOUZE
KEVIN PIANINA
FRANCK OLIVIER PIAZZA
SEBASTIEN PIAZZOLLA
MORGAN PIC
STEPHANE PICCHIOTTINO
ROMAIN PICCITTO
OLIVIER PICENNI
MATTEO PICHANCOURT
MAXIME PICHEREAU
BERTRAND PICHONNIER
GREGORY PICHOT
GILLES PIE
MICHAEL PIED
NICOLAS PIEL
DAVID PIERACCI
THOMAS PIERQUIN
GEOFFREY PIERREGROSSE
ANDREAS PIERRON
JEAN TOUSSAINT PIETRI
THOMAS PIETRI
HUGUES PIETRZYKOWSKI
GONZAGUE PILLET
GEORGES PIMENTA
EDOUARD PIMET
WILFRIED PINAIRE
NICOLAS PINATAR
NICOLAS PINATEAU
JONATHAN PINCHART
THOMAS PINEAU
TANGUY PINEDO
NATHALIE PINEL
PATRICK PINEL
PIERRE PINEL
THIBAULT PINEL
YANNICK PINTARD
THOMAS PINTO
AUDREN PIOU
MAXIME PIQUET
KILLIAN PISSOT GUERRAR
ANTHONY PITET
PRISCILLIEN PITTET
LUCAS PLANCHE
VINCENT PLANCHE
JEROME PLANQUE
MATHIEU PLASSE
FRANCK PLATZ
MATHIEU PLAZANET
JEAN AURELIEN PLAZIAT
THIBAUT PLENAT
ROMAIN PLIQUE
JEAN CHARLES PLY
JOSSELIN POCACHARD
STEPHAN POHLER
JEAN BAPTISTE POIDVIN
BENJAMIN POINCENET
JULIEN POLAT
ALBAN POLATI
JULIEN POLINE
STEPHANE POLNY
JB POLTURAT
RICHARD POLYA
BENOIT POMEL
CEDRIC POMEON
MORGAN POMPIDOR
JEAN CHRISTOPHE PONCET
RAPHAEL PONCET
YANNIS PONCET
GUILLAUME PONDAVEN
ARTHUR PONS
MICKAEL PONS
THOMAS PONS
GREGORY PONT
LUCAS PONTHIEU
FLORIAN POPELIN
CHARLES POREZ
GUILLAUME POSSAMAI
RENAN POUCLET
PIERRE MARIE POULAIN
CHRISTIAN POULLES
ERWAN POULINE
ARTHUR POULLAIN
JEAN PHILIPPE POULLEAU
BAPTISTE POUPONNEAU
JULIEN POURRAIN
BENJAMIN POURTEAU
GUILLAUME POYET
REMI POYAU
VICTOR PRADELLE
BERTRAND PRENAT
KEVIN PRESTI
LOANN PRESTIA
LAURENT PREVOTEAUX
GUILLAUME PRINCIPE
CYRIL PRIOL
ALEXIS PRIVE
ROMAIN PROKSA
OLIVIER PRONIN
JULIEN PROUX
ADRIEN PROVENT
ANGELIQUE PROVOST
VALENTIN PRUDHOMME
MICHEL PRUDHOMME
ROMAIN PRUDHOMME
BENJAMIN PRUVOST
FLORENT PRUVOST
GERALD PRUVOST
PIERRE PUJO
POUSSIMOUR JANDOME
FRANCIS PUJOL
IVAN PUJOL
MATTHIEU PUJOLE
JULIEN PULCE
DAVID PULS
FLORENT PURPAN
JEAN PAUL PUSTEL
PIERRE JEAN PUYOU
OLIVIER QUAN
GEOFFREY QUELARD
GERALD QUELLIER
JORDAN QUENEA
BERTRAND QUENEZ
ASCENZI QUENTIN
ALEXANDRE QUERE
MICHAEL QUERSIN
MICKAEL QUERTAINMONT
ANTHONY QUESNEL
HUGO QUEYRAS
BASTIAN QUIBLIER
EMMANUEL QUIDEAU
AURELIEN QUILY
GAETAN QUIN
CHARLES QUINIO
MAXIME QUINQUIS
FRANCK QUINTANA
THOMAS QUINTANILLA
THIBAUT QUIVIGER
STEPHANE RABUT
NICOLAS RACATO
JULES RACCOSTA
JULIEN RAFFAUD
CAROLYNE RAFFY
ALOIS RAGAIN
ERWANN RAGALD
MAXIMILIEN RAGAZZINI
EMMANUEL RAGON
JEAN BAPTISTE RAGON
VALENTIN RAGOT
ALEXANDRE RAIBALD
PIERRE LOUIS RAIGNOUX
DANIEL RAIMBAULT
SANDRO RAIMONDO
JEREMY RAKEZ
SAMUEL RAMEAUX
FRANÇOIS RAMIN
PASCAL RANC
PIERRE RANIERI
GUILLAUME RANJCCI
YOAN RAOUL
BENJAMIN RAOULT
JOAQUIM RAPOSO
AYMERIC RATNAUD
ANTHONY RAUDE
MATTHIEL RAULLET PIERSON
GUILLAUME RAULT
MARTIAL RAULT
MATTIS RAULT
TOM RAUSCHER
MARC ANTOINE RAVE
ALEXANDRE RAVEL
JULIEN RAVILLON
CHRISTIAN RAVOIRE
ANTHONY REAL
MICKAEL RECOUVROT
CAROLINE ET FREDERIC REDEMPT
VIRGIL REGA
JEREMY REGIS
FRANCK REGNAUT
JEAN PHILIPPE REGNIER
VIVIEN REGNIER
PHILIPPE REGUILLON
HIPPOLYTE REININGER
DAMIEN REMACLE
DOMINIQUE REMBES
GUILLAUME REMETTER
ARTHUR REMOND
ROMAIN REMY
TRISTAN REMY
FREDERIC RENARD
LEO RENARD
MAXIME RENARD
STEPHANE RENAUD
GUILLAUME RENAULT
STEPHANE RENAUT
CHARLES HENRI RENAUX
YANN RENAUX
JEAN CHRISTOPHE RENE
YOAN REPUSSARD
YOHANN RESNAIS
ROMAIN RETANO
LOIC RETIVEAU
NICOLAS REUTER
MICKAEL REUTETR
ALEXANDRE REVEL
MATHIEU REVEL
VINCENT REVERDY
JOEL REY
NICOLAS REY
PIERRE JEAN REY
LEO REYBOZ
JEAN PHILIPPE REYNAL
ETIENNE REYNALD
LUDOVIC REYNOIRD
NICOLAS RIBEIRO
TERRENCE RIBEIRO
THOMAS RIBEIRO
LUC RIBEYRON
TRISTAN RIBOULET
REMY RICAUD
FABIENNE RICCARDI
ADRIEN RICHARD
ALEXANDRE RICHARD
AYMERIC RICHARD
EMERENTIENNE RICHARD
JONATHAN RICHARD
KEVIN RICHARD
THIBAULT RICHARD
PATRICK RICHER
PATRICE RICO
CLEMENT RIE
XAVIER RIERA
JEAN OLIVIER RIEUSSET
RUDY RIGAUD
JEAN MICHEL RIGNAC
JUDICAEL RIGOUT
ANTHONY RINALDI
GUILLAUME RINGGER
AMAND RIO
FREDERIC RIO
TONY RIOU
PIERRE LOUIS RIOU LECLERCQ
CYRIL RIQUE
ANTOINE RISPAL
ADRIEN RISPAL
GUILLAUME RISPAL
CYRILLE RITTER
JONATHAN RITTER
BENJAMIN RIVAUD
BASTIEN RIVERA
BRUNO RIVERO
CEDRIC RIVET
AYMERIC RIVIERE
CHARLES RIVIERE
THOMAS RIVIERE
JULIEN RIVIERE

JEAN RIVOIRE
CYRIL ROBERT
FREDERIC ROBERT
MAXIMILIEN ROBERT
OLIVIER ROBERT
STEPHANE ROBERT
BENJAMIN ROBILLARD
AXEL ROBIN
IRENEE ROBIN
JONATHAN ROBIN
SERGE ROBIN
THOMAS ROBIN
ALEXIS ROBINET
LUCA ROBIN
AUBIN ROBLIN
THOMAS
ROBOREL DE CLIMENS
JEROME ROCH
MATHIEU ROCH
FLORIAN POPTONES ROCHAT
BENJAMIN ROCHE
VINCENT ROCHETEAU
CYRIL RODES
SEBASTIEN RODES
MARTINE RODIER
SEBASTIEN RODRIGUEZ
ADRIEN ROELAND-HECQ
LAURENT ROFFINO
QUENTIN ROGE
NILS ROGER
JULIEN ROGGE
JESSY ROHR
MATHIEU ROHR
PHILIPPE ROLLAND
ROMAIN ROLLAND
ALEXANDRE ROMAN
MELVIN ROME
FREDERIC ROMERO
MATHIEU ROMERO
ANNICK ROMITI
FRANCK RONCONE
MAXENCE ROOS
MAXIME ROPARS
HENRI ROQUES
MATHIEU ROSSI
GABRIEL ROSSIGNOL
FABIEN ROSSO
VALENTIN ROTEN
CEDRIC ROTH DIT BETTONI
ULRIC ROUANET
FABIEN ROUCH
FRANCK ROUCHER
CORENTIN ROUCHON
KILLIAN ROULDER
PAUL ROUDIER
LOTHAIRE ROUGER
JEAN YVES ROUGET
LOIC ROUGET
OLIVIER ROUGET
CHRISTOPHER ROUILLARD
DOMINIQUE ROUILLARD
SYLVAIN ROUILLARD
DAVID ROULLON-CHEVRIER
STEFAN ROULIN
JULIEN ROUSIES
JEAN-PHILIPPE ROUSSEAU
STEVE ROUSSEAU
CLAIRE PRISCA ROUSSEL
JEAN-BAPTISTE ROUSSEL
OLIVIER ROUSSELIN
THIBAULT ROUTHIER
CHARLINE ROUTIER
AMAURY ROUVEIROLLES
ROUVIERE ROUVIERE
GUILLAUME ROUX
TANGUY ROUX
MAXIME ROUYER
FREDERIC ROVEA
AMAURY ROY
ANTHONY ROY
LOUIS ROY
PIERRE ROY
GEOFFREY ROYER
JOSSELYN ROYER
MATHIEU ROYER
NATHAN ROYNARD
DANIEL ROYON
THEO ROZENBERG
MACIEJ RUBALEC
JEAN-MARIE RUDENT
PIERRE RUELLE
MAXENCE RUFFIN
CHRISTIAN RUFFIOT
DAVID RUIZ
RICHARD RULL
LUDOVIC RUMO
PIERRE-ERIC RUSIN
JEAN-LOUIS RUSSO
VINCENT RZESZUTEK
NICOLAS SABAH
JULIEN SABATIER
AUGUSTIN SABLON DU CORAIL
DAVY SABOUNDJIAN
GUILLAUME SACHOT
ALAIN SADION
ROLAND SADRY
ERIC SAFRAS
NICOLAS SAGNET

BENOIT SAGNOLE
NICOLAS SAGLIO
LEON SAHAK
CONSTANTIN SAILLY
MARTIAL SAINT GEORGES
AYMERIC SAINT HILLIER
FREDERIC SAINT ROMAIN
GONZAGUE SAINT-PAUL
DIDIER SAINT PE
JULIEN SALEMBIER
LAURENT SALES
BENOIT SALGAS
JEREMY SALGUES
FREDERIC SALMON
GREG SALOMEZ
ADRIEN SALSARULO
GABRIEL SAMAMA
STEVE SAMBATI
CHRISTOPHE SANCHEZ
CLEMENT SANCHEZ
JEAN SANCHEZ
GUILLAUME SANDONATO
ANDRE SANGLE
FLORENT SANJUAN
FLORENT SANTARELLI
BENOIT SANTIAGO
YAN SANTINELLI
PAOLO SARDARA
HUGO SARICA
LUCA SARNO
TOM SARRAILLE
MARCELLIN SARRAUD
EDOUARD SARRAZIN
GUILLAUME SARRUT
PAUL BRUNO SARTORI
MAXIME SASSIER
NICOLAS SAUDER
JON CRISTOBAL SAUER
LOUIS-FRANÇOIS SAUMON DIT
NICEA GUATIERI
JULIE SAUT
SEBASTIEN SAUTS
YAN SAUVALLE
ERIC SAVARY
AUGUSTIN SAVARY
GRATIEN SAVELLI
ALEXIS SAVIER
JOFFREY SAVINE
BENJAMIN SAVOURET
ALEXANDRE SBERRO
JEAN-CHARLES SCHAEFFERT
MAXIME SCHAFF
FRANCK SCHARFF
LUCAS SCHEFFKNECHT
JIMMY SCHEIDER
SYLVAIN SCHENA
JULIEN SCHENARDI
LIONEL SCHERER
GREGORY SCHMIDT
NOE SCHMIDT
JEAN THOMAS SCHMITT
REMI SCHMITT
TRACY SCHOTT
VINCENT SCHOUTEDEN
JEAN-CHRISTOPHE
SCHREINER
MAXIMILIEN SCHRUB
ALEXANDRE SCHULZ
BENOIT SCHUMACHER
CEDRIC SCHWAB
MARTIN SCHWEYER
ANDY SCALLANO
ALEXANDRE SCORDO
THOMAS SCOSSA
CLEMENT SCUDELER
YOANN SECRETANT
RAYANE SEDKAOUI
JEROME SEGUIN
VALENTIN SEGUIN
PIERRE SEGUINET
AURELIEN SELLE
PIERRE SELVES
MORGAN SEMENT
FRANCK SEMPERE
ROMAIN SENEGAS
THEOPHILE SENEGAS
NICOLAS SENINGE
LOIC SERCOMANENS
BENJAMIN SERGEANT
JONATHAN SERGENT
PIERRE SERGENT
GERARD SEROU
ARMAND SERRA-COMBARD
LAURENT SERRALTA
THOMAS SERRANO
SEBASTIEN SERRAT
ELODIE SERRE
YOHAN SERRE
ALEXANDRE SERVOISE
QUENTI SESPIAUT
ADONIS SETTOUF
LUDOVIC SEVERIN
REMI SEVY
ALEXANDRE SEZ
JULIEN SIATTE
NICOLAS SIBILLE
EMILE SIBOULET
MAEL SIBUET-BECQUET

GUILLAUME SICARD
THIBAUT SICARD
YAEL SICOT
MATHIEU SIGRE
NICOLAS SIDEROFF
ROBERT SIEK
VICTOR SIENA
ARNAUD SIESS
FREDERIC SIGAUD
RAOUL SILAGHI
MATHIAS SILVENTE
FABRICE SILVESTRIN
FG SIMIANE
LEANDRE SIMIONI
ALEXANDRE SIMO
ALINE SIMON
CLEMENT SIMON
GUILLAUME SIMON
REMI SIMOND
WARREN SIMOTHE
JANY SINDIC
MAXIME SINGLETON
TOM SIROT
JORDAN SISTAC-VEGA
FRANÇOIS SKRZYPCZAK
DANIEL SKURCZYNSKI
THOMAS SLOVES
PIERRE EMMANUEL SOCHARD
THIBAUD SOFFRITTI
TRISTAN SOHIER
ANTHONY SOIGNEUX
PIERRE YVES SOISSON
MAXIME SOLER
QUENTIN SOLER
CHRISTOPHE SOMAGGIO
ERIK SORET
ALAIN SOLCHET
DAISANN SOUKI
THOMAS SOUJOL
VINCENT SOULIER
GREGORY SOUPE
DOMINIQUE SPAETER
MARIO SPATAFORA
CEDRIC SPECKER
JEAN YVES SPITZ
JEROME SPYCHALA
BENJAMIN STEFF
SEBASTIEN STEFFEN
GHISLAIN STENZEL
ANTHONY STEPHAN
ANDRIEUX STEPHANE
PIERRE STEPPE
ARNAUD STEVENIN
THIERRY STIVAL
GILLES STORCK
NATHAN STÜRTZ
MATTHIEU SUAU
JULIEN SUBIAS
VIRGINIE SUBAS
YOHANN SUBRA
THEO SULAS
PATRICK SULTANA
GIOVANNI SUSINI
BENOIT SUTEAU
GUILLAUME SUTEAU
MAURICE SUTER
LAURENT SWAEMPOEL
GUILLAUME SWIRGEL
NICOLE SZCZAP
REMY SZYDLOWSKI
GAETAN SZYMKOWIAK
VIVIEN TABARY
CEDRIC TABONE
NATHALIE
TACHEVIN SCHAFER
CYRIL TACQUET
BRUNO TAILLANDIER
MAXIME TAJAK
BRYAN TALARMIN
IAN TALBOT
ROMAN TALLEC
JEREMY TALPIN
ANTOINE TAMBORINI
ARTHUR TANGUY
DENYSSE TANGUY
ARNAUD TANT
CELINE TAPIN
KAREN TAPPAZ
ALEXIS TAQUET
YAN TARAVELLIER
HELIER TARDIF DE PETIVILLE
STANISLAS TARNOWSKI
GREGORY TASSIN
STEPHANE TATAR
PAUL TAURIGNAN
GEORGES TCHIKAIDZE
PAUL TEIXEIRA
THIERRY TELPHON
VIVIEN TEMPEZ
PASCAL TENAND
ARNAUD TEQUI
BENJAMIN TERDJMAN
GREGORY TERRACHER
MICKAEL TERRIVEL
JEAN TESTARD
LOJIS TESTARD
ALAIN TESTUT
CEDRIC TETART

ANNE VALENTINE
TEXIER-BONNET
VINCENT TEYRAS
JORDAN THABUTEAU
JORDAN THE
ADRIEN THERRY
PHILIPPE THERY
WILLIAM THERY
RICHARD THIBAULT
CAMILLE THIBAUT
GREGORY THIEBAULT
JEROME THIEBAUT
MARK THIEBAUT
VALERY THIERY
NICOLAS THIMONT
JULIEN THION
ERIC THIRION
YAEL THIRION
GUILLAUME THIRIOT
NICOLAS THOLEN
NICOLAS THIVOLLE
JANICK THOMANN
AYMERIC THOMAS
KILIAN THOMAS
MATHIEU THOMAS
ROMAIN THOMAS
STEVEN THOMAS
YOHANN THOMAS
JEFF THOMSEN
GUILLAUME THONIER
BASTIEN THUILLIER
FABRICE THUILLIER
DAVID THUILOT
MAXIME THUNEVIN
BENJAMIN THURIN
OLIVIER TIECHE
ADRIEN TIJERAS
VINCENT TIRAPO
ALLAN TIRLOY
JULIEN TISSERAND
PIERRE TISSIER
AURELIEN TISSOT
ALARIC TITEUX
JOHNNY TOLLEMER
LOUIS TONNAUD
MIKAEL TORDJMAN
SIMON TORNAY
CHRISTIAN TORRES
VINCENT TORRES
JULIEN TOSAR
SEBASTIEN TOSI
LORENZO TOSOLINI
TIBO TOUBAS
JUSTINE TOUBON
CHARLES TOURAILLE
STEVEN TOURNAIRE
RAPHAEL TOURNIAIRE
FLORIAN TOURNOUX
PIERRE TOUSSAINT
ROMUALD TOUZELIN
PHILIPPE TRABUC
SEAN TRACEY
ANTOINE TREGAUT
JAROD TREMA
GUSTAVE TREMEAU
ANTHONY TREMONT
ARNAUD TRETOUT
CHRISTOPHE TREVISE
JULIEN TRIBAUDEAU
KEVIN TRIBOTTE
JEAN-BAPTISTE TRICHARD
GILLES TRICOT
GUILLAUME TRIDEMY
CHRISTOPHE TRIGODET
MORGAN TRINTIGNANT
JONATHAN TRIPIER
KEVIN TRITZ
DAMIEN TROILLARD
HUGUES TROSTORFF
BAPTISTE TROME
THOMAS TRONEL
THIERRY TRONI
LOREN TROTIGNON
THIBAULT TROUILLET
BLAIR TRUDEL
MICHEL TSATSAS

DYLAN TURPIN
FLORIAN TURRISI
MORGAN TUSA
BRYAN TYLI
ARTHUR TYTECA
IVAN UBAUD
MICHEL UCIAN
GREGOIRE UGARTE
RODOLPHE ULRICH
TIBO UMEAK
WALTER UNDERWOOD
YANN URBES
IVAN URENDEZ
THEO URLANDO
DAVID URSAT
VALENTIN UTARD
LOUIS VACHETTE
MATHIEU VAILLANT
TIMOTHEE VAILLANT
VICTOR VAILLANT
JEROME VAL
MANUEL VAL
RONAN VALA
LAURENT VALARD
BENOIT VALIN SAUVAL
DAVID VALLAR
ELIE VALLAT
ANTHONY VALLEE
YOHANN VALLERANT
MATTHIEU VAN CAENEGHEM
ALEXANDRE VAN DE PUTTE
AYMERIC VAN MAEL
RUDOLF VAN AUTRYVE
MARC VANBESELAERE
BENOIT VANDEBURIE
MICHAEL VANDEN STEENE
DAN VANDERPLEYN
SEBASTIEN VANDEPUTTE
DAMIEN VANDEWALLE
CEDRIC VANER
MICKAEL VANGREVELYNGHE
THIBAULT VANVINCQ
JONATHAN VANWOLLEGHEM
THIBAULT VAQUEZ
MAXENCE VARAS
BAPTISTE VARRAILLON
ALEXIS VARRAZ
LAURENT VARTANIAN
JULIEN VASSAULT
JEAN-LOUIS VAU
JOHAN VAUCLIN
VINCENT VAUGELADE
MAXIME VAXELAIRE
GREGOIRE VEILLE
ANTHONY VELOZZO
THOMAS VENARD
LEO VENDRELY BASSI
ALEXIS VENEAU-MONTCHANIN
CHRISTOPHER VENTURA
CHRISTOPHE VERA
ULRICH VERBEKE
THIBAULT VERDIER
THEO VERDU
RAPHAEL VERET
MAXIME VERGER
JULIEN VERGNAUD
STEPHANE VERGNOLE
ARNAUD VERHEYDE
TANGUY VERHEYDE
NICOLAS VERHEYDEN
FRANÇOIS VERGEL
DAMIEN VERLAGUET
DAMIEN VERLYNDE
MICHEL VERMEIL
FREDERIC VERNET
JONATHAN VERNIER-MOSCA
JEAN-BAPTISTE VERSMEE
EDOUARD VEZINET
MICHEL VIAL
DAVID VIALLE
MATHIEU VIANDIER
ETIENNE VIANSSON-PONTE
ALEXANDRE VIAUD
CELINE VICAT
VICTOR VICHERY
LAURENT VIDAL

LOUIS VIDAL
MAXIME VIDAL
VICTOR VIDAL
JEAN-MARC VIEILLEVIGNE
WILLIAM VIEIRA BORGES
ADRIEN VIEN GRACIET
MAXIME VIEVARD
CEDRIC VIGNAT
THOMAS VIGNERON
FLORIAN VIGOUROUX
STEVE VIGOUROUX
EMMANUEL VILA
CAMILLE VILAIN
STEPHANE VILBOUX
MATTHIEU VILLA
VINCENT VILLETTE
ARNAUD VINAY
YANIS VINCENDON
BENJAMIN VINCENS
LAURA VINCENSINI-CHARPIN
STEPHANE VINCENT
WILLY VINOT
BENJAMIN VIRIEUX
GASTRONOMIE VIRMOUX
GEOFFREY VITTAUT
DAVID VIVET
NICOLAS VIVILLE
AURELIEVO VAN TAO
LIONEL VOIDE
JONATHAN VOISIN
NICOLAS VONESCH
ALEXIS VONTHRON
TOM VOS
STEPHAN VOSGIENS
MARC VOUTAZ
JEAN-VINCENT VRIGNAUD
THIBAUT VUILLEMEY
CEDRIC VUILLEMIN
JULIEN VYE
HUGO WACHE
ARISTOTE WACK
AMANDINE WAECHTER
TRISTAN WAGNER
NICOLAS WALGER REMY
BRICE WALTER
CHARLES WATIEZ
LAURENT WATTEAU
MORGAN WATTIER
ALEXIS WEBER
BORIS WEBER
BAPTISTE WEBRE
NICOLAS WEGZOREK
TOMMY WEIGEL
BORIS WEISSER
MORGAN WENNER
QUENTIN WENZINGER
STEVEN WERNER
ROMAN WETZELS
BAPTISTE WIECZOREK
MAXIME WINDAL
AXEL WOEHRLING
MATTHIEU WOISELLE
FRANCK WOLFER
EDOUARD WUSTNER
FRANÇOIS XICOLA
AMAURY YLIAN
SEBASTIEN YNESTA
ALEXANDRE YSARD
ALAIN ZAGULA
REMI ZAHNER
PATRICK ZAMMITE
QUENTIN ZAMOLO
WILLIAM ZAPHRATO
ANTOINE ZARTARIAN
JONATHAN ZENENSKI
FLORENT ZERBIN
VIVIEN ZEGLER
ANTOINE ZILLIOX
CYRILLE ZIMMER
MICHAEL ZINDO
BRUNO ZIPOL
OLIVIER ZOLLER
LAURENT ZORZI
JACK ZOLN
JULIEN FAJX

... ET UN AUSSI GRAND MERCI À TOUS LES AUTRES !

Chers lecteurs, vous voici à la fin de ce premier numéro. Un projet fou que seuls votre fidélité, votre militantisme et votre soutien ont rendu possible et matérialisable.

Sachez que j'ai pris un énorme plaisir à travailler de nouveau avec mes trois acolytes, et les autres, aussi, avec qui j'ai fait connaissance à bord de ce vaisseau amiral de la pensée libre et décomplexée qu'est devenu le magazine *La Furia*.

Il y a peu de temps, alors que nous avancions sur le projet, je discutais avec Marsault de la nature de notre travail et de comment en juger objectivement la qualité. Et surtout, comment déterminer si cela allait plaire et satisfaire ceux qui nous lisent depuis plusieurs années déjà. Et mon compère, avec beaucoup de sagesse et un peu plus d'expérience que moi, a eu un mot très juste : il m'a dit que quand on se marrait copieusement en créant nos productions, qu'on rigolait de bon cœur à nos propres conneries, avec toute l'exigence qu'il faut pour faire rire des types comme nous, les lecteurs allaient forcément s'en régaler autant que nous. Et je dois vous avouer que la fabrication de ce premier numéro a été pour moi une plongée, ou plutôt un retour, à ce que mes années collège ont eu de plus fabuleux en termes de fous rires compulsifs et irrépressibles. Incarner Jean-Luc Grolenchard, cette espèce de gros salopard de gauchiste caricatural, mimer ses branlettes et ses aventures aux putes, a été une source de rires continus avec Marsault et Laura tout au long de la journée de shooting. J'ai pris plaisir à fignoler mes bêtises, et c'est une sensation que je n'avais pas eue depuis longtemps. Et ce retour soudain à l'innocence adolescente, cette permission momentanée de redevenir le mongolien du fond de la classe. Ce plaisir de pouvoir punir, comme un gosse méchant, tous ces salauds de gauchos qui ont détruit mon pays, est un cadeau inestimable.

Alors merci, chers lecteurs ! Merci de me permettre de continuer à faire des trucs un peu mongols alors que je ne suis plus censé avoir l'âge d'en faire. Merci de permettre à tous ces kiosquiers de pouvoir afficher *La Furia* en devanture de leurs petites guérites remplies de magazines pour les tantoufles qui font du yoga ou les connasses de centre-ville qui veulent trouver des « idées déco ».

La Furia, c'est votre présence, vous, le peuple français qui ne se met pas à genoux, dans un univers jusqu'alors complètement dominé par des journaux comme *L'Humanité* ou *Psychologie magazine*. *La Furia*, c'est notre parole et nos phalanges dans la gueule de la bien-pensance. Cette salope qui se pense toute-puissante parce qu'elle n'a jamais compris que gagner le championnat du monde poids plumes des chihuahuas, c'est même pas être « homme de coin » ou « coupeur d'oranges » dans le championnat du monde poids lourds des rottweilers. Avec *La Furia*, les pitbulls sont lâchés. Et aucune mamie au monde n'a l'IMC suffisant pour empêcher les molosses de déchirer les chihuahuas. Bienvenue dans l'arène, enculés va ! ■

L'ÉDITO

DE **PAPACITO**

MAKE ENFANCE *GREAT AGAIN*

PUTAIN, ON Y EST !

L'ÉDITO

DE MARSAULT

« Putain, on y est », j'admets sans peine que cette formule manque de finesse eu égard au caractère historique de cet édito, mais un peu de spontanéité ne fait pas de mal, on n'est pas des robots (bordel).

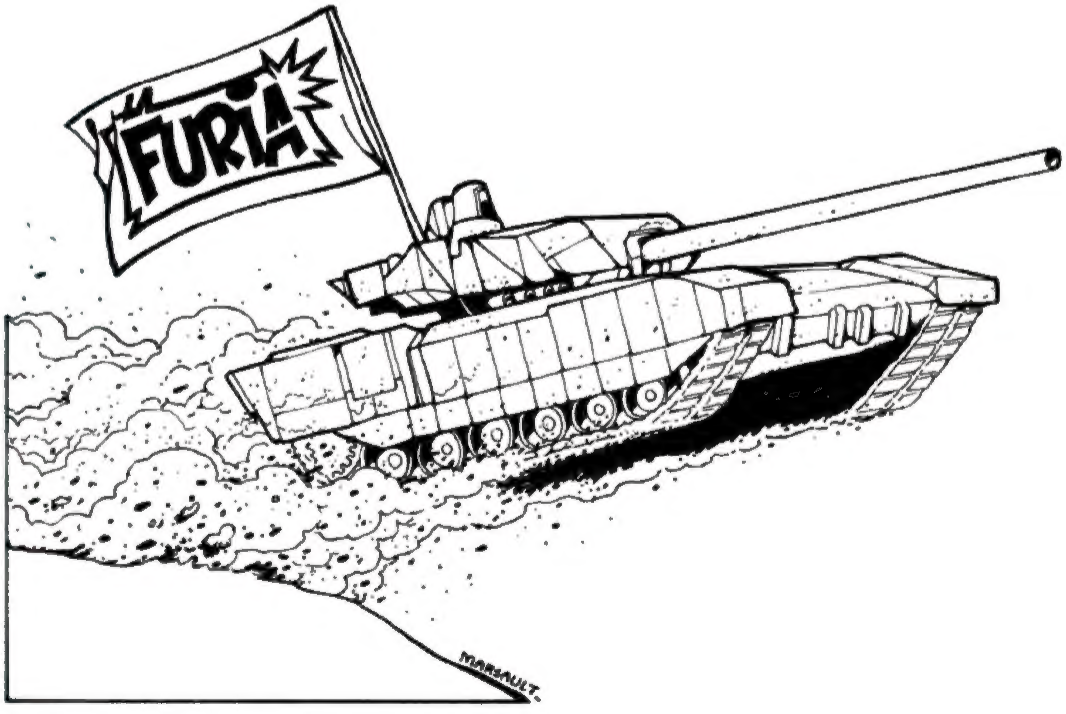
Historique, absolument. Vous venez de lire le premier numéro d'une revue déjà culte, qui va s'imposer comme une référence, une institution, rentrer dans le langage commun, devenir un « À la ». « C'est un truc à la *Charlie Hebdo* » deviendra bientôt « C'est un truc à *La Furia* », *La Furia* qui ne sera, ni plus ni moins que la meilleure revue satirique française.

Eh bien ma petite dame, ça commence fort. Ça va, les chevilles ?

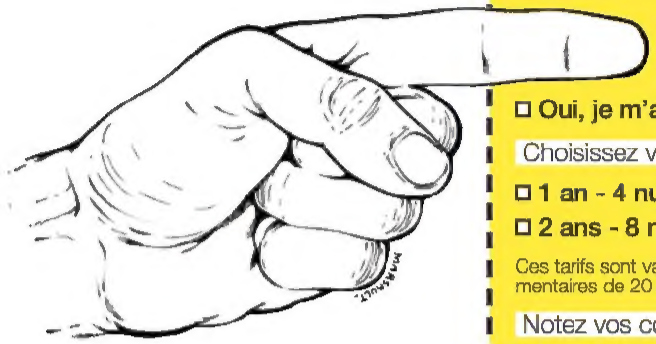
Ça va, merci.

Vous tenez entre les mains le premier numéro de *La Furia*, machine de guerre rutilante, bruyante, puissante, lancée en plein dans la gueule de cette France qui ne tient plus sur ses jambes.

On va lui redonner l'envie de se tenir debout. Et droite, avec ça. Laura Magné, tout en furie, me dit que mon édito est trop court. Je vais tricher un peu et ajouter un dessin, c'est quand même mon métier. ■



POUR VOUS ABONNER, C'EST ICI



BULLETIN D'ABONNEMENT

[Votre abonnement commencera au n° 2 de La Furia]

à retourner par la poste à **La Furia, Service abonnement, 60643 Chantilly Cedex**

☐ **Oui, je m'abonne à la revue *La Furia***

Choisissez votre offre :

☐ **1 an - 4 numéros - pour 59 € (au lieu de 89 €)**

☐ **2 ans - 8 numéros - pour 99 € (au lieu de 119 €)**

Ces tarifs sont valables pour la France métropolitaine. Des frais d'expédition supplémentaires de 20 euros par année d'abonnement s'appliquent pour les autres pays.

Notez vos coordonnées :

☐ M. ☐ Mme Prénom.....

Nom.....

Adresse .....

.....

Code postal ..... Ville .....

Pays ..... Tél. .....

E-mail .....

Effectuez votre réglement :

☐ Par carte bancaire :

N° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Cryptogramme (les 3 derniers chiffres au dos de votre carte) ☐☐☐

Expire fin ☐☐/☐☐

Date et signature obligatoires :

☐ Par chèque à l'ordre des Éditions des Furieux

Si vous souhaitez offrir cet abonnement, notez également les coordonnées du bénéficiaire :

☐ M. ☐ Mme Prénom.....

Nom.....

Adresse .....

.....

Code postal ..... Ville .....

Pays ..... Tél. .....

E-mail .....

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION **Laura Magné**

DIRECTEURS DE LA RÉDACTION
Laura Magné, Laurent Obertone

DIRECTEUR ARTISTIQUE **Marsault**

RÉALISATION GRAPHIQUE **StudiOcéan**

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION **Jacques Bidoit**

VENTE AU NUMÉRO
(réservée aux marchands de journaux)
Stand Up Presse :
contact@standup-presse.fr

GESTION DES ABONNEMENTS
Pour nous contacter :
- par mail : abo@lafuria.fr
- par tél. : 03 44 62 52 45
- par courrier :
La Furia, 60643 Chantilly Cedex

IMPRIMEUR
Aubin Imprimeur
CS 70005 - 86240 Ligugé, France

DIFFUSION PRESSE
Messageries lyonnaises de presse

ROUTAGE **France-Routage**

DIFFUSION LIBRAIRIES **SODIS**
128 av du Maréchal de Lattre de Tassigny
774703 LAGNY CEDEX

INFORMATIONS LÉGALES
La Furia est éditée par les Éditions des Furieux, 64 rue Anatole France, 92 300 Levallois Perret
R.C.S. Nanterre 902 817 634

SIRET :
90281763400014
64, rue Anatole-France
92300 Levallois-Perret

Dépôt légal à parution

ISSN : en cours

CPPAP : en cours

RETROUVEZ TOUTES NOS OFFRES ET ABONNEZ-VOUS ÉGALEMENT SUR LAFURIA.FR

SI VOUS AVEZ UNE QUESTION, envoyez-nous un mail [abo@lafuria.fr], téléphonez-nous [03 44 62 52 45] ou écrivez-nous [La Furia, 60643 Chantilly Cedex].

La revue La Furia est éditée par les Éditions des Furieux, 64, rue Anatole-France, 92300 Levallois-Perret, 902 817 634 R.C.S. Nanterre. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du premier numéro de votre abonnement par mail : abo@lafuria.fr ou par courrier : La Furia, Service Clients, 60643 Chantilly Cedex. Votre abonnement est résiliable à tout moment et les numéros non encore envoyés vous seront remboursés. En cas de litige, vous pourrez saisir un médiateur de la consommation, conformément à la réglementation en cours. https://www.economie.gouv.fr/mediation-conso
les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement des Éditions des Furieux ainsi qu'à ses prestataires. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci en cas de décès, à l'adresse suivante : 64, rue Anatole-France, 92300 Levallois-Perret. Les conditions générales de ventes complètes et la charte des données personnelles sont consultables sur www.lafuria.fr

FRAGILES

ADVISORY

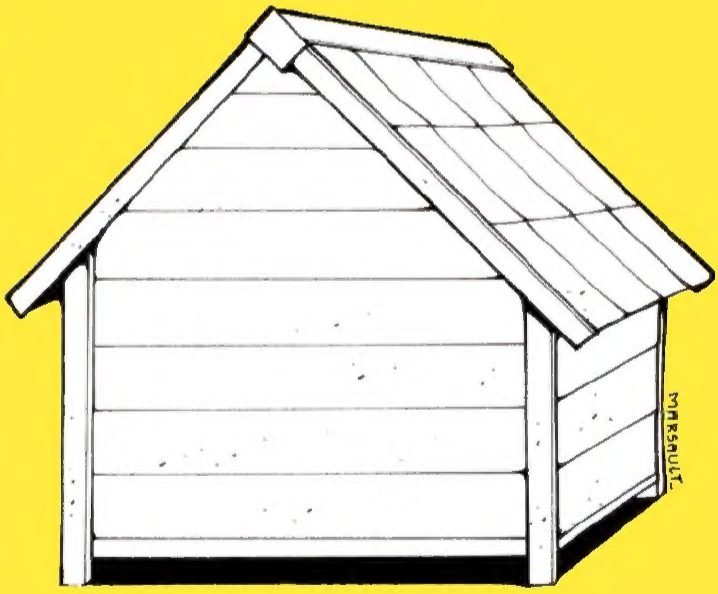
CONTENU NON INCLUSIF

ATTENTION !

CETTE REVUE SATIRIQUE
EST (VRAIMENT) INCORRECTE.

ELLE N'EST PAS SUBVENTIONNÉE,
MÊME PAS DE GAUCHE.

LECTURE À VOS RISQUES
ET PÉRILS.



L 15495 - 1 - F: 14,90 € - RD

DOM : 15.90 € - BEL : 15.9 € - CH : 24 FS
ITA : 15.9 € - TOM : 1850 XPF - MA : 165 DH
N°1 - TRIMESTRIEL - JANVIER-FÉVRIER-MARS 2022